

ようこそ
実力至上主義
の**教室**へ

ようこそ
じつりょく
しじょうしゆぎ
のきょうしつへ



衣笠彰梧

KINUGASA SYOUGO

トモセシユンサク

TOMOSESHUNSAKU





ようこそ**実力至上主義の教室**へ

衣笠影梧 × トモセシュンサク



Suzune Horikita

C'est une beauté avec une prestance qui témoigne de sa maturité. Mais elle est froide et n'a aucun amis.

"...Alors qu'est-ce que je dois faire ?"

"Qu'est-ce que tu préfères : regretter ta décision dans le désespoir ou dans la douleur ?"

Kiyotaka Ayanokōji

Le personnage principal. Il est moyen dans tous les domaines et veut mener une vie tranquille. Il est totalement ordinaire et cherche à se faire des amis extraordinaires.

Kikyō Kushida

Elle est populaire et se lie d'amitié avec tout le monde. Elle est bien évidemment la fille la plus populaire de la classe.

"Je veux devenir amie avec Horikita-san"



"Allô ?"

Elle répondit après avoir pris une courte pause. Elle voulait connaître la raison plutôt que de se mettre en colère immédiatement



"Sensei, je peux vous poser une question ?"

"Tu as fait tout ce chemin pour m'en poser une ?"

"Pensez-vous que la société japonaise actuelle est juste ?"

CLASSROOM OF THE ELITE

VOLUME 1

SOMMAIRE

PROLOGUE

- 1 LA STRUCTURE DE LA SOCIÉTÉ JAPONAISE
- 1 BIENVENUE DANS MA VIE LYCÉENNE DE RÊVE
- 2 LES ÉLÈVES DE LA CLASSE D
- 3 MERCI DE VOTRE PATIENCE !
- 4 AMI
- 5 LA FIN DE MA ROUTINE
- 6 BIENVENUE DANS UN MONDE BASÉ SUR LE MÉRITE
- 7 LE GROUPE DES RATÉS [1]
- 8 LE GROUPE DES RATÉS [2]
- 9 EXAMEN DE MI-TRIMESTRE
- 10 LE COMMENCEMENT

ÉPILOGUE

- LA CÉLÉBRATION DE LA VICTOIRE

BONUS

- HISTOIRES COURTES VOL.1

*LE QUOTIDIEN D'ICHINOSE HONAMI (ICHINOSE)
SANG FROID OU PAS ?
UN CERTAIN MATIN À LA PISCINE !
MADAME HORIKITA
DEUX PERSONNES QUI NE S'ENTENDAIENT PAS*



C L A S S R O O M O F

de Shougo Kinugasa **T H E E L I T E**

JGLN



[Discord.gg/xyEJAj4](https://discord.gg/xyEJAj4)



j-garden.fr



[@JGardenScan](https://twitter.com/JGardenScan)

LES TRADUCTEURS

Monologue : Raitei

C1 : Raitei

C2 : Raitei

C3 : Raitei

C4 : Raitei

C5 : Raitei

C6 : Raitei

C7 : Raitei

C8 : Raitei

C9 : Raitei

C10 : Raitei

Epilogue : Raitei

Bonus : Raitei



**CORRECTION &
HARMONISATION**

Nova



RELECTURE

Ayanokôji
is the best

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

Prologue : La structure de la société japonaise

C'est un peu soudain, mais écoutez attentivement la question que je vais vous poser et réfléchissez consciencieusement à la réponse.

Les Hommes sont-ils égaux ?

Ces derniers temps, la société aime nous rabâcher l'égalitarisme de façon outrancière. On exhorte à ce que les hommes et les femmes jouissent équitablement des mêmes droits et on fait des pieds et des mains pour éradiquer les inégalités. On demande un haut taux d'employabilité pour les femmes, on responsabilise chaque personne de sorte qu'elle ait sa propre voiture. On va tellement loin qu'on touche même à la grammaire. On encourage aussi l'égalité avec les personnes « handicapées » au point que ce terme en est devenu discriminatoire. On fait du bourrage de crâne aux enfants dès leur plus jeune âge en leur répétant que tous les humains sont égaux...

Est-ce vraiment le cas ? Je me le demande...les hommes et les femmes ont des capacités différentes, ce qui signifie qu'ils ont chacun un rôle qui leur sied. Les handicapés, quoi qu'on en dise et peu importe comment on les qualifie, le sont et le seront toujours. Si on se contente de réfléchir un minimum, on voit que l'égalitarisme n'a aucun sens.

La réponse à la question est clairement : non ! Nous sommes inégaux entre nous de par nos différences. La véritable égalité n'existe pas et n'est que chimère. Un grand homme a dit une fois que Dieu nous avait créés de sorte que nous soyons égaux. Nous sommes surtout égaux devant Lui avant d'être égaux entre nous. Je vais poursuivre avec ce que dit la suite du passage, après tout les gens préfèrent souvent occulter la suite. Tous les Hommes sont égaux à la naissance certes, alors pourquoi tant de différences dans le monde du travail ou dans les couches sociales ?

Voilà ce qui est écrit en substance dans l'autre moitié du passage en question : « cette différence résulte-t-elle d'un manque de travail, car un individu ne se

serait pas assez donné les moyens, ou bien d'un excès de travail, car l'individu aurait étudié à la sueur de son front ? »

Quoi qu'il en soit il y a une différence évidente au sein même du système éducatif avec les bourses d'études. Nous sommes en 2015 et rien n'a changé à ce niveau. La situation est juste devenue plus complexe et beaucoup plus sérieuse. Nous sommes tous unis à fortiori par notre capacité à penser. Je ne pense pas qu'il soit correct d'énoncer que les Hommes doivent vivre selon leurs instincts, car en agissant en animal ils ostraciseraient le concept de justice. En d'autres termes, ce mot « égalité » est un grand mensonge. Toutefois je ne dis pas qu'il faille agréer l'inégalité. J'essaie seulement de trouver une réponse à cet éternel problème auquel fait face l'Humanité...

Avez-vous pensé au futur ?

Avez-vous réfléchi au sens d'aller au lycée ou à l'université ?

N'avez-vous jamais pensé que le fait de finir ses études puis de trouver un travail était une conception de vie bien vague ?

Moi c'est ce que j'ai ressenti. Quand j'ai fini par intégrer le lycée, je ne m'étais pas vraiment posé la question. J'avais la sensation du devoir accompli en ayant fini le collège. Cela me rendait d'ailleurs joyeux. Je n'avais alors aucune idée que ma vie et mon futur étaient façonnés progressivement. Je n'avais même pas compris ce que signifiaient étudier le japonais ou les maths à l'école.

Chapitre 1 : Bienvenue dans ma vie lycéenne de rêve

— Ayanokôji-kun, tout va bien ?

Elle est venue...encore venue...la situation que je craignais tant.

Alors que je faisais semblant de dormir, cette personne m'interpella...Ce fut le diable incarné qui me fit revenir à la réalité. Dans ma tête se jouait la onzième symphonie de Shostakovich, ce qui correspondait parfaitement à ma situation de malaise : ce sentiment de désespoir complet alors que les gens fuyaient les démons et que la fin du monde approchait. Même avec les yeux fermés, je pouvais m'en rendre compte. Je pouvais sentir la présence oppressante du diable à mes côtés attendant bien sagement le réveil de mon être qui était sous son emprise...comment pouvais-je m'extirper de cette situation... ? Pour éviter le danger de cette situation inconfortable, la réponse fut sans appel. Je feignis n'avoir rien entendu avec cette stratégie que je nommais « prétention du sommeil », non sans un brin de suffisance...une fille aimante se serait résignée pour ne pas me déranger et s'en serait même excusée. Je n'aurais pas dit non si elle avait tenté de me réveiller avec un baiser d'ailleurs...

— Si tu ne te réveilles pas dans les trois secondes, tu vas subir mon courroux.

— Hein, comment ça ?

En moins d'une seconde, ma stratégie fut mise en déroute et je succombai à la menace. Je continuai tout de même à résister en refusant de lever la tête.

— Je savais bien que tu étais réveillé.

— Je sais que je n'ai pas intérêt à t'énerver

— À la bonne heure ! Tu as un peu de temps à m'accorder ?

— Et si je te disais que non ?

— Eh bien, je ne peux pas te forcer, mais tu risques de me mettre de mauvais poil.

Elle continua...

— Si je suis de mauvais poil, je risque d’être un obstacle majeur dans ta vie de lycéen ordinaire Ayanokôji-kun. Tu risques de t’asseoir sur des punaises, de recevoir de l’eau dans la figure à chaque fois que tu entres dans les toilettes ou bien de recevoir des coups de compas avec la pointe si tu vois ce que je veux dire...

— C’est du harcèlement ! D’autant plus que la menace du compas me semblait réelle, car confortait une situation de déjà vu que j’avais eu le malheur d’expérimenter »

Je me redressai à contrecœur. Une fille à la longue chevelure noire et aux beaux yeux perçants me fixait depuis le côté. Son nom est Horikita Suzune, une camarade de classe de la 1-D.

— Ne prends pas peur, c’était une blague. Je ne comptais pas te jeter de l’eau à la figure.

— En revanche les punaises et les coups de compas ça passe ?! Regarde ! J’en ai encore des traces ! Si j’ai des cicatrices à vie, tu en prendras la responsabilité comment ?

Je retroussai la manche de mon bras droit et lui montrai mon biceps.

— Je n’ai rien à voir avec ça, moi.

— Huh ?

— Tu te fiches de moi ? Tu essaies de me faire passer pour le coupable ?

Bien sûr que je n’avais pas de preuve, bien qu’elle était ma voisine et qu’elle était assez proche pour me piquer. S’ajoute à cela qu’elle avait souvent un compas entre les mains...non bien sûr je n’ai aucune preuve... Mais il fallait que je confirme quelque chose d’important.

— Je dois vraiment aider ? Maintenant que j’y pense je...

— Hey Ayanokôji-kun ! Qu’est-ce que tu préfères entre regretter ta décision dans le désespoir ou regretter ta décision dans la douleur ? Je te rappelle que tu as décidé de m’épauler dans mes tâches et tu dois en prendre la responsabilité maintenant. N’est-ce pas ?

Horikita me proposa une alternative extrêmement insensée. Elle ne comptait pas faire de compromis. Ce fut une grave erreur de passer un pacte avec le diable. Je me résignai et fus contraint d'obéir.

— Alors qu'est-ce que je dois faire ? *Dis-je tremblotant.*

Je savais que je n'allais pas être surpris de ce qu'elle allait me dire. Je ne savais pas comment les choses avaient pris cette tournure. Néanmoins je me souviens quand tout a commencé. J'ai rencontré cette fille il y a exactement deux mois. Était-ce le jour de la cérémonie pour la rentrée ?

1

Avril.

Cérémonie de Rentrée.

Comme j'allais à l'école en bus, les secousses étaient monnaie courante. Tandis que je contemplais le paysage de station en station, le bus se remplit. La plupart des passagers portaient des uniformes scolaires. Un employé de bureau frustré était planté et se remémorait sûrement la fois où il avait accidentellement tripoté une fille lorsque le bus était bondé. Une vieille dame qui se tenait debout devant moi essaya de s'agripper comme elle le put pour ne pas tomber à cause de ses jambes tremblotantes.

C'était une erreur d'avoir pris ce bus !

Même si j'ai pu obtenir une place de choix, le vent frais n'arrêtait pas de me harceler et, pour couronner le tout, le bus était bondé... La pauvre vieille femme allait devoir attendre que le bus arrive à destination. Le ciel dégagé était tout de même rafraîchissant et me donna envie de dormir. Mais mon paisible moment fut soudainement interrompu.

— Tu ne peux pas laisser ta place ?

J'ouvris les yeux tout de suite après les avoir fermés. Vu l'intonation, j'avais l'impression de me faire gronder. Mais ce n'était pas à moi que cette personne s'adressait en réalité. Un jeune homme à la chevelure blonde portant l'uniforme du lycée était assis sur un siège prioritaire. La vieille dame se tenait debout entre lui et une employée de bureau.

— Tu ne vois pas qu'elle a du mal à tenir debout ?

L'employée de bureau essaya de convaincre l'élève de donner sa place. Dans le calme plat du bus, sa voix fut le centre d'attraction de tous les passagers.

— Et alors ?

Le lycéen était peut-être ignorant, énervé ou tout simplement radicalement honnête, mais il esquissa un sourire et recroisa ses jambes.

— Pourquoi devrais-je lui donner ma place ? Je n'ai aucune raison de le faire !

— C'est le principe d'une place prioritaire jeune homme. Or c'est une dame âgée !

— Je ne comprends pas. Les sièges prioritaires ne sont que des sièges prioritaires et il n'y a pas d'obligation légale de céder la place. Celui qui est assis est le seul décideur or vous voulez que je la cède sous prétexte que je suis jeune ? Hahaha, n'importe quoi !

Personne n'aurait imaginé un lycéen parler de la sorte. Sa coupe teinte d'un blond doré en disait long sur son excentricité.

— Je suis un jeune homme en bonne santé. Effectivement, je pourrais me lever, mais il est évident que l'on consomme beaucoup plus d'énergie debout qu'assis. Je ne vois pas pourquoi je ferais une chose aussi inutile. Ou alors est-ce une manière de me dire que je ne suis pas assez dynamique ?

— C'est quoi cette attitude déplorable envers une aînée ?!

— Aînée ? Certes vous et cette vieille dame avez vécu plus longtemps que moi, mais ça s'arrête là. Quand bien même nous avons une différence d'âge, votre comportement n'est-il pas impertinent ?

— Hey, on ne t'a jamais dit d'obéir et de respecter les grandes personnes, morveux ?!

— Ce n'est pas grave madame. Merci tout de même.

La jeune employée était en colère, mais la vieille dame ne voulait pas envenimer la situation. Elle essaya de la calmer avec des gestes de la main, mais cette dernière, folle de rage, continua d'insulter le lycéen.

— Apparemment cette vieille dame a une meilleure audition que la vôtre. Il y a encore de l'espoir finalement dans cette société japonaise. Bref, vivez votre vie à fond, ça vaut mieux pour vous !

Après avoir souri inutilement, il mit ses écouteurs avec le volume à fond. La jeune femme serra les dents de colère. Elle ne supportait pas cette suffisance et ce je-m'en-foutisme aigu alors qu'elle se donnait la peine de lui expliquer son mauvais comportement. Personnellement, je ne voulais pas m'impliquer, car j'étais en partie d'accord avec ce que disait ce garçon. Ainsi l'obligation ou non de donner son siège eut le mérite d'être résolue par cette altercation.

— Je suis désolée...

La jeune femme se retint de pleurer et se confondit en excuses devant la vieille dame. J'étais bien content de n'être qu'un simple observateur de cet incident. Que ce soit de refuser de donner ma place ou bien la donner, je n'accorde aucune importance à ces protocoles. Le garçon à l'égo surdimensionné avait mis fin à la nuisance sonore. Enfin, c'était ce que l'on croyait.

— Um... Je pense que la dame a raison.

Une aide inattendue fit son apparition. Une fille portant le même uniforme que le mien se tint aux côtés de la jeune femme et répondit vaillamment au garçon.

— Maintenant c'est une beauté de mon âge qui vient à mon rencontre. Aujourd'hui, j'ai la côte avec toutes les tranches d'âge chez les femmes à ce que je vois.

— Cela fait un petit moment que cette dame a du mal à tenir debout et il fait une chaleur pas possible. Même si tu ne te sens pas concerné directement, tu pourrais au moins faire un geste pour la société non ? »



Le garçon claqua des doigts.

— Contribuer à la société ? Je vois, c'est un angle intéressant. Mais cela ne m'intéresse pas. Je ne recherche que ma satisfaction personnelle. Oh, et puis, dans ce bus bondé, pourquoi n'irais-tu pas demander aux personnes assises sur d'autres places prioritaires de contribuer à la société ? Comme ça, vous me laisserez tranquille une bonne fois pour toutes, car il n'y a pas de hiérarchie de priorité dans les places prioritaires, il me semble.

La fille n'avait pas réussi à atteindre le cœur du jeune garçon qui campa fermement sur ses positions. La vieille dame ainsi que l'employée esquissèrent une mine amère. La fille n'avait cependant pas abandonné.

— N'y a-t-il pas quelqu'un pour donner sa place à cette dame d'un grand âge ? Je vous en prie !

Il est rare de voir ce genre de belles interventions où se mêlent compassion, courage et détermination. On aurait pu considérer cette fille pour une énième nuisance sonore, mais sa détermination était digne de louanges. Je n'étais pas sur un siège prioritaire, mais j'étais près de cette vieille dame. J'aurais pu en finir avec cette situation en me levant afin qu'elle puisse se reposer une bonne fois pour toutes. Mais je restais immobile comme tous les autres passagers assis du bus. Personne ne fit un geste. Comme si tout le monde s'était convaincu du bien-fondé de l'argumentation du lycéen.

Bien entendu, les personnes âgées ont énormément donné pour le pays. Mais nous, la jeunesse, sommes le pilier du Japon de demain. Et comme la population est vieillissante, nous les jeunes, avons plus de valeur. Voici un argument parfait qui mettait en avant l'importance des jeunes. Je commençais à me demander ce que les autres passagers pensaient et ce qu'ils comptaient faire. Certaines personnes prétendaient n'avoir rien vu ni entendu, d'autres avaient un regard hésitant. Mais la fille qui était à côté de moi, elle, était complètement différente. Elle était totalement inexpressive.

Son étrangeté fit dévier mon regard dans sa direction et nos yeux se croisèrent pendant un court instant. Je compris qu'elle aussi n'avait pas considéré à donner sa place.

— Prenez ma place !

Une femme se leva soudainement. Elle ne supporta plus longtemps la culpabilité et offrit finalement son siège.

— Merci !

La fille s'inclina en guise de respect et, tout sourire, se fraya un chemin avec la vieille dame pour se rendre au siège tant convoité. Elle remercia la fille plusieurs fois avant d'enfin prendre place.

Alors que je regardais la scène, je commençais à croiser les bras et à fermer les yeux. Le bus allait bientôt arriver à destination du lycée. En descendant du bus, j'arrivai à une porte faite de pierres naturelles. Tous, filles et garçons en uniforme, traversèrent cette entrée.

Le Lycée Koudo Ikusei...

C'est un institut créé par le gouvernement japonais formant les élites de demain. Voilà où je vais commencer ma scolarité à partir d'aujourd'hui.

Allez, respirons un gros coup ! Allons-y !

— Hey !

Alors que je prenais mon courage à deux mains, mon élan fut coupé aussitôt lorsqu'on m'interpella. C'était la fille à côté de moi dans le bus.

— Tu m'as regardée dans le bus tout à l'heure. Pourquoi ? dit-elle froidement.

— Désolé pour ça. Disons que toi aussi tu n'avais pas l'intention de donner ta place à cette vieille dame. Je me trompe ?

— Et alors, où est le mal ?

— Non, c'est juste que je pensais la même chose. Moi non plus je n'avais pas l'intention de la lui donner. J'aime rester dans mon coin tranquillement sans me mêler de ce qu'il se passe autour de moi.

— Ne me compare à toi. Si je n'ai pas donné ma place, c'est parce que je n'en éprouvais aucunement le besoin !

— Je trouve mon attitude tout de même plus saine que la tienne.

— Si tu le dis. J’agis seulement selon mes convictions, tout le contraire des gens comme toi qui évitent les difficultés. Je préfère clairement me garder de ce type de compagnie !

— Je vois...

Je voulais juste donner mon opinion, mais je n’étais pas d’humeur à me lancer dans un débat. Nous soupirâmes tous les deux et commençâmes à marcher dans la même direction.

2

Je n'aime guère ces cérémonies. Ce sentiment est partagé par beaucoup de personnes d'ailleurs. Le directeur ainsi que des élèves se congratulent les uns les autres pour respecter la convenance pendant que nous restons, debout, regardant l'horloge en espérant la fin de cette formalité barbante. Et ce n'est pas tout. La rentrée, que ce soit en primaire, au collège ou au lycée marque le début d'une épreuve cruciale pour les élèves. Dans les premiers jours qui la suivent, les élèves doivent impérativement se faire des amis s'ils veulent maximiser le plaisir durant leurs années d'études. Si un lycéen rate cette occasion, il risque de passer trois années misérables. Étant donné que je cherchais à vivre un quotidien paisible, je me suis surpris à penser qu'il serait mieux pour moi d'établir une relation décente avec quelqu'un. C'était même primordial.

Pour pallier ce manque d'expérience, je m'étais entraîné hier. Première possibilité, entrer dans la classe de façon détonante et se montrer jovial et énergique. Deuxième possibilité, glisser un mot à quelqu'un en lui laissant mon adresse mail pour que l'on se recontacte après. Dans mon cas, je devais vraiment pratiquer, car j'entrais dans un tout nouvel environnement. J'étais complètement livré à moi-même alors que je fis mon entrée dans le champ de bataille. Alors que j'examinais la classe, je marchais jusqu'au siège où mon nom était inscrit. J'étais tout juste à côté de la fenêtre au fond de la classe. Je ne pouvais rêver mieux. Il manquait encore la moitié des élèves. Soit les élèves faisaient l'inventaire de leur matériel, soit ils blablataient avec des amis ou des connaissances.

Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que j'essaie de sympathiser durant ce temps mort ?

Quelques rangs devant moi se tenait un garçon rond qui avait l'air de se sentir seul selon mon ressenti. On aurait dit qu'il y avait marqué sur son front « venez me parler s'il vous plaît, j'ai envie d'avoir des amis ». Bon, c'était encore mon ressenti.

Cependant... pénétrer dans la zone de confort de quelqu'un soudainement et entamer la discussion avec lui resterait perturbant pour ce dernier. Il faudrait attendre qu'une meilleure occasion se présente.

Non, si j'attends, il y a de grandes chances que je finisse sans amis. Il fallait que j'engage la discussion. Attends, attends, ne va pas trop vite en besogne ! Si je tente une approche de façon imprudente, je risque de provoquer l'effet inverse de ce que je recherche. C'est inutile, c'est un cercle vicieux.

Je finis par ne parler à personne. Au fur et à mesure que le temps passait, le scénario que je voulais éviter commença à se profiler.

Est-il encore seul ? Est-ce des rires que j'entends ? Je dois me faire des films... Je me demande bien ce qu'est l'amitié. Les amis sortent d'on ne sait où sans qu'il n'y ait une logique propre. Est-ce que l'on devient des amis après avoir mangé ensemble ? Après être partis aux bains publics ensemble ? Plus j'y pense et moins j'y comprends quelque chose. Il faut que je me creuse la tête encore. Se faire des amis est vraiment quelque chose de pénible et de fatigant. Déjà, est-ce que je m'y prends bien en voulant forcer les choses ? L'amitié ne se forme-t-elle pas naturellement avec le temps ? C'est vraiment à ne plus rien y comprendre ! Alors que j'étais encore confus, la classe se remplit rapidement avec les étudiants restant.

Bon, qui ne tente rien n'a rien.

Après une lutte titanesque contre moi-même, je me levai. Cependant... En me levant, je vis ce gros garçon parler avec un autre camarade de classe. Avec un sourire gêné, je réalisai que je devais changer de cible.

Bien joué, binoclard... Tu as eu ton premier ami.

— Hey, encore toi !

Perplexe, je n'entendis pas que l'on s'adressait à moi. Je me suis mis à me poser des questions. Je laissai échapper un grand soupir à la pensée de ma future vie misérable de lycéen. Je remarquai que la classe était quasiment pleine quand soudain, j'entendis quelqu'un poser son sac par terre sur la place voisine.

— En voilà un grand soupir alors que l'année commence à peine. Te voir encore, pour le coup, est une bonne raison de soupirer.

La personne qui s'assit à côté de moi était la fille avec qui j'eus eu une petite discussion à la sortie du bus.

— Alors nous sommes dans la même classe, huh. C'était probable, en y réfléchissant, vu qu'il n'y a que quatre classes.

— Moi c'est Ayanokôji Kiyotaka. Enchanté.

— En voilà une présentation soudaine !

— Je ne vois pas ce qu'il y a de soudain alors que c'est la deuxième fois que l'on se parle.

De toute manière, je n'avais pas eu l'occasion de me présenter à qui que ce soit. Même pas à elle alors que nous avons échangé quelques mots plus tôt. Je voulais au moins connaître le nom de ma voisine.

— Puis-je ne pas me présenter en retour ?

— Je pense qu'il serait bien malheureux de ne pas connaître nos noms alors que nous sommes voisins.

— Personnellement, je ne vois pas ce qui pose problème.

Après m'avoir fustigé du regard, elle posa son sac sur la table. On dirait bien qu'elle ne compte pas donner son nom. Elle ne montrait aucun signe d'intérêt pour le reste de la classe et s'assit sur sa chaise avec la prestance d'une reine.

— Tu as un ami dans une autre classe ? Tu viens seul au lycée ?

— Tu es bien curieuse pour quelqu'un qui ne daigne pas se présenter. Pourquoi me parler si je ne suis pas digne d'intérêt ?

— Si je te gêne, tu n'as qu'à me demander franchement de me taire !

Je pensais la conversation finie pour de bon quand soudain, elle lâcha un soupir et commença à me parler.

— Mon nom est Horikita Suzune.

Je ne m'attendais pas à une réponse de sa part pour être franc. Pour la première fois, je contemplai son visage pleinement.

... Wôw, elle est mignonne. Enfin, c'est un vrai canon plutôt.

Bien que l'on soit dans la même classe, l'on pouvait croire qu'elle était en première ou terminale. Elle dégageait vraiment une aura de maturité.

— Bon, voici une petite présentation. Je n'ai pas de passe-temps en particulier, mais je m'intéresse à tout. Je n'ai pas beaucoup d'amis, mais je pense qu'il ne serait pas trop mal de s'en faire quelques-uns. Voilà pour moi.

— Une réponse digne de quelqu'un qui veut jouir de sa vie paisiblement. Je ne pense pas qu'un jour j'apprécierai ce genre de pensée.

— C'est comme si toute mon existence venait d'être balayée en une seconde.

— Je vais faire l'effort de sympathiser avec toi, mais je préfère être honnête.

Alors que je pointais la tête vers la porte, j'eus une vision d'horreur...

— La salle de classe à l'air d'être au top ! Ce qu'on raconte est donc vrai.

Ce fut le garçon qui était au centre de l'altercation pendant l'incident du bus.

— Quelle malchance !

Ce gars à problème est aussi dans la classe D.

Sans même nous remarquer, il s'installa sur la chaise où fut marqué son nom « Kôenji ». Je me demande s'il pourrait définir l'amitié. Observons-le encore un peu.

Kôenji plaça ses jambes sur la table, prit un coupongle et commença à l'utiliser sans prendre en considération son environnement. Il se croyait vraisemblablement seul. Son attitude dans le bus semblait avoir reflété ce qu'il

était vraiment. En moins de dix secondes, plus de la moitié de la classe s'écarta de Kôenji. Même ici, son excentricité s'imposa dans la salle...je remarquai que Horikita regardait le bas de son bureau afin de discrètement lire un de ses livres.

Oops, j'oubliais que la base d'une conversation était de la faire durer en répliquant à son interlocuteur. J'ai raté une occasion pour devenir ami avec Horikita.

J'examinai le titre du livre et je vis qu'elle avait en main « Crime et Châtiment ».

Intéressant.

Que le meurtre soit justifié ou non, celui-ci est tolérable selon le livre. Peut-être que Horikita a les mêmes penchants que les personnages de cette histoire. Quoi qu'il en soit, les présentations étaient faites et il semblait que nous n'allions pas beaucoup interagir. La sonnerie retentit après quelques minutes. À peu près au même moment, une femme en tailleur fit son apparition. À première vue, elle avait l'air de donner beaucoup d'importance à la discipline, d'où son air strict. Elle devait être sur ses trente ans et ses longs cheveux étaient sous forme de queue de cheval.

— Ahem, bonjour tout monde. Je m'appelle Chabashira Sae et je serai votre professeur principal à partir de cette année. J'enseigne l'Histoire japonaise. J'espère que nous allons bien nous entendre durant ces trois années. La cérémonie de rentrée est dans approximativement une heure dans le gymnase alors je vais vous distribuer dès maintenant le règlement de l'école ainsi qu'un petit guide.

Elle fit passer les feuilles depuis le premier rang.

— Ce lycée n'est pas comme les autres, car il possède ses propres règles. Tous les élèves sans exception doivent vivre dans le campus et n'ont pas le droit de contacter des personnes à l'extérieur. Pour contacter la famille, il faut demander la permission.

Ainsi il est formellement interdit de sortir du campus. Pour pallier ces interdictions, tout est fait pour que vous puissiez vivre sur place et ne pas vous sentir lésé. Il y a des salles de cinéma, de karaoké, des cafés ainsi que des

épiceries et boutiques en tout genre. Vous êtes donc dans une sorte de mini ville avec un campus de 600 000 m². La dernière spécificité de l'école est son fameux système S. Je vais vous distribuer dès maintenant vos cartes d'étudiant. Celle-ci fait office de carte de crédit et est donc votre seul moyen de paiement sur ce campus. Je vous conseille fortement de gérer la dépense de vos points à l'intérieur si vous ne voulez pas vous trouver à court d'argent.

Les points remplacent donc l'argent et ils sont stockés dans nos cartes d'étudiant...

Chaque élève commençait avec le même nombre de points et était garant de la bonne gestion de ses dépenses. Quoi qu'il en soit, les points nous étaient octroyés par le lycée.

— Toutes les boutiques et les distributeurs disposent d'un lecteur de carte d'étudiant. Vous pouvez donc l'utiliser vraiment partout. Les points vous seront automatiquement crédités le premier jour de ce mois. Vous aurez à votre disposition 100 000 points soit 100 000 yens. Vous m'avez bien compris, 1 yen vaut 1 point !

La classe fut prise d'un brouhaha assourdissant durant quelques secondes. Pas étonnant de la part d'un institut spécial créé par le gouvernement japonais. Rien que pour récompenser notre admission, on gagne un gain mensuel de 100 000 yens. C'est quand même une somme considérable pour de simples étudiants.

— Vous êtes surpris ? Cette école mesure les capacités de ses élèves. Le fait que vous ayez réussi les examens d'entrée montre que vous avez un certain niveau. Cette somme reflète ainsi votre valeur, vos compétences. Profitez-en, car après le diplôme du baccalauréat, tous les points vous seront repris dans la mesure où vous ne pourrez jamais les convertir en argent. Pour finir, dépensez ces points comme vous l'entendez. Vous pouvez même en transférer à quelqu'un d'autre. Cependant, le harcèlement pour soutirer des points est formellement interdit. J'insiste, car le lycée sanctionne très lourdement ce genre de comportement.

Chabashira-sensei observa les élèves pendant que le silence régnait.

— Pas de questions. Eh bien, je vous souhaite de passer de bonnes années ici !

Beaucoup de camarades ne purent contenir leur joie à cette nouvelle.

— Finalement, ce lycée n'est pas si terrible qu'on le dit !

Je pensais avoir parlé à moi-même, mais Horikita regarda dans ma direction et pensa que je m'adressais à elle.

— C'est vrai qu'ils font preuve d'un certain laxisme.

Alors qu'ils nous forçaient à dormir dans un foyer en interne, nous interdisait de sortir du campus ou de contacter le monde extérieur, ils faisaient preuve d'une grande générosité en nous donnant une somme d'argent conséquente utilisable n'importe où pour n'importe quoi dans le campus. Nous avions clairement un traitement favorable ce qui explique ce cadre idyllique. Le plus grand mérite du lycée Koudo Ikusei était son taux de 100% en termes d'employabilité. Chaperonné par le gouvernement, l'institut mettait à disposition toutes ses ressources pour le bien de ses étudiants. Beaucoup de ses anciens élèves étaient des personnalités connues, car l'institut n'offre pas de domaine de spécialisation en particulier comme le sport, la musique ou bien l'informatique. Contrairement aux écoles traditionnelles, chacun étudiait pour aboutir au domaine et au métier qui lui plaisait. Cet institut a réellement ce pouvoir. Je pensais donc que l'atmosphère serait beaucoup plus tendue et compétitive, mais à ma grande surprise, beaucoup de mes camarades étaient des élèves totalement ordinaires. Ou peut-être que tout le monde agissait de manière posée, car nous avons tous fait le plus difficile, réussir les examens d'entrée ? Ce qui signifierait que l'on étudierait pendant trois années de façon pépère ? Je me demande si c'était réellement le cas.

— Ce traitement de faveur ne me dit rien qui vaille.

Je pensais la même chose qu'Horikita.

Je pense qu'il ne faut pas se risquer à essayer de comprendre le pourquoi du comment. S'ils sont capables de réaliser tous les souhaits alors il faut faire attention à ne pas trop creuser.

— Hey, tu ne voulais pas aller dans cette boutique ? Viens, on va faire du shopping !

— Avec tout cet argent, on peut s’acheter plein de choses. On a un lycée au top.

Après que le professeur ait tiré sa révérence, les étudiants étaient excités comme des puces.

— Votre attention tout le monde, s’il vous plait !

Un élève à l’allure de jeune homme leva l’une de ses mains et se mit à parler. Il avait tout de l’élève modèle.

— À partir d’aujourd’hui, nous serons dans la même classe pour les trois années à venir. Ce serait bien que chacun se présente afin que l’on tisse des liens. On a encore le temps avant la cérémonie d’accueil alors qu’est-ce que vous en pensez ?

Oh...je restai sans voix tant l’initiative était bonne. La majorité des élèves devait être dans le même cas que moi.

— Bonne idée vu que l’on ne se connaît pas. Cela permettra de détendre l’atmosphère de la classe !

Après que la première personne daigna se présenter, les élèves derrière, hésitants à la base lui emboîtèrent le pas.

— Je m’appelle Hirata Yousuke. On m’appelait souvent par mon prénom, Yousuke, au collège, alors n’hésitez pas à faire de même. J’aime tous les sports. Je compte intégrer le club de foot de ce lycée, car c’est mon sport favori. J’espère que l’on va bien s’entendre.

Ce jeune homme à l’origine de l’initiative fit une présentation impeccable.

Il a vraiment des tripes. Il a même parlé de foot avec une expression passionnée. Sa popularité a dû se multiplier par deux si ce n’est par quatre. Toutes les filles étaient séduites.

Ainsi, Hirata devint le personnage central de la classe et restera sûrement populaire jusqu’à l’obtention du diplôme. Il finira probablement par sortir avec la plus belle fille de la 1-D. Bref, vous m’avez compris.

— Eh bien, si ce type de présentation vous convient, on peut finalement commencer pour de bon ?

Ce gars en plus d'être cool était attentionné. Il apaisa ainsi le stress de la première fille qui finit par se lever pour se présenter. Les mots d'Hirata l'avaient atteinte.

— M...Moi c'est Inogashira K...ko—

Elle bégaya ce qui la fit stopper net. Elle devint pâle tellement l'embarras s'était fait ressentir. Il était rare de voir des gens devenir aussi nerveux.

— Courage !!!

— Prends ton temps !!!

Ces mots furent lancés par un autre camarade. Mais le silence continua pendant cinq puis dix secondes, car les mots n'avaient pas fait mouche. La pression était palpable. De petits rires émanaient de quelques filles au fond de la classe. Elle était paralysée par la peur. Une des filles se décida de briser le silence.

— Prends le temps qu'il faut, y'a pas de mal !

Ses mots étaient similaires que les précédents encouragements, mais le ton était différent. Pour la pauvre fille tétanisée, les encouragements du garçon avaient un ton neutre. Les encouragements de la fille cette fois avaient un ton plus rassurant lui disant de suivre son propre style. Après avoir regagné un peu du poil de la bête, elle commença à inspirer et à expirer pour se calmer. Elle reprit enfin.

— Moi c'est Inogashira Kokoro. Je n'aime pas la couture et j'arrive à bien tricoter. Prenez soin de moi !

Elle ne s'arrêta pas un seul instant après s'être lancée pour de bon

La mine réjouie et un peu honteuse, Inogashira s'assit, soulagée. Grâce à l'aide d'une camarade, Inogashira a pu s'en sortir et les présentations purent continuer.

— Moi c'est Yamauchi Haruki. En primaire, je jouais au tennis de table au niveau national puis je suis devenu le joueur vedette de mon club de baseball au collège. J'avais le numéro 4. Suite à une blessure lors d'un tournoi interlycées, je suis actuellement en rééducation. Enchanté.

Pourquoi avoir mentionné son numéro ? Cela n'a aucun sens. Et puis on ne peut pas participer à un tournoi lycéen en étant collégien. Essayait-il de blaguer ? J'avais l'impression qu'il était le genre de gars qui aimait jouer le clown tout en déblatérant des choses futiles.

— C'est à moi c'est ça ?

Cette fille pleine de joie de vivre qui s'exprima quand son tour arriva fut celle qui encouragea de façon effective Inogashira un peu plus tôt. C'était aussi la fille qui avait réussi à défendre la vieille dame de façon déterminée au point d'avoir réussi à lui dénicher une place dans le bus.

— Je m'appelle Kushida Kikyô et vu qu'aucun de mes amis de collège n'est venu ici, je veux connaître tout le monde et devenir amie avec vous tous !

Alors que la plupart des élèves firent une présentation brève, Kushida n'hésita pas à continuer son allocution.

— Tout d'abord, je veux vraiment tisser des liens avec vous alors je vous serais vraiment reconnaissante si vous acceptiez à la fin des présentations que l'on s'ajoute dans nos listes de contacts respectives.

C'est vraiment le genre de personne sincère avec le cœur sur la main. Ses mots pour Inogashira n'étaient pas de simples encouragements appropriés à la situation, mais ses véritables sentiments. Elle avait l'air d'être le type de personne qui pouvait s'entendre avec tout le monde.



— Durant les vacances ou bien après chaque journée d'étude, j'ai envie d'avoir des souvenirs avec un maximum de personnes de la classe. Alors, n'hésitez pas à m'inviter à vos divers évènements. J'ai bien parlé, je m'arrête là. »

Oui, c'était bien le genre de fille qui allait s'entendre avec tout le monde. Je sais que j'ai l'impression de critiquer chaque présentation, mais ce n'était pas le cas. Je ne me sentais pas bien pour je ne sais quelle raison...

Qu'est-ce que je vais dire pour mon introduction ? Est-ce que je blague ? ou alors je joue à fond le rigolo avec la carte de l'humour ? Hmm...je risque de casser l'ambiance. Et puis ça ne me va pas du tout.

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, les présentations continuèrent.

— Le suivant est...

Alors que Hirata observa l'élève qui devait se présenter, ce dernier lui lança un regard assassin. Avec ses cheveux d'un rouge brillant, le garçon avait une allure de délinquant qui était cohérente avec son attitude.

— Vous êtes débiles ou quoi ? Je ne vais pas faire ce truc inutile alors lâchez-moi la grappe !

Capitaine flamme fixa Hirata. La tension était à son comble.

— Je ne peux pas te forcer, mais je ne pense pas que ce soit mauvais de bien t'entendre avec les gens de la classe. Si tu trouves mon initiative mauvaise, j'en suis désolé. »

Alors que Hirata s'inclina poliment pour s'excuser, quelques filles fustigèrent du regard Capitaine flamme.

— C'est pourtant pas la mer à boire de se présenter !

— Ouais, il abuse !

Sans surprise, notre beau gosse footeux avait déjà séduit bon nombre de filles de la classe.

Mais, depuis l'embrouille avec Capitaine flamme, la moitié des garçons ressentait de la jalousie à l'égard d'Hirata.

— Non, je ne veux pas que l'on prétende être de bons amis !

Capitaine flamme se leva de sa chaise. Au même moment, plusieurs élèves firent de même et quittèrent la classe. Ils n'avaient probablement pas l'intention de faire ami ami avec le groupe. Horikita se leva aussi. Elle regarda dans ma direction, mais quand elle vit que je ne bougeais pas, elle se retourna et marcha en direction de la porte. On pouvait lire l'amertume d'Hirata lorsqu'il vit les élèves défiler un par un.

— Ce ne sont pas de mauvaises personnes. Je suis aussi fautif, car je les ai pris au dépourvu en les entraînant à suivre mon idée égoïste.

— Tu n'as rien fait de mal Hirata-kun ! Ignorons-les !

Les présentations continuèrent avec les élèves restants.

— Moi c'est Ike Kanji. J'aime les filles et je déteste les beaux gosses. Je recherche actuellement une petite amie alors j'ai hâte de faire sa connaissance. Les prétendantes, vous avez intérêt à être mignonnes !

C'était difficile de savoir s'il blaguait ou s'il était vraiment sérieux, mais il s'attira les foudres de la gent féminine.

— Wow Ike-kun, tu as vraiment la classe ! *dit une des filles avec une voix monocorde.*

C'était bien entendu du sarcasme.

— Vraiment ? Je savais que je n'étais pas si moche, mais...héhé.

Ike pensait vraiment ce qu'il disait et il se sentit soudainement embarrassé. Les filles éclatèrent de rire.

— Wôw, quel homme. En plus il cherche une petite amie, c'est l'occasion !
ironisèrent encore les filles.

Ike agita joyeusement sa main durant les répliques des filles. Il n'avait pas l'air d'être quelqu'un de mauvais cependant.

C'était au tour de Kôenji, la terreur du bus. Après avoir jeté un coup d'œil à sa frange grâce son miroir de poche, il prit un peigne et s'arrangea les cheveux.

— Hum...c'est à ton tour.

— Fufu...ok

Tout en souriant comme un jeune noble, il montrait déjà des signes d'arrogance. Je pensais qu'il allait se lever, mais Kôenji ne bougea pas les pieds de la table et commença sa présentation dans la même position que tout à l'heure.

— Moi c'est Kôenji Rokusuke. Je suis l'unique héritier du conglomérat Kôenji et je serai un des grands moteurs de la société japonaise dans le futur. Ravi de faire votre connaissance les filles.

Il ne se présenta que pour les filles. Certaines observèrent Kôenji les yeux brillants après avoir su qu'il était riche et d'autres le trouvèrent cinglé et imbu de lui même. C'était deux réactions naturelles.

— Sachez que je suis du genre à écraser sans relâche ce qui me rend inconfortable. Faites attention.

— Eh... Kôenji-kun. Tu peux préciser ce que tu entends par inconfortable ?

Ce fut Hirata qui lui posa la question ne pouvant s'empêcher de ressentir un malaise.

— Par exemple, je n'aime pas ce qui n'est pas attirant. J'appliquerai ce que j'ai dit pour tout ce qui n'est pas à mon goût et donc moche.

Il fit un mouvement de peigne vers le haut.

— Oh, je vois. J'essayerai de faire attention.

Capitaine flamme, Horikita, Kôenji, Yamauchi et Ike. Il semblerait que tous les élèves bizarres étaient rassemblés dans cette classe. J'ai pu observer entre temps des indices sur les comportements de pas mal de camarades.

Je suis aussi bizarre, quoique...non, je n'ai rien de spécial.

Je voulais être un oiseau libre, mais j'étais seul à voler dans une cage. Je voulais faire l'expérience de la liberté sans me casser la tête à réfléchir pour pouvoir y parvenir. Lorsqu'on observe l'oiseau de façon extérieur, on remarque son élégance. Ce n'était pas le cas ici dans cette cage dorée. Je suis ce genre de personne en fait.

— Hum, la personne suivante est...présente-toi !

— Eh ?

Mon tour fut venu alors que j'étais encore perdu dans mes pensées. J'avais pu voir l'attente de beaucoup d'élèves s'impatiantant de voir la prochaine personnalité qui allait émerger. (Ce fut encore mon ressenti...)

Bon, va bien falloir que je me présente. Quand faut y aller, faut y aller.

— Eh bien...hum...moi c'est Ayanokôji Kiyotaka. J...je suis quelqu'un d'ordinaire et je ferai tout mon possible pour bien m'entendre avec vous. Ravi de faire votre connaissance.

Après m'être présenté, je m'assis rapidement. C'était tout pour ma présentation...

....Foireuse !

Je plaçai les mains sur mon visage afin de cacher ma gêne. J'étais tellement perdu dans mes pensées que je n'avais pas pu préparer une présentation réfléchie. C'était court et impersonnel. Personne ne s'en souviendra.

— Enchanté Ayanokôji-kun. Je veux, moi aussi, bien m'entendre avec tout le monde alors faisons de notre mieux.

Voilà ce que me répondit Hirata avec un sourire rafraichissant. Tout le monde applaudissait. J'avais l'impression que c'était parce que la classe avait lu à travers moi. Qu'elle avait compris ma maladresse lors de la présentation. En même temps, leur pitié me blessa. Mais j'étais tout de même content.

3

Quand bien même ce lycée était de top niveau, la cérémonie d'accueil n'en fut pas moins banale. Après un discours de remerciement de la part des hauts cadres de l'institut, la cérémonie se clôtura. L'après-midi était consacrée à la visite du campus et de ses infrastructures. Après cela, la classe se divisa. 70 à 80% des élèves se dirigèrent vers les dortoirs. Le reste forma des petits groupes qui se rendirent dans les cafés ou les salles de karaoké. La foule disparue aussitôt. Sur le chemin du dortoir, je décidai de me rendre à la supérette non loin de là. Bien entendu, j'étais seul vu que je ne connaissais personne.

— Quelle coïncidence déplaisante.

Alors que j'entrai dans la supérette, je tombai nez à nez avec Horikita.

— Ne sois pas aussi désagréable. Tu as aussi des choses à acheter.

— Quelques petites choses nécessaires çà et là.

Horikita s'exprima tout en examinant le shampoing qu'elle prit de l'étagère. La vie du dortoir commençait dès maintenant et je pensais que pour une fille, c'était plus que « quelques petites choses » dont elle avait besoin. Elle déposa rapidement le shampoing et d'autres produits du quotidien dans son panier. Je pensais qu'elle choisirait des produits de qualité, mais, à ma grande surprise, elle avait opté pour les moins chers disponibles.

— Je pensais que les filles accordaient pas mal d'importance aux shampoings qu'elles utilisaient !

— Tout dépend des gens tu ne crois pas ? Le genre de personne que tu mentionnes est l'exemple type de celle qui ne sait pas dépenser correctement son argent.

Elle me fixa froidement et dit :

— Peux-tu éviter de regarder ce que je prends sans ma permission ? D'ailleurs, je ne m'attendais pas à ce que tu restes dans la classe pour les présentations. Tu n'es pourtant pas le genre à vouloir t'intégrer.

— C'est justement pour vivre mon quotidien paisible que j'ai décidé d'éviter tout problème et de suivre le rythme de la classe. Pourquoi ne pas avoir participé à ce petit effort qui permet de nouer des liens et de potentiellement se faire des amis ?

Beaucoup d'élèves se sont ajoutés mutuellement dans leur liste de contact Si Horikita avait participé, elle aurait été probablement populaire. Quel gâchis !

— Je pourrais te donner pas mal de raisons, mais je vais faire court. Même si je m'étais présentée, rien ne garantissait à coup sûr que je me fasse des amis. Cela aurait même pu avoir l'effet inverse. Pour éviter ce pari risqué, la meilleure solution était d'éviter le problème comme tu aimes faire.

— Il y 'avait quand même une grosse probabilité pour que tu t'entendes bien avec nos camarades de classe...

— D'où tu sors cette « grosse probabilité » ? Bref je ne veux pas argumenter, car ce serait un débat sans fin, mais admettons que les chances étaient hautes, as-tu réussi à créer des affinités avec qui que ce soit ?

— Heu...

Elle me dévisagea tout en me parlant.

Je vois...elle n'avait pas tort pour le coup. Je n'ai échangé mes coordonnées avec personne.

Je parlais de grandes possibilités alors que je n'avais aucune preuve pour affirmer la véracité de mes dires.

— En gros, tu n’as aucune preuve que les présentations facilitent l’amitié.

Horikita continua.

— Qui plus est, je ne cherche pas à m’en faire. Donc ce genre d’exhibition est inutile pour moi. Pas la peine non plus de perdre mon temps à écouter les autres du coup. Tu es convaincu maintenant ?

Je me rappelai la fois où elle chercha à éviter de se présenter. C’est sûrement un miracle que j’ai pu soutirer son nom. Quand je lui demandai si j’aurais dû m’abstenir de faire une présentation, elle hocha la tête. Les humains raisonnent de différentes manières, c’est indéniable. Horikita était plus réservée que je le croyais. Non, je dirais même qu’elle s’isolait complètement. Nous nous jetions à peine un regard lorsque nous errions dans les rayons de la supérette. Même si elle a une personnalité un peu froide, je devais bien admettre que marcher à ses côtés était agréable.

— Wôw ! Ils ont autant de choix concernant les nouilles instantanées ? Ce lycée ne rigole pas.

Devant le rayon alimentation, l’on put entendre deux garçons bruyants. Après avoir déposé plusieurs packs de nouilles instantanées dans leur panier, ils partirent à la caisse. Ils avaient aussi d’autres snacks en tout genre mêlés à des boissons. Vu que nous avions des points en abondance, il était logique que des élèves s’adonnent à ce genre de dépenses sans compter.

— Des nouilles instantanées...ils ont ce genre de rayons, huh.

Apprendre ce genre de choses était la raison de ma venue dans la supérette.

— Les garçons aiment vraiment ce genre de malbouffe ? Ce n’est pourtant pas bon pour le corps.

— Eh, je m’étais juste fait la réflexion que l’on pouvait en acheter, c’est tout.

J’attrapai un pot de nouilles instantanées au hasard et examinai le prix. Le pot coutait 156 yen mais je n’avais pas vraiment la notion du produit pour savoir si c’était cher ou pas.

Même si l'institut avait mis en place un système de points, tous les prix sont affichés en yens.

— Hey, pour toi c'est cher ou bon marché quand tu vois ce prix ?

— Hmm... je ne saurais te dire...pourquoi ?

— Je demandais juste comme ça.

Les prix de la supérette ne devraient pas fluctuer par rapport à une autre à l'extérieur du campus. Et il semblerait qu'un point soit vraiment égal à un yen. Alors que le gain moyen d'un lycéen est de 5000 yens, notre entrée d'argent était vingt fois supérieure à la normale. Sentant mon attitude suspicieuse, Horikita me dévisagea. J'attrapai le pot le plus proche pour faire diversion.

— Wôw, il est juste énorme. C'est un G cup !

Le G devait signifier Giga et rien que de voir la taille de ce pot de nouilles suffit à me caler. Je ne sais que cela n'avait aucun rapport, mais Horikita avait une poitrine de taille parfaite. Ni trop petite, ni trop grande.

— Ayanokôji-kun. C'est moi où tu pensais à quelque chose d'indécent ?

— Bien sûr que non.

— Tu es bizarre...

Avec un seul regard, elle sut directement que je pensais à des trucs louches. Elle était tout juste brillante.

— Je pensais à ce que je devais acheter. Je ne sais pas quoi choisir.

— Si ce n'est que ça alors ça va. Je ne t'aiderai pas à choisir ton poison tout en sachant que l'institut offre des denrées de qualité bien supérieure. Ne t'habitue pas à la malbouffe.

J'admets que l'on avait les moyens de choisir autre chose que de l'instantané. Cependant j'eus une irrésistible envie d'en acheter alors je pris un pot de taille normale que je déposai dans le panier (il y avait écrit FOO Yakisoba dessus).

Horikita s'éclipsa du rayon alimentaire et se rendit dans la partie des produits à usage quotidien. C'était l'occasion de gagner des points auprès d'Horikita en essayant de faire de l'humour.

— Wôw, ce rasoir à cinq lames ! Au poil pour les poils en bataille.

— Parfait pour une rose épineuse telle que toi.

J'exposai le rasoir dans une main, tout content de mes blagues. Sa réaction fut cependant inattendue. Je pensais qu'elle aurait pris la peine de sourire, mais elle me lança un regard de dégoût.

— Je n'ai pourtant pas de poils au menton...Et c'est pareil pour les dessous de bras.

J'eus le cœur brisé. Mon humour n'avait visiblement aucun effet sur les filles.

— Je salue ton courage pour balancer des idioties alors qu'on se connaît à peine.

— Et toi tu prends bien tes aises aussi en essayant de me faire la morale alors qu'on se connaît à peine.

— J'énonce des faits contrairement à toi.

Elle retourna ce que je lui dis contre moi et me fit taire. C'est vrai que j'ai dit des choses stupides. La belle Horikita ne montra cependant aucun signe de mécontentement. Encore une fois, elle choisit le soin du visage le moins cher. Je pensais tout de même que les filles devaient faire plus attention à elles.

— Je pense que celui-là à l'air mieux, tu ne trouves pas ?

Je saisis un soin du visage un peu plus cher, mais qui avait l'air plus crémeux.

— Pas besoin !

Elle n'hésita pas une seule seconde.

— Mais !

— Ne m'as-tu pas entendue ?!

— C'est bon...

Je remis calmement le produit sur son étagère alors qu'elle me fixait. Je pensais que je pouvais discuter avec elle sans la mettre en colère, mais j'avais vraisemblablement tout raté.

— Tu n'es vraiment pas bon pour sociabiliser. Tu es vraiment maladroit pour les conversations.

— Même si tu es mal placée pour parler, je ne peux que l'admettre.

— J'ai un bon œil pour juger les gens. En temps normal, tu n'es pas le genre de personne que je tolère écouter mais j'essaie de faire des efforts.

Je ne savais pas pourquoi je m'efforçais de faire ami ami avec elle. Toutefois, je pris une douche froide en entendant ses mots. Notre discussion n'alla pas plus loin. Au même moment, deux filles entrèrent dans la supérette, ce qui me fit réaliser quelque chose : que Horikita était vraiment belle.

— Hey. C'est pour quoi ça ?

Alors que je cherchais un sujet de conversation, je vis quelque chose d'inhabituel. Dans le coin à l'entrée du magasin, je remarquai des portions individuelles alimentaires ainsi que d'autres produits de première nécessité. Il y avait une différence de taille entre ces produits et ceux positionnés dans les rayons tout à fait normalement.

— C'est gratuit ?

Intéressée, Horikita saisit un produit. Il y avait des brosses à dents et des bandages dans un panier où fut mentionné « gratuit ». Il y avait aussi marqué « 3 produits par mois ». Ces produits contrastaient avec les autres dans les rayons.

— Serait-ce pour les cas d'urgence pour ceux qui auraient utilisé tous leurs points ? Ce lycée pense vraiment à tout.

Je ne pus m'empêcher de penser que pour ne plus avoir de points il fallait vraiment être un gros dépensier vu les rentrées d'argent que nous avons.

— Hey ! Je ne trouve pas ma carte !

Une voix s'éleva dans le magasin et couvrit la musique d'ambiance du magasin.

— On t'attend purée, grouille-toi !

— Oh ! Tu me parles autrement ! Tu cherches la merde ?

Il y avait comme un problème. Deux élèves se lancèrent des regards noirs tout en se disputant. Un des deux avait une tête de méchant qui me fut familière. C'était Capitaine flamme. Fou de rage, Il pressa un pot de nouilles, dans l'une de ses mains.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Oh, t'es qui toi ?

Je voulais engager la conversation de façon polie, mais Capitaine flamme me prit pour un autre ennemi et me foudroya du regard.

— C'est moi, Ayanokôji. Je suis dans la même classe que toi. Je suis venu pour voir d'où venait ce vacarme.

Après mon explication, il baissa d'un ton et comprit la situation.

— Oh...j'me souviens de toi. J'ai oublié ma carte étudiante. Je n'ai trop pas l'habitude de l'utiliser comme thune.

Les mains vides, il fit mine de se diriger vers le dortoir, signe qu'il l'avait oubliée là-bas. Pour être tout à fait honnête, je n'avais pas non plus pris l'habitude de ce nouveau système de paiement.

— Je peux t'avancer si tu veux. Tu vas perdre trop de temps à faire l'aller-retour. Ça ne me dérange vraiment pas que tu utilises mes points.

— C'est vrai que ça m'arrange. Merci, mon gars !

En soi, le dortoir n'était pas si loin, mais le temps de revenir, une file d'attente immense aurait fait son apparition vu qu'on s'approchait de l'heure du déjeuner.

— Moi c'est Sudou, je t'en dois une.

— Enchanté Sudou !

Je pris le pot de nouilles des mains de Sudou puis m'avançai près de la bonbonne d'eau chaude. Horikita fut stupéfaite après avoir vu notre échange.

— Tu es vraiment un forceur tu le sais ça ? Tu comptes être à sa disposition ? Ou bien est-ce ta façon de te faire des amis ?

— Je voulais seulement l'aider, tout simplement.

— Tu n'as pas l'air d'avoir peur de lui on dirait.

— Peur ? Pourquoi j'aurais peur ? Juste parce qu'il a une dégaine de racaille ?

— Une personne normale se tiendrait éloignée d'un énergumène pareil.

— Nah, il n'a pas l'air si méchant que ça. Et puis, tu n'as pas l'air d'avoir peur non plus.

— Seules les personnes ne pouvant se protéger elles-mêmes ont le réflexe de s'éloigner de ce genre de m'as-tu-vu. S'il joue la carte de la violence, je le repousserai tout simplement. Voilà pourquoi je ne suis pas effrayée.

A chaque fois que Horikita ouvrit la bouche, c'était pour dire quelque chose de peu banal. Le repousser ? Qu'est-ce qu'elle entendit par là ? Possédait-elle un spray anti agression ?

— Finissons nos courses. À force de trainer ici, on risquerait d'obstruer le passage.

Une fois les courses finies, nous présentâmes notre carte d'étudiant à la machine pour conclure la transaction. Ce fut très rapide. Ça l'était encore plus même, car nous n'avions pas de commissions ou d'autres formalités que nous retrouvions sur une carte de crédit classique.

— C'est vraiment comme de l'argent.

Le ticket affichait les prix de chaque produit et le montant restant de points. Notre total de points fut rapidement mis à jour. En attendant Horikita, je mis de l'eau chaude dans le pot de nouilles. Tout se déroula sans maladresse de ma part, à ma grande surprise, tant je pensais l'action d'enlever le couvercle et de verser l'eau chaude difficile.

Quoi qu'il en soit, c'était vraiment quelque chose ce lycée. Qu'est-ce qui justifiait qu'un élève, aussi brillant soit-il, puisse se voir accorder une telle somme tous les mois ? Dans mon année, il y avait environ 160 élèves soit environ 480 personnes sur les trois ans. Pour un mois, cela faisait 48 millions de yens de distribués soit 560 millions de yens par an. Même si c'est une initiative du gouvernement, la somme est tout de même ahurissante.

— Je ne vois pas ce que le lycée gagne en nous donnant 100 000 yens à chacun.

— Il y a même trop d'infrastructures au service des élèves dans le campus. On n'a pas besoin d'autant d'argent surtout que ce dernier peut même nous déconcentrer pour nos études.

Je ne suis pas sûr que ce soit notre récompense pour avoir réussi l'examen.

Je comprenais que nous puissions être motivés par l'appât du gain, mais... nous donner 100 000 yens sans condition ne nous motivait en rien, bien au contraire.

— Je sais que ce ne sont pas mes affaires, mais tu devrais économiser. Les mauvaises habitudes sont difficilement corrigibles. Une fois que l'Homme se complaît dans un mode de vie confortable, il est difficile pour lui de le délaïsser. Ce serait un gros coup dur mentalement parlant.

— Je prends note !

Je n'avais pas l'intention de dépenser mon argent inutilement, mais elle marquait un point. Après la transaction finie, Sudou attendit devant la supérette. Me voyant sortir, Sudou me salua d'un geste de la main. Je fis de même bien qu'embarrassé et heureux à la fois.

— Tu comptes manger ici ?

— Bah ouais. C'est logique. Je ne vois pas d'autres endroits où se poser.

Je fus décontenancé par la réponse de Sudou et Horikita ne put s'empêcher de lâcher un grand soupir.

— Je rentre pour ma part. J'ai l'impression que ma dignité prendrait un sérieux coup si je restais ici.

— Dignité carrément ? T'es une sorte de princesse ?

Sudou s'adressa sèchement à Horikita qui l'ignora. Irrité, Sudou posa son pot de nouilles et se leva.

— Aargh ! Écoute quand on te parle !

— C'est quoi son problème, pourquoi il s'énerve ?

Horikita continua de l'ignorer en s'adressant à moi. Sudou, comme ayant subi un affront, hurla :

— Ramène-toi, je vais te péter !

— J'avoue qu'elle n'avait pas à réagir comme ça, mais tu n'agis pas de la bonne manière non plus Sudou.

La patience de Sudou avait atteint ses limites.

— D'où tu me prends de haut comme ça alors que je suis un mec ?!

— Monsieur doit vivre à une autre époque s'il croit que les femmes n'ont pas leur mot à dire. Je te conseille de ne pas être ami avec lui.

Horikita se tourna et partit, ignorant Sudou jusqu'au bout.

— Hey attends, sale...

— Du calme !

Je retins Sudou qui essaya de la rattraper. Sans même tourner la tête, Horikita se rendit aux dortoirs.

— Sérieusement, c'est quoi son problème ?

— Il y a beaucoup de personnes différentes dans ce monde, tu sais.

— Hmph, je déteste les personnes comme elle.

Il me regarda prudemment puis saisit son pot de nouilles après avoir enlevé le couvercle. Un petit moment avant, il s'était disputé dans la file d'attente. Il a vraiment le sang chaud.

— Hey, vous êtes en seconde ? Car c'est notre place là !

Alors que Sudou savourait ses nouilles, un groupe de trois élèves sortit de la supérette avec eux aussi, des nouilles instantanées dans les mains.

— Vous êtes qui vous ? On est là alors allez voir ailleurs si on y est !

— Comment tu parles à tes aînés morveux ?

Les trois se moquèrent de Sudou. Ce dernier se leva et jeta son pot de nouilles par terre. Une petite flaque se forma.

— Je rêve où t'essaies de sortir les crocs pour te battre ?

... Il n'y était pas. Sudou est juste un nerveux. Plus que d'en venir aux mains, c'est surtout de l'intimidation.

— Ce n'est pas parce que vous êtes en première que vous avez le droit de vous comporter comme des chacals.

Les trois garçons posèrent leur pot de nouilles et ricanèrent.

— Bon, va falloir te répéter encore combien de fois que c'est notre place ici gamin ?

— J'vois pas vos noms écrits dessus bouffons !

Sudou ne se laissa pas impressionner alors qu'il était en infériorité numérique. On dirait bien que le combat allait être inévitable. Bien entendu, je ne m'incluais pas dedans.

— Wôw ! tu ferais presque peur. C'est quoi votre classe ? Attends, laisse-moi deviner, la D c'est ça ?

— Et alors ?

Après que Sudou ait dit ça, les premières se regardèrent et se prirent d'un fou rire.

— Vous avez vu ? Il est vraiment en classe D !

— Oh ! C'est quoi le souci ?

Alors que Sudou perdit patience, les trois garçons firent un pas en arrière.

— Vous faites de la peine en fait. On vous laisse la place pour aujourd'hui. On se tire.

— Vous vous enfuyez c'est ça ?!

— Vas-y aboie pendant qu'il est encore temps ! De toute manière vous allez vivre l'enfer bientôt.

L'enfer ?

Ils se retirèrent sans faire plus d'histoires. Mais qu'est-ce qu'ils voulaient dire par là ? Je me disais que dans cet institut d'élite, les élèves étaient plutôt de bonne famille, mais il y avait pas mal de personnes comme Sudou où ces trois hurluberlus.

— Purée si c'était des filles ou des mecs courtois, on n'aurait pas eu ce problème. On a tiré le gros lot avec une bande de lourdingues.

Sudou mit les mains dans ses poches et se dirigea vers le dortoir sans même nettoyer le sol. J'observai les alentours de la zone et vis deux caméras de surveillance.

On va éviter les problèmes, huh.

À contrecœur, je me suis mis à nettoyer l'endroit. Mais ce qui me préoccupait le plus, c'était leur changement brusque d'attitude lorsqu'ils surent que nous étions en classe D. Je ne pus m'empêcher d'être anxieux sans vraiment savoir pourquoi.

4

Aux alentours d'une heure de l'après-midi, j'étais devant mon dortoir où se trouvait ma chambre pour les trois prochaines années. Le réceptionniste me donna une carte magnétique pour la chambre 401 et un livret d'informations. Je pris ensuite l'ascenseur. Alors que je feuilletais le manuel, je vis les jours et les heures pour le passage des poubelles et un avertissement sur le fait qu'il ne fallait pas faire trop de bruits. Le manuel disait aussi qu'il fallait éviter de gaspiller autant que possible l'eau et l'électricité.

L'institut n'a même pas de limite dans sa consommation de gaz et d'électricité, huh...

Je pensais que notre consommation était déduite de notre carte. Cet établissement ne lésinait pas sur les moyens pour le bien de ses étudiants. J'étais surpris de la mixité des dortoirs alors que l'Institut interdit les relations amoureuses entre étudiants. En tout cas les relations sexuelles. Il est difficile de croire qu'un aussi beau train de vie puisse aider les étudiants à se concentrer sur leurs études. En effet, ils risqueraient de profiter de tout ce que l'établissement leur procure comme plaisir. Ma chambre pouvait contenir huit tatamis au sol. Voilà ma maison à partir d'aujourd'hui. C'est aussi la première fois que je vis seul. Jusqu'au diplôme, je n'aurai aucun contact avec le monde extérieur.

Je lâchai un sourire involontaire.

L'établissement a un haut taux d'employabilité qui frise l'indécence et proposait les meilleures infrastructures de tous les lycées japonais. Pour moi ce n'était pas le plus important. La raison majeure de ma venue ici était qu'au collège, je n'avais pas le droit de fréquenter de la famille, des amis ou d'autres camarades.

Voilà pourquoi j'avais choisi ce lycée.

Je suis libre. « I AM FREE », en anglais.

Rien de mieux que la liberté. Je peux manger, dormir et jouer quand je veux sans que l'on me donne des directives. Je peux mener une vie paisible jusqu'au diplôme. Pour être franc, avant de passer l'examen, je me fichais du résultat. Cependant, quand ils tombèrent, je fus réellement heureux.

Plus personne n'était derrière mon dos désormais.

Je peux refai... non, prendre un nouveau départ !

Voilà pourquoi je voulais une vie étudiante aussi agréable que possible.

Sans faire attention à mon uniforme, je me jetai sur mon lit. Loin de me sentir fatigué, j'essayais de contenir mon excitation à la vue de mon futur qui se profilait à l'horizon.

$$= \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{2 \pi \sqrt{\epsilon_1}}$$

$$f_0 = \frac{1}{2 \pi \sqrt{\epsilon_1}}$$

$$M_0 = \frac{4 \pi^2 r^3}{3 T^2}$$

$$\sigma = \frac{Q}{S_T}$$

$$M = \frac{r}{2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 2 : Les élèves de la classe D

Pour ce deuxième jour d'école, même si techniquement ce fut le premier, nous nous focalisâmes sur les différentes régulations. Les élèves étaient stupéfaits de la gentillesse et de l'ouverture d'esprit des professeurs. Suite au clash d'hier, Sudou fut mis à l'écart tandis qu'il ne se privait pas pour dormir durant les cours. Les professeurs l'avaient remarqué mais ne disaient rien.

De toute manière l'école nous laissait la liberté d'écouter ou non sans que le professeur n'ait son mot à dire. Était-ce donc ça le lycée justement ?

Dans une ambiance relaxante, vint l'heure du déjeuner. Les élèves se levèrent de leur chaise afin de rejoindre leurs amis. Je ne pus m'empêcher de les envier car je n'avais malheureusement pu m'en faire aucun. La seule personne qui avait remarqué ce qui se tramait dans mon esprit esquissa un sourire moqueur dans ma direction :

— Quoi ?

— Je veux que quelqu'un me propose ! Je veux manger avec quelqu'un. On peut lire en toi comme dans un livre ouvert.

— Quoi ... ?

— Tu es aussi toute seule je te signale. Tu ne ressens pas la même chose ? Ou alors tu comptes rester comme ça pour les trois ans à venir ?

— Tout à fait. J'aime la solitude, répondit-elle sans aucune once d'hésitation et ce qui semblait être le plus sincèrement du monde.

— Plutôt que de t'inquiéter pour moi, occupe-toi plutôt de ta personne.

Après tout, elle assumait complètement ne pas vouloir d'amis. Pour être honnête, l'avenir s'annonçait sombre pour moi vu que je n'ai pas réussi à m'en faire alors que je le voulais. Être seul est un bon moyen de se distinguer. Le problème est qu'il y a des chances que l'on se retrouve harcelé.

Après que la sonnerie retentit, la moitié de la classe se vida en à peine une minute. Les personnes restantes furent des gens comme moi ou comme Horikita, qui dormaient ou qui ne faisaient pas attention.

— Je pensais à aller manger. Quelqu'un veut se joindre à moi ? dit Hirata tandis qu'il se levait.

Quel homme... Voilà le genre de sauveur que j'attendais, c'était ma chance. Hirata, j'arrive ! Prenant mon courage à deux mains, je levai doucement la main...

— Je viens !

— Moi aussi !

— Moi aussi !

Quand je vis Hirata entourée de filles, je finissai par la baisser. Pourquoi ces filles avaient pris ma place ? C'était l'occasion ou jamais d'être ami avec lui ! Ce n'est pas parce que c'est un beau gosse que vous devez vous octroyer le droit d'aller à la cafet avec lui !

— Triste.

Je vis un autre rire moqueur avec un regard empli de dédain de la part d'Horikita.

— Arrête d'essayer de lire en moi !

— Ce sera tout ?

Se sentant visiblement seul à cause du manque évident de garçons autour de lui, Hirata scruta la salle de classe. Nos regards finirent par se croiser. Hirata m'a remarqué, il a compris en me voyant ! Après que nos regards se croisèrent, il me fixa. C'est vraiment un chic type, il ira loin.

— Umm, Ayanoko

Hirata essaya de m'interpeller mais il fut coupé net.

— Hirata-kun, dépêche !

Les filles prirent les bras d'Hirata et m'ignorèrent. Ahh... encore une fois, elles me coupèrent l'herbe sous le pied. Ils quittèrent la salle de classe quelques

secondes après laissant derrière eux mon bras tendu. Gêné, je prétendis lever le bras pour me gratter la tête.

— Bon, et bien...

Me lançant un dernier regard de pitié, Horikita quitta elle aussi la salle.

— C'était vraiment inutile.

À contrecœur, je me levai et décidai d'aller à la cafet tout seul. Vu que je ne voulais pas manger seul, je décidai de prendre quelque chose à emporter.

— Ayanokôji-kun... c'est ça ?

Sur le chemin de la cafeteria, je fus stoppé par une ravissante jeune fille. Ce fut Kushida, une camarade de classe. Vu que c'était la première fois que je la voyais d'aussi près, mon cœur ne put s'empêcher de battre.

Elle avait une coupe carrée et des cheveux châtains qui lui arrivaient sur le haut des épaules. Il n'y avait rien de vulgaire mais l'établissement avait récemment accepté les jupes courtes alors il était évident que son uniforme transpirait la nouveauté. Dans sa main, elle tenait une pochette remplie de porte-clés. Je ne saurais dire d'ailleurs si c'était vraiment une pochette mais quoi qu'il en soit...

— C'est Kushida. Tu vois qui je suis ? On est dans la même classe ?

— En effet. En quoi puis-je t'aider ?

— En fait... J'aimerais te demander quelque chose. Ayanokôji-kun, serais tu en bon terme avec Horikita-san ?

— Nous ne sommes pas particulièrement proches. On s'est croisés plusieurs fois. Elle a fait quelque chose ?

Elle s'intéresse à Horikita. Je suis un peu déçu...

— Oh, je vois. Pourtant je vous avais vu ensemble dès le premier jour d'école. J'ai ajouté tout le monde un par un à ma liste de contact mais Horikita a refusé de me donner son adresse.

Mais elle est sérieuse ? Si elle avait accepté d'échanger son adresse avec une fille comme Kushida, je n'aurais plus eu qu'à lui demander les coordonnées de cette dernière pour me rapprocher ensuite de toute la classe.

— Et puis je vous avais aussi vu parler ensemble le jour de la cérémonie d'accueil devant l'établissement !

Vu qu'elle était aussi dans le bus, je ne fus pas surpris.

— Comment est Horikita ? est-elle du genre à ne s'adresser qu'à ses amis proches ? »

Disons que je ne pouvais pas vraiment répondre à ces questions.

— Je pense qu'elle est tout simplement maladroite dans les rapports sociaux. Pourquoi cherches-tu à la connaître ?

— Vu qu'elle était partie durant les présentations et qu'elle ne parle avec personne, je m'inquiétais.

C'est vrai qu'elle avait le projet de s'entendre avec tout le monde.

— Je comprends mais je ne la connais que depuis hier alors je ne peux pas t'aider.

— Je vois... Je pensais que vous vous connaissiez déjà avant le lycée. Désolée de t'avoir questionné aussi soudainement.

— Pas de soucis. D'ailleurs comment connais-tu mon nom ?

— Tu t'es présenté, n'oublie pas ! Quoi qu'il en soit, je fais en sorte de mémoriser tous les noms.

Kushida avait donc écouté ma présentation foireuse... Pour une raison inconnue, mon coeur fut soulagé de l'entendre.

— J'espère qu'on va bien s'entendre, Ayanokôji-kun !

Bien que je fus perplexe par sa main tendue, je frottai ma main sur mon pantalon et la tendis.

— Ravi de faire ta connaissance.

Enfin ce ne fut pas une journée si terrible que ça. Il y eut des bons moments comme des mauvais. Et puisque les Hommes ont une mémoire sélective, je ne retins que les bons.

1

Enfin, après avoir observé à travers la porte de la cafétéria, je décidai d'aller à la supérette pour acheter du pain pour ensuite retourner dans la salle de classe. Un groupe d'amis mangait, les uns à côté des autres, en ayant rapproché des tables tandis que d'autres élèves mangeaient seuls. La seule chose en commun qu'ils avaient était la nourriture provenant soit de la supérette soit de la cafet'.

J'allais commencer à manger quand j'aperçus Horikita, déjà revenue sur sa chaise. Elle avait sur sa table un sandwich qui avait l'air délicieux. Je retournai à ma place sans rien dire. Quand je fus sur le point de prendre ma première bouchée de pain, de la musique commença à retentir depuis les haut-parleurs. « Aujourd'hui, à 17 heures dans le gymnase numéro 1, aura lieu la présentation des clubs. Pour ceux d'entre vous qui s'y intéressent, rendez-vous au gymnase numéro 1. Je répète, aujourd'hui ———— ».

La voix de la fille ayant fait l'annonce était séduisante...Les clubs hein...je n'en avais jamais intégré auparavant.

— Hé, Horikita...

— Je n'ai aucun intérêt pour les clubs.

— Je n'ai encore rien dit...

— Ok, quoi alors ?

— Tu vas intégrer un club ?

— Ayanokôji-kun, as-tu la mémoire courte ? Ou es-tu simplement idiot ? Je viens pourtant de dire que les clubs ne m'intéressaient pas.

— Ce n'est pas parce que tu ne t'y intéresses pas que tu ne comptes pas en rejoindre.

— Ton raisonnement est vraiment tiré par les cheveux.

— Si tu le dis...

Horikita ne cherche pas à intégrer de club ou à se faire des amis. Chaque fois que je lui parle, elle a l'air ennuyée. Est-elle venue dans cette école juste pour son taux d'employabilité élevé ou pour la qualité des cours ? Il ne serait pas surprenant que ce soit le cas, mais pour le coup ça me semble réellement tiré par les cheveux ça.

- Tu n'as vraiment pas d'amis, je vois.
- C'est faux. Je te parle bien.
- Tu dis ça mais je ne suis pas sûr que tu me considères comme tel.
- C...ce n'est pas faux.
- Vu que tu en parles, tu comptes intégrer un club ?
- Non, j'y réfléchis toujours mais je ne pense pas.
- Alors pourquoi vouloir rejoindre le gymnase si tu ne veux pas vraiment en intégrer un ? Est-ce un prétexte pour te faire des amis ?

Quelle vivacité d'esprit ! Non ! Je pense que je suis trop facile à comprendre.

- Vu que j'ai échoué lamentablement au début, le rendez-vous des clubs est la dernière chance pour se faire des amis
- Pourquoi tu n'en parlerais pas à d'autres que moi ?!
- C'est justement parce que je ne connais personne d'autre !
- C'est vrai. Cependant, je ne pense pas que ce soit vraiment ce que tu cherches. Si tu voulais vraiment un ami, tu y mettrais plus de conviction.
- Ce n'est justement pas possible pour moi, abonné à la solitude.

Horikita se remet tranquillement à manger son sandwich.

- Je ne peux pas vraiment comprendre ce genre de pensée contradictoire.
- *Je voulais des amis, mais je ne pouvais pas m'en faire. Il semble que Horikita ne puisse pas comprendre ça...*
- Tu as déjà été dans des clubs ?

- Non. Je n'ai aucune expérience.
- Alors, as-tu de l'expérience avec autre chose que des clubs ?
- ... Où tu veux en venir ? Je sens de l'ironie derrière tes mots.
- Ironie ? Tu ne sais même pas de quoi je veux parler.

Je reçus un coup soudain sur les cotes. J'ai toussé spontanément, surpris par sa force.

- Hé, c'était en quel honneur ça ?
- Ayanokôji-kun. Je t'ai déjà prévenu, mais il semble que tu n'écoutes pas. Rappelle-toi que je suis capable d'aller plus loin que ça.
- Pas de violence ! La violence ne résout rien.
- Vraiment ? Depuis la nuit des temps, la violence existe car c'est le moyen le plus efficace de résoudre les problèmes. C'est le moyen le plus rapide d'imposer ton point de vue ou bien d'ignorer les désirs du parti adverse. Même nos pays actuels sont des états policiers où chaque corps de sécurité use d'armes et de violence pour arrêter des gens.

Elle me fit un grand discours, stipulant qu'elle n'avait rien fait de mal. Chaque fois qu'elle disait des choses absurdes c'était pour justifier sa violence.

- À partir de maintenant, j'utiliserai la violence pour corriger tes manquements ok ?
- Comment tu le prendrais si je te disais la même chose ?

Je me demandais pourquoi on estimait que les hommes levant la main sur les femmes étaient lâches et vils.

- Très bien. Après tout, cette situation ne risque pas d'arriver vu que je ne dis rien de déplacé.

Ce fut une réponse qui sortit spontanément vu qu'elle pensa toujours avoir raison. Même si elle reste courtoise en apparence, elle a un mauvais fond.

- J'ai compris, j'ai compris. Je ferai attention maintenant.

Renonçant à inviter Horikita à venir, je regardai par la fenêtre. Ah, la météo est bonne aujourd'hui.

— Les activités du club ... Je vois... marmona-t-elle.

Elle se mit à réfléchir.

— C'est juste après l'école c'est ça ? J'irai avec toi !

— C...comment ça ?

— Tu ne voulais pas te rendre au gymnase pour voir les stands des clubs ?

— Je ne comptais pas rester très longtemps tu sais, c'est surtout un prétexte. T'es sûre que c'est ok ?

— Si tu ne comptes pas t'attarder alors c'est encore mieux. On se voit après les cours.

Elle reprit son repas. On dirait que je l'avais convaincue. J'avais dit plus tôt qu'elle avait un mauvais fond, mais son comportement semblait enfin commencer à démontrer le contraire.

— Te regarder échouer à te faire des amis a piqué mon intérêt !

Je retire ce que j'ai dit...

2

— Wow, il y a beaucoup d'animation et l'endroit est immense.

Nous nous retrouvâmes comme prévu après les cours au gymnase. La quasi majorité des élèves était en seconde et il y avait environ cent exposants. Nous étions en train d'attendre l'ouverture des festivités au fond. Alors que nous nous mîmes à nous mouvoir, des flyers étaient distribués.

— Je me demande si l'établissement a un club de réputé ? Un club de karaté peut-être ?

— Beaucoup de clubs ont un succès fou. Il suffit de voir le nombre d'entre eux avec un nombre assez ahurissant de membres. De plus, beaucoup ont vu passer des gens devenues stars à l'échelle nationale.

Même si l'école n'était pas particulièrement connue pour ses clubs de baseball ou de volley par exemple, exceller dans les activités de club n'était de toute façon pas son objectif principal.

— Les infrastructures sont aussi de haute qualité. Regarde, ils ont même des caissons hyperbares pour l'oxygénothérapie. Tous ces équipements à la pointe de la technologie feraient rougir les équipementiers professionnels. Ah, ils n'ont pas de club de karaté...

— Je vois. Mais tu es intéressée par le karaté à ce point ?

— Non, pas particulièrement.

— Sans expérience préalable, c'est dur de rejoindre un club. Et même si tu étais acceptée, tu resterais une éternelle remplaçante. Rien de bien fun.

— Je me disais que tout était bien propre et ordonné.

— Tout dépend de ton effort. Après un ou deux ans d'entraînement tu peux devenir opérationnel. »

De l'entraînement ? Pas sûr que je sois motivé...

- Enfin je ne pense pas que le terme “entraînement” parle à des gens comme toi voulant flâner.
- C'est quoi le rapport dis-moi ?
- Les gens cherchant à vivre paisiblement évitent de mettre les mains dans le cambouis. Sois cohérent au moins avec toi-même. Si tu restes aussi mou du genou, ne t'attends pas à te faire des amis.
- C'est blessant.
- Merci d'avoir patienté. Un représentant de chaque club va venir présenter ses activités et les conditions de recrutement. Je suis Tachibana Akane, secrétaire du conseil des élèves et responsable de cet évènement. Enchantée.

Après les salutations de Tachibana, les représentants s'alignèrent sur la scène. Il y avait de tout, allant des tenues de judo aux beaux kimonos.

- Hey, si jamais tu changeais d'avis, essaie de rejoindre un club de sport. Regarde ce club de judo par exemple. Il a l'air bien et son représentant a l'air gentil et stimulant.
- Je ne vois rien de tout ça. Ce gorille me fait plutôt peur. On dirait qu'il pourrait tuer quelqu'un à tout moment.
- Tu ne le juges pas un peu trop vite ? Je suis sûr qu'il pourrait te faire aimer le judo.
- Arrête veux-tu ?

Je pensais que cette conversation était bien partie mais elle joua encore les dures à la fin.

- Même si c'était le cas, les clubs de sports n'accueillent pas les débutants. Après tout, au vu de leur démonstration, on voit qu'ils ne rigolent pas.
- Ils devraient pourtant. Plus il y a de membres et plus l'école donne des subventions au club pour acquérir de l'équipement.
- Super, les nouveaux servent à renflouer les caisses si j'ai bien compris ?

- Franchement c'est le plan idéal. Il y aurait une augmentation du budget, puis ils s'arrangent pour les transformer en membres fantômes. Il faut savoir manipuler les règles de ce monde astucieusement.
- Quelle horreur... tu as vraiment une manière de penser très étrange.
- Moi c'est Hashigaki, et je suis le capitaine du club de tir à l'arc. Je présume que beaucoup d'entre-vous trouvent ce sport mou ou dépassé mais je vous assure qu'on s'amuse et qu'on y trouve vite un sentiment d'accomplissement. Nous accueillons avec plaisir les nouveaux élèves alors n'hésitez pas à venir nous voir si l'aventure vous tente !

Une fille du club habillée en tenue traditionnelle d'archère fit une démonstration.

- Regarde, ils ont l'air de vouloir des nouveaux. Essaie d'y entrer pour participer à l'augmentation de leur subvention mon cher.
- Jamais je ne le ferais pour cette raison ! Surtout que les clubs de sport sont faits pour les gens populaires. Je n'y vois aucun intérêt hormis le fait de terminer en solitaire. Bref je n'y resterai même pas une minute.
- Tu as une personnalité vraiment paradoxale !
- Absolument et j'assume. Un club de sport c'est non !

Je ne voudrais même pas faire un petit boulot, aussi minimes que soient les efforts à fournir. Je choisirai un club facile à rejoindre, sans prétention et calme, pour me la couler douce.

— Tsu... !

Alors que les démonstrations se succédaient, Horikita se raidit soudainement alors qu'elle fixait la scène. Elle devint toute pâle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle fut tellement préoccupée qu'elle ne répondit pas. J'observai le monticule mais ne vit rien de particulier. Il y avait le capitaine du club de base-ball qui faisait son speech avec l'uniforme du club. Eut-elle le coup de foudre ? J'en doute. De la surprise ? Du dégoût ? De la joie ? Pour être honnête, je n'arrivai guère à lire son expression du visage.

— Horikita. Hey !!

— ...

Ne m'entendait-elle vraiment pas ? Elle continuait à fixer la scène. Je décidai d'arrêter de parler et d'attendre une explication. Le club de baseball n'apportait rien de particulier si on le comparait aux autres clubs.

Peu importe à quel point l'on pouvait être chaleureux ou bien à quel point l'endroit ou l'heure de leur démonstration étaient attractifs, ce fut une présentation tout à fait ordinaire. Tout le monde était logé à la même enseigne. La seule chose qui pouvait retenir l'intention étaient les clubs mineurs comme celui de cérémonie de thé ou bien de calligraphie ainsi que l'annonce stipulant que pour former un club il fallait être trois.

À chaque fois qu'un club faisait sa démonstration, l'auditoire rempli d'élèves de seconde parlait du club précédent. Le gymnase était bruyant. Les représentants ainsi que les professeurs en charge continuaient leur présentation en lançant des regards indignés. Ils durent prendre sur eux pour ne pas donner une mauvaise image de leurs clubs respectifs.

Alors qu'ils descendirent du monticule, ils allèrent s'échouer dans une zone remplie de tables ordonnées. C'était sûrement pour la phase des entretiens individuels.

Il ne restait plus qu'un étudiant sur scène. Tous les regards convergeaient sur lui. Je réalisai que c'était cette personne que Horikita fixait depuis tout à l'heure. Il mesurait 1m70, ce qui n'était pas exceptionnel. Il était élancé et avait des cheveux noirs brillants. Ses lunettes allaient de pair avec son regard calculateur. Il se tint devant le micro et avec un calme impérial, observa la foule.

De quel club vient-il et qu'est-ce qu'il va nous dire ? Il attisa ma curiosité. Mais alors qu'il resta silencieux, mon intérêt s'en trouva diminué. Peut-être avait-il un trou de mémoire ? Ou bien se sentait-il nerveux ?

— Vas-y, lance-toi !

— T'as oublié tes notes ?

— Ahahaha !

Des élèves de seconde commencèrent à s'emballer. Cependant, il restait toujours imperturbable. Rien ne l'atteignait. Même quand les rires s'arrêtèrent, il restait toujours de marbre. Les élèves ne comprenaient pas ce qu'il se passait et commencèrent à s'impatienter. S'ensuivit un brouhaha. Le mystérieux garçon ne se laissa toujours pas impressionner.

Horikita ne lâcha pas le jeune homme du regard. La tension se faisait toujours sentir sur son visage. Le brouhaha commença à s'estomper petit à petit pour atteindre une ambiance inattendue. Alors que le calme reprit dans le gymnase, la tension était à son comble. L'incompréhension générale se traduisit par un silence pesant. Personne n'osa rompre le statu quo. Trente secondes furent déjà écoulées. Le jeune garçon commença enfin à parler.

— Je m'appelle Horikita Manabu, et je suis le président du Conseil des élèves.

Horikita ? Je lançai un regard dans la direction de la jeune fille en me demandant s'ils avaient un lien de parenté.

— Le Conseil est aussi à la recherche de secondes pour remplacer nos terminales bientôt diplômés. Il n'y a pas de pré-requis spécifiques pour nous rejoindre mais nous n'acceptons généralement pas de membres affiliés à d'autres clubs.

Il parla d'une voix posée, mais l'atmosphère n'avait pas perdue de son intensité. Son aura de domination se faisait ressentir dans tout le gymnase. Bien entendu ce ne fut pas sa position prestigieuse qui lui conférait ce pouvoir prodigieux, mais bien sa prestance et son charisme.

— Entendez bien aussi que le Conseil ne cherche pas d'idéalistes. Des personnes aussi naïves ont non seulement peu de chance d'être élues mais seront en plus un poids mort pour l'établissement. Certes notre mission est de veiller à la bonne gestion des élèves, cependant l'administration de ce lycée a des attentes plus élevées. Ceux qui m'ont compris sont de potentiels candidats.

Après ce speech magistral, il descendit du monticule et quitta le gymnase. Puisque personne n'osait parler, le silence se fit ressentir après son départ. Les

élèves se turent de peur de commettre quelque chose de déplacé. C'est comme si chacun avait été réprimandé violemment après avoir commis une faute.

— Merci d'être venus ! Les présentations sont ainsi terminées. Vous pouvez maintenant vous présenter dans l'espace dédié pour les recrutements. Il est ouvert jusqu'à fin avril. Passé ce délai, si vous n'avez toujours pas rejoint de club et qu'il y en a un qui vous intéresse, il vous faudra vous munir d'une feuille d'inscription et l'apporter au club en question directement.

Grâce à l'intervention de celle qui supervisait l'évènement, la tension palpable s'estompa peu à peu. Ensuite, les représentants des clubs se mirent en place pour les entretiens.

— ...

— Horikita ne bougea toujours pas d'un pouce.

— Oi, qu'est-ce qui ne va pas ? »

— Horikita ne répondit pas et m'ignora complètement.

— Oh, Ayanokôji-kun. T'es là toi aussi ?

— Une voix grave m'interpella. C'était Sudou. Ike et Yamauchi, d'autres camarades, étaient avec lui.

— Vous avez l'air de bien vous entendre tous les trois ! dis-je à Sudou avec un brin de jalousie.

— Tu comptes intégrer un club ?

— Non, je ne faisais que regarder. Et toi ?

— Ouais. Je joue au basket depuis l'école primaire. Je ne compte pas m'arrêter en si bon chemin.

On pouvait voir qu'il était sportif au vu de sa musculature mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit grâce au basket.

— Et vous deux alors ? demandai-je.

— On est juste venus car ça semblait amusant. Et puis j'espérais faire une rencontre du destin.

— Ah une rencontre du destin, carrément ?!

Je taquinai Ike encore une fois après avoir entendu cette ambition critiquable et il répondit fièrement en croisant les bras.

— Mon objectif principal est d'avoir une petite amie. Alors quoi de plus normal que d'espérer un coup de foudre ?

Il semblait que, selon Ike, avoir une relation amoureuse était essentiel pour une vie lycéenne viable.

— Quelle aura il a ce président. On aurait dit le directeur !

— C'est clair. Il nous a cloués sur place.

— Carrément ! Au fait, rien à voir mais j'ai créé un groupe de chat pour les mecs de la classe.

Ike prit son téléphone

— Tu veux être de la partie ? C'est franchement utile.

— Eh, sérieux ?

— Bien sûr. On est dans la même classe après tout !

Je ne m'y attendais pas. J'étais vraiment comblé. C'était l'occasion inespérée de se faire des amis !



Alors que je pris mon portable pour l'échange des coordonnées, je vis Horikita disparaître dans la foule. Comme je m'inquiétai, mes membres s'arrêtèrent de bouger.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Non...rien. Vas-y, on s'échange nos adresses.

Je regagnai mes sens et pus enfin échanger les coordonnées tant convoitées. Horikita pouvait faire ce qu'elle voulait et je n'avais aucun droit de l'arrêter. L'idée de la suivre me traversa l'esprit mais je décidai de ne rien tenter.

$\frac{L}{\tau} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$ $f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{L}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 3 : Merci de votre patience !

— Salut Yamauchi!

— Salut Ike!

En arrivant en cours, Ike interpella Yamauchi le sourire aux lèvres.

Il était inhabituel de les voir arriver aussi tôt. Une semaine s'était déjà écoulée depuis le début de l'année scolaire et Ike et Yamauchi étaient du genre à arriver en cours tout juste avant la sonnerie.

— Wow, j'étais tellement pressé de venir que je n'en trouvais pas le sommeil hier !

— Yup, ce lycée est une dinguerie. J'ai hâte de nager ! Qui dit nager dit nanas et qui dit nanas dit maillots de bain !

Les cours de natation étaient mixtes. Autrement dit Horikita, Kushida et les autres filles porteront des maillots de bain ce qui laissera entrevoir leurs formes. Les filles de la classe ne purent s'empêcher de faire un pas en arrière à la vue de nos deux zigotos surexcités.

De mon côté j'étais assis à ma place, seul. Je me devais d'être proactif si je voulais me faire des amis. Je profitai du silence dans leur conversation pour me lever, cependant...

— Hey, Doc, viens par-là.

— Fufu, Doc pour Docteur ?

Un garçon joufflu qui était vraisemblablement surnommé « Doc » s'empressa d'aller rejoindre les deux camarades. Il me semblait que son nom était Sotomura ou quelque chose de ce genre.

— Doc, tu peux t'occuper des rapports ?

— Laisse-moi faire. Je vais faire semblant d'être malade pour sécher le cours.

— Rapports ? Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Doc va consulter les rapports médicaux afin de trouver les tailles de poitrines des filles. Et si on a de la chance, il pourra peut-être prendre des photos.

— Hey, hey !

Sudou se rétracta aussitôt que le plan d'Ike fut révélé au grand jour. Si les filles venaient à l'apprendre, cela se terminerait en vrai bain de sang. Outre leur plan douteux, je fus un peu jaloux de leur conversation. Moi aussi j'avais envie de discuter aussi aisément avec un ami.

— Triste.

— Tu étais là aussi, Horikita ?

— Depuis quelques minutes déjà, mais tu étais concentré sur ces deux-là. Ne me dis pas que tu essaies de faire ami ami avec eux ?

— Boucle-la. N'oublie pas que ce n'est pas de la tarte pour moi d'aller me faire des amis.

— Tu n'as pourtant pas l'air d'avoir de trouble de communication.

— Disons que j'ai mes raisons. Ha... et dire que tu es mon unique interlocuteur.

Quand bien même je pouvais dialoguer par message avec Ike et les autres, leur parler était une autre paire de manches.

— Hey... Je t'ai déjà dit de ne pas m'inclure dans tes amis !

Elle me dévisagea avec un air de dégoût tout en s'éloignant de moi.

— T'en fais pas, peu importe à quel point je touche le fond, je ne serai jamais ton amie.

— Je vois. Me voilà rassurée.

Ce fut la première fois que je vis quelqu'un autant détester se faire des amis.

— Hey Ayanokôji.

Ike m'interpella soudainement. Il me fit signe pour que je m'approche.

— Q...qu'est-ce qu'il y a ?

Je bégayai un petit peu quand ces mots sortirent de ma bouche. Horikita tourna la tête, se focalisant sur autre chose.

C'était enfin ma chance de me faire des amis. Je marchai en direction d'Ike.

— À vrai dire, on compte parier sur les tailles de poitrine.

— On a même préparé un tableau pour ouvrir les paris !

Doc ouvrit un tableau Excel. Il y avait le nom de toutes les filles de la classe avec les cotes. Je n'aime pas parier, mais c'était le moment ou jamais de m'intégrer.

— Hmm... vous avez besoin de mes pronostics ?

— Ce serait top !

Hasebe fut à l'heure actuelle la prétendante pour la plus grosse taille de poitrine. Elle avait une cote de 1 contre 8. Je ne sus même pas qui c'était. Il faut dire que je n'avais même pas retenu les noms de mes camarades, ce qui était assez honteux de ma part.

— Je ne m'attendais pas à autant de détails... Vous êtes du genre observateur non ?

— C'est parce qu'on est des mecs ! Poitrines et fesses, on n'a que ça en tête !

Bien que ce fût une lubrique vérité, ils assumèrent complètement la chose. En bas de la liste figurait le nom d'Horikita, en trentième position. Il était évident qu'en termes de taille de poitrine, elle avait peu de chance de s'imposer.

— Alors qu'est-ce que tu vas faire ? C'est 1000 points pour participer !

— Je vois...

La taille mise à part, il était difficile de choisir tant je ne connaissais pas les visages et les noms de pas mal de camarades. Les seules personnes que je connaissais dans une certaine mesure étaient Horikita et Kushida. Kushida avait une grosse paire, mais je ne pouvais pas dire si elle méritait la première place avec aussi peu d'infos sur les autres participantes.

— T'en fais pas, ce n'est qu'un jeu. Il y a le choix en plus !

— Je participe !!!

— Moi aussi, moi aussi !!!

— Je suis de la partie !!

Alors que j'étais dans mes pensées, les garçons s'agglutinèrent devant nous, excités à l'idée de parler poitrines. Les filles de la classe lancèrent des regards méprisants.

— Je parie sur Sakura !

Yamauchi choisit Sakura, une fille ordinaire avec des lunettes. Je n'en savais pas plus. En pleine réflexion, Yamauchi enroula ses bras autour d'Ike et du Doc pour leur chuchoter quelque chose.

— Vous gardez ça pour vous les gars, mais je me suis déclaré à Sakura.

— Ha !? T'es sérieux ?!

Ike fut le plus surpris et le plus impatient de connaître la suite. Est-ce qu'il avait aussi Sakura dans son viseur ?

— Ouaip ! Mais ça reste entre nous, ok ? Au début je la croyais vraiment ordinaire jusqu'à ce que je tombe sur la taille de ses vêtements. C'était super ample !

— En gros tu t'es déclaré pour sa poitrine et non parce qu'elle était jolie ?

— Les filles ordinaires ne m'intéressent pas. Je ne compte sortir qu'avec des filles du niveau d'Hasebe ou de Kushida.

—

Yamauchi n'y alla pas de main morte dans ses dires, mais ce fut parce qu'il n'y avait personne autour pour l'entendre. Je me demande s'il disait vrai concernant sa déclaration. Quoi qu'il en soit, je finis par parier sur celle qui avait le plus de chance de gagner.

1

— Wow, enfin la piscine !

Après le déjeuner, le cours de piscine tant attendu par Ike et les autres débuta. Cachant à peine sa joie, Ike se leva d'excitation. Le groupe découvrit la piscine, qui était une piscine couverte. Je les suivais furtivement de loin, du moins c'est ce que je pensais.

— Allons-y ensemble, Ayanokôji !

— Eh ? C-certainement.

J'hésitai grandement à répondre à l'invitation, mais je me pris au jeu et les suivis sans m'en rendre compte aux vestiaires. Sudou commença rapidement à se changer. Son corps d'athlète sculpté par des années de basket-ball ne put qu'attirer l'attention. D'autant plus comparé aux corps des autres garçons ici, il paraissait indéniablement plus fort.

Ils s'enveloppèrent dans leurs serviettes de bain, à l'exception de Sudou qui restait là en boxer. C'est dans cet état de semi-nudité qu'il sortit son matériel de piscine de son sac. C'est le plus spontanément du monde que je me mis à lui parler.

— Sudou, t'es pas du genre très pudique non ?

— Bah j'essaye de me changer le plus vite possible. Et c'est justement en te cachant que tout le monde te remarque.

Ce n'est pas faux. C'est vrai que quelqu'un de mal à l'aise dans un vestiaire qui se change en un éclair est plus susceptible d'attirer des moqueries.

— D'accord, allons-y.

Sudou quitta les vestiaires. Je finis également de me changer.

— Cette école est vraiment la meilleure ! C'est encore mieux qu'un complexe aquatique !

Ike, en maillot de bain, hurla après avoir vu la piscine de 50 mètres. L'eau semblait claire comme jamais, et n'était pas perturbée par le vent vu qu'elle était en intérieur. C'était très bien pensé.

— Où sont les nanas ? Elles ne sont pas encore là ?

Ike attendait les dames, reniflant l'air tel un animal en rut.

— Elles mettent dix ans à se changer aussi !!

— Hé, qu'est-ce qui se passerait si je faisais une petite intervention dans le vestiaire des filles ?

— Elles te feraient passer un sale quart d'heure et porteraient plainte contre toi.

— Mais laisse-moi un peu rêver, t'es chiant avec ton réalisme ! dit-il en frissonnant.

— Si tu fixes trop leur maillot de bain, il y a de grandes chances qu'elles te détestent.

— Y a-t-il vraiment un mec qui ne regarderait pas ?... Que faire si j'ai une érection...

Si cela arrivait, Ike serait effectivement haï pendant toutes ses années lycée. *Hé, une petite minute ? Je suis naturellement en train de parler à Ike et aux autres.* Je ne voulais pas, et de toute façon je ne pouvais pas, réellement faire partie de leur bande. Mais quelque part il semblerait que j'ai réussi à m'incruster. C'est ce moment où tu peux dire que tu t'es finalement fait quelques amis.

— Y a pas photo, entre cette piscine et celle de mon collègue...

Quelques minutes après que tous les garçons aient terminé de se changer, une voix féminine pu être entendue.

— S...Sont-elles enfin là ?

Ike était dans les starting-blocks. *Si on peut lire en toi comme dans un livre ouvert, ne pense même pas à t'attirer leurs faveurs.*

Néanmoins, j'étais également assez curieux. À propos d'Hasebe ou de Kushida, entre autres, mais aussi à propos d'Horikita. J'étais particulièrement intéressé par Hasebe, il n'y a rien de mal à jeter un petit coup d'œil. Toutefois, la joie de tous retomba rapidement à cause d'un petit changement de programme.

— Hasebe n'est pas là ! Hé, qu'est-ce qui se passe ? Doc !!!

Doc, sur les nerfs, observait autour de nous depuis le pont d'observation situé au deuxième étage. Ike et compagnie regardaient également tout autour dans le but d'être sûr de couvrir tout le périmètre, toutefois, rien ne put être vu. Doc jeta un dernier coup d'œil à sa droite et à sa gauche, désespéré. *Est-elle toujours en train de se changer ? Ou bien...*

— Doc, derrière toi !

— Q-q-quoi !?

Ike cria en pointant du doigt, ce qui signifiait qu'il avait remarqué quelque chose. Hasebe était également sur le pont d'observation avec Docteur. Les unes après les autres, les filles apparurent au deuxième étage. Sakura aussi était là.

— C'est... c'est quoi ce bordel !?

Ike se mit la tête dans ses mains et s'écroula au vu de la tournure des événements. En y réfléchissant, c'est vrai qu'Hasebe semblait être le genre de fille un peu complexée. Ainsi, elle devait être très sensible au regard des hommes, et ce genre de conversation sur elle l'avait très certainement mise mal à l'aise.

— Et dire que je pensais voir sa poitrine de malade !!!

Envisageant le suicide, Ike cria de rage à portée d'Hasebe. Ses préoccupations ont vite fait le tour de la gente féminine. Je m'attendais à ce que toutes les filles le détestent pour être aussi décomplexé mais...

— Ike, ce n'est pas le moment d'être triste. Il y a plein d'autres filles !

— O-oui. Tout le monde a son charme. Ce n'est pas le moment de déprimer !

— Oui !

Yamauchi et Ike manifestèrent leur amitié par une petite tape dans les mains.

— Vous deux, qu'est-ce que vous faites ? Ça a l'air drôle !

— Ku-ku-kushida-chan ?

Kushida les interrompit. L'uniforme scolaire mettait en avant ses courbes. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Kushida devint le centre d'attention. Son tour de poitrine devait être D ou E, à peu près. C'est plus gros que ce à quoi je m'attendais d'ailleurs. Son derrière était également plus fourni que prévu. J'ai néanmoins tout de suite détourné les yeux.

Ah, il fait vraiment beau aujourd'hui... on croirait une idéalisation de la paix dans le monde... C'est assez troublant quand certaines parties de notre corps se mettent à réagir d'émotion.

— Pourquoi adoptes-tu cette bizarre expression ? me lança Horikita avec un regard méfiant.

— Je suis actuellement en plein combat intérieur.

Je contemplai le visage d'Horikita. Pas mauvais spectacle, pas mauvais du tout. Je la fixai un peu trop, aussi je tentai de faire preuve d'un peu de sang-froid.

— ...

Pour une raison qui m'échappe, Horikita se mit à regarder de haut en bas mon corps.

— Ayanokôji, tu fais beaucoup de sport ?

— Heu non, pas particulièrement. Je n'en suis pas très fier, mais j'étais plutôt du club "rentrer à la maison".

— Tu dis ça, mais tu as clairement le corps de quelqu'un qui s'entraîne. Il n'y a qu'à voir tes muscles des bras et du dos.

— J'ai peut-être juste hérité de bons gènes ?

— Je n'en suis pas si sûre...

— Tu es fétichiste des muscles ou quoi ? Si t'es certaine que ce que tu dis est vrai, en mettrais-tu ta main à couper ?

— Si tu insistes autant, je suppose que je vais te croire...

Elle n'avait pas l'air très satisfaite de ma réponse. Il semblerait qu'elle soit très observatrice.



— Horikita-san, es-tu une bonne nageuse ?

Bien que Horikita affichait une expression bien étrange sur son visage, elle a rapidement répondu à Kushida.

— Je ne suis ni bonne ni mauvaise.

— Au collège j'étais vraiment mauvaise en natation. Je me suis vachement entraînée, on peut dire que je suis bien meilleure maintenant !

— Je vois.

Horikita répondit de façon totalement distante et désintéressée à Kushida, coupant ainsi court à la conversation.

— Bien, tout le monde ici !

Un professeur arriva et réunit tous les élèves avant de débiter le cours. Il est peut-être prof de sport, mais il semble tout à fait être le type à avoir beaucoup de succès auprès des filles.

— 16 personnes, je vois. Je m'attendais à plus d'élèves, mais je suppose que ça ira.

Il y avait clairement des sécheurs, mais il ne sembla pas s'en préoccuper.

— C'est un peu soudain, mais je vais faire un diagnostic de vos capacités une fois que vous aurez fini de vous échauffer. Les garçons, vous débutez.

— Heu, professeur, je ne peux pas nager...

Un gars leva timidement la main et prit la parole.

— En tant que professeur je veillerai à ce que vous sachiez nager d'ici l'été, ne vous en faites pas !

— Il n'y a pas vraiment besoin de savoir nager... on ne pourra même pas aller à la mer de toute façon.

— C'est dommage ça ! Écoutez, ce n'est pas grave si maintenant vous êtes mauvais, mais je vais faire en sorte que tout le monde progresse. Apprendre à nager va vous être très utile. Je peux vous le garantir.

Nager nous sera utile ? Bien, je suppose que ça le sera bien un moment ou un autre. La façon dont le prof nous fit passer le message me mit un tantinet mal à l'aise.

Toutefois, je me disais sur le moment que c'était sa conscience professionnelle qui l'obligeait à soigner les gens fâchés avec l'eau.

Tout le monde commença à s'échauffer. Ike regardait continuellement les filles pour se rincer l'oeil. Ensuite, il nous fut demandé de nager 50 mètres. Les élèves qui ne savaient pas nager furent autorisés à avoir pied. Je n'étais pas allé à la piscine depuis l'été dernier. Mais je mis un pied dans l'eau et m'accoutumai facilement à la température de la piscine. Je ne perdis pas de temps et me mis à nager en toute légèreté.

Après avoir nagé les 50 mètres, j'attendis que tous les autres finissent.

— Héhéhé, une victoire totale. Tu as vu ma superbe technique de nage ?

Nageant tranquillement, Ike sortit de la piscine avec un sentiment d'autosatisfaction. Non, tu n'avais rien de particulier en nageant.

— Enfin, il semblerait que tout le monde puisse nager.

— Désolé, professeur. Au collège j'étais surnommé "poisson volant" après tout.

— Je vois. Vous pouvez donc commencer à vous mesurer les uns aux autres. 50 mètres de nage libre, rangez-vous par sexe.

— Se m-mesurer !? Sérieusement ?

— Je donnerai au gagnant un bonus un peu spécial : 5000 points. Le dernier, au contraire, devra suivre des cours supplémentaires. Donnez donc tout ce que vous avez.

Les meilleurs nageurs avaient le sourire aux lèvres, pendant que les moins bons n'étaient pas très enchantés.

— Parce qu'il n'y a pas trop de filles, je vais vous répartir en deux groupes de 5 et donnerai la victoire au meilleur temps. Pour les garçons, les 5 qui auront fait le meilleur temps s'affronteront à nouveau dans une course finale.

Je ne m'attendais pas à ce que l'école distribue des points en tant que prix. Peut-être était-ce pour punir les élèves qui séchaient les cours. C'était une plutôt bonne idée en tout cas.

Il y avait 16 garçons et 10 filles, en ne comptant pas ceux qui ne savaient pas nager. Quand les filles débutèrent leur course, les garçons étaient assis pour encourager... non, évaluer ces dernières.

— Kushida-cha, Kushida-Chan, Kushida-Chan, Kushida-Chan. Hahahaha.

L'esprit d'Ike semblait complètement absorbé par Kushida.

— T'es flippant Ike, tais-toi un peu !

— M...mais Kushida-chan est beaucoup trop mignonne. Puis sa poitrine est tellement généreuse aussi !

Kushida gagna de la popularité aussi vite qu'un tourbillon tournait. Y avait-il quelqu'un de plus populaire qu'elle à cet instant ? En parlant simplement de visage, Horikita était certainement au top, mais sa personnalité exécrationnelle expliquait sa cote de popularité plutôt basse. Ainsi n'avait-elle que très peu de supporters.

— Faites en sorte de mémoriser ce spectacle les gars ! On sécurise nos fantasmes !

— Ouais !

D'une certaine manière, la piscine avait créé des liens. Hirata était la seule exception puisqu'il ne matait pas comme le reste des garçons. Au coup de sifflet, 5 filles avaient sauté. Horikita était dans le couloir 2 et pris la tête de la course dès le début. Après avoir distancé ses concurrentes, elle finit tranquillement première.

— Oh ! Horikita l'a fait !!!

Son chrono affichait un rapide temps de 28 secondes. Elle sortit de l'eau tranquillement sans montrer une once de fatigue. Les garçons se focalisèrent sur son déhanché et je me surpris à aussi la mater, involontairement bien entendu. C'était sûrement parce qu'elle avait des atouts indéniables.

C'était au tour de la seconde course. Kushida était dans le couloir 4. Les garçons mettaient l'ambiance sur le banc et l'encourageaient avec un grand sourire aux lèvres.

— Wooooooooo !

Il y en avait qui n'avaient pas froid aux yeux. Certains d'entre eux essayaient même de mater entre les jambes des filles. Kushida avait déclaré durant les présentations qu'elle voulait être l'amie de tout le monde. Il semblait que son

vœu ait été exaucé vu qu'elle parlait souvent avec les mecs de la classe. Il fallait dire qu'elle avait une aura attirant les gens.

La course débuta. Ce fut une victoire écrasante d'Onodera avec le meilleur chrono féminin : 26 secondes. Kushida avait fait un temps honorable de 31 secondes, mais ne put s'offrir que la quatrième place.

Je décidai de partir à la rencontre d'Horikita.

- Dommage pour la deuxième place. Les membres du club de natation sont sans pitié.
- Pas vraiment. Et puis je m'en fiche de gagner ou de perdre. Sinon, tu es confiant ?
- Bien sûr ! Suffit de ne pas être dernier !
- Tu ne devrais pas être fier de viser le moins pire. Et dire que je pensais les garçons plus combatifs.
- Je n'aime pas vraiment la compétition. N'oublie pas que je n'aime pas me faire remarquer.

J'avais déjà abandonné l'idée d'être premier, mais je voulais surtout éviter les cours supplémentaires. Je pris le couloir 2 pendant que Sudou se trouvait sur le couloir 1. Il fallait être fou pour se mesurer à Sudou alors je préférais me résigner. Gardant en tête que je devais me classer dans le milieu, je plongeai.

Sudou finit le 50 mètres à toute allure et lorsqu'il sortit la tête de l'eau, tout le monde fut admiratif et resta sans voix.

- C'est sérieux là Sudou ? 25 secondes ??
- Moi j'ai fait 36 secondes. La dixième place me permet d'éviter les cours supplémentaires.
- Sudou, tu ne veux pas rejoindre le club de natation ? Tu serais un super bon compétiteur.
- Moi c'est le basket qui me fait triper. La natation c'est juste pour le fun.

Sudou sortit tranquillement du bassin sans même suer une goutte.

- Ah, ce Sudou ! il est vraiment bon !

Ike se mit sur le côté pour laisser passer Sudou, non sans une certaine jalousie.

- Kyaaa !!!!!!!!!!!!! hurla une fille ne pouvant se retenir de crier de joie.

Hirata était sur la ligne de départ. Pendant que le corps de Sudou laissait en admiration tous les garçons, celui d'Hirata fascinait toutes les filles. Hirata était svelte, mais bien bâti. Un fin macho en quelque sorte. Lorsqu'il entendit tous les encouragements des filles pour Hirata, Ike mima un crachat. Sudou fit également une mine peu satisfaite et lança un regard noir à Hirata.

— Si tu gagnes, je te bute. Je te montrerai toute ma force !!

Visiblement, il n'était pas là juste pour participer...

Lorsque le professeur siffla, Hirata plongea d'une façon très majestueuse. Au vu de sa façon de s'élancer et de tendre les bras, il gagna les encouragements de toutes les filles. Il faisait des gestes franchement inutiles, mais il était vraiment cool, il n'y avait pas à dire.

— Il est étonnamment rapide, commenta Sudou.

Hirata est un très rapide nageur. Il était loin devant ses 4 concurrents. Son avance incita encore plus les filles à l'encourager. Hirata prit la première place et dépassa toutes mes attentes. Le volume des encouragements explosa littéralement.

— Professeur, quel était son temps ? demanda impatiemment Ike.

— Le temps d'Hirata est de... 26 secondes 13 !

— Ok Sudou donne tout, tu peux le faire ! Abats le superhéros !

— Compte sur moi. Je vais l'écraser et déglinguer sa cote de popularité.

Sudou fut surmotivé. Toutefois il n'était pas sûr qu'une simple défaite suffise à mettre à mal la popularité d'Hirata.

— Hirata-kun, t'étais vraiment cool ! En plus d'être bon au foot, t'es super en natation.

— Vraiment ? Merci !

— Hé, pourquoi tu regardes Hirata avec des étoiles dans les yeux ?

— Hein ? Mais c'est toi qui le reluques depuis tout à l'heure !

— Ki—!!

Et ainsi la popularité d'Hirata s'envola jusqu'à susciter une frustration sans précédent chez les autres. Ce n'était vraiment pas beau à voir.

— Hé les mecs, arrêtez. Je ne veux pas être l'objet d'une bataille. Je veux m'entendre avec tout le monde, ce n'est pas parce que je nage bien que vous devez être ainsi !

Je ne savais pas ce que Kôenji avait pu entendre, mais il avait compris que des encouragements lui étaient adressés. Ainsi, avec un large sourire, il se plaça sur la ligne de départ.

— Pourquoi Kôenji porte un slip de bain ?

— Q-quoi ?

C'était totalement autorisé dans le règlement de l'école, mais personne n'en portait. Les filles avaient les yeux rivés sur l'entre-jambes de Kôenji. Néanmoins, pour cette troisième course, c'était lui le centre d'attention. Sa posture en début de course lui donnait l'air d'un grand athlète. Pas uniquement sa posture d'ailleurs, mais sa silhouette était encore meilleure que celle de Sudou. Ainsi même les garçons bien bâtis, dont Sudou lui-même, regardaient Kôenji l'air envieux.

— Je me fiche de gagner ou de perdre. Mais je n'aime pas du tout perdre, marmonna Sudou.

Dès le coup d'envoi, Kôenji plongea lui aussi de façon somptueuse.

— Wow ! s'exclama Sudou à la vue du style de nage agressif de Kôenji.

Hirata était également très impressionné. Sa vitesse était vraiment impressionnante. Bien sûr, Sudou était également très rapide. Le professeur y regarda sa montre à deux fois pour être bien sûr du temps affiché.

— Le temps est de... 23 secondes 22 !

— Comme d'habitude, mes abdos, mon dos et mon muscle grand psoas sont au top. Pas trop mal.

Après être sorti de l'eau, Kôenji lâcha un sourire et se brossa les cheveux. Son souffle n'était pas accéléré, il ne semblait même pas avoir nagé.

— Ça va être chaud...

Sa surmotivation s'envola. En réalité, seul Sudou avait une chance de l'emporter face à Kôenji. Plus qu'une finale, c'était davantage un duel entre ces deux-là qui se profilait.

— Kôenji-kun et Sudou-kun sont super rapides, j'attends la finale avec impatience !

— Ah oui !

Pendant l'attente des phases finales, Kushida fit un discours. À cause d'une très jolie jeune fille en maillot de bain près de moi, mon cœur battit à 200 à l'heure.

— Hmm ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu es tout rouge... Serais-tu malade par hasard ?

— Non, rien du tout.

— Tu n'as tout de même pas l'air comme d'habitude... Enfin, dans tous les cas, pourquoi est-ce qu'on a natation en avril aussi ?

— On a une super piscine couverte. D'ailleurs Kushida, tu étais vraiment rapide. Il est difficile de croire que tu étais si mauvaise au collège.

— Toi aussi Ayanokôji, tu étais vraiment très rapide !

— Moi je suis juste dans la moyenne. Je ne suis pas du genre très sportif.

— Ah, vraiment ? Pourtant tu sembles robuste Ayanokôji-kun. Bien que tu sois très fin, tu as l'air au moins aussi musclé que Sudou.

Je fus très surpris de voir l'attention que me portait Kushida. Je me sentis 10 fois plus nerveux que quand Horikita me regardait.

— Je ne fais rien de spécial, je remercie juste la nature. C'est la vérité.

La conversation tourna autour de ma condition physique. Bien que je fusse nerveux, ce n'était pas sans ressentir une certaine autosatisfaction. Ce fut bref, mais je me disais que ça m'avait vraiment donné envie de parler avec Kushida seul à seul.

— Wow, Kôenji est trop rapide. J'avais parié sur Sudou, mais bon... hé, Ayanokôji !!

Il semblait que Kôenji ait vaincu Sudou de 5 mètres. Mais le visage d'Ike commentant la course se transforma rapidement en démon une fois qu'il se tourna vers moi.

— Qu'est-ce que t'as ? Je n'ai rien fait !

— Non, tu n'y es pas.

Il se mit à me murmurer quelque chose dans l'oreille tout en posant sa main sur mon épaule.

— Je suis sur Kushida-chan, donc ne te mets pas en travers de ma route !

Je n'essayais pas de me mettre sur son chemin. Mais dans la vie il y a des choses possibles et d'autres non. Je ne crois pas qu'Ike soit vraiment le genre de mec de Kushida.

Cela dit je ne pense pas être le sien non plus.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 4 : Ami

— Kikyô-chan, on se pose dans un café en rentrant ?

— Pourquoi pas ! Hé, mais attends, j'aimerais bien proposer à quelqu'un aussi.

Après avoir invité une de ses amies, Kushida, tout en rangeant ses affaires, se dirigea vers Horikita.

— Horikita-san, mon amie et moi on se fait un café. Ça te dirait de te joindre à nous ?

— Non merci, ça ira.

Horikita rembarra Kushida en 4 mots. Purée, c'est vraiment au-dessus de tes forces de faire comme tout le monde, genre faire semblant d'avoir des courses à faire ou d'avoir déjà prévu de retrouver quelqu'un ? Ainsi Horikita déclina violemment, mais n'enleva pas son sourire à Kushida.

Il faut dire que Kushida n'en était pas à son premier coup d'essai, elle propose régulièrement des plans à Horikita. Je me disais que ça ne lui aurait pas fait de mal d'accepter pour une fois, enfin à mon avis. Enfin, comme d'habitude la tentative s'était soldée par un échec... — Pas de soucis... ce sera pour la prochaine fois.

— Attends une minute, Kushida-san.

Pour une raison inconnue, Horikita rappela Kushida. Y avait-il un espoir qu'elle ait changé d'avis ?

— Je te prierai d'arrêter de m'inviter à partir d'aujourd'hui. Cela m'est plus pénible qu'autre chose.

Décidément, Horikita se montrait plus froide que jamais. Néanmoins, Kushida ne semblait pas affectée et garda la même expression.

— Je penserai tout de même à toi la prochaine fois !

Kushida retourna vers ses amies, et sortit dans le couloir.

— Kikyô-chan, arrête d'inviter Horikita-san. Je ne peux vraiment pas me la voir.

La porte était encore en train de se fermer, ce qui permettait de discerner ce qu'elles se disaient. Il était plus que probable que Horikita entendait elle aussi, néanmoins son attitude ne disait pas si c'était effectivement le cas.

— Hé, ce n'est pas très sympa ce que tu dis, non ?

— Oui, ce n'est pas faux, ça ne fait pas avancer le schmilblick.

— Tout à fait !

Horikita, qui finissait de ranger ses affaires, sortit de la salle de classe à son rythme. Je décidai d'y flemmarder un petit moment, jusqu'à ce que l'ennui me prenne et me fit me décider à me lever. Je crois qu'il est temps de rentrer.

— Ayanokôji-kun, tu as du temps ?

Je tombai nez à nez avec Hirata qui était encore à l'école. Je lui répondis positivement avec une petite voix. Il faut dire que je ne m'attendais pas à le voir me parler.

— C'est à propos de Horikita. Je me demandais si quelque chose n'allait pas ? En effet les filles parlent d'elle souvent et elle est tout le temps seule.

— Hormis le moment où elle rejeta l'invitation de Kushida, il était vrai qu'elle était toujours seule.

— Tu pourrais lui dire d'essayer de faire un effort pour bien s'entendre avec les autres ?

— Je pense que je n'ai rien à lui dire et puis tant qu'elle ne dérange personne je ne vois pas le problème.

— Je comprends bien, mais on ne peut pas s'empêcher de s'inquiéter pour elle. Je ne veux pas qu'il y ait des problèmes de persécutions dans notre classe.

Persécutions ? Il faut dire qu'il allait droit au but après être sorti de nulle part pour me parler. J'avais bien cru qu'il me lançait un avertissement comme si

j'étais un potentiel agresseur. Mais bien qu'il parlait d'un sujet assez lourd, ses intentions étaient pures.

— Je pense qu'il vaudrait mieux que tu ailles t'adresser à elle directement.

— Tu as peut-être raison. Désolé d'avoir dit quelque chose d'étrange.

Horikita était toujours seule. Si les choses continuaient ainsi, elle deviendrait probablement la bête noire de la classe en l'espace d'un mois. Mais c'était son problème et je n'avais pas à m'en mêler.

1

Après avoir quitté l'école, je me dirigeais vers le dortoir. Kushida, qui était partie plus tôt avec une amie, avait l'air d'attendre quelqu'un près du mur. Elle me remarqua et me lança un grand sourire.

— Je t'attendais Ayanokôji-kun. Je dois te parler de quelque chose. Tu as du temps ?

— Pas de soucis, je n'ai rien de spécial à faire.

Serait-ce une confession ? Ne soyons pas fou, il y a 1% de chance que cela soit le cas...

— Est-ce que tu as vu Horikita sourire au moins une fois ?

— Eh ? Je...je ne crois pas...

Il semblerait qu'elle m'approcha pour parler de Horikita. Mais en y repensant, je n'avais jamais un sourire de sa part. Kushida me prit la main et se rapprocha. Je sentais comme une odeur plaisante de fleur.

— Tu sais que je veux être amie avec elle et tu es le seul qui soit arrivé à avoir une conversation avec elle. Beaucoup ont essayé, mais en vain. Tu as l'air de bien la connaître, je présume ?

— C'est sûr que ne pas connaître son voisin de classe au bout d'un moment serait un peu problématique.

Les filles sont ce qu'elles sont, mais elles ont vraiment cette envie de se faire des amis dès le premier jour de classe. Elles sont plus conscientes que les garçons du concept de factions et de jeux d'influences. Elles savent qu'une personne sur quatre aura le leadership et c'est pourquoi elles essaient tant bien que mal de se faire un maximum d'amies. Cependant, la seule qui faisait exception était Kushida qui avait explosé le compteur de popularité. Elle était toujours déterminée à devenir amie avec Horikita malgré les multiples refus. Ce n'était pas quelque chose qu'une élève ordinaire était capable de faire et c'était sûrement ça qui la rendait brillante. Ajoutons à cela qu'elle était mignonne et que la beauté est un facteur majeur de popularité.

— Horikita t'a pourtant envoyée balader. Je ne pense pas qu'elle risque de changer d'avis.

En effet Horikita n'était pas du genre à mâcher ses mots et il suffisait d'un petit moment d'inattention pour que l'on reçoive une pluie d'insultes. Honnêtement, je ne voulais pas que Kushida soit blessée.

— Tu ne comptes pas m'aider ?

— Eh bien...

Je n'avais pas répondu tout de suite. En temps normal, si une fille aussi séduisante me demandait de l'aider, j'aurais accepté sans hésiter. Mais comme je préférais éviter de trop m'exposer, le "oui" ne fut pas automatique. Mais je ne voulais vraiment pas voir Kushida se faire malmener par Horikita alors je pensais refuser gentiment.

— Je comprends ce que tu ressens, mais...

— Tu ne veux pas ?

Beauté + demande de service + Yeux de merlan frit = fatal.

— Bon, je veux bien faire un effort, mais juste pour cette fois !

— C'est vrai ? Ayanokôji-kun, merci !

Après avoir accepté, Kushida afficha un grand sourire. Son visage était radieux et il m'était difficile de la décevoir. Il fallait que j'agisse de façon réfléchie.

— Alors, qu'est-ce qu'on va faire ? Même si tu veux te lier d'amitié avec elle, c'est plus facile à dire qu'à faire.

Pour quelqu'un comme moi qui n'avais pas d'amis, il m'était difficile d'être inspiré.

— Hmm... il faut tout d'abord qu'on arrive à la faire sourire.

— La faire sourire heu... rien que ça...

Il fallait vraiment la bonne situation au bon moment et au bon endroit pour réussir cette prouesse. C'est ce que l'on pourrait appeler l'amitié.

Heureusement, Kushida avait l'air de savoir comment faire sourire les gens.

— Tu as une idée ?

— Hum... je me disais qu'on allait y réfléchir ensemble.

Avec un "Teehee" d'excuse, elle se tapota légèrement la tête.

Si elle n'avait pas l'aspect esthétique de son côté, je l'aurais certainement frappée. Heureusement pour elle, c'était Kushida, et on pouvait lui pardonner ce genre d'attitude digne des cruches.

— Sourire...

Parce que Kushida m'avait demandé de l'aider, mon but était dorénavant de faire sourire Horikita. Je ne pouvais m'empêcher de questionner la faisabilité de ce projet.

— Après les cours, je vais essayer d'inviter Horikita quelque part. Quand je retournerai au dortoir, je finirai sûrement en pièce m'enfin bon, si tu as une idée d'endroit...

— Pourquoi pas au "Pallet" ? J'y vais souvent et elle a dû en entendre parler aussi.

Le Pallet était le premier ou le deuxième café le plus populaire du campus. Il est vrai que j'entendais souvent Kushida en parler avec ses amis à la fin de la

journée alors je pensai que Horikita devait connaître logiquement l'existence de ce café.

— Tu penses que cela marcherait si vous veniez tous les deux au café et que vous tombiez sur moi par “coïncidence” ?

— Je pense que c'est trop simple. Il faudrait que tu inclues des amies dans le plan.

Si Horikita avait le malheur de remarquer Kushida, elle partirait dans la seconde. Il valait mieux créer une situation où il lui était impossible de s'enfuir. En tout cas, voilà l'idée qui me passa par la tête.

— “Oh~ pas bête Ayanokôji-kun, tu en as là-dedans ! Dit-elle en m'écoutant, les étoiles dans les yeux tout en hochant de la tête à la moindre de mes idées.

— Je ne pense pas que cela soit particulièrement intelligent, mais bon, on va s'en tenir à ce plan.

— Super, j'ai beaucoup d'espoir, Ayanokôji-kun !

L'espoir fait vivre, mais j'ai comme qui dirait la pression...

Du coup, c'est moi qui invite Horikita ?

— En effet, je pense qu'elle a confiance en toi.

— Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Hmm, ça se voit. En tout cas tu es le seul de la classe qui arrive à lui parler.

OK, mais ça ne veut pas dire que je sois la personne la plus appropriée...

— C'était juste un concours de circonstances

Je l'ai rencontrée dans le bus par hasard et puis me suis assis à côté d'elle par hasard. Si une des deux choses ne s'était pas réalisée, je n'aurais jamais pu lui parler.

— Mais toutes les nouvelles rencontres sont dues à la chance. C'est comme ça que ces personnes deviennent ensuite des amies puis des

meilleures amies. C'est pareil pour son partenaire en amour ou avec la famille.

— C'est juste.

C'était une façon de voir les choses. Parler à Kushida fut aussi une résultante de la coïncidence. En d'autres termes, il y avait une chance que l'on devienne proche un moment.

2

Après les cours, tous les élèves se consacrèrent à leurs activités diverses. Je regardai Kushida lui signalant que je mettais le plan en marche. Notre cible, Horikita, avait débuté sa routine habituelle, à savoir, celle de se préparer pour rentrer au dortoir.

— Hé, Horikita, t'es libre là ?

— Je n'ai pas vraiment de temps à perdre. Je dois me préparer pour demain.

Demain ? Hormis, l'école je ne vois pas ce qu'il y a à préparer.

— J'aimerais que tu m'accompagnes quelque part

— C'est quoi ton problème ?

— Tu penses que mon invitation cache quelque chose ?

— Bien sûr que c'est normal de douter si tu invites quelqu'un comme ça soudainement. Si tu as des choses à dire je veux bien les entendre, mais faut que ce soit concret.

Bien entendu, je n'avais rien de concret à lui raconter.

— Tu sais il y a un café assez populaire sur le campus. Il est très prisé par les filles et je t'avoue que je n'ai pas vraiment le courage d'y aller seul. Je me sentirais un peu exclu.

- Je veux bien admettre qu'il y a pas mal de filles, mais il n'est pas interdit aux garçons d'y rentrer.
- C'est sûr, mais tous les garçons y vont accompagnés vu que ce sont des...enfin des garçons populaires quoi...

Horikita essaya de récolter des informations dans sa mémoire au sujet du Pallet et réfléchissait.

- Ce n'est pas faux. Il est rare de te voir adopter une analyse pertinente.
- Je t'avoue que ce café m'intéresse alors j'ai pensé à te demander de venir avec moi.
- En effet, vu que tu n'as personne d'autre à inviter...
- C'est un peu difficile à encaisser, mais c'est ça...
- Et si je refuse ?
- Eh bien tant pis, je lâcherai l'affaire. Je n'ai pas à te forcer de perdre ton temps avec moi.
- Tu m'as l'air sincère dans ta démarche alors je vais te suivre. Mais je ne resterai pas longtemps d'accord ?
- Pas de problème, ça ne sera pas long.

Je précisai un « probablement » dans ma tête, car si elle savait que Kushida était impliquée, j'aurais reçu une tonne de reproches. J'avais pu avoir une conversation avec Kushida et ai été capable d'inviter Horikita alors je commençais un peu à prendre la confiance au sujet de l'éventuelle amitié qui pouvait naître entre Horikita et moi. Après tout, que ce soit pour l'après-midi des clubs ou pour le café, Horikita avait accepté de venir avec moi malgré ses plaintes à longueur de journée. Vu comment j'avais du mal à me faire des amis, ça tenait du miracle d'avoir pu m'engager comme ça avec elle. Nous arrivâmes finalement à ce fameux café Pallet, au premier étage de l'établissement. Les filles s'y rassemblaient, une à une, et se retrouvaient en groupe pour parler de tout et de rien.

- C'est blindé de monde ».

— C'est ta première fois ici après les cours aussi ? Ah oui, forcément, tu es toujours seul.

— C'était censé être sarcastique ? Que c'est puéril !

C'était une blague, mais encore une fois, Horikita n'y allait pas de mains mortes. Nous reçûmes nos boissons rapidement après avoir commandé. Personnellement, j'avais pris des pancakes.

— Tu aimes le sucré ?

— J'avais juste une envie de pancakes.

Je n'aimais pas particulièrement les pancakes, mais il fallait que je justifie ce choix d'une certaine manière.

— Il n'y a pas de places... On va devoir attendre un peu, j'imagine. Oh, il y a de la place là-bas !

Ayant remarqué deux filles qui s'étaient levées de leur table, je partis sécuriser les places aussitôt. Je laissai Horikita se placer puis je posai mon sac sur le sol. Je m'assis et observai les alentours de temps à autre.

— Hé, je viens juste de le réaliser, mais on a l'air d'un couple ?

— Euh...non...

Horikita resta toujours aussi impassible que d'habitude. Me sentant nerveux à cause de la foule, mon estomac commença à faire des siennes. Les deux filles d'à côté commencèrent à partir, les boissons à la main. La personne qui s'assit à leur place fut Kushida.

— Ah, Horikita-san, Ayanokôji-kun, quelle coïncidence !

— Ouais !

Kushida nous saluait feignant le naturel. Horikita lança un regard noir à Kushida puis se tourna dans ma direction. Bien entendu, tout avait été pensé, que ce soit les deux filles qui nous avaient laissé la place ou bien celles de la table à côté qui étaient parties qui étaient toutes des amies de Kushida. Rien ne laissait présager que c'était prémédité.

- Vous êtes toujours fourrés ensemble tous les deux.
- Haha, si on veut. Mais tu es seule Kushida aujourd'hui ?
- Pour une fois !
- Je rentre à la maison !! répondit sèchement Horikita.
- Hein...mais on vient juste d'arriver !
- Tu n'as plus besoin de moi vu que Kushida est là pour me remplacer !
- Mais non, reste là ! Kushida n'est qu'une camarade de classe !
- Toi et moi sommes aussi dans la même classe et puis...

Elle nous fixa avec un regard qui donnait des frissons.

- Qu'est-ce que vous manigancez ?

On dirait qu'elle avait compris.

- Non, mais c'est juste une coïncidence !

J'aurais bien voulu éviter ce mauvais scénario.

La bonne réponse était de hausser les épaules et de dire « de quoi tu parles ? »

- Quand nous nous sommes assis, les deux filles à qui nous avons pris la place étaient de notre classe. C'était le cas des filles à côté. Est-ce vraiment une coïncidence ?
- Wôw, tu as remarqué tout ça ? Je n'avais même pas fait gaffe.
- Et puis nous sommes venus ici directement après les cours. Peu importe à quelle vitesse elles sont venues au café, cela faisait peut-être une ou deux minutes qu'elles étaient en train de boire. Cela fait un peu tôt pour rentrer au dortoir n'est-ce pas ?

Je ne pensais pas que Horikita aurait un œil aussi aiguisé. Elle se rappelait non seulement des visages des élèves de la classe, mais en plus elle avait compris la situation presque instinctivement.

- Hum...

En proie au désespoir, Kushida regardait dans ma direction, cherchant de l'aide. Horikita le remarqua. Ce fut la fin de notre comédie.

— Désolé Horikita, c'était bien une manigance de notre part.

— Je me disais bien. La situation était vraiment louche.

— Horikita-san, je veux être ton amie !

Kushida passa à l'attaque dès l'instant où le rideau tomba.

— Je pense te l'avoir dit plusieurs fois, mais laisse-moi tranquille. Je ne veux pas m'impliquer avec les gens de la classe, est-ce un crime de rester dans son coin ?

— Passer ton temps seul est le meilleur moyen de tomber en dépression. Et puis c'est triste d'être exclu. C'est pour ça que je veux bien m'entendre avec tout le monde.

— Je ne nie pas tes bonnes intentions, mais ce n'est pas non plus sain de forcer les gens. La solitude ne m'attriste pas.

— M...mais...

Et puis, pour le bien de l'argumentation, tu crois franchement que je serais heureuse si tu me forçais à bien m'entendre avec toi ? Tu penses que tu peux bâtir une relation saine avec une amitié factice ?

Horikita n'avait pas tout à fait tort. Ce n'est pas qu'elle ne voulait pas se faire des amis c'est qu'elle trouvait cela inutile. Les deux avaient leur propre vision des choses.

— Cette fois c'est ma faute pour ne pas avoir été claire à ce sujet alors je ne t'en veux pas. Mais si tu recommences, je ne te le pardonnerai pas.

Elle prit son café latte qu'elle n'avait pas encore dégusté et se leva.

— Je veux vraiment bien m'entendre avec toi. En te voyant, j'avais l'impression que ce n'était pas la première fois que l'on se voyait. Je pense que tu as eu aussi cette impression.

— C'est vraiment une perte de temps et puis tu m'incommodes !

Horikita interrompit d'une voix forte Kushida dans son discours solennel ce qui la fit avaler son café involontairement. Même si j'avais accepté d'aider Kushida, je n'avais pas l'intention de m'impliquer plus, cependant...

- Je comprends ta manière de penser et je me suis aussi posé la question de l'utilité d'avoir des amis en de multiples occasions.
- C'est toi qui dis ça ? Alors que tu voulais te faire des amis dès le premier jour.
- Certes, cependant nous sommes pareils. Avant le lycée, je n'ai jamais pu me faire des amis. Je n'ai jamais eu l'occasion d'avoir les coordonnées de quelqu'un ou de jouer avec une personne. J'étais complètement livré à moi-même.

Kushida eut un air surpris lorsqu'elle m'entendit parler.

- Je pense que c'est pour ça que j'ai discuté avec toi.
- C'est nouveau ça ! Cependant même si nous avons quelque chose en commun, permets-moi de nuancer. Tu n'as pas réussi à te faire des amis alors que tu en voulais alors que moi je n'ai pas d'amis parce que je n'en veux pas. Donc, nous ne sommes pas vraiment similaires, mon cher.

Si tu veux, mais je pense que tu pars trop loin en disant que Kushida t'incommode. Cela ne te fait vraiment rien ? Et puis ça te convient vraiment de passer trois années dans un campus sans parler à personne ? Ce n'est plus de la solitude là, c'est un niveau au-dessus.

- Ne t'en fais pas, j'entre dans ma neuvième année de solitude. Si tu inclus la maternelle, ça fait plus longtemps.

J'avais l'impression de recevoir du lourd. C'était un dossier de sa vie qu'elle venait lâchait. Mais restait-elle tout le temps seul parce qu'elle avait l'habitude de l'être ?

- Je peux rentrer chez moi maintenant ?

Horikita laissa échapper un profond soupir et regarda Kushida.

— Je ne cherche pas à te convaincre Kushida et je ne dirai rien de plus, mais je sais que tu n'es pas stupide. Comprends-moi s'il te plaît.

Horikita prit congé et nous laissa, Kushida et moi, dans le café bondé. La mission fut un échec. Malgré mes efforts pour la faire abdiquer, elle avait trop pris l'habitude de côtoyer la solitude.

Kushida qui n'arriva pas à s'exprimer, s'assit et donna un petit coup de poing sur la table. Cependant, elle digéra vite la situation et afficha son sourire habituel.

— Merci, Ayanokôji-kun. Je n'ai pas réussi à devenir son amie, mais j'ai appris quelque chose d'important. Je vais me contenter de cette leçon. Désolée, Horikita-san doit te détester maintenant vu que tu m'as aidée.

— Ne t'en fais pas ! Je voulais aussi que Horikita connaisse les bienfaits d'avoir des amis.

Pour ne pas bloquer deux places inutilement, je me plaçai sur la table d'à côté, devant Kushida.

— Mais il faut dire que tu m'as surpris. Tu n'as jamais eu d'amis ? Pourtant, tu m'as l'air plutôt sociable. Pourquoi étais-tu seul ?

— Hmm ? Oh, c'est vrai que mes premiers amis sont Sudou et la bande d'Ike, mais je ne sais si c'est de ma faute ou bien si c'est juste l'environnement dans lequel j'ai grandi qui voulait que je n'ai pas pu me faire d'amis jusqu'à présent.

— Tu es content de t'être fait des amis ? Tu trouves ça fun ?

— Ouais même si c'est parfois lourd, c'est franchement amusant.

Les yeux de Kushida brillaient encore une fois et elle n'arrêtait pas de hocher la tête en lâchant des « Un, un » comme pour approuver ce que je disais.

— Horikita a du répondant et elle a sa propre façon de voir les choses. On ne peut rien y faire.

— C'est vraiment impossible pour elle de se faire des amis ?

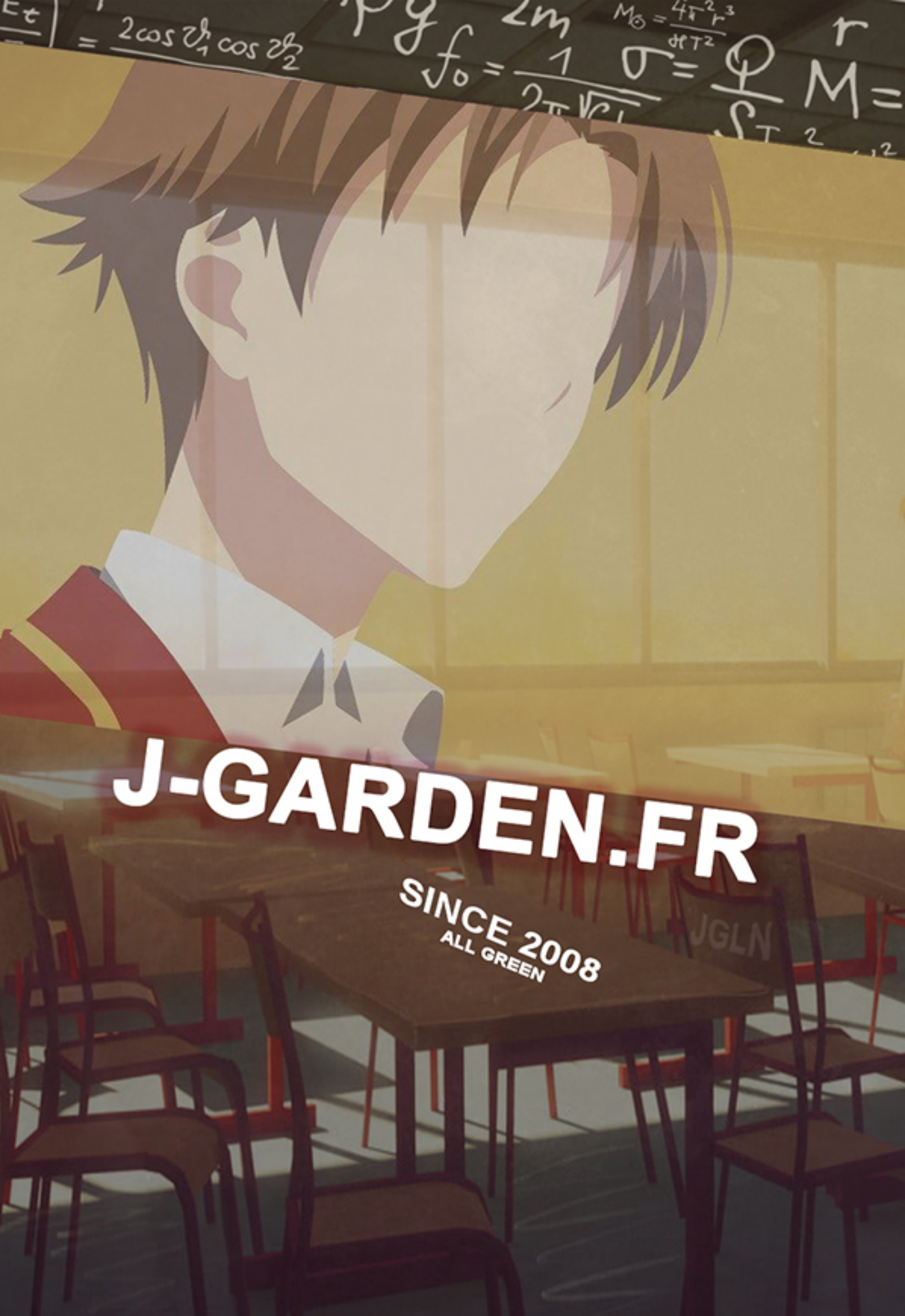
— Pourquoi es-tu si désespérée ? Tu n'as pas déjà beaucoup d'amis ? Je ne comprends pas ton obsession pour Horikita.

Alors qu'elle n'était pas capable de faire ami ami avec absolument tout le monde dans la classe, je ne comprenais pas pourquoi elle faisait une fixette sur Horikita.

- Je veux être amie avec tout le monde et pas seulement des gens de notre classe. Mais si je n'arrive pas atteindre le cœur d'une fille alors que je la côtoie tous les jours alors la suite s'avèrera difficile.
- Tu n'as qu'à considérer Horikita comme quelqu'un de spécial. Et puis tu attendras avec le temps qu'une vraie coïncidence fasse son apparition.

Il fallait quelque chose de vrai et non de forcé. Lorsqu'une situation non montée de toute pièce arrive alors l'amitié est envisageable.

$\frac{L}{\hbar} = \frac{2m}{\hbar} \cos \theta_1 \cos \theta_2$ $f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{L}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 5 : La fin de ma routine

— Hahahahaha! t'es trop drôle boloss !

Durant le cours de math, Ike bavardait bruyamment avec Yamauchi. Cela faisait seulement trois semaines depuis la rentrée, mais ces personnes ainsi que Sudou ont hérité du surnom de "trio des idiots".

— Hey, ça te dit un karaoké ?

— Vas-y !

À côté, un groupe fille cherchait un plan pour après les cours.

— Bien que les gens fussent un peu nerveux pendant un moment, on dirait que maintenant tout le monde s'entend assez bien et rapidement.

— Ayanokôji-kun, tu t'es fait pas mal d'amis n'est-ce pas ? Précisa Horikita tout en recopiant le tableau.

— On peut dire ça...

Bien que je fusse anxieux au début, j'ai pu vraiment parler pour la première fois à Sudou à l'épicerie et à Ike et Yamauchi durant la piscine. Du coup, nous allions occasionnellement déjeuner ensemble. Même si j'étais loin d'avoir des amis proches, j'avais au moins des gens à qui parler. Cependant, les relations humaines sont un mystère, et je n'ai pas bien saisi l'instant où ils sont devenus mes amis.

— Yo !

Alors que nous étions à la moitié du cours, Sudou entra dans la classe en ouvrant violemment la porte. Il s'assit bruyamment et laissa échapper un gros bégaiement ignorant complètement le fait qu'il était en plein cours.

— Hey, Sudou, on déjeune ensemble ? demanda Ike qui lui aussi avait craché sur la discrétion.

Le professeur continua sa leçon comme si de rien était. En temps normal, un professeur aurait balancé une craie et fait la morale, mais ce professeur semblait complètement indifférent. Au début, la classe était plutôt calme et réservée, mais ces derniers jours, les élèves s'étaient complètement relâchés. Bien entendu il y avait toujours les élèves studieux comme Horikita qui

écoutait toujours le cours avec attention. Ma poche vibra à ce moment-là signe que j'avais reçu un message. Il venait de la conversation de groupe. Ils voulaient que l'on déjeune ensemble à la cafet'.

— Hey, Horikita, ça te dit de venir manger avec nous ?

— Non merci, la vulgarité n'est pas ma tasse de thé.

— Pas faux !

En effet, quand les garçons étaient seuls, ils ne faisaient que parler de filles, de discuter sur qui sortait avec qui et de faire des blagues salaces. Ce n'était pas une bonne idée d'inclure une fille dans leur conversation.

— Wôw, il l'a déjà fait avec elle ? Chaud !

De ce que j'avais compris, Hirata sortait avec Karuizawa. En y regardant de plus près, c'était vrai qu'elle lui lançait des regards qui ne trompaient pas. Elle était jolie et plutôt inaccessible. C'était le genre de nana qui avait de l'expérience en amour. Durant le collège, elle avait dû sortir avec des beaux gosses dans le genre de Hirata. C'est vrai que je n'avais aucune preuve de ce que j'avançais, mais j'étais sûr de ne pas être si loin de la vérité.

Voilà que je commence à juger les gens...désolé Karuizawa !

— Je déteste cette expression sur ton visage, s'exclama Horikita en me regardant avec un regard qui donnait des frissons.

On dirait bien qu'elle avait lue en moi. Mais je ne pouvais m'empêcher de me demander ce qu'il fallait faire pour sortir avec quelqu'un aussi rapidement après la rentrée. Déjà que j'avais du mal à me faire des amis, je trouvais ça hallucinant. Si j'étais parti voir Horikita en lui disant si elle voulait sortir avec moi, je me serais juste reçu son poing dans la figure. Si j'ai l'occasion d'avoir une petite amie, j'aimerais qu'elle soit plus raffinée et aimable.

1

Le cours suivant était l'Histoire. Chabashira-sensei en était le professeur. Elle entra minutieusement dans la classe dès que la sonnerie retentit, mais les élèves restaient toujours agités.

- Calmez-vous ! La fête est finie !
- Comment ça Sae-chan-sensei ?!

La classe lui avait même donné un surnom.

- C'est la fin du mois et c'est l'heure du petit test. Passez ces feuilles derrière !

Elle distribua des feuilles aux élèves du premier rang. Les tests arrivèrent à mon bureau. Il comportait plusieurs questions réparties dans cinq grandes matières.

- Un test ? J'étais pas au courant alors j'le ferai pas !
- Du calme ! c'est seulement pour vous évaluer dans le but d'avoir des indications sur les connaissances du programme. Cela n'impactera pas votre bulletin scolaire. Bien entendu il est interdit de tricher.

Une petite chose me fit réfléchir. Normalement, les notes sont enregistrées dans les bulletins. Cependant, Chabashira-sensei avait dit quelque chose de nuancé. J'avais comme l'impression que même si les notes n'allaient pas apparaître dans le bulletin scolaire, elles allaient quand même avoir un impact autre part. Peut-être que je m'inquiétais pour rien...dès que le test commença, j'analysai les questions. Il y en avait quatre pour chacune des cinq sections, donc vingt au total pour 100 points. Cependant, les questions étaient d'une facilité déconcertante ce qui me laissa perplexe. Ce test était deux crans en dessous de celui de l'examen d'entrée. C'était vraiment trop simple, enfin, c'est ce que je pensais. Il y avait tout de même trois questions qui furent plus dures que les autres. Le dernier problème de math ne pouvait être résolu qu'avec des formules complexes.

Pourquoi est-ce si dur ?

Ce n'était clairement pas pour des secondes. Les trois dernières questions étaient différentes et cela ne m'aurait pas surpris qu'elles aient été glissées ici par erreur. Pourquoi nous évaluaient-ils sur ce test ? Quoi qu'il en soit, je comptais les résoudre de la même manière que lors de l'examen d'entrée. Chabashira-sensei se promenait dans les rangs afin de surveiller si quelqu'un ne trichait pas. J'observai Horikita qui répondait minutieusement aux questions. Cela sentait le score parfait de sa part. Je continuai de regarder le test jusqu'à ce que la sonnerie retentisse.

2

- Hey, si tu me le dis franchement, je te pardonne
- De quoi franchement ?
- Après avoir fini de déjeuner, je discutais avec Sudou et les autres devant le distributeur.

Ike débarqua soudainement.

- On est potes non ? Et on est partis pour trois ans ensemble !
- Heu...ouais c'est vrai...
- Alors, tu nous le dirais si tu avais une petite amie hein ?
- Hah ? Heu...si ça arrive, oui.

Ike mit ses bras sur mes épaules.

- Tu sors avec Horikita n'est-ce pas ? On ne te le pardonnera pas si tu nous devances.
- Hein ?

Je remarquai que Sudou et Yamauchi me lançaient des regards suspicieux.

- Même pas en rêve. Vous êtes sérieux là ?
- Alors c'est quoi ces messes basses que vous nous faites en classe ? Vous nous cachez des choses hein ? J'imagine que ça parlait d'amour, d'amour ou bien d'aller en rencard en amoureux ? Aahh, je suis jaloux.
- Non, non et non ! Et puis ce n'est pas le genre d'Horikita !
- Comment pourrais-je le savoir, je n'ai jamais pu lui parler de toute manière. Si ce n'était Kushida, on n'aurait jamais su son nom. Elle ne parle pas et est super discrète.
- C'est vrai que je ne l'ai pas vue parler à d'autres personnes hormis Kushida et moi.

- C'est quand même grave de ne pas connaître son nom.
- Tu connais le nom de tous tes camarades de classe ?
- OK j'abandonne. C'est vrai que je connais que la moitié des noms de la classe.
- En plus elle est plutôt mignonne alors on la remarque quand même.

Ils hochaient la tête tous en même temps.

- Après, elle a une personnalité violente alors ça gâche tout, dit Sudou après avoir bu une gorgée de café.
- C'est vrai que sa personnalité est déplorable. Je préfère une nana avec qui on peut avoir de la conversation et bien entendu, belle sur le marché, comme Kushida-chan.

Bien entendu, Ike était toujours à fond sur Kushida.

- Ah, Kushida-chan...le rêve...pensa Yamauchi à voix haute.
- T'as vraiment de l'espoir Yamauchi. Arrête de te faire des films !
- Tu dis ça, mais toi aussi tu dois fantasmer sur elle Ike ! Perso, moi j'ai déjà rêvé de me réveiller à ses côtés.
- Quoi ? Moi j'ai rêvé d'elle aussi et elle faisait seulement une danse sexy en cosplay !

Les deux continuaient leur conversation déplacée. On aura beau dire ce qu'on veut, c'était quand même irrespectueux pour Kushida.

- Et toi Sudou, tu vises qui ? Y'a de la meuf au club de basket ?
- Huh ? Pas du tout ! Et puis il n'y a pas vraiment de la place pour.
- Sérieux ? J'espère pour toi que tu ne nous caches rien !
- T'inquiète !

Il hocha la tête malgré l'interrogatoire du vicelard. Le sujet des petites amies me fit rappeler Hirata.

- Hey, Hirata sort avec Karuizawa non ?
- Ouaip. Hondou les a vus se tenir la main l'autre jour !

— Alors c'était vrai... Ah marcher épaule contre épaule...

— Je me demande s'ils...enfin vous savez...

— Bien sûr qu'ils l'ont fait ! je suis jaloux !

Cela semblait invraisemblable que des secondes s'adonnassent déjà à ce genre de pratiques. Mais je me fis une raison. Je me suis senti honteux de penser à la même chose qu'eux.

— Hey, vous feriez mieux de m'écouter, je suis le plus expérimenté là-dedans ! s'exclama Yamauchi qui prit la parole à la surprise générale.

— Allons demander à Hirata alors directement !

— Tu crois franchement qu'il va avouer ? Tu crois franchement qu'il va te révéler s'il l'a fait avec elle ou bien son tour de poitrine ?

Mais de quelle expérience parlait-il au juste ? Je partis au distributeur prendre une boisson et c'est alors que Yamauchi m'interpela.

— Prends-moi un chocolat !

— T'as qu'à l'acheter toi-même !

— J'ai utilisé presque tous mes points. Il m'en reste seulement 2000.

— 90 000 points en trois semaines, t'es sérieux là ?

— Bah, je me suis fait plaisir quoi. J'ai acheté ce que je voulais.

Yamauchi sortit une console de jeu.

— J'ai acheté ça avec Ike. C'est une "PS Viva" ! Je ne pensais pas que l'école vendait ce genre de trucs.

— Ça coûte combien ?

— 20000 et 25000 avec toutes les options.

Hey, ne dépense pas tes points comme ça sérieux.

— D'habitude je ne joue pas aux jeux, mais puisqu'on qu'on vit dans un dortoir maintenant, je peux m'y consacrer. Puis Miyamoto de notre classe est vraiment un pro gamer alors j'en profite.

Miyamoto était le garçon enrobé de la classe. Je ne lui avais jamais parlé, mais c'était bien le genre à parler d'animés et de jeux vidéo tout le temps.

— Tu devrais t'en acheter une aussi. Sudou le fera dès qu'il aura le salaire du mois suivant.

Ils se regroupèrent autour de moi et Yamauchi me passa sa console pour que je l'essaie. C'était plus léger que je ne le pensais. Sur l'écran il y avait un soldat avec un grand katana qui caressait un cochon.

— Eh, à vrai dire, je ne suis pas vraiment intéressé...C'est un jeu de combat ?

— Tu as déjà entendu parler d'Hunter Watch ? Il s'est vendu à 4,8 millions de copies à travers le monde. Depuis que je suis jeune, j'ai toujours eu un bon instinct vidéoludique à tel point que j'étais recherché par des pros de l'étranger. Mais j'ai refusé leurs offres.

Je ne savais pas si 4,8 millions était représentatif d'un succès, mais avec 7 milliards d'humains dans le monde, ça représente moins de 0,1%.

— Et puis pourquoi cette frêle jeune fille porte un équipement aussi lourd ? C'est du plastique ou quoi ? Si c'était vraiment une armure de bronze, même Sudou aurait eu du mal à porter ça.

— Ayanokôji, t'es le genre de gars qui voit le côté réaliste des jeux vidéo.

— T'es un pro étranger ou quoi ? Tu préfères les jeux occidentaux avec de la régen de vie automatique ou bien les jeux de shoot où il suffit de te cacher pour regagner ta stamina ? C'est encore plus irréaliste !

Je ne comprenais rien au charabia de Yamauchi.

— On dit bien que voir c'est croire ? Achète-là et joue avec nous, OK ? Quand tu joueras avec nous, on ira farmer ensemble. Tu sais que récolter du miel dans le jeu c'est assez chaud alors pour la peine, j'accepte que tu me paies une boisson chocolatée.

— Bon sang...

Je n'avais pas besoin de son miel et encore moins de son jeu, mais je lui achetai tout de même sa boisson afin d'avoir la paix.

— Merci ! c'est ça l'amitié !

Ce genre d'amitié n'était pas ce que je recherchais. Je lui jetai la canette et Yamauchi la réceptionna avec son ventre. Alors, que je réfléchissais ensuite à ce que je voulais prendre, je vis un bouton spécial.

— Oh, alors ils donnent de l'eau minérale....

Il y avait une option gratuite pour avoir de l'eau minérale.

— Quelque chose ne va pas ?

— Ah, non, mais je me demandais si à la cafet' ils offraient des repas gratuits ?

— Tu parles de ce menu aux légumes gratos ? Ouais en effet, c'est gratuit, mais bon j'ai pas envie de passer ma vie scolaire à manger des légumes et à boire de l'eau, répondit Yamauchi tout en buvant sa canette.

Alors qu'il avait utilisé tous ses points, il n'avait pas d'autres choix que de faire ça tous les jours. Mais bon, cette situation aurait pu être évitée facilement si on restait consciencieux dans ses dépenses.

— En revanche, j'ai vu pas mal de gens manger ces plats gratos.

— Je pensais pas que ces menus étaient si populaires.

— C'est peut-être parce que c'est la fin de mois.

— Ouais, sûrement.

Me sentant inquiet, je décidai de prendre du lait. Je saisis la petite bouteille.

— J'aimerais bien arriver au mois suivant, histoire de reprendre ma vie de rêve.

Les trois partirent visiblement frustrés à l'idée d'attendre.

3

— Hey, on sort avec Kushida et ses amies après, ça te dit de venir ?

Durant l'une des après-midi, j'étais concentré à noter ce qu'il y avait au tableau quand je reçus ce message. Voilà donc ce que c'était qu'une vie estudiantine. C'était la première fois que j'étais invité à aller quelque part après les cours. Je n'avais aucune raison de refuser, mais je demandai dans les détails qui étaient de la partie. S'il y avait beaucoup de gens que je ne connaissais pas, je refuserais probablement, car je ne serai pas à l'aise. Je reçus une réponse rapide. Il y avait bien entendu Ike, Yamauchi, et Kushida. Il y avait cinq autres personnes je ne connais pas vraiment, mais je me laissai tenter. Je reçus encore une réponse rapide.

— Kushida est à moi alors ne te mets pas en travers de ma route ! - (Ike le grand)

— Kushida est à moi, je ne te laisserai pas ! - (Yamauchi)

— Haa, alors tu la convoites vraiment ? Tu cherches la bagarre ? - (Ike le grand)

Je pensais que ça allait se tasser, mais ils continuèrent leur guéguerre dans la conversation de groupe. Je me faisais une joie de sortir avec eux après les cours, mais leur dispute m'avait laissé un froid. Je pensais à tous les endroits du campus que je n'avais pas encore vu, tellement il était énorme.

— Et dire qu'on est dans la même classe, mais qu'on ne peut pas y aller ensemble avec Kushida...

— Elle devait voir quelqu'un dans une autre classe. Elle est populaire après tout.

— Peut-être qu'elle est partie voir un mec ?

— Non, on m'a confirmé que c'était une fille !

— OK, cool alors !

— Non, mais vous visez vraiment Kushida les gars ?

— Bien entendu, j'ai eu le coup de foudre !

Yamauchi devait avoir la même opinion vu qu'il n'arrêtait pas de hocher la tête.

— Et toi tu vises Horikita ? J'admets qu'elle est jolie !

— Je t'ai dit qu'il n'y avait rien entre elle et moi.

— Vraiment ? t'es sûr que pendant les cours vous ne vous lancez pas des regards et que vous ne vous tenez pas la main en secret de temps en temps ? Ah, cette ambiance cucu la praline...

Alors qu'Ike continuait de forcer, Kushida se montra.

— Désolée pour mon retard, merci de m'avoir attendue !

— Ne t'en fais pas Kushida-chan, y'a pas de...quoi, Hirata est là ?

Ike qui sautillait de joie à l'idée de voir Kushida, fit soudainement un pas en arrière à tel point qu'il exagéra une chute. C'était vraiment un phénomène.

— Oh, il nous a rejoint en chemin. Il m'avait demandait s'il pouvait se joindre à nous. Ça ne vous gêne pas ?

Avec Kushida et Hirata, il y avait ce qui semblait être sa petite amie, Karuizawa et deux autres filles, Matsushita et Mori, qui ne lâchaient jamais Karuizawa.

— Hey, t'as pas un plan pour les empêcher de venir ? me chuchota Ike dans les oreilles.

— Pourquoi tu ne veux pas qu'ils soient là ?

— Si ce beau gosse est là, on va passer pour des tocards. Imagine si Kushida tombe amoureuse de lui ? Si on se tient éloigné de lui, on maximise nos chances !

— Pourquoi j'imaginerais ? Et puis il ne sort pas Karuizawa ? Arrête de t'inquiéter.

— Avoir une petite amie ne garantit rien. Et puis Karuizawa ne pèse pas lourd à côté de Kushida-chan. Elle ne dégage rien, c'est une évidence !

Alors qu'il me parlait, je ressentis des postillons dans les oreilles à mon grand dam. Il n'y avait pas que ses postillons de dégoûtant, mais aussi les mots qu'ils prononçaient.

C'est vrai qu'elle ne dégagait rien de spécial, mais elle restait tout de même mignonne objectivement.

— Mais tu sais Ike, il n'y a aucune garantie que Kushida-san soit vierge vu sa popularité ajouta Yamauchi qui vint se joindre à nos messes basses avec une voix anxieuse.

— Uuu...c'est peut-être vrai, mais j'ai confiance en elle !

Comme d'habitude, ils se laissèrent aller à leurs fantaisies. Je ne savais pas si c'était discriminant à l'égard des femmes, mais je me désavouais d'eux en tout cas.

— Hum, si on gêne, on peut aller ailleurs, vous inquiétez pas dit Hirata d'un ton réservé alors qu'il avait remarqué nos chuchotements.

— M...mais non voyons, hein Yamauchi, c'est OK ? répondit Kushida.

— O...ouais, allons-y ensemble. Plus on est de fous plus on rit hein ?

Ils étaient vraiment irrécupérables. Ils ne voulaient sûrement pas décevoir Kushida et la mettre dans l'embarras s'ils refusaient qu'ils se joignent à eux.

— Alors pourquoi ces messes basses vous trois ?

Karuizawa marquait un point, mais je fus choqué qu'elle daigne me mettre dans le même sac qu'eux.

— En fait, voilà ce qu'on se disait. Si on enlève Hirata et Karuizawa, le nombre de filles et de garçons est le même. Ça ferait une sorte de triple rencard. Ayanokôji, c'est le moment de tenter ta chance tu sais ?

— Yamauchi, ça te va si tu vas avec Matsushita? Moi je vais avec Kushida-chan.

— C'est une blague ? C'est moi qui vais avec Kushida-chan ! on compte se marier et échanger nos vœux sous un cerisier en fleur !

— menteur ! tu n'es qu'un menteur !

— Quoi ? Je dis la vérité !

À en croire Yamauchi Haruki, c'était un bon gamer que des pros voulaient recruter à l'international, un joueur de ping pong de niveau national lorsqu'il était en école primaire, l'espoir du club de baseball de son collègue. C'était un futur brillant qui l'attendait. Quelle polyvalence, quel homme !

Il n'y avait aucune preuve de ce qu'il avançait cependant. Je ne savais pas où on allait alors je restai à l'arrière et suivis le groupe tranquillement. Ike et Yamauchi se perdaient dans leur guéguerre tandis que Hirata fut assailli de toutes parts par la gent féminine.

— Dis-le franchement, tu sors avec Karuizawa ? demanda Ike sans tourner autour du pot pour voir s'il devait considérer Hirata comme son rival ou non.

— Eh... où as-tu entendu ça ?

Hirata fut surpris et désorienté à la fois.

— Eh bien...en effet, on sort ensemble. Autant officialiser maintenant.

Avant même que Hirata ne puisse répondre, Karuizawa avait enroulé son bras autour du sien. C'est pour ça que Hirata avait fini par abdiquer après s'être gratté le cou d'embarrasement.

— Sérieux, je t'envie trop ! Karuizawa est trop mignonne en plus.

On pouvait ressentir la jalousie de façade qu'il abhorrait. Ce fut difficile à croire qu'il n'était pas conscient de son attitude. Il n'était pas discret.

— Kushida-chan, tu as un petit ami ? enchaina Ike, afin de changer de sujet. C'était très fin de sa part.

— Moi ? heu...non !

Ike et Yamauchi eurent un regain d'énergie et ils ne purent s'empêcher d'afficher des mines réjouies. Ils n'étaient vraiment pas discrets. Elle mentait peut-être, mais au moins on avait eu une réponse de sa part. Je dois dire que j'étais aussi un peu content..

— Oh non, je pleure !

— Ne pleure pas mon bon Yamauchi, l'espoir est au bout du chemin !

— Ce n'est plus une insurmontable montagne, mais une route escarpée !

Hirata, Karuizawa, Ike et Yamauchi marchaient ensemble autour de Kushida. Matsushita et Mori s'étaient un peu excentrées du reste du groupe. Elles marchaient derrière eux. J'étais encore plus loin derrière, seul.

— Hey Ike, où tu nous emmènes ?

Ce fut une voix qui venait de l'arrière. Ike se retourna et répondit brusquement.

— Puisque pas beaucoup de temps s'est écoulé depuis la rentrée, il y a des endroits que l'on n'a pas visités encore.

En gros, il n'y avait pas de destination claire et ce sentiment d'errance allait probablement continuer. Mes attentes étaient réduites à néant d'une manière inattendue.

— Hey, Matsushita-san, Mori-san. Vous voulez faire quelque chose en particulier ? demanda Kushida qui fit un pas en retrait vers les deux filles, laissant Ike et Yamauchi discuter gaiement.

— Eh? Oh, j'ai toujours voulu tester le cinoche !

— Ouais, on peut y aller vu que les cours sont finis.

— Oh, pas bête. Moi aussi j'ai toujours voulu y faire un tour. Karuizawa-san, et vous les gars ? Une autre idée ?

Kushida avait commencé à organiser les trois groupes comme attendu de sa part. Je n'aurais pas pu effectuer une telle prouesse même si j'avais essayé. Parfois elle se tournait vers moi en me souriant. J'avoue que je ne m'y attendais pas. Bien que j'essayais de l'ignorer, j'étais troublé, car elle le faisait constamment. J'essayais de lui montrer que je l'avais bien remarqué, mais bon je ne pouvais pas changer ma personnalité ni ma manière de penser. Si Kushida n'était pas capable de comprendre les choses et qu'elle aimait être le centre d'intérêt, elle ne pouvait pas remarquer mon message.

Mais il y avait aussi le genre de personne qui pourrait me faire des reproches en mode, « c'est pourtant le bon move pour faire ça » après avoir refusé son invitation au karaoké alors que j'étais à la base juste sorti avec le groupe sans intention d'aller chanter. En effet, les égocentriques qui pensent que quand une chose est amusante alors tout le monde doit l'apprécier sont vraiment stupides. Alors que je me perdais dans mon monologue intérieur acerbe, l'ambiance devint bruyante. Nous n'étions pas loin d'une boutique de vêtements. Tout le monde semblait y être entré une fois ou deux alors je décidai de suivre le mouvement. Il fallait dire que je sortais dehors seulement les moments après les cours. Je restais à la maison le week-end alors je n'avais pas vraiment besoin de m'acheter des vêtements de ville.

Il y avait pas mal d'étudiants à l'intérieur dont quelques personnes d'années supérieures. Peut-être parce que c'était ma première fois, je ne me sentais pas à l'aise. Après avoir fait le tour des vêtements, le groupe se rendit vers un café. Hirata avait dans les mains les achats de Karuizawa. Elle en avait eu pour 30 000 points.

- Vous vous êtes familiarisé avec la vie dans le campus ?
- Au début j'étais un peu confus, mais maintenant ça va c'est vraiment l'école de mes rêves, je ne veux pas être diplômé.
- Ahaha, on dirait bien qu'Ike-kun prend son pied hein ?
- J'aurais bien aimé avoir plus de points. Genre 200,000... 300,000 points ? Rien qu'avec les cosmétiques et les vêtements, je suis presque à sec.
- Ce serait quand même abusé pour un lycéen d'avoir un salaire de 300 000 points mensuel.
- C'est vrai. 100 000 points, ça reste raisonnable. Perso, j'ai peur de la vie après le diplôme.
- Tu as peur de perdre la notion de l'argent ? Vu comme ça, tu n'as pas tort...

Les opinions étaient partagées. Karuizawa et Ike voulaient plus de points alors que Hirata et Kushida se souciaient de leur avenir après trois années passées dans le luxe.

- Et toi Ayanokôji-kun? 100,000 points c'est trop ou pas assez ?

Alors que j'étais passif dans la discussion, Kushida m'avait inclus.

- Hmm... je ne pense pas bien encore saisir la situation. Je ne peux pas vraiment statuer.
- C'est quoi cette réponse ?
- Vous savez, je comprends ce que veut dire Ayanokôji-kun. On est loin d'une vie étudiante normale. On a pas vraiment de points de comparaison alors c'est déroutant.
- De toute manière, ça ne sert à rien de s'en faire. Je suis content d'être rentré dans ce lycée et de pouvoir acheter ce que je veux. Rien qu'hier, je suis parti m'acheter des nouvelles fringues.

Ike profitait de la vie à fond en vrai optimiste qu'il était, sans regarder derrière lui.

- Oh d'ailleurs, Kushida-chan, Hirata, Ike, Karuizawa, comment vous avez réussi l'examen d'entrée ? J'avoue que je suis surpris de vous voir ici alors que vous n'avez pas l'air très intelligent.
- Yamauchi, tu n'as pas l'air très brillant non plus...
- Quoi ? j'ai eu 900 points à l'APEC, je te signale !
- L'APEC ?
- Tu ne sais même pas ce que c'est ? C'est un test d'anglais très difficile !
- Uh, c'est plutôt le TOEIC non ? répondit Kushida.
- D'ailleurs l'APEC signifie « Coopération économique pour l'Asie-Pacifique » en anglais.
- C'est la même chose.

Il n'y a aucun rapport...

- Quoi qu'il en soit le but de cette école est de développer les potentiels des jeunes talents alors ils ne doivent pas les choisir seulement selon leur résultats. Franchement si seul les notes étaient prises en compte, je ne me serais même pas donné la peine de passer l'exam.
- C'est ça ! les jeunes talents ! ça nous correspond bien ! répondit Ike en croisant les bras et en acquiesçant de la tête.

Bien que le lycée soit le plus prestigieux de tout le Japon avec un énorme taux d'employabilité à la sortie, l'admission n'était pas seulement basée sur les notes. Mais comment arrivaient-ils à voir le potentiel des gens ? Cette question me vint soudain à l'esprit...

$$= \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{2 \pi \sqrt{\epsilon_1}}$$

$$f_0 = \frac{1}{2 \pi \sqrt{\epsilon_1}}$$

$$M_0 = \frac{4 \pi^2 r^3}{3 T^2}$$

$$\sigma = \frac{Q}{S_T}$$

$$M = \frac{r}{2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 6 : Bienvenue dans un monde basé sur le mérite

La sonnerie matinale du premier jour de mai retentit. Juste après, Chabashira-sensei s'avança et portait une affiche roulée en tube. Son visage était comme toujours, sévère et de marbre. *Êtes-vous ménopausée ?* Si j'avais osé faire cette blague, je crois que j'aurais reçu un joli coup de batte de baseball en fer dans la tronche.

— Professeur, vous êtes ménopausée ?

Et voilà qu'Ike posa réellement la question. J'étais assez choqué du fait qu'on avait les mêmes pensées en tête.

— Très bien, débutons la vie de classe. Certains d'entre vous ont-ils des questions avant de commencer ? Surtout, n'hésitez pas à les poser !

Chabashira-sensei ignora totalement Ike et continua de parler. Son discours était tel qu'on aurait dit qu'elle était persuadée que les élèves avaient des choses à lui dire. Et les mains levées ne se firent pas attendre.

— Hé bien, j'ai regardé mon total de point, aucun n'a été ajouté. Ne sommes-nous pas supposés être crédités le premier jour de chaque mois à chaque fois ? J'étais si impatient, car je voulais m'acheter ce jeu.

— Hondou, ne l'ai-je pas expliqué ? Les points sont crédités le premier jour de chaque mois. Le virement s'est pourtant bien effectué, il n'y a eu aucun problème.

— Hein, mais... je n'ai rien eu du tout moi.

Hondou et Yamauchi échangèrent un regard. Ike était trop confus pour penser à les regarder. Naturellement, je parti vérifier ma cagnotte, et celle-ci était restée inchangée par rapport à hier soir. Je me disais qu'ils allaient sûrement être crédités plus tard.

— Jeunes gens, êtes-vous vraiment si stupides ?

Déchaînée ? Ravie ? Chabashira-sensei adopta une expression qui ne laissait présager rien de bon.

— Stupides ? Comment ça ?

Ses yeux laissaient voir une lueur singulière quand Hondou répétait ses mots tel un imbécile.

- Hondou, assieds-toi. Je vais à nouveau expliquer pour toute la classe.
- S-sae-chan sensei ?

Hondou s'effondra sur sa chaise, surpris par ce ton aussi strict.

- Les points ont été crédités. Sans aucun problème. La probabilité que votre classe ait été laissée de côté est quasi nulle. Est-ce que vous comprenez ?
- Non, même si je comprends, les faits sont là, nous n'avons rien reçu...

Hondou ne parvenait pas à masquer sa déception. Néanmoins, si Chabashira-sensei disait vrai... n'y avait-il pas une contradiction ? Cela signifie donc que zéro points ont été déposés ? Mes doutes ont été levés quelques instants après.

- Hahaha, je vois, alors c'est comme ça madame. J'ai compris l'énigme !!

Tout en rigolant et de vive voix, et les pieds sur la table, Kôenji pointa du doigt Hondou avec son attitude de diva habituelle et donna la réponse.

- Nous n'avons reçu aucun point, car nous sommes en classe D.
- Hein... qu'est-ce que tu racontes ? Ils disent que nous sommes censés recevoir 100 000 points par mois...
- Je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu ça, moi, rétorqua Kôenji.

D'un air satisfait, Kôenji pointa Chabashira-sensei.

- Le comportement est carrément à revoir. Mais Kôenji est sur la bonne piste. C'est tellement navrant qu'aussi peu d'élèves semblent faire preuve de jugeote.

Le chahut et le brouhaha s'installèrent.

- Madame, je n'ai toujours pas compris, je peux vous poser une question ?

Hirata leva la main. Il n'avait pas tout à fait l'air d'être réellement inquiet pour son nombre de point, mais il semblait vouloir comprendre afin d'aider les autres élèves perdus. Comme attendu du leader de classe, il prenait vraiment des initiatives.

- Dites-moi s'il vous plaît pourquoi nous n'avons reçu aucun point. Autrement nous ne pourrions pas comprendre. Après tout il me semble que nous n'avons jamais discuté des raisons pour lesquelles nous pourrions ne rien recevoir.
- 98 absences et retards. 391 incidents, comme par exemple des bavardages ou l'utilisation du téléphone portable en cours. J'ai compté chacune des infractions au règlement que vous avez commises. Dans cette école, la performance de la classe se reflète dans le nombre de points reçus. Par conséquent, au vu du comportement de la vôtre, les 100 000 points qui vous étaient normalement dus ne vous ont pas été attribués. C'est aussi simple que cela.



- Il me semblait pourtant avoir été claire le jour de la cérémonie d'entrée. Cette école quantifie les performances de ses élèves. Et vous, messieurs dames, avez été estimés à une valeur de 0. C'est on ne peut plus simple.

Chabashira-sensei parlait de façon robotique, sans aucune émotion. Les craintes que j'ai eues une fois arrivé dans cette école s'étaient avérées, et certes c'était bien pire que ce que j'avais imaginé, mais avérées malgré tout. Autrement dit, peu importe que notre classe ait eu 100 000 points pour débiter, tout le monde avait tout dilapidé en un mois.

J'entendais le bruit d'un crayon à papier. Horikita tentait de faire preuve de sang-froid et de ne pas perdre le fil. Elle prenait note de ces infractions potentielles qu'étaient les absences, les retards et les bavardages.

- Chabashira-sensei, je ne me souviens pas que nous ayons déjà abordé ce sujet-là avec vous.
- Quoi ? Êtes-vous donc des assistés incapables de comprendre sans qu'on leur explique tout ?
- Bien sûr. Rien ne faisait état d'une possible réduction du nombre de points alloués en début de mois. Si cela avait été explicité plus tôt, il me semble évident que le comportement des élèves aurait suivi.
- C'est un argument intéressant, Hirata. En effet, je n'ai pas en mémoire vous avoir prévenu. Toutefois, ne vous a-t-on jamais appris à arriver à l'heure et à ne pas bavarder en classe ? C'est niveau cours élémentaire pourtant.
- C'est...
- Je suis certaine qu'on vous l'a appris. On vous a sûrement rabâché sans cesse au cours des 9 dernières années d'école ce qui était bien ou pas. Ne pas arriver en retard et bien se comporter en classe en fait partie. Pouvez-vous donc me reprocher de ne pas vous l'avoir expliqué ? Si vous aviez agi comme tout élève correct, votre total de point ne se serait pas écroulé jusqu'à atteindre la nullité. Vous êtes bien les seuls à blâmer.

Ce dernier argument résonnait comme un coup de massue, aucune contestation n'était possible. Après tout, tout le monde est supposé connaître le comportement à adopter, ce n'était pas faux.

- Vous êtes désormais des lycéens. Pensiez-vous vraiment que vous vous verriez allouer la somme de 100 000 points par mois aussi facilement ? Dans cette école que le gouvernement a mis en place pour former l'excellence ? Faites donc preuve de bon sens. Pourquoi se fonder sur des incertitudes ?

Bien que Hirata était dépité, il se reprit et lui demanda en la regardant dans les yeux.

- Très bien, pouvez-vous au moins nous indiquer comment le total des points alloués augmente ou baisse ? Nous tenterons de faire de notre mieux désormais.
- C'est impossible. Nous ne pouvons pas divulguer les détails de l'évaluation aux étudiants. C'est comme ça que cela fonctionne dans la réalité. Quand vous ferez partie de la population active et vous vous mettrez à travailler, pensez-vous qu'on vous indiquera sur quoi on vous aura jugé ? Cela variera d'une personne à l'autre, d'une boîte à une autre. Enfin... loin de moi l'idée d'être froide, je ne suis pas là pour vous vouloir du mal. D'ailleurs, au vu du triste spectacle que j'ai en face de moi, je vais vous donner de petites indications.

Pour la première fois ce jour-là, je voyais Chabashira-sensei tenter d'esquisser un faible sourire.

- Pour faire avancer le débat, disons que si tout le monde cessait d'arriver en retard ou de discuter en cours... vous ne perdriez pas de point, mais vous n'en gagneriez pas non plus. Autrement dit, le nombre de points crédités serait toujours de zéro. Cesser les mauvais comportements sera loin d'être suffisant si vous voulez avoir la tête hors de l'eau. Gardez bien ça en mémoire, c'est la clé.
- Tsu...

Hirata s'enfonçait de plus en plus dans le désespoir pendant que la majorité des élèves avait renoncé à comprendre. Il faut dire que ses explications avaient eu l'exact effet inverse et démotivèrent ceux qui avaient eu un gain soudain de motivation : après tout, à quoi bon changer ses mauvaises habitudes dans ces conditions ? C'était exactement ce que voulait Chabashira-sensei, non l'école en fait.

La sonnerie retentit et marqua la fin de l'heure de vie de classe.

- Eh bien, il semblerait que nous nous soyons bien perdus en bavardages inutiles. Fort heureusement je pense que ça vous aura été utile. Enfin, il est temps d'entrer dans le vif du sujet.

Elle déroula le poster blanc qui était dans le tube, puis l'accrocha au tableau à l'aide d'un aimant. Toute la classe le contemplait, l'air encore perdu.

- Est-ce que ce sont... les résultats de chaque classe ?

Horikita tenta d'expliquer cette affiche bien qu'elle-même disait en être à moitié sûre. C'était donc à prendre avec des pincettes. Les classes A à D étaient listées sur le papier, avec un nombre à côté de chacune. Notre classe D était à côté d'un 0, la classe C à côté d'un 490, la B d'un 650 et la A était la meilleure avec 940. 1000 points correspondaient-ils à 100 000 yens ? Toutes les classes avaient perdu des points, en quelque sorte.

- Hé, tu ne vois rien d'étrange ?

- Oui... les nombres sont trop ronds.

Horikita et moi avions remarqué qu'il y avait quelque chose de bizarre avec les points.

- Pour ce premier mois, vous avez tous fait comme bon vous semblait. Désormais, je ne dis pas que vous ne pourrez plus continuer. Néanmoins vos actions, telles que papoter ou être en retard, auront des conséquences sur votre nombre de points. C'est la même chose sur comment vous les dépensez ensuite, vous êtes tout à fait libres, c'est vous qui voyez.

- Ce n'est pas juste, nous ne pourrons pas avoir une vie normale de lycéens ainsi !! explosa Ike, pourtant resté calme jusqu'à maintenant.

Yamauchi était également en train de crier d'agonie. Il faut dire qu'il avait utilisé tous ses points...

- Écoutez bien, stupides gamins. Toutes les autres classes sauf la vôtre ont obtenu des points. Ce que vous avez doit normalement vous permettre de tenir un autre mois.

- Comment les autres classes ont-elles eu encore des points ? C'est étrange...

— Je vais vous le dire, mais il n’y a rien de particulier. Tout le monde a réellement été jugé selon les mêmes règles le mois dernier. Ils n’ont juste pas perdu autant de points que vous, c’est tout.

— Pourquoi la différence de point est-elle si importante entre les classes ?

Hirata a également remarqué pour les nombres. La différence de points était trop parfaite.

— Avez-vous tous enfin compris pourquoi vous étiez en classe D ?

— La raison pour laquelle nous sommes en classe D ? Parce que nous sommes dignes d’être dans cette école ?

— Pardon ? Vous savez, cela fonctionne partout ainsi.

Tout le monde se regarda dans le blanc des yeux.

— Cette école utilise un système de répartition des élèves par mérite. Les meilleurs élèves sont intégrés à la classe A. Les pires à la classe D. C’est un système qui se retrouve dans la plupart des grands lycées privés. Autrement dit la classe D est un bouquet de laissés pour compte. Cela signifie que vous êtes les pires élèves de cette école, des produits défectueux. Et vos résultats sont dignes de bons produits défectueux.

Le visage d’Horikita se figea. Il semblerait que le secret derrière la répartition des classes l’ait vraiment choquée. Dans un sens il est certain qu’il est préférable de mettre les bons élèves avec les bons élèves et les mauvais avec les mauvais. Après tout si on mélange des bonnes mandarines et des mandarines pourries, les bonnes vont pourrir plus vite. Horikita tombait probablement de haut en apprenant ça.

— Enfin, c’est probablement une bonne chose que j’ai été affectée à cette classe. On ne pourra que progresser. Toutefois, cette classe D est la première à perdre tous ses points dès le premier mois. D’un autre côté, je vous applaudis pour avoir pu vivre et dépenser sans compter jusqu’à maintenant. C’est vraiment somptueux.

Les faux applaudissements de Chabashira-sensei résonnaient dans toute la salle.

— Vu que l’on a atteint zéro point, cela signifie-t-il que nous resterons à zéro pour toujours ?

- Oui. Vos points resteront à zéro jusqu'à ce que vous soyez diplômés. Toutefois, soyez tranquilles, vous avez un toit et pouvez manger gratuitement à la cafétéria. Vous ne mourrez pas.

Vivre une vie de lycéen avec le minimum vital était une option envisageable. Cependant je n'étais pas persuadé que ce serait au goût des élèves ici présents. Il ne faut pas oublier comment tout le monde s'est empiffré le mois dernier et a dépensé comme pas possible. Devoir d'un coup dépenser de façon plus réfléchie promettait d'être difficile pour eux.

- Sommes-nous la risée de toutes les classes maintenant ?

Sudou donna un bon coup de pied sur son pupitre. Il était certain que notre réputation allait en prendre un coup une fois que tout le monde allait prendre connaissance du classement par mérite. Pour le coup, être déprimé était justifié.

- Quoi, tu penses encore à ta fierté, Sudou ? Très bien, alors fais de ton mieux et tente de faire de cette pire classe la meilleure.
- Hein ?
- Ces points de classe ne sont pas seulement liés à l'argent que vous recevez tous les mois. C'est également un indicateur de classement.

Donc, en d'autres termes... avoir 500 points, par exemple, permettrait à notre classe D d'être promue classe C. Cela fait vraiment penser à une évaluation d'entreprise.

- Allez, comme des mauvaises nouvelles n'arrivent jamais seules, je vais vous communiquer autre chose.

Elle accrocha une autre affiche au tableau. Les noms de tous les gens de la classe y figuraient. À côté de chaque nom figurait un nombre.

- En regardant ces nombres, je me suis rendue compte à quel point la proportion d'imbéciles était élevée dans cette classe .

Elle nous fixa tous en même temps que ses talons claquaient contre le sol.

- Voici les résultats des évaluations d'il y a quelques jours. J'étais vraiment fascinée par votre performance. Non, mais sérieusement, à quoi le collègue vous a servi ?

À part la tête de classe, pratiquement tout le monde a eu en dessous de 60 points. Sans compter le magnifique score de Sudou, de 14 points, suivi de près par Ike avec 24. La moyenne se situait à 65.

- Si ce test n'était pas blanc, sept d'entre vous auraient eu à abandonner cette école. Une bonne chose que ce n'était qu'un coup d'essai hein ?
- Abandonner, comment ça ?
- Ah, je ne l'ai pas expliqué non plus ? Si vous avez une note éliminatoire à un examen de mi-semester ou à un examen final, vous devez renoncer à cette école. Sur cet examen, cela aurait été tous les individus en dessous de 32. Décidément, vous vous montrez de plus en plus sots.
- Quoi!!!! !?

Les sept maillons faibles, autrement dit Ike et sa clique, n'ont pas pu retenir leur étonnement. Sur l'affiche, une ligne rouge séparait les sept personnes du reste de la classe. Le meilleur d'entre eux était Kukuchi avec 31 points : cela signifiait que les noms figurant après lui étaient potentiellement éliminés .

- Ne vous foutez pas de moi, Sae-chan-sensei ! Ne plaisantez pas à propos de renoncer ou quoi !
- J'en suis vraiment navrée. Néanmoins ce sont les règles de l'école, donc préparez-vous au pire.
- Comme le dit la prof, il y a l'air d'avoir beaucoup de fous ici.

Tout en utilisant sa lime à ongles, les pieds sur la table, il esquissait un sourire suffisant.

- C'est quoi ton problème Kôenji ? Tes notes sont dans le rouge aussi !
- Fufu, je te conseille de mieux regarder mon garçon.
- H-huh quoi ? Hey, le nom de Kôenji est...

Tout en commençant par le bas, ses yeux atteignirent petit à petit le top où il tomba sur le nom de Kôenji Rokusuke. À sa surprise la plus totale, Kôenji faisait partie du groupe de tête avec 90 points. Cela signifiait qu'il avait été capable de résoudre un des problèmes les plus difficiles du test.

- Je ne pensais pas que Sudou était un imbécile fini comme moi, s'exclama Ike à haute voix de manière sarcastique.

- Oh, encore une chose. Cet établissement sous le contrôle direct du gouvernement est fier du fait la grande majorité de ses élèves intègrent des universités et trouvent des jobs. C'est un fait et beaucoup d'élèves de votre classe iront faire des études supérieures ou bien auront un travail dans une entreprise.

C'était une évidence au vu de la renommée du lycée. On disait même que quelqu'un qui avait réussi à être diplômé de cet établissement pouvait intégrer une université prestigieuse ou une entreprise exigeante comme un poisson dans l'eau. D'autres rumeurs disaient qu'être diplômé de cette école revenait à avoir une recommandation pour intégrer l'université de Tokyo, la meilleure du Japon.

- Mais les choses ne sont pas aussi simples dans ce bas monde. Les gens comme vous, au vu des notes et du comportement, auront visiblement du mal à intégrer une université ou à trouver du travail. Que vous veniez d'ici n'y changera rien, précisa Chabashira-sensei dont la voix résonnait dans la classe.
- Si je récapitule, pour que nos rêves se réalisent, il faudrait au minimum que nous dépassions la classe C ?
- Ce n'est pas vraiment ça, Hirata. Vous n'avez aucun moyen de réaliser vos rêves à moins que vous ne surpassiez la classe A. En réalité le lycée ne garantit rien pour le futur des élèves des autres classes.
- Mais c'est absurde ! s'exclama Yukimura qui se leva d'un bon. Il collait au score de Kôenji.
- Que c'est pathétique de voir un garçon paniquer aussi bien mentalement que physiquement.

Kôenji laissa échapper un soupir comme si les mots de Yukimura l'avait touché.

- Kôenji, ça ne te fait rien d'être en classe D ? Tu n'as pas la haine ?
- La haine ? Pourquoi je devrais avoir de la "haine" ? Je ne comprends pas.
- Elle vient de nous dire en gros que nous étions des déchets et que nos chances d'avoir un futur décent étaient minces !
- Fu, c'est absurde ! Je ne sais même pas quoi répondre à ta stupidité !

Kôenji continuait toujours à se limer les ongles. Il ne regardait même pas Yukimura lorsqu'il lui parlait.

- Cette école n'a juste pas encore réalisé mon vrai potentiel. Je sais très bien ce que je vaudrais et je suis convaincu d'être supérieur à autrui. Que l'école me mette en classe A ou D ne signifie rien. Même si je venais à quitter cet établissement, le résultat serait toujours le même, cette école sera tôt ou tard à mes pieds.

C'était une réponse digne de Kôenji. Était-ce de la virilité ou bien de l'égoïsme que l'on pouvait voir dans ses propos ? En tout cas, le classement lui importait peu. Considérant ses bonnes capacités intellectuelles ainsi que ses bonnes aptitudes physiques, il était difficile de se dire que les élèves de la classe A lui étaient supérieurs à lui en tout point. Peut-être fut-il mis en classe D pour sa personnalité exécrationnelle justement.

- Cependant je n'ai pas prévu d'aller à l'université ou de trouver un travail après le lycée. Mon destin est de diriger le conglomérat Kôenji dans le futur. Je me fiche bien de la classe où je suis.

Vu comment son futur était tout tracé, il était évident que le bien-être de la classe était le cadet de ses soucis. Sans un mot, Yukimura se rassit.

- On dirait bien que vous êtes un peu revenus sur terre maintenant. Si vous aviez compris depuis le début l'environnement rude dans lequel vous étiez, nous n'aurions pas eu cette longue vie de classe. Les examens de mi-trimestre sont dans trois semaines alors je vous conseille de faire en sorte d'éviter d'être exclu du lycée. Je suis persuadée que vous pouvez avoir des notes convenables alors remettez-vous en question et ayez une attitude appropriée. Vous n'êtes plus des enfants !

Claquant la porte comme pour mettre du poids à son discours, Chabashira-sensei avait quitté la salle classe. Les élèves dans le rouge étaient découragés. Même Sudou, qui d'habitude avait fière allure, avait la tête baissée, honteux.

1

- Qu'est-ce que je vais devenir sans approvisionnement de points ..?

— J'ai utilisé tout ce qui me restait hier...

Après que Chabashira-sensei ait quitté la salle, toute la classe était en émoi et le brouhaha reprit.

— Pour les points, admettons... Mais ça n'explique toujours pas pourquoi j'ai été placé en classe D ! s'exclama Yukimura, frustré et bouillonnant.

— Est-ce que ça signifie que nous n'aurons pas l'université de nos rêves finalement ? À quoi ça sert de s'être donné la peine d'être ici dans ce cas ? Je me demande si Sae-chan-sensei me déteste....

Les élèves ne pouvaient pas cacher leur confusion ultime.

— Je comprends votre panique, mais reprenons notre calme !

Hirata prit les choses en main et tenta de contenir la situation de crise qui se profilait.

— Et comment est-ce qu'on devrait se calmer dans cette situation ? Ça ne te fait rien d'être dans la classe des laissés-pour-compte ?

— Même si je te dis que ça me fait quelque chose, ce ne serait pas mieux qu'on s'entraide pour s'en sortir ?

— S'en sortir ? Déjà pour commencer je vomis sur ce système de hiérarchie des classes !

— Je te comprends totalement. Mais dissenter là-dessus et s'apitoyer sur ton sort ne te sera d'aucun secours.

— Hein ? Répète un peu !?

Ni une ni deux, Yukimura se dirigea vers Hirata et l'attrapa par le col.

— Arrêtez tous les deux !! D'accord ? La prof a certainement fait exprès de nous bousculer un peu pour nous motiver, vous ne croyez pas ?

Kushida entra en scène. Elle réussit à les séparer et pris délicatement le point préparé de Yukimura dans sa main. Ce dernier s'est bien entendu retenu une fois qu'elle s'interposa et recula en arrière.

— Et puis, ça ne fait qu'un moins qu'on a commencé les cours. Comme l'a dit Hirata-kun, ce serait mieux d'essayer de s'accrocher. Est-ce juste ou non ?

— N-non je... certainement, je ne dis pas que c'est faux, mais...

La colère de Yukimura semblait déjà s'être évaporée. Kushida lança un petit regard bienveillant à l'ensemble de la classe D, espérant avoir le soutien de tous.

- C-c'est vrai. On ne devrait pas s'exciter. Yukimura et Hirata n'ont pas à se battre.
- Désolé, je me suis un peu emporté là...
- Ne t'en fais pas. J'aurais peut-être dû faire plus attention à mes mots.

Une intervention de Kushida Kikyô et la hache de guerre s'est proprement enterrée ! Pendant ce temps, je sortis mon téléphone et pris en photo la feuille des points par classe. Le remarquant, Horikita me regarda d'un air étonné.

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Je n'ai toujours pas réussi à comprendre les spécificités d'attribution des points. D'ailleurs tu n'aurais pas pris quelques notes par hasard ?

Si j'arrive à trouver à combien de points perdus correspondent les retards ou les bavardages, ça nous permettrait de prendre quelques mesures déjà.

- Tu ne crois pas que ça va être difficile de faire des calculs avec aussi peu d'informations ? Et quand bien même tu arriverais à résoudre cette énigme, le problème de fond n'en serait pas résolu. Je veux dire, tout le monde est toujours en retard et parle continuellement pendant les cours.

Ce qui disait Horikita était juste. Tirer des conclusions d'une information aussi réduite me paraissait difficile. Toutefois elle avait l'air différente ; où était donc passé son sang-froid légendaire ?

- Es-tu également venue dans cette école pour viser l'université ?
- Pourquoi cette question ?
- C'est juste que tu avais l'air vraiment choquée quand la prof nous a expliqué en quoi consistaient vraiment les classes A et D.
- Je suppose que ça n'a laissé personne indifférent non ? Même si on avait eu un début d'explication le premier jour, au final ça restait assez inattendu comme tournure des événements.

Oui, ça se comprenait. Les gens en classe B et C ont sûrement dû tomber de haut également. En fait, tout le monde à part la classe A sont considérés

comme élèves de seconde zone. Augmenter le rang de sa classe sonnait comme le mot d'ordre dans cette école.

- Avant de penser à augmenter de rang, on devrait travailler pour grappiller quelques points.
- Les points ne sont que le résultat de l'effort de classe. N'en avoir aucun n'affectera pas notre vie étudiante dans la mesure où l'on peut avoir un paquet de choses gratuites ici, me rétorqua-t-elle.

Même si tu dis ça, je n'aimerais pas être à la place de ceux qui ont dépensé tous leurs points.

- N'affectera pas notre vie étudiante hein...

Ce n'était effectivement pas un problème pour ceux qui pouvaient se contenter du strict minimum. Cela impliquait toutefois de faire une croix sur tout ce qui nécessitait des points, comme les loisirs et divertissements. Ne même pas pouvoir se faire plaisir une seule fois paraissait vraisemblablement être un très cruel mode de vie sur le long terme...

- Le mois dernier, combien de points as-tu utilisé Ayanokôji-kun ?
- Hmm ? Ah, ce que j'ai utilisé... 20 000 et des poussières, il me semble.

Les élèves ayant tout dépensé étaient dans le pétrin. Comme Yamauchi, qui panique depuis tout à l'heure. Ike avait également tout utilisé.

- Même si c'est regrettable, ils payent les conséquences de leurs actes.

Elle n'avait pas tout à fait tort. Dépenser la totalité de ses 100 000 points en un mois était franchement inconscient.

- On s'est emportés devant autant d'argent, c'était la première fois...

100 000 points par mois. Cela paraissait trop beau pour être vrai, pourtant tout le monde a choisi de faire un déni et de suivre ses passions.

- Tout le monde, une fois les cours auront commencé j'aimerais que vous soyez impeccables niveau comportement. Surtout toi, Sudou-kun.

Hirata capta tout de suite l'attention de cette classe bruyante en prenant place derrière le pupitre.

- Tss, qu'est-ce que tu me chantes.

- Ce mois-ci nous n'avons rien eu. Et notre vie sociale et étudiante risque d'en prendre un sacré coup si ça continue. On ne va pas rester à 0 point jusqu'en terminale quand même ?
- Certainement pas !!

Une fille s'exclama à l'entente du discours d'Hirata. Ce dernier lui fit un hochement de tête bienveillant.

- Bien sûr que non ! Alors nous n'avons pas le choix, nous devons tenter d'avoir quelques points pour le mois prochain. C'est pourquoi nous devons coopérer et travailler tous ensemble. Ça commencera par un effort individuel pour stopper les retards et les bavardages. Et je ne parle pas des téléphones en cours.
- Hein ? Et pourquoi on devrait t'écouter ? À quoi ça sert si ça n'augmente pas notre nombre de points ?
- Si on perpétue ces mauvaises habitudes, on perd toutes les chances d'augmenter notre nombre de points. C'est juste qu'on ne peut pas descendre en dessous de 0 quoi...
- Je ne comprends pas justement. Même si on se donne du mal et qu'on bosse comme des fous ça n'augmentera pas nos points.

Sur les nerfs, Sudou ronchonna et croisa les bras. Remarquant l'attitude de Sudou, Kushida reprit la parole.

- Mais arriver à l'heure et écouter en classe n'est pas censé être quelque chose de normal ?
- Je pense comme Kushida-san. C'est le minimum !
- Tu dis ça pour te donner bonne conscience. Mais en réalité c'est inutile si nos points n'augmentent pas. Reviens quand tu auras trouvé comment on peut concrètement les augmenter !
- Je comprends le point de vue de Sudou-kun. Désolé si je peux paraître donneur de leçon.

Hirata s'inclina vers Sudou toujours en colère.

- Toutefois Sudou-kun, si nous ne faisons pas équipe, nous n'avons aucune chance de palier notre nombre de points.

- Mais je m'en tape de ta vie. Ne me rentre pas dans tes plans, c'est compris ?

Comme s'il était trop gêné pour rester dans la salle, Sudou sorti. *Est-ce qu'il va revenir quand les cours vont commencer ou bien compte-t-il sécher la journée ?*

- Sudou-kun ne comprend pas bien la situation, je crois. C'est le plus gros retardataire. Sans compter sur lui, on va pouvoir s'en sortir ou pas ?
- Oui, c'est vraiment un boulet. Pourquoi est-ce qu'on l'a dans notre classe ?

Il faut dire que la matinée fut riche en émotions pour tout le monde. Mais les gens arrêtaient de se plaindre de Sudou assez rapidement. Hirata descendit du pupitre et se dirigea vers le premier rang.

- Horikita-san et Ayanokôji-kun, est-ce que vous auriez du temps après les cours ? Je voudrais discuter avec vous de stratégies pour augmenter nos points. Je tiens vraiment à ce que vous m'aidiez. Qu'est-ce que vous en dites ?
- Pourquoi nous ?
- Je veux tenir compte de ce que chacun pense. Néanmoins, si j'organise une session avec toute la classe où chacun prendra tour à tour la parole, j'en mets ma main à couper que la moitié ne sera pas attentive.

C'était donc pour cette raison qu'il est venu nous voir. *Je ne crois pas que nous puissions lui être d'une quelconque aide, mais ça vaut le coup d'essayer. Même si je-*

- Désolée, mais peux-tu demander à quelqu'un d'autre ? Je ne suis pas trop "débat".
- Tu n'as pas à te forcer à parler. Ta présence et ton attention suffiraient.
- Tu m'en vois navrée, mais je n'ai pas l'intention de participer à une réunion sans aucune raison valable.
- Allez, c'est notre premier coup d'essai en tant que classe unie. Alors, j'ai déjà refusé. Je ne participerai pas.

Sèche et directe. Sans même considérer le point de vue d'Hirata, Horikita l'envoya balader encore une fois.

— D-d'accord. Je suis désolé... Si tu changes d'avis, surtout n'hésite pas.

Horikita n'écoutait déjà plus Hirata, définitivement résigné.

— Et toi, Ayanokôji-kun ?

Je me disais que ça ne pouvait pas être une mauvaise idée. Après tout, il était probable que la plupart de la classe soit partante. Toutefois Horikita risquait de recevoir le même traitement que Sudou si elle se révélait être la seule à ne pas participer.

— Heu... je ne pense pas. Désolé.

— Non c'est moi qui le suis. N'hésite pas à me le faire savoir si tu changes d'avis.

Hirata avait sûrement compris mon refus vu que je ne l'avais pas rejeté catégoriquement comme Horikita. Maintenant que la discussion était terminée, Horikita commença à se préparer pour le cours suivant.

— Wôw, Hirata est quand même génial. Il a réussi à avoir l'attention de tout le monde malgré l'ambiance dépressive.

— C'est une manière de voir les choses. Si tu es bon pour résoudre les problèmes avec ton éloquence alors tout ira bien. Mais dans le cas contraire, si quelqu'un qui ne sait pas s'exprimer essaie de persuader les gens ? Alors ce sera le grabuge général qui l'attend. Mais je n'arrive tout simplement pas à me résoudre à accepter la situation.

— Comment ça, accepter la situation ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Horikita me laissa sans réponse.

2

Les cours étaient finis. Hirata se trouvait sur l'estrade et comptait utiliser le tableau comme support de débat. Son charisme fut suffisant pour que toute la classe reste hormis Horikita et Sudou qui avaient choisi de partir avant qu'il ne commence. C'était l'occasion ou jamais pour moi de partir aussi.

- Ayanokôji ! s'écria Yamauchi, le visage toujours meurtri par l'histoire des points et sortant son nez de sous le bureau.
- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu m'as fait peur !
- Je te la vends pour 20 000 points. Il me faut des points, je suis à sec ! dit-il, tout en montrant la console avec laquelle il jouait hier.
- La vache, ne me mets pas tes soucis sur le dos !
- Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ? Avec qui je vais jouer ?
- Qu'est-ce que j'en sais ? C'est une bonne affaire non ?
- Si tu réduis de 1 000 points, pourquoi pas !
- Ayanoukouji ! Tu es le seul sur qui je peux compter !
- Et pourquoi je serais le seul ? Je ne suis pas non plus riche en points !

Yamauchi me regardait les yeux en larmes, mais j'évitais son regard au risque de me sentir mal à l'aise. Il réalisa qu'il n'allait pas réussir à me vendre sa machine alors il prit aussitôt une nouvelle cible.

- Hasebe, fais-moi une faveur et achète cette console pour 22000 points !

Il jeta son dévolu sur Hasebe, mais il augmenta le prix sans la moindre gêne.

- C'est difficile pour ceux qui ont dépensé tous leurs points... s'exclama Kushida en observant l'échange entre Yamauchi et Hasebe.
- Kushida, tu as encore assez de points ? Vu que les filles ont pas mal de besoins, lui demandai-je.
- Hmm, eh bien, pour l'instant j'ai dépensé tout de même la moitié. J'avoue que j'ai eu du mal à me contrôler ce premier mois. Et toi, Ayanokôji-kun ?
- C'est sûr que pour quelqu'un d'aussi populaire que toi, c'est dur de ne rien dépenser en divertissement. Personnellement je n'ai presque rien dépensé vu que je n'ai pas de besoins particuliers.
- C'est plutôt parce que tu n'as pas d'amis ?
- Hey !
- Ahaha, désolée ! C'était une petite blague !

Kushida s'excusa tout en ayant un fou rire. Fallait dire qu'elle était vraiment mignonne quand elle riait comme ça.

— Hum, Kushida-san ?

— Qu'est-ce qu'il y a, Karuizawa-san ?

— Pour être honnête, j'ai utilisé tous mes points. J'ai demandé de l'aide à d'autres filles de la classe et je voulais savoir si tu pouvais toi aussi m'aider. On est amies n'est-ce pas ? J'ai juste besoin de 2000 points !

— Karuizawa feignit un sourire lorsqu'elle lui fit sa requête. Cela méritait un refus catégorique.

— Hum, O.K !

C'était le "OK" de surprise que je me faisais dans mon for intérieur. Mais je me disais que chacun avait sa conception de l'amitié. Ainsi, Kushida aida Karuizawa sans même hésiter.

— Merci ! c'est vraiment cool d'avoir des amis sur qui compter. Tiens mon numéro. À plus tard !

— Ah, Inogashira-san, pour être honnête j'ai utilisé tous mes points...

Karuizawa continua le même cinéma sans attendre avec sa cible d'après. Elle s'éloigna de nous.

— T'es sûr que tu as bien fait ? Elle ne te les rendra probablement jamais !

— Je ne peux pas abandonner quelqu'un qui me demande de l'aide. En plus, Karuizawa-san a aussi beaucoup d'amis alors ça doit être dur pour elle d'être à sec.

— Certes, mais un moment il faut assumer d'avoir gaspillé 100 000 points et se débrouiller seul.

— Ah, d'ailleurs, comment on transfère des points ?

— Karuizawa t'a donné un papier avec un numéro non ? Suffit d'utiliser ton téléphone et le tour est joué.

— Wôw, l'établissement à pensé à tout ! Ils se sont dit que des élèves auraient sûrement besoin de recevoir de l'argent pour être aidé !

Certes, tu l'as aidée, mais était-ce vraiment nécessaire de lui filer de l'argent ? Pour moi, c'est plus des problèmes qu'autre chose !

— Ayanokôji-kun de la classe D est prié de se présenter à la salle des professeurs. Chabashira-sensei vous a convoqué !

Après qu'une sonnerie ait retenti, une voix m'appela depuis les haut-parleurs.

— On dirait que la prof doit te voir !

— Ouaip...désolé Kushida, j'y vais !

Depuis mon entrée dans ce lycée je n'avais rien fait qui nécessitait une convocation. Tout en sentant le regard des élèves, je quittai la salle de classe. Je me rendis à la salle des professeurs et ouvris la porte timidement. Après avoir scruté l'endroit, je ne vis Chabashira-sensei nulle part. J'interpellai une femme qui se regardait dans le miroir.

— Hum, excusez-moi. Est-ce que Chabashira-sensei est ici ?

— Quoi ? Sae-chan ? Elle était là il y a quelques instants !

Elle détourna le visage du miroir pour regarder dans ma direction. Elle avait des cheveux ondulés qui lui donnaient une allure vraiment mature. Vu qu'elle avait prononcé le prénom de Chabashira-sensei, elles devaient être proches. Elles avaient également l'air d'avoir le même âge.

— Elle a peut-être quelque chose à faire. Tu veux attendre ici ?

— Non c'est bon, je vais rester dans le couloir.

Je ne me sentais pas à l'aise dans ce genre d'endroit, car je ne voulais pas attirer l'attention. Alors que je retournai dans le couloir, le professeur me suivit.

— Moi c'est Hoshinomiya Chie, le professeur principal de la classe B. Sae et moi sommes meilleures amies depuis le lycée. Voilà pourquoi on s'appelle par nos prénoms, "Sae-chan" et "Chie-chan".

Je n'avais jamais entendu parler de cette prof, mais j'écoutai attentivement ses informations inutiles.

— Nee, Neeee, pourquoi Sae-chan t'a convoqué ? Allez, dis-moi pourquoi ? !

— J'aimerais bien le savoir !

— Tu as été convoqué sans connaître la raison ? Fufufun ! C'est quoi ton nom ?

Je ne m'attendais pas à me faire dévisager de haut en bas et à recevoir un interrogatoire. Elle faisait vraiment preuve d'insistance.

— Je m'appelle Ayanokôji.

— Ayanokôji-kun ? C'est un nom trop cool ça ! J'imagine que tu es populaire ?

Elle avait plus l'air d'une élève que d'un professeur. Entre elle et Chabashira-sensei, c'était le jour et la nuit. Si c'était un lycée pour garçons, elle aurait conquis les coeurs de tout le monde.

— Neee, neee, tu as une petite amie ?

— Non... je ne suis pas très populaire.

Je feignis de faire l'élève blessé dans son amour propre, mais cela n'empêcha pas Hoshinomiya-sensei de réitérer de plus belle son approche. D'une manière harmonieuse, elle s'agrippa à mon bras avec ses fines et douces mains.

— Fuu ? C'est bizarre, si j'étais dans la même classe, j'aurais directement jeté mon dévolu sur toi. C'est peut-être parce que tu es trop innocent ? Ou bien parce que tu es du genre tsuntsun* ? (*tsundere)

Elle piqua mes joues avec ses doigts. Je ne savais pas quoi dire. La pensée de les lui lécher me vint à l'esprit. Toutefois je risquais probablement l'expulsion si ça venait à se savoir.

— Qu'est-ce que tu fais, Hoshinomiya ?

Chabashira-sensei apparut, et frappa la tête d'Hoshinomiya-sensei avec son porte-document. Cette dernière s'accroupit, les mains sur la tête, comme pour montrer sa douleur.

— Aïeee, qu'est-ce que j'ai fait ?

— Tu en profites pour faire des choses bizarres avec des élèves.

— Mais non, nous étions juste en train de discuter pendant qu'il t'attendait !

— Hé bien c'est bon, je suis là. Désolée de t'avoir fait attendre, Ayanokôji-Kun. Allons en salle de conseil et d'orientation.

— Ne vous en faites pas, je n'ai vraiment pas beaucoup attendu. En salle d'orientation... ai-je fait quelque chose de répréhensible ? Je pensais être le genre d'élève plutôt discret.

— Tu viens de donner toi-même une partie de réponse. Suis-moi.

Je suivis Chabashira-sensei en me demandant vraiment à quelle sauce j'allais être mangé. Hoshinomiya-sensei continuait de marcher près de moi, me faisant un petit sourire. Quand Chabashira-sensei s'en rendit compte, elle lâcha un regard démoniaque.

— Il ne me semble pas t'avoir conviée, si ?

— Ne sois pas si froide ~. Ce n'est pas grave si j'écoute non ? Et puis Sae-chan, tu n'es pas très douée pour les cours particuliers. Quelle est ta motivation en convoquant ainsi Ayanokôji-kun ?

Défiant Chabashira-sensei en gardant ce même sourire malicieux, elle passa derrière moi et mit ses mains sur mes épaules. Je ne pouvais pas voir le visage d'Hoshinomiya-sensei mais je compris qu'il y avait de l'électricité dans l'air.

— Juste comme ça Sae-chan, tu es maintenant branchée jeunots ?

Jeunots ? Qu'est-ce qu'elle veut dire par là ?

— Arrête un peu de dire des bêtises plus grosses que toi.

— Fufu, oui. C'est vrai que ça me paraît difficile pour Sae-chan~.

Hoshinomiya-chan ne nous faussait pas compagnie pour autant.

— Et combien de temps comptes-tu nous suivre comme ça ? Nous allons nous entretenir sur un problème qui ne concerne que la classe D.

— Hein, je ne peux pas venir ? C'est si grave que ça ? Je peux vous être utile aussi~.

Hoshinomiya-sensei restait clairement contre notre volonté. Fort heureusement une élève vint nous sauver. Elle était plutôt jolie, avec des cheveux roses très clairs. C'était la première fois que je la voyais.

— Hoshinomiya-sensei, avez-vous du temps à nous accorder ? C'est à propos de la ligne directrice des affaires que le conseil des élèves doit prochainement traiter.

La fille nous dévisagea un moment avant de fixer définitivement Hoshinomiya-sensei.

— Regarde, une élève a besoin de toi. Dépêche-toi d'y aller !

Chabashira-sensei frappa le derrière d'Hoshinomiya-sensei avec son porte-document.

— Hooo~. Enfin, je pense qu'elle va vraiment se mettre en colère si je ne pars pas. À plus tard Ayanokôji-kun. Bien Ichinose-san, allons en salle des professeurs.

Sur ces mots, elle fit marche arrière vers la salle des professeurs avec Ichinose. Chabashira-sensei tapota légèrement sa main contre son front à la vue de sa collègue qui s'éloignait, pendant qu'on continuait à se diriger vers la salle de conseil et d'orientation. On ne mit pas trop de temps à arriver, car ce n'était pas si loin de la salle des profs.

— Enfin... quelle est la raison de ma convocation alors ?

— Hum, à propos de ça... avant que je ne te réponde, viens par ici.

Une fois entrés, tout en gardant un oeil sur l'horloge murale, elle ouvrit une porte donnant accès à une petite cuisine pour chauffer de l'eau.

— Je nous prépare un peu de thé. Du thé vert torréfié conviendra ?

Je pris le pot avec la poudre de thé vert torréfié.

— Alors maintenant fais exactement ce que je te dis. Reste ici. Tant que je ne t'en aurai pas donné le signal, ne bouge pas de cette pièce, ou bien tu risques l'expulsion.

— Hein ? Qu'est-ce que ça-

Et sans donner plus d'explication, elle ferma la porte de la mini-cuisine. Mais qu'est-ce qu'il se passait au juste ? Je restais calme comme elle me l'avait demandé et entendis la porte de la salle de conseil s'ouvrir.

— Bonjour Horikita, installe-toi. Hé bien, de quoi voulais-tu me parler ?

On dirait bien que c'était Horikita qui devait s'entretenir avec la prof à la base.

— Je vais aller droit au but. Pourquoi ai-je atterri en classe D ?

— Tu oses vraiment me poser cette question ?

- Aujourd'hui, vous nous avez bien fait comprendre qu'à chaque classe correspondait un rang. Et que la classe D avait le plus bas d'entre toutes, que c'était la classe des élèves de seconde zone.
- J'ai en effet dit cela. Mais il semblerait que tu penses valoir plus que tes petits camarades.

Qu'est-ce que Horikita peut répondre à ça ? Je suis sûr qu'elle va argumenter avec sa suffisance habituelle.

- De mémoire j'ai répondu correctement à quasiment toutes les questions à l'examen d'entrée, et je n'ai pas fait d'erreur majeure lors de ma prestation d'entretien. Sans parler d'aller en classe A, je pense mériter autre chose que la D.

J'en aurais mis ma main à couper. Horikita est le genre de personne qui pense être la meilleure. Ce n'est pas une fille complexée pour autant, cela fait juste partie de ses certitudes. D'ailleurs au dernier examen, elle était première ex-aequo.

- Répondu correctement à quasi toutes les questions hein ? En temps normal nous ne pouvons pas communiquer aux élèves leurs résultats à l'examen d'entrée, toutefois je vais faire une petite exception pour toi. Par chance j'ai ta copie sur moi.
- Par chance vous dites... il semblerait que vous saviez déjà de quoi je voulais vous parler.
- Je suis professeur. Il est normal que je connaisse un minimum mes élèves, Horikita Suzune. Comme tu l'as correctement dit, tu es arrivée 3ème à l'examen d'entrée, en collant de très près le 1er et le 2ème. Rien de disqualifiant non plus à l'entretien oral. En réalité tu étais une des favorites.
- Je vous remercie pour ces précisions. Alors... pourquoi ?
- Avant tout, pourquoi n'es-tu pas satisfaite d'être en classe D ?
- Qui serait satisfait de ne pas être évalué à sa juste valeur ? Surtout quand on sait que les différences de classes sont susceptibles de grandement affecter nos perspectives d'avenir. Cela me semble donc naturel d'être mécontente.

- Évaluée à sa juste valeur ? Hé ho, je crois que ton évaluation de toi-même est un peu haute.

Chabashira-sensei ricana et se paya ouvertement la tête d'Horikita.

- Je reconnais tes capacités scolaires. Tu es vraiment une jeune fille maligne. Néanmoins, qui a dit que ça avait été le critère déterminant pour vous répartir en classes ?
- C-c'est une question de bon sens.
- Bon sens ? N'est-ce pas ce même "bon sens" qui a créé cette société malade qu'est notre Japon actuel ? En effet, nous avons toujours pris l'habitude de séparer l'élite des autres sur des critères académiques. Résultat des courses, les personnes incompetentes ont tout mis en oeuvre pour dépasser les gens réellement supérieurs. Finalement, cela a abouti à un système de reproduction sociale.

La reproduction sociale signifiait en gros que le statut social, la position ou le travail qu'on a était surtout influencé par le statut, la position ou le travail de nos parents. Entendre ces mots m'avait fait lâcher un gémissement. Mon coeur battait à cent à l'heure.

- Ce que tu nous as montré, c'est que tu savais bachoter. C'est bien. Toutefois le but de cette école est de former l'excellence, et c'est une erreur de penser que travailler et réciter bêtement te permettra d'accéder aux classes supérieures. Et il me semble qu'en réalité c'est une des premières choses dont on a parlées à la cérémonie d'entrée. Puis réfléchis donc deux minutes, si l'examen d'entrée était un test d'intelligence pure, penses-tu que des gens comme Sudou auraient été pris ?
- Tsu...

Bien que c'était une des meilleures écoles du Japon, ils acceptaient donc des élèves qui avaient d'autres capacités qu'étudier.

- Enfin, cela me paraît irréaliste de dire que ta situation ne présente aucun avantage. Les élèves de la classe A subissent énormément de pression de la part de l'établissement, et suscitent les convoitises de tous les autres élèves. Travailler dans ces conditions est bien plus dur que tu ne le penses. Certains étudiants sont donc contents d'être "sous-évalués" parfois.

- C'est une plaisanterie ? Je ne peux comprendre ce type de personnes.
- Vraiment ? Je crois qu'il y en a quelques-un dans ta classe. Des perles qui pourraient tout à fait s'accommoder de ça.

Même derrière le mur j'avais cette fâcheuse impression qu'elle s'adressait à moi.

- Vous n'avez toutefois toujours pas fourni d'explication claire. Mon placement en classe D n'est donc pas une erreur malgré ma performance ? Vérifiez s'il vous plaît.
- C'est vraiment dommage, mais ton placement en classe D n'est pas une erreur. C'est la classe qui t'a été assignée. Nous considérons pas que tu ne vailles plus que ça.
- Si c'est comme ça... Je ferai un recours devant l'établissement plus tard.

Elle semblait penser que son professeur principal n'était pas assez bien placée pour lui exposer les faits.

- Les personnes plus haut placées te répondront la même chose que moi. Mais ce n'est pas pour ça qu'il faut être défaitiste. Après tout, une classe peut en dépasser une autre. Il y a donc une possibilité pour toi de monter en classe A d'ici ton diplôme.
- Cela me semble plus facile à dire qu'à faire. Comment l'immature classe D actuelle va-t-elle s'y prendre pour gagner plus de points que la A ? Peu importe comment je retourne ça, je ne vois pas de réponse positive.

C'était le point de vue d'Horikita. Et pour le coup la question était légitime.

- Je ne sais pas. C'est à toi qu'il incombe de trouver comment t'en sortir. À tout hasard, y a-t-il une raison particulière qui te pousse à aller en classe A ?
- C'est... C'est tout ce que j'avais à dire pour aujourd'hui. Sachez néanmoins que je n'ai toujours pas compris.
- Très bien. Je m'en souviendrai.

J'entendis le bruit d'une chaise qui se déplaçait. On dirait bien que l'entrevue prenait fin.

- Ah, au fait. J'avais convié une autre personne à notre petit rendez-vous. Quelqu'un de plutôt proche de toi.

— Plutôt proche de moi ? Ce ne serait quand même pas mon frère-.

— Tu peux sortir, Ayanokôji.

Pourquoi à un moment si critique ? Pour la peine je ne vais pas sortir.

— Si tu ne sors pas, tu seras expulsé.

Je rêve ou bien elle abuse de son pouvoir là ?

— Et bien, combien de temps comptes-tu me faire attendre ?

En lâchant un petit soupir, je sortis de la mini-cuisine et apparus. Bien sûr Horikita était très surprise.

— Étais-tu... en train de nous écouter ?

— Vous écouter ? Je sais que vous parliez, mais ce n'était pas très audible. Les murs sont très épais.

— Bien entendu il raconte n'importe quoi puisqu'on peut tout entendre de la cuisine.

Pour une quelconque raison, Chabashira-sensei me jetait dans la piscine.

— Madame, que se passe-t-il ? demanda Horikita.

L'étonnement laissait place à la colère quand Horikita comprit que ma présence avait bien été programmée.

— Parce que j'ai décidé que c'était nécessaire. Ayanokôji, il est temps que je te dévoile la raison pour laquelle je t'ai convoqué ici.

Chabashira-sensei ignore Horikita et continua à s'adresser à moi.

— Excusez-moi alors...

— Attends Horikita. Ce serait intéressant pour toi d'écouter ce qui va venir dans la mesure où cela pourrait t'être utile pour monter en classe A.

Horikita se rassit immédiatement.

— S'il vous plaît, allez à l'essentiel.

Le nez dans son porte-document, Chabashira-sensei se mit à rire.

— Tu es un élève très intéressant, Ayanokôji.

— Ce n'est pas vrai du tout. Je ne suis pas aussi intéressant que quelqu'un comme vous, qui a nom étrange tel que Chabashira.

- Cela exigerait que tu présentes tes excuses à toutes les Chabashira du pays !

Non, si je devais chercher d'autres Chabashira je n'en trouverais probablement pas.

- Quand je t'ai vu après ton examen d'entrée, je me suis dit que tu avais juste besoin d'un peu de suivi pour progresser. Mais quand j'ai eu le détail de ton résultat, mon intérêt a plus que jamais été suscité. J'ai tout d'abord été étonnée.

Une feuille qui me semblait familière était dans son porte-documents.

- 50 points en japonais, 50 points en mathématiques, 50 en histoire, 50 en science... et le résultat de ton dernier examen était de 50 également. Peux-tu me fournir une explication ?

À mon grand étonnement, Horikita était curieuse également et jeta un oeil à ma copie avant de me jeter un regard.

- Woah, quelle coïncidence, répondis-je.
- Hein ? Penses-tu que je suis assez sotte pour penser à une coïncidence ? C'est clairement volontaire.
- C'est une coïncidence, et vous n'avez aucune preuve. Et puis quel serait mon intérêt à trafiquer mes résultats ? Si j'avais les capacités d'avoir les meilleurs résultats, je ne me gênerais pas.

Me regardant jouer les innocents, elle lâcha un soupir de stupéfaction.

- Honnêtement, je trouve que tu es un élève bien étrange. Le problème #5 de mathématiques n'a été résolu que par 3% des étudiants cette année. Et cerise sur le gâteau, tu y as inclus une formule très complexe et t'en es servie de façon très brillante. À l'inverse, le problème #10 a été résolu par 76% des gens. Était-ce une erreur d'inattention ? Ou bien était-ce normal et planifié ?
- Je ne sais pas ce qui est normal ou pas à vrai dire. Une coïncidence je vous dis !
- Bonne réponse. J'admire ton attitude, toutefois cela risque de te porter préjudice à l'avenir.
- J'y réfléchirai le moment venu.

Chabashira-sensei lança un regard à Horikita, l'air de dire "C'était quoi ça ?"

- Pourquoi... continues-tu de faire l'ignorant ?
- Écoutez, je vous dit que c'est une coïncidence. Ce n'est pas comme si j'étais un génie ou quoi que soit...
- Qu'est-ce que tu en penses ? Il me semble déjà plus intelligent que toi, Horikita.

Horikita semblait visiblement démunie. Madame, n'en dites pas plus.

- Je n'aime pas étudier, ni faire des efforts en général. C'est pour cela que j'ai ce genre de notes.
- Ce n'est pas l'esprit général des gens qui ont choisi cette école. Mais comme toi et Kôenji, il y a des élèves qui se fichent d'être en classe A ou D.

Ce n'est pas juste l'école, mais même les profs semblaient être dans le futur. Quand elle parlait à Horikita, Chabashira-sensei semblait exactement mettre le doigt là où ça faisait mal. Comme si les professeurs ici connaissaient tous les points faibles des élèves.

- Finalement, où voulez-vous en venir madame, demanda Horikita.
- Veux-tu entendre tous les détails ?

Chabashira-sensei avait une lueur dans son regard, comme si elle essayait de provoquer Horikita.

- Non, je pense que j'en ai assez entendu pour aujourd'hui. Si je continue, je risque de retourner tout ce qu'il y a dans cette salle.
- Si tu le fais, Ayanokôji sera contraint de descendre en classe E.
- Comme s'il y avait une classe pareille ?
- Mais il y en a une. E comme "expulsé", autrement dit ceux qui doivent abandonner à jamais cette école. Enfin, je pense qu'on a bien parlé, il est temps d'en rester là. Bon courage pour votre vie d'étudiants ici.

Le sarcasme était à peine caché.

- Je vais fermer la salle, j'ai une réunion avec les autres professeurs. Je vous prie donc de sortir.

Elle nous mit dehors tous les deux. Pourquoi Chabashira-sensei nous avait-elle réuni tous les deux ? Elle n'était pas du genre à laisser place au hasard.

— Peu importe... on y retourne ?

Je commençai à tracer ma route sans attendre de réponse de sa part. Après tout, il était peut-être mieux qu'on y retourne séparément.

— Attends.

Horikita me demanda de m'arrêter, mais je feignis n'avoir rien entendu. *Si j'arrive à la semer et atteindre les dortoirs, j'arriverai à m'échapper, je suppose.*

— Ton score... est-il vraiment une coïncidence ?

— Bien sûr, je l'ai déjà dit plein de fois. Ou bien as-tu des preuves que c'est fait exprès ?

— Je n'ai aucune preuve, mais... Ayanokôji-kiun, je ne te comprends pas. Tu es passif, la classe A ne t'intéresse pas.

— Ton obsession pour la classe A est particulière aussi faut dire !

— Et en quoi est-ce particulier de se préoccuper de ses perspectives d'avenir ?

— Non, c'est normal...

C'était mon but avant même d'intégrer ce lycée. Mais en réalité c'est différent, je ne suis même pas sur la ligne de départ.

Je remarquai que Horikita se mit à accélérer pour marcher à mon niveau.

— Alors, tu vises vraiment la classe A ?

— Premièrement je voudrais comprendre les vraies intentions de cette école. Pourquoi j'ai atterri en classe D. Chabashira-sensei a dit qu'on a considéré que je valais cette classe... donc je ne peux que tenter de viser la A, continuellement.

— La tâche va être vraiment rude. Premièrement tu vas devoir deal avec l'âge mental de la classe. Entre les retards de Sudou, les bavardages, sans parler des résultats d'examens. Et améliorer tout ça ne nous donnera même pas de point supplémentaire dans les faits.

— Je le sais bien... J'espère toujours que mon placement en classe D est une erreur administrative.

La confiance d'Horikita se transforma soudainement en angoisse. Es-tu si sûre de toi ?

“Désespoir “ est un mot qui résumait assez bien cette journée. Suivre les règles de bienséance scolaire permettrait d'éviter les malus. Toutefois la question qui subsistait était la suivante : comment transformer ces malus en bonus ? Même la classe A, d'ailleurs, avait certainement subi quelques pertes de points. Toutefois, même si on trouvait un moyen d'augmenter nos points, les autres classes en feraient de même. Enfin, il est difficile d'être compétitif face à une classe qui a plus de points, c'est un cercle vicieux.

— Je ne pense pas que tu devrais désespérer. Je veux dire, l'école nous a beaucoup parlé de “compétition”. Or cela n'aurait aucun sens si l'école, à un moment ou un autre, ne nous laissait pas une certaine liberté.

— Je vois, ce n'est pas faux.

J'avais lu que l'école interdisait aux élèves de la classe A de sécher les cours du premier mois. Autrement dit, Horikita pensait qu'il fallait profiter de la pression qui pesait sur leurs épaules pour trouver des stratégies efficaces.

— Alors tu penses t'occuper de ça toute seule ?

— Oui.

— Quelle réponse rapide !

Une main fit pression sur mes côtes. Horikita ignora mon expression de douleur.

— Ouch... je comprends ce que tu ressens. Mais ce n'est pas une situation qu'une personne seule peut résoudre. Je reprends l'exemple de Sudou. Même si tu fais des efforts personnels, tu seras impuissante si personne ne suit.

— Non, pas tout à fait. Certes, à l'échelle individuelle je ne peux rien faire, mais tant que tout le monde n'y met pas du sien on ne pourra même pas commencer à concourir avec les autres classes.

— Oui, donc comment vas-tu t'y prendre ? Tout ce que tu fais, là, c'est reformuler le problème.

- Il y a trois choses à améliorer : les retards et les bavardages en classe. Enfin, être sûr que tout le monde réussisse les examens de mi-semester.
- Pour les deux premières choses, on va dire que c'est faisable. Mais faire réussir tout le monde c'est...

Les examens d'il y a quelques jours comportaient quelques questions pointues, mais dans l'ensemble ça restait plutôt simple. Si ça a suffi à perdre la moitié de la classe, pour les examens de mi-semester j'y crois moyen.

- Enfin. J-j'aimerais te demander ta coopération.
- Coopération ?

Horikita me regarda avec une désagréable expression.

- Tu as violemment rembaré Hirata ce matin, alors je suppose que j'ai le droit d'en faire de même ?
- Donc tu voudrais décliner ?
- Et si je disais que voulais aider avec plaisir ?
- Je ne suis pas naïve au point de penser que tu ferais ça "avec plaisir", mais je ne te vois pas refuser non plus. Enfin, si tu ne veux pas, et bien... je n'insisterai pas, surtout si tu es aussi catégorique que moi. Mais j'attends une réponse, puis-je compter sur toi ou non ?

Si possible, j'aurais aimé me souvenir des mots qu'elle avait utilisés pour envoyer balader Hirata, mais je ne voulais pas non plus être brutal. Ce n'était pas une raison de me mettre à son niveau. Non, non, reste calme ! *Si je dis que je vais aider, je serai probablement son esclave jusqu'à la remise des diplômes. Il faut que je sois ferme !*

- C'est non !
- Je savais depuis le début que tu saurais être coopératif, Ayanokôji-kun. Tu as toute ma reconnaissance.
- Heu... j'ai dit que je refusais !
- Non, j'ai bien entendu la voix qui a émané de ton for intérieur. Elle a dit qu'elle allait aider !

Genre, elle arrive à lire en moi...

- Mais je ne vois pas en quoi je peux être utile en fait.

Horikita était quelqu'un de brillant. Je ne voyais pas en quoi elle avait besoin de moi.

- Ne t'en fais pas. Je serai le cerveau et toi les muscles.
- Ha ? Et pourquoi les muscles ?
- Tu ne t'inquiètes pas des points de notre classe ? Si tu suis mes instructions, je te promets que nous allons remonter la pente et être en positif. Je te le garantis !
- Je n'ai aucun doute sur le fait que tu aies trouvé un plan, mais pourquoi te reposer sur moi et pas sur quelqu'un d'autre ? Si tu te fais des amis, je suis sûr qu'ils seraient ravis de te filer un coup de main.
- C'est bien dommage, mais tu es le seul de la classe sur qui je peux compter.
- Eh bien non figure toi ! Il y en a même beaucoup. Comme Hirata par exemple, qui a beaucoup d'influence dans la classe et qui en a un peu dans la tête. C'est le gars idéal, en plus il s'inquiète du fait que tu sois isolée ! Si tu arrives à t'adresser à lui, vous serez amis en un rien de temps, j'en suis persuadé.
- Non, il n'a rien d'idéal. Il a beau avoir les compétences et le talent, je ne peux pas l'accepter. Pour illustrer, je n'ai pas besoin d'un cavalier ou d'un roi, mais d'un pion !

Un pion ? T'es sérieuse là ? Je suis un vulgaire pion ?!

- Un pion peut aussi faire de grandes choses, tu sais ?
- Une réponse intéressante, mais tu n'es pas le genre de personne à vouloir faire trop d'efforts. N'oublie pas que ton but est de mener une vie de pion même si tu persistes à ne pas l'admettre.

Elle avait vraiment le chic pour tirer là où ça fait mal. Si j'étais une personne normale, j'aurais été blessé dans mon amour propre.

- Désolé, mais je ne peux pas t'aider ! Je ne pense pas t'être utile.
- Contacte-moi dès que tu as des idées ! J'ai déjà hâte !

Horikita m'avait ignoré jusqu'au bout.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 7 : Le groupe des ratés

Nous voici le premier week-end de mai. Ike et les autres s'étaient mis à être très attentifs en classe. Le seul réfractaire était Sudou qui piquait des sommes de temps à autre, mais personne ne prenait plus la peine de le rappeler à l'ordre. Personne ne nous avait trouvé de solution concrète pour progresser en points, Sudou n'avait donc aucune raison de changer ses habitudes.

Néanmoins, il était régulièrement l'objet de sous-entendus acides. *D'ailleurs je suis bien claqué moi aussi. C'est toujours dur juste avant le déjeuner. Puis j'ai tardé devant un film hier soir... Ce serait cool si je pouvais me reposer un peu là...*

— W-whoaah !?

Pendant que je m'endormais, une petite douleur se fit ressentir au niveau de mon bras droit.

— Que t'arrive-t-il, Ayanokôji ? Pousser des cris en classe ainsi... tu as quel âge ?

En temps normal toute la classe se serait mise à chuchoter. Mais cette fois-ci ils n'ont pas lâché un seul mot et se sont contentés de me dévisager, toujours soucieux de cette histoire de points. Massant la zone blessée, j'observais mon voisinage. Je vis Horikita, compas à la main. Pourquoi ? Il n'y avait aucune raison qu'elle l'ait à ce moment-là. Une fois la fin de l'heure arrivée, je me précipitai pour lui dire quelque chose.

— Il y a des coups permis et d'autres non ! Les compas c'est dangereux !

— Serais-tu fâché contre moi ?

— Tu m'as fait un trou dans le bras ! Un trou !!

— De quoi tu parles ? As-tu une preuve de ce que tu avances ?

— Tu as une arme très dangereuse entre les mains.

— Tu insinues donc que je suis responsable, car j'ai quelque chose entre les mains ?

Je me levai non pas à cause de la fin de l'heure, mais de douleur.

- Fais attention. Si on te surprend en train de t'assoupir, je ne donne pas cher de nos points.

Horikita se mettait à devenir vraiment soucieuse de ce genre de choses depuis qu'elle avait décidé de sortir de la classe D. Comme prévu, sa requête pour contester son rang de classe n'a rien donné. *Erf, ça fait vraiment trop mal. Si elle s'endort, je lui fais pareil tiens !*

Pendant que tout le monde se levait pour aller déjeuner, Hirata prit la parole.

- L'examen dont Chabashira-sensei nous a parlé arrive à grands pas. Tout le monde comprend que sa place dans l'école est en danger s'il reçoit une note éliminatoire. Je pense donc que ce serait une bonne idée de créer des groupes de révision.

On dirait que le héros de la classe D a encore une fois frappé.

- Pensez-y. Si vous négligez le travail, vous serez contraints d'abandonner ce lycée. Je ne veux pas que l'un d'entre nous ait à subir ça. Toutefois ce n'est pas ma seule motivation. Selon moi en effet, il y a de grandes chances que nos notes aient une influence sur les points récoltés. Améliorer nos résultats serait donc une opportunité pour augmenter la valeur numérique de la classe. J'ai demandé parmi ceux qui ont obtenu de bonnes notes de participer. Bien entendu vous êtes tous les bienvenus.

Hirata jeta un regard vers Sudou pendant qu'il poursuivait son discours.

Tss...

- Sudou détourna le regard, croisa les bras puis ferma les yeux. Leur relation est vraiment électrique. Il n'y a qu'à se souvenir du tout début, quand Sudou avait snobé Hirata lorsque ce dernier avait demandé à chacun de se présenter.
- À partir de 17h aujourd'hui jusqu'au jour de l'examen, je prévois d'étudier deux heures par jours dans cette classe. Si vous êtes partants, vous savez donc où venir. Bien entendu vous pouvez ne rester qu'une heure, vous n'êtes engagés à rien.

Aussitôt son discours fini, la plupart des élèves ayant eu de mauvais résultats se sont précipités vers Hirata. Sudou, Ike et Yamauchi furent les seuls à ne pas aller le voir. Ike et Yamauchi avaient légèrement hésité avant de se rétracter.

Je ne sais pas s'ils étaient jaloux de sa popularité où s'ils craignaient juste le courroux de Sudou.

1

— Est-ce que tu es libre ? Voudrais-tu déjeuner avec moi ? me demanda Horikita.

— C'est très inhabituel de ta part comme demande, je le sens mal.

— Ho, je t'assure qu'il n'y a rien ! Je peux t'acheter le menu légumes, si tu veux.

Ce n'est pas le menu qui est gratuit ça ?

— Je plaisante, je t'achèterai ce qui te plait.

— T'es flippante là. C'est quoi l'arnaque ?

Vu son insistance, je ne pouvais pas m'empêcher d'être méfiant. Néanmoins Horikita avait plus ou moins suggéré ça avant dans la journée, l'invitation n'était pas venue comme un cheveu sur la soupe.

— Si on doutait tous les uns des autres, il n'y aurait pas de vie en société non ?

— Oui, si on veut, mais...

Je n'avais rien de prévu donc je l'ai suivie à la cafétéria. Je pris un des menus les plus chers, nous trouvai des places puis m'assis avec Horikita.

— Hé bien, bon appétit ?

Horikita me fixait comme si elle attendait que je commence à manger.

— Qu'est-ce qui se passe, Ayanokôji-kun ? Pourquoi ne manges-tu pas ?

— O-ho.

Encore plus flippant. Décidément il y avait anguille sous roche, il était impossible qu'elle me fasse manger à l'oeil. M'enfin c'eût été un crime de laisser ce plat refroidir, donc je me décidai à attaquer ma croquette.

— C'est soudain, mais écoute ce que j'ai à te dire.

— J'ai un mauvais pressentiment...

Au moment où je pensais me lever et prendre la fuite, ma main fut attrapée.

— Ayanokôji-kun, je te le redemande. Veux-tu m'écouter ?

— Je...

— Depuis la mise au point de Chabashira-sensei, le nombre d'infractions pendant les cours a largement baissé. On peut même dire que quasiment la moitié des sources de malus a été éradiquée.

— Oui, en effet. Ce n'était toutefois pas la partie la plus difficile.

Je ne savais pas très bien si ça allait durer. Néanmoins il était certain que l'attitude globale de la classe était en progrès.

— Maintenant, l'objectif est d'améliorer les notes pour l'examen de mi-trimestre en deux semaines. Plus tôt dans la journée, Hirata-kun a également commencé à faire preuve d'initiative sur ce point.

— Des groupes de révisions hein. Et bien je pense que ça pourrait aider. Enfin...

— "Enfin" quoi ? Qu'est-ce que tu sous-entends ?

— Non, rien du tout. C'est juste bizarre de te voir autant impliquée pour aider les autres.

— Moi, personnellement, je ne me vois pas avoir une note éliminatoire. C'est inconcevable. Néanmoins, il y a forcément d'autres élèves dans ce monde qui ne peuvent se targuer d'en dire autant.

— Tu penses à Sudou et ses amis ? Toujours dans la délicatesse d'ailleurs !

— Je ne fais qu'exposer des faits.

Puisque personne ne pouvait quitter l'enceinte de l'école ou contacter quelqu'un de l'extérieur, le seul soutien scolaire possible était celui des autres étudiants.

— Quelque part l'idée d'Hirata-kun de monter des groupes m'enlève une épine du pied. Toutefois, Sudou-kun, Ike-kun et Yamauchi-kun n'ont pas montré vouloir y participer n'est-ce pas ? On ne résout pas tout à fait le problème.

- Ho tu sais, ces gars-là ne sont pas en très bons termes avec Hirata. Je ne crois pas qu'ils participeront.
- Autrement dit, ils vont probablement échouer, ce qui serait de manière à rendre l'ascension en classe A beaucoup plus handicapante. Évitions de prendre des risques non ? Sachant que moi aussi je pense qu'il y a une énorme probabilité que nos notes influent sur le nombre de points de la classe.

Ça prendrait du sens en effet que le travail des élèves soit un minimum récompensé.

- Et si toi aussi, tu organisais un groupe d'étude comme Hirata ? Comme ça, on pourra aider Sudou, Ike et Yamauchi !
- Bonne idée ! Enfin, j'imagine que je te surprends en acceptant ?
- À vrai dire, ton attitude entière est surprenante !

Je n'étais pas vraiment surpris puisqu'elle le faisait pour elle au fond. Et puis à bien y réfléchir elle n'avait pas non plus si mauvais fond que ça.

- J'ai bien compris que tu étais motivée par le fait de vouloir monter en classe A. Mais j'avoue que je ne m'attendais pas à ce que tu utilises une méthode aussi banale que de les aider dans leurs révisions. Surtout qu'ils ne sont pas du genre à aimer taffer et que tu as tout faire pour éviter le contact avec les autres élèves de la classe. C'est vraiment louable de ta part.
- Voilà pourquoi je te mets avec moi dans le coup, car ils font partie de tes "amis" n'est-ce pas ?
- Haa ? Toi alors, tu ne perds pas le nord !
- Disons que si c'est toi qui vas vers eux, on perdrait moins de temps à les convaincre. Tout ce que tu as à faire est de les faire venir à la bibliothèque pour que je les aide.
- Je ne sais pas si tu te rends compte, mais tu crois franchement que quelqu'un comme moi qui s'efforce à s'effacer le plus possible serait capable de faire ça ?
- Ce n'est pas une question d'être capable ou non. Tu le fais, c'est tout !

Je suis ton chien ou ça se passe comment ?

- Je respecte ton choix de vouloir atteindre la classe A, mais ne m'embarque pas dans tes plans.
- Tu as mangé le plat que je t'ai offert n'est-ce pas ? Tu sais, ce menu spécial de la cafet', si cher, mais si bon ?
- Je pensais que tu faisais ça par gentillesse.
- Désolée, mais ce n'était pas le cas.
- Si c'est des points que tu veux alors je te les rends et on sera quittes !
- Tu me prends pour qui ? Je ne tomberai jamais aussi bas alors je refuse que tu me rendes ça en points !
- Pour la première fois, je ressens de la colère envers toi !
- Fais ton choix, soit tu coopères avec moi, soit je deviens ton ennemie.
- On dirait une menace ! J'ai l'impression que tu me pointes un flingue sur la tempe !
- Ce n'est pas une impression en fait, c'est une vraie menace !

Alors voilà le pouvoir de la violence ? C'est sûr, c'est cruellement efficace... Juste les rassembler pour les mener à la bibliothèque ne semblait pas trop problématique cependant. Le point faible d'Horikita était qu'elle ne comptait pas se faire d'amis. Toutefois elle avait ce qu'il fallait pour les aider à étudier. Et puis je m'étais vraiment donné du mal pour devenir ami avec Sudou, Ike et les autres alors ça aurait été vraiment dommage qu'ils soient expulsés si tôt. Alors que je faisais preuve d'hésitation, Horikita continua à me presser.

- Tu ne penses pas aussi que je vais te pardonner facilement d'avoir comploté contre moi avec Kushida-san ?
- Tu as dit que tu laissais couler. Pourquoi tu ramènes ça sur le tapis ? C'est injuste !
- J'ai dit que je n'en tenais pas rigueur à Kushida-san mais je ne me souviens pas l'avoir dit pour toi.
- Wow, espèce de...
- Si tu veux que l'on soit quitte à ce niveau-là, coopère !

On dirait bien que je n'avais aucune échappatoire depuis le début. Je pensais qu'elle finirait par abandonner son idée, mais je me trompais. Je n'avais plus qu'à accepter.

— J'accepte, mais je ne peux pas te garantir qu'ils viendront !

— Je crois en toi ! Tiens mon numéro de téléphone. S'il se passe quelque chose, contacte-moi.

Même si la situation était peu conventionnelle, c'était la première fille du lycée à me donner ses coordonnées. Mais vu que c'était Horikita, je n'étais pas spécialement ravi.

2

Je cherchais autour de la classe. Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Ça paraîtra si naturel de leur proposer une petite session révision après les cours ? C'est vrai que Sudou, Ike et moi mangions ensemble de temps en temps. Mais je ne savais pas si on était assez proches pour qu'une pareille proposition ne paraisse pas déplacée. Allez, je n'ai rien à perdre, je vais le faire subtilement et pas trop insister au pire.

— Sudou, tu fais quoi ?

Je parlais à Sudou, qui était de retour dans la salle de classe. Il était en sueur et respirait très fort. Il avait certainement passé la pause déjeuner à jouer au basket.

— C'est quoi ton programme pour les examens de mi-trimestre ?

— Ça, hmm... je n'ai aucune idée. Je n'ai jamais révisé très sérieusement avant.

— Ah, vraiment ? Bah je comptais réviser un peu après les cours à partir d'aujourd'hui... pourquoi tu te joindrais pas à moi ?

Sudou y réfléchit deux minutes, un mot allait sortir de sa bouche.

— T'es sérieux ? Si j'ai déjà du mal à supporter les heures de cours elles-mêmes, je vais pas m'infliger ça après aussi. En plus j'ai des activités de club, donc c'est 10 fois impossible. Puis tu comptes me donner des cours ? Car tes résultats n'étaient pas non plus si bons, je te signale.

— Non, pas moi. Horikita.

— Horikita ? Je ne la connais pas plus que ça. Mais ça me dit rien, donc je vais décliner. Je vais réviser à l'arrache la veille, comme toujours. Merci quand même !

Comme je le pensais, Sudou avait refusé et n'avait pas saisi l'occasion. La situation était vraiment nulle, si j'insistais trop je risquais de me prendre un coup c'était sûr. C'est comme ça. Je décidai donc de me tourner vers quelqu'un de plus accessible, et me dirigeai vers Ike qui jouait sur son téléphone.

— Hé, Ike-

— Pas la peine ! J'ai écouté ta conversation avec Sudou. Un groupe d'étude ? Non ce n'est pas mon truc.

— Tu sais que tu devras faire tes valises si tu rates, pas vrai ?

— J'ai peut-être eu des mauvaises notes au début, mais maintenant ça va mieux. Puis je réviserai aussi la veille avec Sudou.

Est-ce qu'il était réellement persuadé que tout allait passer comme une lettre à la poste ? Il n'avait pas l'air de se rendre compte...

— Si le premier examen n'était pas surprise, j'aurais largement eu plus de 40 !

— Je vois ce que tu veux dire. Mais il faut savoir mettre toutes les chances de son côté, tu sais ?

— Le temps après les cours est précieux. Je ne le passerai pas à réviser.

Et d'un signe de la main il me demanda de m'en aller. Chatter avec une fille le rendait tout excité. Après tout, depuis que Hirata avait commencé à sortir avec quelqu'un, Ike était déterminé à se trouver une petite amie. Je décidai d'abandonner et retournai m'asseoir.

Une fois près d'Horikita je me mis à essayer de la convaincre d'abandonner son idée.

— Hors de question.

— ...qu'est-ce que tu racontes ?

— J'ai dit "hors de question". Tu ne crois quand même pas que tu vas te contenter de ça ?

Ce n'est pas possible, elle ne va rien lâcher.

— Non, bien sûr. J'ai encore plus d'un tour dans mon sac !

Je regardais la classe et à ma grande surprise, l'atmosphère était tranquille. Je pensais à une méthode pour faire travailler les glandeurs dans leur temps libre. En soi, je ne me serais pas donné la peine de me triturer le cerveau, mais puisque qu'ils risquaient l'exclusion... Je m'étais dit que Sudou allait quand même accepter mon offre vu que je lui avais donné une occasion de ne pas

réviser seul. Il fallait que je trouve un moyen pour le motiver, lui faire croire à une récompense à la clé. Bien entendu, il ne fallait pas que ce soit quelque chose de trop complexe à comprendre.

— Je sais !

J'eus soudain une idée et me tournai vers Horikita qui avait les yeux grands ouverts !

— Je sais bien que tu les aides volontiers, mais ça ne suffira pas pour les faire venir. Tu dois faire plus en fait !

— Vas-y, je t'écoute...

— Tu n'as qu'à leur dire que tu seras leur petite amie s'ils ont un score parfait au test. Vu que la meilleure des motivations pour les garçons sont les filles, ils vont mordre à l'hameçon !

— Tu cherches à mourir c'est ça ?

— Sans façon...

— J'avais écouté, car je me disais que tu avais un vrai plan, mais j'ai été bête de croire ça...

Je pensais vraiment que ce plan allait fonctionner, car c'était vraiment une motivation pour eux que de pouvoir sortir avec une fille. Mais Horikita ne comprenait pas le cœur des garçons...

— Bon, un bisou sur la bouche alors ! Toujours s'ils arrivent à faire un score parfait !

— Tu ne tiens vraiment pas à la vie !

— J'aimerais quand même vivre encore un peu plus longtemps !

Une main me frappa le dos violemment. Horikita, ne montrait aucun signe d'acceptation malgré l'efficacité du plan. C'était un retour à la case départ. Je remarquai une aura formidable au centre de la classe. Ce n'était pas celle de Hirata, mais de quelqu'un d'autre d'aussi populaire que lui. C'était Kushida Kikyô. Elle était radieuse et pétillante. Filles ou garçons, tout le monde pouvait lui parler. Ike était raide dingue d'elle tandis que Sudou et les autres de la bande l'appréciaient bien. En plus, elle avait une assez bonne note au test alors ce qui me fit jeter mon dévolu sur elle pour mon nouveau plan.

— Hey !

Au moment où j'allais lui adresser la parole pour lui faire part de ma proposition, j'abandonnai.

— Oui ?

— Non... rien !

Elle voulait s'impliquer le moins possible avec les gens et puis la dernière fois, quand je fus complice de Kushida pour l'opération "Soyons amis", Horikita s'était mise dans une colère noire. Puis je me disais que Horikita n'accepterait pas Kushida au sein de ce groupe de révisions vu qu'elle n'était pas dans le rouge au niveau des notes. Je décidai d'attendre que Horikita retourne aux dortoirs pour mettre mon plan à exécution.

3

Tout juste après les cours, Horikita quitta la salle de classe de façon soudaine comme elle en avait l'habitude pour se rendre aux dortoirs. Il était temps pour moi de débiter le plan pour mettre Kushida sur le coup.

- Tu es libre ? m'écriai-je alors qu'elle se préparait à rentrer. Elle tourna la tête, surprise.
- C'est inhabituel de ta part, Ayanokôji-kun, de venir me parler. Tu as besoin de moi pour quelque chose ?
- Ouaip. si tu le veux bien, j'aimerais te parler de ça dehors.
- Je vais sortir avec des amis alors j'ai très peu de temps, mais pourquoi pas.

Sans montrer un quelconque ennui, elle me suivit avec un sourire. Alors que nous arrivâmes dans un coin de couloir, Kushida attendait que je prenne la parole.

- Félicitations, Kushida. Tu as été choisie pour être notre ambassadrice. Pour le bien de notre classe, nous attendons ton aide avec impatience.
- Heu...de quoi tu parles au juste ?

Je lui expliquai la situation et le fait que l'on voulait faire un groupe d'étude avec Sudou. J'avais bien entendu mentionné le fait que Horikita serait la pour donner les cours.

- J'ai pensé que tu pourrais utiliser cette occasion pour te rapprocher d'Horikita.
- Certes, je veux me rapprocher d'elle, mais bon, ce n'est plus vraiment une prioritéEt puis il est naturel d'aider les amis alors je veux bien rendre service !

C'était vraiment une brave fille. Elle voulait vraiment éviter qu'Ike, Sudou et les autres ne soient expulsés de l'établissement.



— Je ne veux vraiment pas te forcer, tu sais...

— Ah désolée, j'ai eu un petit moment d'absence, mais ce n'est pas parce que j'hésitais. J'étais juste contente !

Kushida s'appuya légèrement contre le mur et donna un petit coup de pied dans le vent.

— C'est vraiment dégueu de virer les gens à cause de leurs notes. Alors qu'on en a bavé pour maintenir une bonne ambiance dans la classe, ce serait vraiment triste de leur dire au revoir. Quand Hirata-kun avait décidé de créer un groupe de soutien, j'ai vraiment eu de l'admiration pour lui. Mais je dois dire que Horikita-san a un meilleur sens de l'observation que moi vu qu'elle s'est focalisée sur Sudou-kun et ses amis. On dirait bien qu'elle se sent concernée par le sort de ses camarades maintenant et je me ferai une joie d'apporter ma pierre à l'édifice !

Me prenant la main, Kushida me fit un sourire. Elle était vraiment mignonne. Mais ce n'était pas le moment de faire l'ahuri alors je feignis de rester calme et restai impassible.

— Alors je compte sur toi ! Ton aide est primordiale !

Son sourire ferait fondre n'importe qui.

— Oh, mais je peux te demander un service ? Je veux participer au cours de soutien !

— Ha ? Sérieusement ?

— Un, je veux vraiment étudier avec votre groupe !

Le plan se déroulait comme prévu. Kushida n'allait pas se contenter de persuader nos 3 zigotos de venir, mais elle allait carrément participer. Reste à savoir comment justifier sa présence alors qu'elle a de bonnes notes.

— On commence quand ?

— Demain !

Enfin si je me mets dans la tête de Horikita, ça sera sûrement dès demain.

— Je vois. Du coup, je vais devoir les convaincre ce soir. Je te tiens au courant plus tard, OK ?

— Oh, tu as peut-être besoin des numéros de Sudou et des autres ?

— J'ai déjà leurs numéros ! Les seuls que je n'ai pas sont le tien et celui d'Horikita... dont tu as les coordonnées, je présume ?

J'avoue que je ne m'attendais pas à ce qu'elle me balance ça à la figure.

— Vous sortez ensemble ou bien ?

— C'est quoi cette question ? Horikita et moi sommes juste amis... enfin, voisins !

— Il y a une grande rumeur qui s'est propagée chez les filles à ce propos, tu sais ? Horikita est toujours seule, mais il n'y a qu'Ayanokôji-kun qui arrive à lui adresser la parole. En plus, vous mangez même ensemble !

Alors les filles qui nous avaient vu manger ensemble avaient commencé à lancer des rumeurs...

— C'est malheureux, mais il n'y a vraiment rien entre Horikita et moi.

— Alors pas d'inconvénient à ce qu'on s'échange nos numéros ?

— Pas de problème !

Avec ça, j'avais une deuxième fille dans ma liste de contacts.

4

À minuit, pendant que je flemmardais dans ma chambre, je reçus un texto de Kushida.

— Yamauchi-kun et Ike-kun sont partants ! ~ (^ · ω · ^).

— C'était du rapide !

Bah dis donc. Ike m'avait tout de suite recalé d'un simple geste de main quand je lui avais proposé... La présence d'une fille était vraiment un facteur déterminant chez les mecs. Comme si les filles étaient la clé de tout.

— Je viens de demander à Sudou-kun également, et je crois qu'il est d'accord aussi (^ ω ^).

Elle me le confirma via un autre message. À ce rythme-là, on va vraiment tous pouvoir se réunir demain ! Je fis part à Horikita de ce développement inattendu. Je lui expliquai notamment que grâce à l'intervention de Kushida, Ike et Yamauchi avaient fini par céder, et que cette dernière allait d'ailleurs participer au groupe de travail.

— Bien, il est temps de prendre un bon bain !

Aussitôt levé de mon lit, je reçus un appel d'Horikita.

— Allô ?

— Je ne comprends pas ton message.

— Comment ça, c'est pourtant simple non ? On dirait qu'on a réussi à les convaincre tous les trois !

— Non, pas ça. La partie sur Kushida-san. Peux-tu m'expliquer ?

— Je lui ai demandé de l'aide aujourd'hui. Vu sa personnalité altruiste et le fait qu'elle soit toujours là pour aider, cela ne m'a pas étonné quand elle m'a demandé si elle pouvait participer au groupe. Mais bon, pour résumer, Sudou, Ike et Yamauchi sont de la partie, c'est le plus important non ?

- Et quand ai-je permis sa présence ?
- Hé... En l'utilisant, on augmentait nos chances d'atteindre notre but. J'ai juste usé du moyen le plus simple pour arriver à nos fins.
- ...Je suis toujours sceptique. N'aurais-tu pas dû demander mon accord avant cela ?
- Bon, je sais que tu n'apprécies pas spécialement les gens comme Kushida. Toutefois, ne perdons pas notre objectif de vue qui est de faire réussir toute la classe. Ou bien tu penses pouvoir faire mieux qu'elle pour rassembler ?
- Je...

On dirait bien que Horikita avait compris que Kushida pouvait être un atout. Elle avait toutefois un peu trop de fierté pour le dire clairement.

- En plus le temps nous est compté avant l'examen. Donc, ne crachons pas dans la soupe, ok ?

Horikita n'avait pas tout à fait le choix et elle le savait. Mais je sentais bien qu'elle butait sur quelque chose, restant silencieuse pendant un petit moment.

- Très bien, j'imagine qu'il faut bien consentir à des sacrifices. Cependant, Kushida-san nous aidera seulement à les réunir, elle ne devra pas participer à notre séance de soutien !
- Mais pourquoi ? C'était justement sa condition pour nous aider. Ne sois pas butée comme ça !
- Je ne tolérerai pas ça présence ! Hors de question de faire des compromis là-dessus !
- Tu te venges pour ce qu'on t'a fait la dernière fois ?
- Il n'y aucun rapport. Elle n'a pas raté son test blanc alors elle n'a rien à faire là. L'avoir à nos côtés pour la séance n'apporterait rien si ce n'est plus de confusion pour ceux en retard.

Argument plutôt recevable. Néanmoins je ne comprenais pas pourquoi elle faisait preuve d'autant de psychorigidité.

- Tu n'aimes pas Kushida en fait ?

— Ne te sens-tu pas mal à l'aise quand tu es à côté de quelqu'un que tu n'aimes pas ?

— Huh ?

Sa réponse était formulée bizarrement, mais j'en avais saisi le fond. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle déteste autant Kushida. Après tout, cette dernière avait jusqu'à maintenant fait preuve de bonne volonté et cherchait seulement à connaître Horikita pour être son amie.

— Et s'ils décident de ne pas venir parce que Kushida n'est pas là ?

— Désolée, mais préparer les cours de soutien prend plus de temps que prévu, et vu le temps que nous sommes restés au téléphone je juge plus raisonnable de raccrocher maintenant. Bonne nuit !

— H-hey !

Elle me raccrocha au nez en bonne misanthrope qu'elle était. Mais pour monter en classe A, il fallait faire des compromis. Je mis mon téléphone à charger sur la table puis m'allongeai sur le lit, commençant à me remémorer les jours qui ont fait suite à la cérémonie d'entrée.

Des déchets, hein...

C'était ce que nous avaient balancé nos aînés de première, dès notre premier jour de cours. En y repensant la classe D était souvent la cible de moqueries, ce qui a tout de suite déplu à notre miss parfaite, Horikita, qui devait se sentir outrée. Je comprenais en quelque sorte ses ressentiments, aujourd'hui.

Qu'est-ce que je dois faire ? Devrais-je lui forcer la main ? Dans le pire des cas, Horikita partirait de la séance et on aurait perdu du temps pour rien ! Me sentant aller dans une impasse, je me décidai à appeler Kushida.

— Allô ?

Au début, j'entendis un bruit assourdissant avant que ce dernier ne disparaisse aussitôt.

— Tu te séchais les cheveux ?

— Oh, je suis surprise que tu aies deviné. Je viens tout juste de finir alors pas de soucis.

Kushida vient donc de sortir du bain... bon ce n'est pas le moment de fantasmer !

— Alors, huh, j'ai une mauvaise nouvelle... Cela m'arrangerait que tu ne dises pas à la bande que c'est moi qui t'ait demandé de les convaincre. Aussi, peut-être que tu ne devrais pas te prendre la tête à participer au groupe, après tout tu n'en as pas vraiment besoin !

— ... Um, pourquoi ?

Elle répondit après avoir pris une courte pause. Elle voulait connaître la raison plutôt que de se mettre en colère immédiatement.

— Ce n'est pas vraiment agréable de parler de ça au bout du fil, mais disons que c'est comme ça.

— Il semblerait bien que Horikita ne m'aime vraiment pas !

J'avais fait attention à ne pas faire de sous-entendu malencontreux, mais elle avait tout de même compris la raison.

— C'est plutôt de ma faute. Elle n'est pas vraiment coupable.

— Ne t'en fais pas et sois honnête. J'avais bon espoir que cette fois elle ne fasse pas la forte tête. Néanmoins je ne suis pas du tout surprise, on peut même dire que je m'y attendais.

C'est donc ça l'intuition féminine ?

— En tout cas, c'est ma faute, car c'est moi qui t'ai demandé de l'aide alors désolé.

— Uun, pas besoin de t'excuser, mais je ne suis pas sûre qu'Horikita-san puisse les motiver à venir si je ne suis plus là.

Je ne pouvais qu'acquiescer.

— Hey, dis-moi, Horikita était contre le fait que je me charge de rassembler le groupe ou bien contre le fait que j'assiste à la séance ?

On aurait dit qu'elle avait écouté notre conversation tellement elle faisait preuve d'une perspicacité édifiante.

— Elle ne voulait pas que tu assistes à la séance. Désolé...

— Ahahaha, je vois. Pas la peine de t'excuser encore une fois, ce n'est pas surprenant. Elle est du genre à ne pas vouloir que l'on s'approche d'elle de toute façon.

Quand bien même, tu es vraiment perspicace.

- Mais tout le monde a accepté, car je venais justement... Si je ne viens pas, ils vont comprendre qu'il y a anguille sous roche et que tu m'as utilisée pour les attirer. Mais c'est surtout Horikita qui risque de se faire haïr.

Kushida comprenait tellement tout que c'en était troublant...

- Laisse-moi faire !
- Comment ça ?
- Je vais faire en sorte de ramener la bande pour le cours de soutien. Bien entendu, je serai présente !
- Mais...
- Ou bien as-tu une solution pour rassembler tout le monde sans moi ou une idée pour convaincre Horikita ?

C'est malheureux, mais je n'avais aucune idée. J'étais complètement cerné.

- ... J'ai compris, je te laisse faire. Mais je ne serais pas en mesure de contrôler la situation si ça dégénère.
- Pas de soucis, tu ne seras responsable de rien. À demain !

La conversation avait pris fin. Je ne pensais pas être encore plus exténué qu'après l'appel avec Horikita. Est-ce que la situation allait vraiment être sous contrôle ? Horikita avait le chic pour insulter ou provoquer les personnes qui l'indisposaient, peu importe l'interlocuteur. Il était évident que la situation allait dégénérer. Inquiet, je me dirigeai vers la salle de bain.

Arrêtons d'y penser, cela ne sert à rien de se morfondre...Demain est un autre jour et il se terminera bien vite !

J'avais bon espoir cependant que les choses se règlent d'une certaine manière.

5

Horikita était renfrognée ce matin. C'est bien dommage qu'elle ne fût pas du genre à gonfler ses pommettes et faire la moue tout en frappant avec douceur un garçon. C'était une attitude bien trop mignonne pour elle. Enfin je disais ça, mais elle était complètement impassible et silencieuse. Elle ignorait totalement mon existence. Je n'avais pas intérêt à me tourner vers elle au risque de me prendre un coup de compas. Les cours étaient enfin finis.

— Tout le monde s'est réuni pour aller étudier ?

Les premiers mots qu'elle m'adressa furent au sujet du groupe de soutien. Je sentis comme un sous-entendu dans le ton qu'elle employait.

— Kushida compte les ramener. Je pense qu'ils vont participer comme prévu.

— J'espère bien que tu lui as précisé qu'elle n'avait pas à venir étudier avec nous.

Horikita se dirigea vers la bibliothèque après m'avoir répondu de façon confiante. Alors que j'allai sortir de la classe, je regardai Kushida qui me fit un joli clin d'oeil. Nous réussîmes à sécuriser un coin d'une longue table au fond de la bibliothèque où nous attendions les autres.

— Je les ai amenés ! nous interpella Kushida, venue à l'endroit où nous attendions. Elle était accompagnée.

— On a entendu parler de ce groupe de soutien par Kushida-chan. Je ne veux pas être expulsé alors on vous remercie pour l'aide !

Ike, Yamauchi et Sudou étaient derrière elle. Cependant, il y avait un visiteur inattendu. C'était un garçon du nom d'Okitani.

— Toi aussi Okitani, tu es dans le rouge ?

— Ah, uh, non. J'étais inquiet, car j'ai validé de justesse. Est-ce que vous pouvez m'accepter ? J'avoue que j'ai un peu du mal à m'intégrer au groupe d'Hirata-kun.

Okitani me regarda, les joues légèrement rouges. Il était plutôt svelte, les cheveux bleus et mi-longs. Un garçon qui ne penserait qu'aux femmes pourrait littéralement tomber sous son charme s'il était une fille.

— Okitani peut bien venir n'est-ce pas ? demanda Kushida à Horikita. En effet, il a eu un score de 39 alors l'on pouvait comprendre pourquoi il voulait de l'aide.

— Si tu es inquiet pour tes futures notes alors c'est d'accord. Mais je compte sur toi pour être assidu.

— O...oui !

Okitani s'assit gaiement, visiblement soulagé. Kushida se plaça à côté de lui, mais Horikita le remarqua tout de suite.

— Kushida-san. Ayanokôji-kun ne te l'a pas dit ? Tu...

— Pour être honnête, je suis aussi inquiète pour mes notes.

— Pourtant tu n'as pas validé de justesse que je sache.

— Disons que c'était un coup de chance. La plupart des questions étaient sous forme de QCM alors j'ai répondu un peu au hasard sans maîtriser grand-chose.

Kushida usait de son côté mignon et fragile en se grattant la joue, tout en sortant un "Ehéhé".

— Je pense avoir le même niveau qu'Okitani-kun, voire peut-être pire. Étant donné que je veux mettre toutes les chances de mon côté pour éviter de mauvaises notes, je peux intégrer le groupe de soutien n'est-ce pas ?

J'avoue avoir été surpris par le plan de Kushida. Elle avait utilisé Okitani pour pouvoir assister au cours de soutien. En effet, si Horikita avait accepté Okitani, elle ne pouvait pas refuser Kushida. Elle était cernée.

— Très bien.

- Merci ! répondit Kushida tout en s'inclinant devant Horikita avec un sourire.
- Si être en dessous de 32 est la zone rouge, est-ce que avoir 32 est éliminatoire aussi ?
- Non, avoir 32 suffit pour valider. Mais est-ce que tu t'en sens capable Sudou ? dit Ike, visiblement inquiet pour lui. Mais ils cherchaient surtout à valider de justesse et non à avoir un bon score.
- Peu importe, dans tous les cas, mon objectif est de vous faire monter à 50 points minimum.
- Geh, tu nous demandes beaucoup là non ?
- Viser tout juste la note minimale est risqué. Déjà que vous êtes largués, il vaudrait mieux pour vous de viser plus haut.

Le groupe des cancre n'avait d'autre choix que d'acquiescer à ses dires.

- J'ai réussi à ficher la plupart des thématiques qui tomberont au test. Durant ces deux semaines, j'ai prévu de couvrir tous les thèmes. Si vous avez des questions, n'hésitez pas.
- Hey, je ne comprends même pas le premier problème ! reprocha Sudou à Horikita.

Ainsi je me mis à lire le problème en question.

- A, B et C ont au total 2150 yens. A a 120 yens de plus que B. Après que C ait donné à B $\frac{2}{5}$ de son argent, B a maintenant 220 yens de plus que A. Combien A avait d'argent à la base ?

C'était un problème qui nécessitait un système d'équations. Pour un lycéen, c'était cadeau.

- Essaie d'utiliser ton cerveau. Si tu abandonnes dès le début, tu n'es pas près d'aller loin comme ça.
- Mais je ne sais même pas comment réviser !

Le lycée ne se basait pas seulement sur les scores pour les admissions. À mon avis, Sudou avait été accepté pour ses bonnes capacités physiques et sportives. Je ne voyais aucune autre raison possible.

- Tu as bien réussi à rentrer dans ce lycée non ?

— Ugh, je ne sais même pas comment...

Ike, tout aussi perplexe, réfléchissait en se grattant la tête.

— Okitani-kun, tu sais résoudre le problème ?

— Hum... $A+B+C = 2150$ yens et $A = B+120$...

Okitani qui avait validé de justesse son test avait commencé à poser son système d'équations. Kushida regardait ce qu'il écrivait au-dessus de son épaule.

— Unnn, unnnn, ouais, c'est bien. Et après ?

Kushida avait quand même l'audace d'enseigner à Okitani alors qu'elle disait qu'elle avait réussi le test sur un coup de chance.

— Franchement, ce problème est facilement résolu par des enfants en début de collège. Si vous butez ici, je ne donne pas cher de votre peau pour la suite.

— Tu nous prends pour des gosses de primaire c'est ça ?

— Comme l'a dit Horikita-san, ce n'est pas bon signe si vous n'arrivez pas à résoudre ce genre de problèmes. Les tout premiers exercices de math lors du test étaient aussi durs au minimum. Et même moi, je n'avais pas réussi à résoudre le dernier problème.

— Je peux vous apprendre à poser des systèmes d'équations si vous voulez.

Horikita prit son stylo et commença à écrire sans perdre de temps. Mais c'était pathétique de voir que seuls Kushida et Okitani arrivaient à résoudre ce problème.

— D'ailleurs c'est quoi ce système d'équation machin ?

— T'es sérieux là ?

Wow, il a jamais bossé ou quoi ? Sudou lança son critérium sur la table.

— C'est bon, j'en ai ma claque, ça va jamais marcher !

Avant même de commencer, Sudou avait déjà abandonné. Horikita bouillonnait de l'intérieur à la vue de cette scène misérable.

- Hé, les amis, faites de votre mieux ! Ce que vous aurez compris maintenant avec ces problèmes sera toujours ça de pris pour l'examen, d'accord ? intervint Kushida.
- ...Ouais, si tu le dis, il faut qu'on fasse de notre mieux, mais... si c'est toi qui m'apprends, peut-être que je serai plus motivé !
- Hmm...

Horkita ne semblait pas trop vouloir parler quand Kushida se tourna vers elle pour demander son approbation. Son silence était troublant, toutefois il fallait débloquer la situation ou alors tout le monde allait finir démotivé. Kushida se décida donc à prendre les choses en main.

- Comme Horikata-san l'a dit, ce problème nécessite l'utilisation d'un système d'équations. Nous allons transformer l'énoncé en expression mathématique.

Aussitôt dit, elle se mit à écrire les trois équations. Les garçons semblaient en effet plus concentrés que jamais, bien qu'ils n'aient probablement toujours rien compris malgré qu'elle prenait le temps de détailler chaque étape. Cela ressemblait plus à une torture qu'à une heure de révision tellement ça leur passait au-dessus de la tête.

- La réponse est 710. Est-ce que vous avez compris ? demanda Kushida d'un air satisfait, en lançant un regard et un sourire à Sudou.
- Heu... donc tu peux répondre à la question ? Comment ?
- Hmm...

Et elle se rendit finalement compte qu'ils étaient complètement perdus.

- Je ne veux vraiment pas vous faire de peine, mais vous êtes vraiment mauvais et irrécupérables.

Horikita se décida ainsi à briser son silence.

- J'ai très peur pour votre avenir si déjà vous butez devant un problème aussi simple.
- Et alors, c'est notre vie au pire ?

Ne pouvant plus supporter les paroles de Horikita, Sudou donna un coup dans la table.

- Cela n'a rien à voir avec moi. En fait, peu importe à quel point vous êtes dans le mal, cela ne m'affectera pas. J'ai juste énormément de pitié pour vous, et c'est désagréable au plus haut point comme sensation.
- Balance le fond de ta pensée, vas-y ! De toute façon étudier ne me servira à rien.
- Étudier ne te servira à rien ? En voilà une réflexion ! Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
- Savoir ou non résoudre à ce genre de problèmes ne changera rien à ma vie.. Au lieu de rester le nez fourré dans des bouquins, devenir joueur de basket professionnel est tout ce qui compte pour mon avenir.
- C'est faux. Si tu essayais de résoudre ce problème, ta vie pourrait changer. Autrement dit, si tu bossais régulièrement tu aurais moins de difficultés. C'est pareil pour le basket, il y a bien des règles à comprendre quand on joue. D'ailleurs, parlons-en, aux dernières nouvelles je ne te vois pas t'entraîner comme un forcené. Donc en sport comme dans tes études tu évites les efforts ? Voici le genre de personne que tu es, et si j'étais sélectionneur d'un club je ne te donnerais pas plus que le rôle de remplaçant.
- Tsu...

Sudo se leva et attrapa Horikita par le col.

- Sudou-kun !

Ni une ni deux, Kushida se leva et attrapa Sudou par le bras. Horikita, elle, fronça les sourcils et restait calme.

- Je ne te porte aucun intérêt et pourtant je t'ai déjà cerné. Tu veux devenir basketteur professionnel ? Penses-tu que ce genre de rêve enfantin peut se réaliser juste en claquant des doigts ? Une personne si peu motivée comme toi qui abandonne à la moindre difficulté en est parfaitement incapable. Et quand bien même tu y parviendrais, ton salaire annuel ne serait sûrement pas suffisant pour subsister. Tu es vraiment fou d'avoir des standards aussi élevés pour toi.
- Put....

Sudou était clairement à deux doigts de craquer. S'il avait levé son poing, j'aurais été obligé d'intervenir.

- Alors tu penses toujours à arrêter d'étudier, non carrément arrêter l'école ? Donc, abandonner ton rêve de devenir professionnel et vivre une vie miteuse remplie de petits boulots ?
- Haha... tout juste. J'abandonne. Mais pas parce que c'est trop dur pour moi. J'ai manqué mes activités de club pour venir ici aujourd'hui, mais il faut croire que c'était une totale perte de temps !
- Hein ? Je ne comprends pas bien ce que tu dis. Les études, ça ne te réussit pas en effet, je crois.

Horikita lui infligea le coup de grâce. Si Kushida n'était pas là, le coup serait probablement parti. C'est sur les nerfs qu'il se mit à ranger ses affaires.

- Hé, ça va ?
- Il n'y a pas à se soucier de quelqu'un qui ne s'occupe pas de lui-même. Le fait même que sa place dans cette école soit en jeu ne suffit pas à le faire réagir.
- Je me disais que c'était bizarre pour quelqu'un comme toi qui n'a aucun ami de vouloir organiser un groupe d'entraide. En fait tu nous as juste réunis pour nous dénigrer. Si tu n'avais pas été une fille je t'aurais cognée.
- Tu n'as juste pas les tripes de le faire, n'utilise pas mon sexe comme excuse.

Le groupe venait à peine de démarrer que ça partait totalement en cacahuètes.

- Je m'en vais aussi. Même si c'est en partie parce que je suis vraiment nul... c'est surtout parce que je n'en peux plus. Horikita-san, tu es peut-être intelligente, mais cela ne veut pas dire que tu nous es supérieure.

Ainsi Ike fut le second à abandonner.

- Je m'en fiche que tu sois expulsé, donc fais comme tu veux.
- Une nuit blanche et ça va le faire.
- Et cette méthode a fait ces preuves, c'est pour ça que tu es là !

Les mots d'Horikita vinrent même à bout de la légendaire bonne humeur d'Ike, qui devenait de plus en plus tendu. Yamauchi commença également à

ranger, suivi de près par Okitani qui dut se résigner à suivre le mouvement malgré sa motivation.

— T-tout le monde... ça vous va vraiment ?

— On y va Okitani !

Ike quitta la bibliothèque avec un Okitani perdu. Les seuls restants étaient donc Kushida et moi. Je me disais que même elle n'allait sûrement pas tarder à partir.

— Horikita-san, pourquoi n'as-tu retenu personne...?

— J'ai fait une erreur. Supposons qu'ils réussissent de justesse celui-ci, la même situation se reproduira à chaque fois et il faudra être derrière eux et les remotiver. Je viens juste de me rendre compte que ce serait une perte cruelle de temps et d'énergie.

— Qu'est-ce que tu veux dire...?

— Je dis qu'il vaut mieux se débarrasser des déchets inutiles maintenant.

Si les élèves ayant les pires résultats s'en vont, on ne gaspillerait pas notre temps en tutorat et la moyenne générale de la classe augmenterait. Horikita en était arrivée à cette conclusion.

— Alors c'est ça... A-Ayanokôji-kun, tu penses ça aussi ?

— Si Horikita le dit, alors ça doit être vrai non ?

— A-Ayanokôji-kun, vraiment ?

— En vrai j'aurais préféré qu'ils restent aussi, bien sûr. Mais vu que je ne peux rien pour eux, je m'aligne sur Horikita.

— Je vois...

C'est en arborant une expression très froide que Kushida prit ses affaires et se leva.

— Je vais tenter de faire ce que je peux pour les aider. Je ne veux pas qu'on ait à se séparer aussi tôt.

— Kushida-san, est-ce vraiment ce qui te motive ?

— C'est une mauvaise raison ? Je ne peux juste pas abandonner Sudou-kun, Ike-kun et Yamauchi-kun.

- Ça, c'est ce que tu dis. Néanmoins je n'ai pas l'impression que tu as réellement envie de les aider.
- Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je ne comprends pas. Pourquoi est-ce que tu ne cherches qu'à te faire des ennemis avec tes paroles blessantes ? C'est triste !

Kushida leva la tête

- À demain !

C'est après ces deux mots que Kushida s'en alla. Finalement, on en revenait à la situation initiale amplifiée par le silence de la bibliothèque.

- C'était perturbant. Enfin, c'est ainsi que s'achève le groupe de soutien !
- On dirait bien.

Ce silence était vraiment pesant.

- Finalement tu as été le seul à me comprendre. Je suppose que tu vaux un petit peu plus que ces imbéciles sans espoir. S'il y a un truc que tu n'as pas compris, je serais ravie de t'expliquer là, maintenant.
- Sans façon.
- Alors tu rentres ?
- Sudou et les autres ne traînent pas loin. Je vais un peu les voir.
- Je ne vois pas l'utilité de parler à des gens qui vont bientôt plier bagage.
- Je vais juste parler à mes amis.
- Et tu oses les appeler "amis" alors que tu n'as même pas cherché à prendre leur défense pendant que je les cuisinais ? Selon moi, c'était vraiment cruel de ta part !

Elle marquait un point-là. Enfin, tout cela nous aura montré que les études c'était vraiment une histoire de motivation personnelle.

- Je ne vais pas dire que tu as tort. Je comprends qu'il est tentant de traiter quelqu'un qui n'aime pas étudier, comme Sudou, de stupide. Néanmoins, ce serait cool de se mettre un peu à sa place non ? Ce que je veux dire est que si son but était seulement de se consacrer au basket, il n'avait aucune raison particulière de viser cette école. Alors pourquoi est-il ici finalement, ça ne t'intéresse pas ?

— Non, pas vraiment.

Balayant mes mots d'un revers de main, Horikita poursuivait la lecture de son manuel.

6

Quittant la bibliothèque, je tentai de poursuivre Kushida. Je voulais la remercier et m'excuser pour le fiasco du groupe de soutien. Et puis, je ne voulais pas rater l'occasion de bien m'entendre avec une fille aussi mignonne qu'elle. Je sortis mon portable avec enthousiasme et cherchai le nom de Kushida. Il sonna plusieurs fois, mais personne ne répondait. Est-ce qu'elle n'avait vraiment pas remarqué mes appels ? Ou les ignorait-elle ? Impossible de le savoir, alors je me mis à courir pour la chercher aux alentours.

À l'intérieur du bâtiment des cours, je crus remarquer quelqu'un qui ressemblait à Kushida de dos. Mais il était 18h, il ne devait logiquement rester dans l'enceinte du bâtiment que ceux qui avaient des activités de club. Peut-être était-elle partie voir une copine qui en faisait partie d'un justement. Je décidai de rentrer dans le bâtiment pour en avoir le coeur net. Si vraiment elle avait rendez-vous avec quelqu'un, je l'aurais remerciée plus tard. Après avoir pris mes chaussures d'intérieur dans le casier, je me dirigeai vers le couloir où je ne la voyais toujours pas. Je pensais l'avoir perdue de vue jusqu'à ce que j'entende de légers bruits de pas. Je m'empressai de monter les escaliers menant au deuxième étage et, une fois arrivé, entendis des bruits de pas se diriger vers le troisième.

Juste au-dessus, il y avait le toit. Bien que ce dernier soit ouvert pendant la pause déjeuner, je pensais qu'il était fermé après les cours au moins. Curieux, je continuai de monter en camouflant ma présence pour éviter de tomber nez à nez avec quelqu'un. Puis, je m'arrêtai net en plein milieu des escaliers du troisième. J'aperçus la silhouette de quelqu'un.

Appuyé contre la rampe, je jetai un coup d'œil à travers l'ouverture de la porte. En regardant à travers, je vis la silhouette de Kushida. Il n'y avait personne d'autre. Attendait-elle quelqu'un ici ? Si elle attendait quelqu'un dans un endroit désert comme celui-là, c'est peut-être parce qu'elle attendait son petit ami ? Si c'était le cas, j'étais coincé... Alors que je me demandais si je devais partir, Kushida posa son sac par terre.

— Raaaah la garce !

De sa voix émanait une telle agressivité que j'avais du mal à accepter que c'était Kushida.

— Elle est frustrante ! Lourde ! Mais qu'elle crève !!

Elle ruminait dans son coin comme pour vider son sac.

— Elle se prend pour qui cette pimbêche ? Elle ose me donner des leçons à moi ?

Je n'imaginai pas que Kushida était autant irritée par Horikita.

— Ah c'est vraiment...c'est vraiment la pire, la pire, la pire ! Ce genre de personne est tout ce qu'il y a de pire, pire, pire !

Le mythe de la tendre Kushida venait tout juste de s'effondrer devant mes yeux ébaillis. C'était une facette de sa personnalité que personne ne devait voir et je sentis qu'il était dangereux de rester là. Mais je ne pus m'empêcher de me poser une question. Si elle détestait autant Horikita, pourquoi avait-elle accepté de m'aider ? Elle aurait pu tout simplement refuser et laisser Horikita se débrouiller par exemple. Pourquoi s'est-elle forcée à venir étudier avec nous ? Voulait-elle vraiment bien s'entendre avec Horikita ? Ou bien était-ce un prétexte pour s'approcher de quelqu'un dans le groupe en particulier ? Je n'arrivais pas à trouver la logique derrière son comportement...*Non...il y a peut-être des signes depuis le début.* Je n'y avais jamais vraiment pensé, mais vu son état actuel, une idée me vint à l'esprit. *Est-ce que Kushida et Horikita se...?* Dans tous les cas, je devais partir d'ici au plus vite. Kushida ne voulait probablement pas que quelqu'un la voit et j'essayai de partir le plus discrètement possible.

Baaaam. Alors que la nuit allait bientôt tomber et que le bâtiment se vidait, je donnai un coup de pied involontaire sur la porte qui fit un bruit sourd. Il faut dire que Je ne m'attendais pas à ce que ça raisonne à ce point-là.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demanda froidement Kushida après un bref silence alors qu'elle m'avait repéré.

— Haha, je me suis perdu. J'allais retourner sur mes pas !

Kushida continua de me fixer, elle m'avait vraisemblablement démasqué. Elle avait un regard que je n'avais jamais vu avant.

— Tu m'as entendue ?

— Si je te disais que non, tu me croirais ?

— Je vois...

Kushida descendit rapidement les escaliers. Elle mit son avant-bras gauche contre mon cou et me poussa contre le mur. Le ton de sa voix et son comportement étaient loin de la Kushida habituelle. Elle avait un regard à glacer le sang que je ne pouvais pas m'empêcher de comparer à celui d'Horikita.

— Tu as intérêt à garder ça pour toi. Si tu as le malheur de divulguer quelque chose, je ne te le pardonnerai pas.

C'était clairement une menace.

— Et si je le fais ?

— Eh bien je propagerai la rumeur comme quoi tu m'aurais violée.

— Tu serais capable de m'accuser à tort ?

— Pas de problème, ce sera la stricte vérité ! dit-elle de façon déterminée.

Kushida attrapa mon poignet gauche et ouvrit la paume de ma main. Elle prit ma main et la posa sur sa poitrine. Je ressentis une sensation de moelleux dans toute la main.

— ... Mais qu'est-ce que tu fais ?!

À cette scène inattendue, j'essayai de retirer ma main, mais elle continua à la saisir.

— Tes empreintes sont sur ma poitrine maintenant. Voilà la preuve que j'ai pour attester de ton viol. Tu comprends ?

— ... C'est bon, j'ai compris, lâche-moi la main.

— Je vais laisser cet uniforme dans ma chambre sans le laver. Si tu oses parler, je le donnerai sans hésiter à la police.

Je continuai à regarder Kushida pendant un petit moment, la main, toujours sur sa poitrine.

— N'oublie pas ! ajouta-t-elle afin d'être sûre que j'avais bien compris. Ensuite, elle s'éloigna de moi. Je ne me rappelais pas vraiment de la sensation du toucher de sa poitrine, alors même que c'était la première fois pour moi.

— Hey, Kushida, qui es-tu au juste ?

— ... Ce ne sont pas tes affaires.

— Je vois... Mais là je suis obligé de te demander quelque chose. Si tu détestes tant Horikita, pourquoi essayer de te rapprocher d'elle ?

Je ne voulais pas tellement lui poser la question, car j'avais toutes les chances de me prendre un vent. Mais j'étais vraiment curieux de savoir pourquoi elle mettait tant d'énergie à être son amie.

— C'est mauvais d'essayer d'être aimé de tous ? Tu comprends le défi que ça représente ? J'imagine que non ?

— Je n'ai pas beaucoup d'amis alors non, je ne comprends pas.

Depuis le premier jour, Kushida faisait des efforts pour sociabiliser et pour obtenir les coordonnées des gens peu importe leur caractère. Tout le monde pouvait comprendre un tant soit peu le temps et l'énergie que ça demandait.

— Je voulais au moins qu'on sauve les apparences, Horikita-san et moi.

— Du coup, tu t'es mis la pression, huh

— Oui, c'est ma façon de vivre. C'est uniquement comme ça que je prends conscience de ma valeur.

Elle répondit sans une once d'hésitation. Elle avait ses propres sentiments et règles qu'elle seule pouvait connaître. Essayant de suivre ses convictions, elle essayait frénétiquement de bien s'entendre avec Horikita

— Si j'en suis à te dire tout ça c'est uniquement à cause d'un concours de circonstances. Mais je déteste les garçons simplets et discrets comme toi.



L'image que j'avais de Kushida en avait vraiment pris un coup. Mais je n'étais pas vraiment choqué, car après tout, tout le monde avait ses secrets. Cependant je n'étais pas totalement convaincu de sa réponse. Je sentais qu'il y avait du vrai comme du faux.

— Après avoir un peu réfléchi, je me demandais si Horikita et toi vous vous connaissiez d'avant le lycée. À tout hasard ?

Les épaules de Kushida flanchèrent pendant une demi-seconde.

— Que...comment ça ?! Elle t'a dit un truc sur moi ?

— Non, j'étais persuadé que vous veniez de vous rencontrer comme tout le monde. Mais après coup ce serait marrant.

— Marrant ?

En fait je me remémorais la première fois que Kushida m'avait parlé.

— Quand je m'étais présenté, tu t'es instantanément souvenue de mon nom, non ?

— Et alors ?

— Où avais-tu entendu celui d'Horikita ? Elle ne s'était présentée à personne à ce moment-là. Le seul qui connaissait son nom au début à part moi était Sudou, et je doute que tu étais partie lui parler.

Bref, elle était cernée.

— Tu t'es rapprochée de moi pour garder un oeil sur elle, je me trompe ?

— La ferme ! Tu commences à me saouler là. Je veux juste que tu me promettes de n'en parler à personne.

— Promis !

En effet, Kushida avait gagné la confiance de toute la classe. Elle et moi c'était le jour et la nuit.

— OK, je te fais confiance.

Kushida ferma les yeux et respira profondément tout en gardant la même expression.

- De toute manière, personne ne me croirait, disais-je en laissant échapper ces mots involontairement.
- Horikita-san est un peu spéciale n'est-ce pas ?
- Elle se fiche des gens et ne s'implique pas avec eux, mon exact contraire.

C'est vrai qu'elles sont toutes les deux diamétralement opposées.

- Tu sais, elle ne s'ouvre qu'à toi.
- Je rectifie, elle ne s'ouvre à personne !
- Peut-être, mais tu dois être celui en qui elle a le plus confiance. De tous les gens que je connais, elle a toujours eu confiance qu'en elle-même et a toujours agi avec la plus grande prudence avec les autres. Elle ne ferait pas confiance à quelqu'un qui n'en vaut pas la peine.
- T'es en train de me dire qu'elle a un bon flair pour les gens ?
- C'est pour ça que j'ai aussi confiance en toi vu que tu es désintéressé avec les gens.

Je ne me souvenais pas lui avoir montré cette facette de moi, mais elle en était persuadée.

- Tu sais, dans le bus, tu n'as montré aucune envie de donner ta place à cette dame.

C'était donc avec cet épisode qu'elle m'avait cerné. Elle avait compris que Horikita et moi n'allions pas donner nos sièges.

- Si tu avais autant confiance en moi alors pas la peine de me menacer.
- Remercie mes doutes ou tu n'aurais pas eu la chance de toucher ma poitrine. Et puis, j'avoue avoir un peu paniqué.

Son expression faciale s'était adoucie et l'agressivité laissait place à un visage perplexe.

- Est-ce que je peux dire sans pression que tu es une fille facile ?

Elle me frappa à la cuisse de toutes ses forces. Sous la panique, je m'accrochai à la rampe.

- Hey, c'est dangereux ! Tu aurais pu me blesser !

— T'avais qu'à réfléchir avant de dire des stupidités pareilles ! dit-elle rouge de colère.

— Hey, attends-moi, je reviens !

J'acquiesçai et revins un peu en arrière. Kushida partit rapidement prendre son sac et revint. Elle était tout sourire.

— On rentre ensemble ?

— Ouais !

Je me demandais si c'était un mauvais rêve tant elle avait changé d'attitude du tout au tout. La Kushida normale était revenue. Au final, je n'avais pas réussi à déterminer sa vraie personnalité.

7

Je me demandais comment allait être l'ambiance dans la classe demain. On aurait dit que je participais à une télé-réalité. Une notification dans la conversation groupée a été envoyée. On pouvait lire que Satô avait rejoint le groupe. Elle faisait partie des belles filles de la classe.

— Salut, Ike-kun m'a invitée après notre discussion de tout à l'heure !

Vu que je n'avais rien à répondre, je rangeai mon téléphone.

— J'ai entendu parler de ce qu'il s'était passé aujourd'hui. Horikita est vraiment aussi terrible que ça ?

— Elle m'a saoulé perso. Sudou était tellement vénère qu'il a failli lui en mettre une.

— De ouf, si je la croise demain, je vais lui en coller une. Elle m'a vraiment foutu les nerfs !

— Ahahaha, n'allons pas non plus jusque-là ! Vu votre différence de force, ça ferait un peu abusé.

— Hey puisqu'on en parle, et si on l'ignorait à partir de demain ?

— Lol, c'est ce qu'on a toujours fait jusqu'à maintenant.

— Ouais, mais je ne sais pas. On pourrait la harceler en mode on lui cache ses chaussures, etc...On la ferait pleurer !

— Si j'étais un gosse, j'aurais laissé tomber mais j'ai là j'ai vraiment envie de la faire souffrir.

Ainsi, Horikita était devenue le sujet principal de la conversation.

— Ayanokôji-kun, tu participes avec nous ?

— Nah, c'est mort, il est tombé amoureux d'elle !

— Hey, d'ailleurs tu es de quel côté ?

C'était sûr que Horikita allait irriter tout le monde vu que personne n'a eu une expérience positive avec elle. Mais je ne pouvais pas accepter que l'on tombe dans un extrême en la harcelant.

- T'es en train de nous lire non ? Tu es de quel côté mec ?
- Je ne suis du côté de personne, et je n'ai pas que ça à faire de vous en empêcher.
- Tu restes donc neutre ? Je vois lol... Petit malin !
- Prends ça comme tu veux, mais ce sera toi le perdant. Si l'école apprend que tu harcèles une élève, tu vas avoir des gros problèmes. Fais gaffe à toi.
- T'essaies de la protéger ou quoi ? Haha

Parce que je ne pouvais pas voir leurs visages, ils me paraissaient plus agressifs. Face à moi, Ike n'aurait probablement jamais dit ça. Mais le fait qu'ils faisaient front face à un ennemi commun les rendaient solidaires. Continuer la conversation n'avait aucun intérêt et je préférerais en finir.

- Et puis je pense que si Kushida apprenait que tu harcelais quelqu'un, elle t'en voudrait lol.

Après avoir envoyé ce dernier message, je rangeai mon téléphone. Il sonna encore, mais je ne fis rien. De toute manière, ils n'oseraient pas tenter quelque chose d'aussi stupide et Satou ne ferait rien toute seule sans l'appui des garçons. J'ouvris la fenêtre de ma chambre et je pouvais entendre les insectes chanter dans les arbres environnants. Étaient-ce les sauterelles qui faisaient autant de bruit ? La brise de nuit vint balancer ma fenêtre d'avant en arrière. J'avais rencontré Horikita le premier jour et je finis dans la même classe qu'elle et juste à côté. Ensuite je devins ami avec Sudou et Ike. Je n'avais pas vu venir le piège que nous tendait le lycée et notre classe a été catégorisée comme étant celle des déchets. Horikita essayait de régler la situation, mais elle n'avait fait qu'attiser la haine de ses camarades à cause de son comportement. Que je le voulais ou non, j'étais impliqué dans cette situation bien que je me sentais toujours aussi peu concerné. Ce n'était pas un sentiment agréable, mais je pouvais au moins avoir un rôle d'observateur. Parce que je n'étais pas du tout dans la situation que Sudou et les autres traversaient, je préférerais me mettre à l'écart comme si cela ne me concernait pas.

“Seul quelqu’un d’insensé ne profiterait pas du pouvoir qu’il possède.”

Je ne voulais pas me remémorer ces mots, mais ils étaient bloqués dans ma tête.

Quelqu’un d’insensé...Je me demande si je suis quelqu’un d’insensé ?

En fermant la fenêtre, j’entendis un rire méchant provenant de la télévision.

8

Je n'arrivais pas à trouver le sommeil alors je me levai et quittai ma chambre. Dans le salon commun du dortoir, j'achetai un jus au distributeur et retournai à l'ascenseur.

— Hmmm ?

L'ascenseur descendit du 7^e étage. Curieux, je regardai l'écran des caméras de surveillance afin de voir qui descendait. Je vis Horikita portant son uniforme scolaire. Je ne voulais pas vraiment la croiser alors je me cachai derrière un distributeur. Une fois l'ascenseur arrivé au rez-de-chaussée, Horikita sortit tout en scrutant les alentours et quitta le bâtiment. J'attendis qu'elle se soit un peu éloignée pour la suivre. Je me cachai encore par réflexe une fois arrivé au tournant. Horikita s'arrêta. Il y avait une autre personne qui se tenait à ses côtés.

— Je ne pensais pas que tu m'aurais suivi jusqu'ici, Suzune.

Elle serait partie à cette heure tardive pour rencontrer un garçon ?

— J'ai changé, tu sais. Je ne suis plus cette fille inutile que tu connaissais grand frère. Je suis venue ici pour te rattraper.

— Me rattraper, huh...

Je n'arrivais pas à voir le garçon en question à cause de la pénombre, mais je fus surpris d'entendre que son grand frère était ici.

— J'ai entendu dire que tu étais en classe D. On dirait bien que rien n'a changé en trois ans. Parce que tu as toujours regardé dans ma direction, tu en as oublié de voir tes propres manquements. Venir dans cette école a encore été une de tes erreurs.

— Tu as tort. Je vais monter jusqu'en classe A et...

— C'est impossible. Tu ne l'atteindras jamais. Ta classe s'effondrera avant. Ne crois pas que cet établissement soit une promenade de santé.

— Je ferai en sorte d'atteindre la classe A, coûte que coûte.

— Tu ne m’as pas entendu ? J’ai dit que c’était impossible. Décidément, tu es toujours aussi sotté.

Le grand frère de Horikita sortit de la pénombre. J’ai pu enfin voir à quoi il ressemblait. C’était le président du bureau des élèves. Il était totalement impassible et n’accordait visiblement aucun intérêt pour sa sœur. Il la saisit par le poignet et la plaqua contre le mur.

— Peu importe les distances que je prends, tu restes ma petite sœur. Si les gens l’apprennent, ce sera une humiliation pour moi. Je t’ordonne de quitter cet établissement sur-le-champ.

— J...je te dis que j’arriverai à monter en classe A !

— Tu es vraiment inconsciente ! Tu veux encore revivre les mauvaises expériences du passé ?

— Grand frère, je...

— Tu n’as ni le pouvoir ni les qualifications requises pour atteindre la classe A. Rentre-toi bien ça dans la tête !

Le corps d’Horikita se pencha en arrière comme si son grand frère allait lui infliger quelque chose. La situation sentait le roussi. Prenant sur moi, je bondis de mon coin et arrivai devant lui. Par réflexe, j’avais saisi son bras droit.

— Hein ? Qui es-tu ?

Observant son bras droit, il me fixa avec une lueur vive dans les yeux

— A...Ayanokôji-kun ?

— Tu comptais la mettre au sol n’est-ce pas ? Tu sais qu’on est sur du béton ? Ce n’est pas parce que tu es son frère que ça te donne le droit de lui faire n’importe quoi !

— Si tu crois que ton comportement indiscret est digne, tu te trompes. On n’écoute pas aux portes !

— Lâche-lui la main !

— Tu devrais en faire de même.

La discussion avait laissé place à un petit moment de silence.

— Arrête, Ayanokôji-kun !

Elle avait la voix toute tremblante. Je ne l'avais jamais vue comme ça avant. À contrecœur, je lui lâchai le bras. Il saisit cette occasion pour me placer un revers du gauche au visage que je réussis à esquiver instinctivement. C'était une attaque vraiment traîtresse à laquelle il avait ajouté derrière un coup de pied chirurgical qui visait le bas du ventre. Je ne m'attendais pas à une telle vivacité de sa part alors qu'il avait un corps plutôt fin.

— Ha !

J'avais compris que son coup aurait pu me faire perdre conscience directement. D'un regard confus, il respira un petit coup et lança son bras droit contre moi. Si j'avais attrapé sa main, il m'aurait probablement mis au sol alors j'avais opté pour une autre solution, celle d'utiliser ma main gauche pour renvoyer son attaque en giflant son poing.

— Impressionnant, je ne pensais pas que tu allais tout esquiver. Tu as même deviné mes intentions. Qu'as-tu pratiqué pour avoir ce niveau ? me demanda-t-il après avoir stoppé ses assauts.

— J'ai fait du piano et de la calligraphie en primaire. J'ai aussi participé à une compétition musicale.

— Tu es en classe D également ? Je sens que nous faisons face à quelqu'un de peu ordinaire, n'est-ce pas Suzune ?

S'éloignant enfin de Suzune, il me fit face.

— Je suis d'ailleurs surpris de voir que tu as un ami, Suzune.

— C'est seulement un camarade de classe ! dit-elle en fixant son frère.

— Comme d'habitude tu confonds solitude et isolement. Mais avec toi Ayanokôji, les choses promettent de devenir intéressantes.

Passant devant moi, il s'éloigna dans la pénombre. Je comprenais maintenant pourquoi Horikita agissait si étrangement. Ce fameux président du bureau des élèves n'était ni plus ni moins que son frère.

— Je vais tout donner pour intégrer la classe A, même si je dois y passer. Je n'ai pas le choix.

Après son départ, le silence régna. Horikita s'assit contre le mur, la tête vacillante de honte. Je me demandais si j'avais bien fait d'agir et décidai de retourner aux dortoirs. Au moment où je m'éloignais, Horikita m'interpella.

- As-tu écouté notre conversation ? Où alors passais-tu là par hasard ?
- Tu peux évaluer le hasard à 50% dans cette histoire. Je t'ai vue sortir alors que j'étais en train de m'acheter un jus au distributeur. Je t'ai suivie par curiosité. Mais je ne voulais vraiment pas vous gêner.

Horikita devint encore plus silencieuse.

- Ton grand frère est un peu une brute. Il n'a pas hésité une seule seconde à frapper.
- Il est 5e dan de Karate et 4e dan d'Aikido.
- Oho, il est si fort que ça. Heureusement que je n'ai pas encaissé sinon bonjour les dégâts.
- Ayanokôji-kun, tu pratiques aussi quelque chose n'est-ce pas ? Tu as l'air d'avoir un haut niveau.
- Je l'ai déjà dit, mais j'ai fait du piano et j'ai pratiqué la "cérémonie de thé".
- Tu avais dit "calligraphie" !
- J'ai aussi fait de la calligraphie !
- Tu as fait exprès d'avoir 50 à tous les tests je me trompe ? Tu vas encore fuir en me disant que c'est parce que tu as fait du piano et de la calligraphie ?
- Mes résultats sont une pure coïncidence et j'ai vraiment fait du piano, de la cérémonie de thé et de la calligraphie. Si y'avait un piano ici, je t'aurais au moins joué "Für Elise".
- Je t'ai montré une partie de moi peu flatteuse ce soir.
- J'ai toujours sur que tu étais une fille ordinaire... ou pas !

Elle se renfrogna...

- Rentrons avant que quelqu'un ne nous tombe dessus et se fasse des idées !



Effectivement, n'importe qui se poserait des questions à la vue d'une fille et d'un garçon ensemble en plein milieu de la nuit. Déjà que les gens nous casaient ensemble, nous n'avions pas besoin d'en rajouter. Se reprenant tout doucement, Horikita marcha jusqu'à l'entrée du dortoir.

- Hey... Le fait que le groupe de soutien se soit terminé en fiasco ne te fait rien ? demandai-je avec détermination pensant que cette occasion était parfaite pour remettre ce sujet sur la table.
- Pourquoi cette question ? C'est moi qui ai proposé ce groupe de soutien dont tu te fichais éperdument depuis le début. Pourquoi cet intérêt soudain ?
- J'ai un mauvais pressentiment. Ou disons plutôt que des élèves de notre classe ont peut-être prévu de te jouer des tours.
- Je m'en fiche, j'ai l'habitude. La plupart des élèves dans le rouge sont dans le groupe de soutien d'Hirata-kun. Il est studieux, s'entend bien avec les gens et est pédagogue contrairement à moi. Je pense qu'ils s'en sortiront avec lui alors je me suis résignée de mon côté. Il va falloir qu'ils tiennent le coup jusqu'au diplôme, je ne pourrais pas être là chaque fois qu'ils sont en situation d'échec de toute façon.
- Sudou et son groupe se sont éloignés d'Hirata. Je ne pense pas qu'ils vont venir lui demander de l'aide.
- C'est eux qui ont décidé de me lâcher. S'ils n'entrent pas en contact avec Hirata-kun, ils vont forcément finir par se faire exclure à ce train-là. Bien entendu mon but premier est de monter en classe A, mais je le fais pour moi et pas pour les autres. Je me fiche du sort d'autrui. Je dirais même que si des gens se font exclure, il ne restera que les plus brillants et ce sera beaucoup plus facile de monter en classe A.

Elle n'avait pas tout à fait tort. La crise était réelle pour les élèves qui étaient dans le rouge, mais je ne pouvais continuer de m'arrêter de faire la conversation avec Horikita qui était étrangement d'humeur à parler.

- Horikita, tu ne penses pas que ce que tu dis est erroné ?
- Erroné ? Quelle partie de mon raisonnement est erronée au juste ? Épargne-moi les raisonnements mielleux type "il n'y a aucun avenir pour une personne qui abandonne ses camarades".

- Du calme. Je te connais assez bien pour savoir que les belles paroles ne marchent pas avec toi.
- Alors, explique-toi ? Quel est l'intérêt de sauver des déchets ?
- Effectivement, peut-être aucun. Mais si on veut éviter la punition, on n'a pas le choix.
- La punition ?
- Tu penses que l'établissement n'a rien prévu ? Il y a des élèves qui perdent des points, car ils parlent en classe ou parce qu'ils arrivent en retard. Combien de points allons-nous perdre au juste pour avoir laissé tomber des camarades de classe ? C'est comme s'ils avaient abandonné le lycée parce qu'on n'avait pas répondu à leur appel à l'aide.
- C'est...
- Bien entendu, rien n'est confirmé, mais tu ne penses pas que les possibilités sont élevées ? Une centaine ? Un millier ? Peut-être même 10 000 ou 100 000 points peuvent nous être retirés. Si c'est le cas, tu pourras laisser tomber ton projet de monter en classe A.
- Vu nos points perdus à cause des retards et des bavardages, notre total ne peut pas aller au-dessous de zéro. Vu que nous ne pouvons pas tomber plus bas, autant laisser partir ceux qui mettent des bâtons dans les roues. Nous ne pouvons que monter après.
- Rien ne te le garantit. On n'a pas encore tout vu de leur système. Tu penses vraiment qu'ignorer cet énorme risque est la bonne chose à faire ? Cela m'étonne même qu'une personne brillante comme toi n'y ait pas déjà pensé en fait. Ou alors je me demande pourquoi tu as pris l'initiative de monter ce groupe de soutien.

Tout ça commençait à me travailler. Peut-être parce que je commençais à la considérer comme une amie, je ne voulais pas qu'elle regrette sa décision.

- Même s'il y a encore des zones d'ombre, je pense que sur le long terme se débarrasser des faiblards pourrait nous être plus rentable. Si on commence à obtenir des points, on va regretter de les avoir encore sur le dos, car ils vont nous tirer vers le bas. C'est aussi un risque à prendre.
- Tu le penses vraiment ?

- Oui. D'ailleurs je m'inquiète plutôt pour toi qui essaies de les sauver désespérément.

J'attrapai le poignet d'Horikita avant qu'elle n'entre dans l'ascenseur.

- Tu as encore quelque chose à dire ? Ce n'est pas un problème qui peut être résolu seulement par nous deux. Seul l'établissement connaît la réponse de ce dilemme alors plus rien ne sert de conjecturer. Chacun choisira l'hypothèse qu'il veut et on verra bien qui aura raison.
- Un vrai moulin à parole. Je ne pensais pas ça de toi !
- C'est parce que tu insistes trop !

La Horikita normale ne m'aurait pourtant jamais écouté et aurait tenté d'abrégé la conversation. Elle m'aurait même donné un coup violent pour l'avoir stoppé en lui prenant le poignet. C'était une preuve que Horikita pensait la même chose que moi, autrement elle aurait aussitôt repoussé mon contact. Bien entendu, elle ne s'en était pas rendu compte.

- Le jour où on s'est rencontrés, tu te rappelles de ce qu'il s'était passé dans le bus ?
- Tu parles de la fois où nous n'avions pas cédé notre place ?
- Oui ! À ce moment-là je me disais, "laisser la place ou ne pas la laisser, telle est la question ?".
- Je t'ai déjà dit que je n'avais pas cédé ma place, car je trouvais ça inutile. Je n'avais rien à gagner en la lui laissant. Au contraire ce serait juste une perte de temps et d'efforts.
- Rien à gagner ? Tu vois donc les choses en gain et en perte jusqu'au bout ?
- Est-ce mal ? Les êtres humains sont calculateurs par nature. Si tu vends quelque chose, tu gagnes de l'argent en retour et si tu rends service à quelqu'un, il te retourne la faveur. Si je donnais ma place, tout ce que je recevrais serait de la satisfaction d'avoir contribué à la société, autrement dit, rien en retour.
- Je ne dis pas que c'est mal, je pense aussi que c'est naturel.
- Alors...

- Si tu as cet état d'esprit, alors fais attention à ne pas te mettre d'œillères. Là, tu es trop aveuglée par la colère et la tristesse pour voir les choses avec du recul.
- Tu te prends pour qui au juste pour me critiquer ? Quelle légitimité as-tu à me juger ?
- Peu importe ce que je suis, je vois une chose que toi, la brillante Horikita Suzune, ne peut pas voir.

Elle renifla comme pour me dire de ne pas me gêner, si j'avais quelque chose à lui reprocher.

- Laisse-moi te dire là où tu as commis des fautes. Tu penses que les autres sont une gêne et ne laisses personne t'approcher. Si tu es en classe D c'est bien parce que tu prends pour quelqu'un de supérieur aux autres.
- Tu serais en train de me mettre au même niveau que Sudou-kun et son groupe ?
- Et pourquoi pas ? Tu te sens supérieure à eux ?
- C'est une évidence. Il n'y a qu'à comparer nos résultats. Ce sont des poids morts pour la classe.
- Certes, si on se base sur les notes, ils ne t'arriveront sûrement jamais à la cheville. Mais le problème est que l'établissement n'évalue pas que sur les résultats. Si on se base sur des critères purement sportifs, je te garantis que ton classement serait chamboulé.
- C'est...
- Tu es aussi bonne en sport, certes. Après t'avoir vue nager, tu es clairement dans le top des meilleures sportives, mais toi et moi savons que Sudou te dépasse complètement dans ce domaine. Ike a des facilités de communication que tu n'as pas. Si on avait une matière de communication interpersonnelle, Ike serait assurément dans le top et tu aurais été le poids mort de la classe. En revanche, cela fait-il de toi un déchet ? Pas du tout ! Chacun à ses forces et ses faiblesses et c'est le propre de l'être humain !

Horikita essaya de rétorquer, mais aucun son ne sortit.

- Tu dis des choses sans aucun fondement ! Tu ne fais que des suppositions !
- Sans aucun fondement, les suppositions sont les seuls moyens pour nous de réagir. Pense à ce qu'a dit Chabashira-sensei la dernière fois, quand elle a nous a bien souligné que personne n'avait dit que ceux qui avaient les meilleures notes allaient en classe A. La conclusion logique est qu'il y a d'autres critères autres que les bons résultats qui impactent sur ton affectation aux classes.

Je verrouillai ainsi toute issue de sortie à Horikita qui regardait à droite et à gauche pour essayer de fuir la discussion. Si je ne l'avais pas mise en face de la réalité, notre conversation aurait été vaine.

- Tu as dit que tu ne regretterais pas ceux qui se font exclure alors que c'est faux. Il y aura bien des jours où tu finiras par avoir des regrets.

Je regardai Horikita droit dans les yeux. J'avais l'impression qu'elle avait non seulement saisi la réalité de la situation, mais qu'elle l'avait aussi intériorisée.

- Tu parles beaucoup toi aussi aujourd'hui. C'est contre tes principes de ne pas trop t'impliquer normalement.
- Ouais, sûrement.
- C'est vraiment frustrant, mais tu dis vrai. Ou en tout cas tu as été assez convaincant pour me faire penser ça. Mais il y a toujours quelque chose que je ne comprends pas, tes vraies intentions. Que représente ce lycée pour toi ? Pourquoi mets-tu autant d'énergie à essayer de me convaincre ?
- Hmm...

Elle voulait donc savoir pourquoi j'essayais de lui faire admettre que d'abandonner Sudou et sa bande était une mauvaise chose.

- En toute sincérité, je veux savoir. Pour les points ? Pour monter en classe A ? Ou bien pour aider tes amis ?
- Parce que je veux savoir ce qu'est le mérite, ce qu'est l'égalité.
- Mérite, égalité ?
- Je suis venu dans cet établissement pour chercher des réponses à ces questions.

Bien que c'était confus dans ma tête, j'avais réussi à verbaliser ça.

— Tu peux me lâcher la main ?

— Oui, désolé.

Après m'avoir lâché ma main, Horikita se tourna et me regarda.

— Ne crois pas que ton discours m'a séduit ! me répondit-elle tout en tendant son bras vers moi.

— Je prendrai soin de Sudou-kun et des autres pour le bien de mon objectif. À partir de maintenant, je ferai en sorte de m'assurer qu'ils n'abandonnent pas, comme un investissement pour l'avenir. C'est OK ?

— Pas de soucis, je sais que tu tiens tes engagements.

— C'est une promesse, alors, répondis-je en prenant sa main. Cependant, ce n'est que plus tard que j'ai compris que j'avais passé à ce moment-là un contrat avec le démon.

$$= \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{2 \pi \sqrt{\epsilon_1}}$$

$$f_0 = \frac{1}{2 \pi \sqrt{\epsilon_1}}$$

$$M_0 = \frac{4 \pi^2 r^3}{3 T^2}$$

$$\sigma = \frac{Q}{S_T}$$

$$M = \frac{r}{2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 8 : Le groupe des ratés (2)

L'odeur des premiers thés de la saison se fit sentir, en souhaitant que le moral des gens soit en adéquation avec cette senteur agréable. Cela faisait un mois et demi qu'on avait commencé les cours, et j'avais vécu jusqu'ici de façon plutôt tranquille et insouciant.

— Ho, excuse-moi, ça va ? Je ne t'ai pas trop fait mal ?

Horikita me donna un coup de paume dans le front, que je frottai désespérément de douleur.

— Tu te sens bien ?

— Oui oui, j'étais juste perdu dans mes pensées !

Je me disais que cette petite scène résumait bien ma situation actuelle, et me mis à soupirer. Peut-être que je n'aurais pas dû accepter de m'impliquer finalement. *Bon je me suis engagé, je ne peux plus revenir en arrière là, inutile de se torturer l'esprit.* Au départ je voulais surtout la motiver, mais en y repensant cela ne me ressemblait pas du tout.

— Alors madame le stratège, qu'est-ce que tu préconises ?

— Hum hum... Il me paraît évident de devoir convaincre à nouveau Sudou-kun et les autres de participer à notre groupe de révision. Bien entendu tu devras certainement te mettre à genoux pour qu'ils acceptent.

— Et pourquoi je devrais faire ça ? Je te signale que c'était toi la raison du conflit.

— La raison du conflit était leur manque de motivation. Garde ça en tête.

Alors celle-là... Elle veut les aider oui ou non ?

— Et cette fois, l'aide de Kushida ne sera pas du tout un luxe. Mais ça je suppose que tu le sais déjà.

— ...Oui. Enfin, je suis prête à faire des sacrifices.

Décidément, elle voulait vraiment s'impliquer le moins possible avec Kushida. Néanmoins, au vu de l'urgence de la situation, elle n'était pas en position de

faire la difficile. Je saluais toutefois le geste, car pour Horikita, ça représentait un bel effort.

— Alors, qu'est-ce tu attends ? Va la chercher pour lui proposer de réviser avec nous.

— Moi ? lui répondis-je.

— Bien sûr. Nous avons passé un accord. Puisque tu as accepté de m'aider à atteindre la classe A, tu dois t'exécuter.

Je n'avais pas le souvenir d'avoir passé de contrat en fait.

— Jette donc un œil à ce contrat écrit.

Wôw, y figurait mon nom, mais également ma signature.

— Je peux te poursuivre pour faux et usage de faux, tu sais.

Je la laissai en me résignant. Toutefois Horikita, tout en faisant un peu de ménage sur son pupitre, se décida à aborder Kushida.

— Kushida-san, j'ai à te parler. Si possible, veux-tu déjeuner avec moi ?

— Déjeuner carrément ? C'est inhabituel venant de toi, mais certainement !

Bien que je fus dans les parages, Kushida-san paraissait aussi naturelle que d'habitude et accepta rapidement.

Cette dernière nous amena vers le café restaurant le plus branché de l'école. C'est précisément à cet endroit que Horikita nous avait fait une scène, car elle nous avait reproché d'avoir comploté Kushida et moi. Horikita payait pour Kushida, moi bien entendu je payais ma part. C'est avec le sourire que Kushida prit sa boisson et nous trouva des sièges.

— Merci beaucoup. Bien, de quoi est-ce que vous voulez me parler ?

— Je vais faire un groupe de travail pour aider Sudou-kun. Peux-tu nous aider une fois de plus ?

— Quelles sont tes motivations ? Le bien de Sudou-kun ?

Kushida comprit de suite que Horikita n'agissait pas par pur altruisme.

— Non, je le fais pour moi.

— Alors Horikita-san fait toujours les choses pour elle, hein.

- Est-ce que tu n'aides que ceux qui agissent pour les autres ?
- Je pense que tu es libre d'avoir tes propres motivations. En fait je voulais juste vérifier si tu allais mentir, je suis contente que tu m'aies répondu honnêtement. C'est d'accord, je vais vous aider. Après tout nous sommes camarades de classe pas vrai ? Ayanokôji-kun ?
- O-oui. S'il te plaît, ton aide est la bienvenue.
- Je veux cependant te demander directement. Si ce n'est pas pour tes amis ou pour les points, c'est pour monter en classe A que tu fais tout ça ?
- Oui.
- C'est fou, ça paraît tellement irréaliste. Je ne dis pas que tu es stupide de le vouloir, mais comment dire... Quasiment tout le monde dans la classe a renoncé à toute ambition de ce côté, est-ce que tu en es consciente ?
- À cause de la différence trop importante entre la classe A et la nôtre ?
- Oui... Honnêtement je ne sais pas si on pourra y arriver. Je ne sais déjà pas si nous aurons des points le mois prochain... Je suis désespérée au plus haut point.

Horikita donna un grand coup sur la table.

- Je vais y arriver, l'échec n'est pas une option.
- Ayanokôji-kun, toi aussi tu vises la classe A ?
- Bien entendu, il est mon assistant dans cette opération.

Et voilà que je devenais son assistant sans avoir donné mon consentement.

- Hmm... d'accord. Laissez-moi vous aider alors.
- Bien sûr, c'est pour ça qu'on est venus te voir.
- Non, pas ça... rejoindre la classe A. Je veux apporter mon aide pour toutes les opérations, pas seulement le groupe d'étude.
- Hein ? Mais...
- Tu refuses mon aide alors ?

Kushida lança un regard profond à Horikita.

- Bien. Si ce groupe d'étude est un succès, je ne vois pas d'inconvénient à collaborer de nouveau avec toi.

Voilà comment Horikita l'avait tourné. Kushida avait probablement quelque chose en tête, néanmoins Horikita laissa une porte ouverte à Kushida. Cette dernière, après avoir obtenu une réponse positive de la froide Horikita, ne put contenir son excitation et sautilla de joie.

- Vraiment ? Super !!!!

Elle semblait si heureuse qu'elle poussa des cris de joie. Ce côté-là d'elle était plutôt mignon.

- Alors c'est noté, donnons tout ! Horikita-san, Ayanokôji-kun !!

Elle passa son bras gauche sur mes épaules, le droit sur celles d'Horikita. Quelque peu embarrassés, on a gentiment retiré sa main.

- Néanmoins, je ne sais pas si Sudou-kun et les autres vont accepter une nouvelle fois.
- Oui, ce sera sûrement plus facile à dire qu'à faire.
- Eh bien, laissez-moi faire encore ! Je peux bien faire ça après que vous m'ayez laissée vous rejoindre, OK ?

Horikita et Kushida faisaient preuve d'une réactivité sans précédent. Cette dernière dégaina son téléphone, prête à passer à l'action. Ni une ni deux, Ike et Yamauchi rappliquèrent. Ils me lancèrent cependant quelques regards en direction d'Horikita, comme pour demander "t'as capté ce qu'on a dit sur la conversation ?". Cela m'arrangeait de faire planer le doute alors je restais silencieux, comme pour les culpabiliser et les forcer à accepter.

- Désolée de vous appeler aussi soudainement. J'ai, ou plutôt Horikita a quelque chose à vous demander :
- Q-q-quoi ? Qu'est-ce que tu nous veux encore ?

Hé bien, quelle réaction. Ils étaient vraiment nerveux !

- Prévoyez-vous de rejoindre le groupe d'Hirata-kun pour réviser ?
- Hein ? S-son groupe ? Non, on ne veut pas parce qu'il est trop populaire... On prévoit de bachoter la veille. Après tout, ça a bien fonctionné au collège.

Yamauchi semblait confirmer les dires de Ike par ses hochements de tête. Ils semblaient s'être habitués à cette méthode de travail.

— Cela ne m'étonne pas vraiment de vous. Toutefois, vous avez toutes les chances d'être virés de l'école ce train-là.

— Toujours fidèle à toi-même.

La réaction de Sudou ne se fit pas attendre, et il contempla Horikita d'un air maussade. Comme s'il avait mordu à l'hameçon qu'elle lui lançait.

— Le plus inquiet à ce niveau devrait être toi, Sudou-kun. Mais on dirait bien que ça ne t'affecte pas plus que ça de devoir partir d'ici.

— Tu le sais déjà ça ! D'ailleurs je vais t'en coller une si tu ne fais pas gaffe à ce que tu dis. Je suis occupé avec le basket là, comme les autres, étudier le jour d'avant sera bien suffisant.

— D-du calme Sudou.

Ike tenta de le calmer, comme s'il avait oublié ce qu'il avait dit dans la conversation.

— Sudou-kun. Pourquoi n'essayerais-tu pas une fois de plus de travailler correctement ? Tu peux sûrement t'en tirer de justesse en révisant au dernier moment. Toutefois ce n'est pas garanti que ça fonctionne toujours, et si en plus tu te rates tu peux dire au revoir au basket dans ce lycée.

— C'est... mais je ne veux pas de ta pitié. Je n'ai pas oublié ce que tu m'as dit l'autre jour. Si tu veux que je vous rejoigne, présente-moi tes excuses.

Sudou posa ça hostilement sur la table. Personnellement je pense que ce n'était pas qu'il ne voulait pas, mais plus que les mots d'Horikita sur le basket, la dernière fois, l'avaient complètement blessé dans sa fierté.

C'était mal connaître Horikita de penser qu'elle s'excuserait si facilement. En vrai, ce n'est facile pour personne d'admettre qu'il a eu tort.

— Je crois que tu fais erreur, Sudou-kun.

— Quoi !?

Bien entendu elle ajouta de l'huile sur le feu au lieu de s'excuser.

- Je pense que l'on devrait mettre nos différends de côté dans cette situation. Je vais t'aider dans mon intérêt. Tu vas étudier pour le tien. Ça me paraît honnête.
- Monter en classe A est si important pour toi au point de te donner tant de mal à me faire vous rejoindre ?
- Évidemment. Autrement, qui se soucierait de toi ?

Si crue. Horikita n'avait donc aucune limite. La colère monta en intensité chez Sudou.

- Je suis occupé avec le basket. Et même avant les examens, les autres ne s'arrêtent pas de s'entraîner. Je ne peux pas me permettre de prendre du retard sur eux.

Comme si Horikita avait prédit cette réponse, elle tendit une feuille à Sudou. C'était un planning détaillé jusqu'au jour de l'examen.

- La dernière fois je me suis rendue compte que la méthode classique ne fonctionnerait pas avec vous. Après tout vous n'avez aucune base. C'est comme jeter une grenouille à la mer, elle ne saura pas par où commencer. De plus, je comprends que tu ne veuilles pas avoir moins de temps pour tes activités, cela t'angoisse. Néanmoins j'ai une stratégie pour pallier ce problème.
- De la magie, c'est ça ? Si une telle stratégie existe, je la veux bien !

C'était quasi impossible de concilier révisions et activités de club. Sudou lança donc un rire nerveux, comme pour dire que ce que disait Horikita était sûrement trop beau pour être vrai.

- On est à deux semaines de l'examen. Tu vas devoir commencer à bosser pendant les cours comme si c'était ton dernier jour sur cette planète.

Au départ j'étais moi-même perdu, je ne comprenais pas où elle voulait en venir.

- Habituellement vous n'écoutez pas de toute façon en cours, pas vrai ?
- Qu'est-ce que t'en sais ? Objecta Ike.
- Alors vous êtes hyper attentifs ?
- Non. Je ne fais rien, juste attendre la fin de l'heure...

— N'est-ce pas ? En gros vous avez 6 heures par jour que vous n'utilisez pas. Et deux heures de vide après les cours. Bref, il y a une quantité de temps importante que vous n'exploitez pas.

— Théoriquement ce n'est pas bête... Mais ça paraît un peu absurde non ?

Les craintes de Kushida se vérifièrent. C'est parce qu'ils ne font rien en classe que tout ce temps est gaspillé. Encore faut-il qu'ils puissent s'arrêter de discuter en cours, ou alors leur retard ne cessera de croître.

— J'ai vraiment des difficultés de compréhension pendant le cours.

— Je le sais bien. Alors nous allons utiliser tout le temps que nous avons à disposition pour faire des mini sessions de révision.

Horikita passa à une autre feuille. Sur celle-ci était écrit un programme détaillé. Pour résumer, voici comment une journée type allait s'organiser. Après la première heure, tout le monde va se réunir et parler de ce qu'il n'a pas compris. Horikita devra donc arriver à combler leurs difficultés en usant les 10 minutes de pause. Et ainsi de suite après chaque heure. Sur le papier ça avait l'air bien, mais en pratique ça me semblait plutôt dur.

— J-je suis un peu confus. C'est possible ?

Même Ike semblait conscient de la difficulté de la chose.

— Oui, ce n'est pas un peu juste 10 minutes pour nous faire travailler ?

— Ne vous en faites pas. Pendant le cours je ferai en sorte d'avoir les réponses à toutes les éventuelles questions que vous me poserez. C'est ensuite qu'Ayanôkouji-kun, Kushida-san et moi vous ferons travailler, nous sommes trois pour vous trois donc chacun aura son prof.

Là comme ça, effectivement, ça pouvait marcher en 10 minutes.

— Vous deux, expliquer les réponses devrait être dans vos cordes hein ?

— Mais... je pense toujours que ce sera chaud de réellement profiter d'un intervalle de temps aussi court. Réviser c'est vraiment compliqué, alors...

— Si tu regardes bien nous n'écrivons pas tant que ça en une heure. Une page, deux, tout au plus. Quand on sait que l'examen porte parfois sur une demi-page. Enfin, si le temps nous manque vraiment nous avons la pause déjeuner. Je ne vous demande pas de tout comprendre, mais d'au

moins avoir les informations en tête. Le plus important est que vous soyez concentrés sur ce que la prof raconte et ce qu'elle écrit au tableau. D'ailleurs, ne prenez pas de notes.

- Hein, ne pas prendre de notes...?
- Il est très difficile de mémoriser à la fois une question et à la fois sa réponse quand on écrit en même temps.

C'est possible. Après tout, on en oublie souvent le contenu quand on est concentrés à écrire. En procédant ainsi néanmoins, il semblerait que le but d'Horikita était de ne pas toucher au temps après les cours.

- Essaye donc, ça ne t'engage à rien et tu peux arrêter dès que tu veux.
- ... Je ne suis toujours pas tenté. Je ne veux pas organiser ma journée comme quelqu'un qui passe son temps à réviser. Puis je ne pense pas que je vais vraiment y arriver avec une manœuvre aussi absurde.

Horikita a pensé le plan avec eux trois, mais Sudou refuse toujours.

- Je pense que tu n'as pas compris le concept. Manœuvre absurde ? Il n'en est pas question ici. Tout ce dont il s'agit c'est d'organiser son temps intelligemment. Et ça vaut pour tous les domaines, pas seulement les cours. Ou alors si tu t'entraînes au basket c'est aussi grâce à des manœuvres absurdes ?
- Bien sûr que non. Car c'est seulement après s'être entraîné et entraîné qu'on devient bon...

Réalisant ce qu'il était en train de dire, Sudou inspira brusquement.

- L'entraînement sportif est impossible pour les gens qui ne savent pas un minimum se concentrer. Tu mets beaucoup de ton énergie pour progresser au basket. Moi je te dis juste d'en prendre un tout petit peu pour l'utiliser dans tes études. Même un millième. Après tout, ce serait ta façon de pouvoir continuer à jouer au basket dans cette école, sous peine de devoir dire au revoir au club.

C'était léger, mais Horikita était sans aucun doute dans un esprit de conciliation. Il hésita réellement, mais sa fierté prit le dessus.

- Je ne participerai pas malgré tout. Merci d'avoir été plus cool, mais je ne peux toujours pas accepter.

Sudou essaya de s'en aller, mais Horikita l'arrêta. Après tout c'était maintenant ou jamais pour le faire accepter. Normalement je ne me mouillais pas, néanmoins, je suppose qu'il fallait que j'agisse sur le coup.

— Hé Kushida, tu as un petit-ami par hasard ?

— Hein ? Heeeinn ? Je n'en ai pas non, mais pourquoi cette question d'un coup ?

— Alors si j'ai 50 points tu sortiras avec moi ?

Je lui fis un signe de la main.

— Ah, mais qu'est-ce que tu racontes Ayanokôji ? Sors plutôt avec moi, j'aurai 51 points !

— Non non, sors avec moi ! J'en aurais 52 !!!

Ike répondit, suivi de Yamauchi. Aussitôt qu'elle eut compris, Kushida se mit à jouer le jeu.

— C-c'est très embarrassant... je ne juge pas les gens sur leurs résultats scolaires, vous savez ?

— Mais il veulent une petite récompense, c'est normal. S'il y avait quelque chose comme ça en jeu, je suis sûr qu'ils y mettraient encore plus d'efforts.

— D-d'accord. Alors je sortirai avec celui qui aura le plus haut score. J'aime bien les gens qui donnent tout même dans un domaine qu'ils n'apprécient pas !

— Woaaaaaaaah ! J'y arriverai, j'y arriverai !!!

L'enthousiasme était à son comble. J'en profitai pour appeler Sudou.

— T'as entendu Sudou, tu vas le faire hein ? Tente ta chance !

Je ne pouvais pas demander cash "tu sors avec Kushida ?". Après avoir un peu cerné Sudou, ce n'était pas le genre à participer spontanément à un pari comme celui-ci. Alors, j'avais volontairement orienté la question.

— Un rendez-vous... je suppose que ça peut être drôle. Sérieusement vous n'êtes pas possibles... je vais participer !

Sudou revint et parla d'une petite voix. Kushida laissa aller un soupir de soulagement.

— Les mecs sont des créatures plus simples que tu ne le penses, dis-je discrètement à Horikita.

Sans transition, je souhaitai la bienvenue à Sudou !

1

Le groupe d'études put ainsi se réunir à nouveau, et je dois dire que je fus agréablement surpris. D'accord, personne ne sautait non plus de joie à l'idée d'être là. Néanmoins tout le monde semblait motivé à faire ce qu'il pouvait pour éviter d'être viré. Même le trio des cancre y mettait du sien en se répétant les questions, en les réécrivant au tableau voire même en se tordant le cou pour faire mine de réfléchir. Sudou était parfois au bord de craquer en classe, mais pour le bien de son rêve de devenir basketteur pro il se maintenait éveillé autant qu'il pouvait.

Sudou semblait courir après un rêve désespéré. Cela susciterait des moqueries chez la plupart des gens. Toutefois, la plupart des élèves ici sortent tout juste du collège et ne pensent même pas à l'avenir en dehors du fameux "qu'est-ce que je ferai quand je serai grand ?". Sudou avait un rêve concret et y travaillait, dans un sens il était bien en avance sur nous.

Cela amenait à se demander une fois de plus comment l'école évaluait le niveau d'un élève. Il était certain que les notes n'étaient pas le seul et unique critère puisque Ike, Sudou et moi-même avons été acceptés. Mais en même temps il nous était demandé d'assurer le service minimum en n'ayant pas de notes éliminatoires. Le système était-il incohérent en "bloquant" des élèves qu'il avait pourtant acceptés ? Ou alors s'adapte-t-il au niveau d'élèves comme Ike et Sudou qui peuvent donc potentiellement y arriver ? Toutes ces questions tournaient en boucle dans ma tête. À voir le niveau des cours et du premier test, c'était bien au-dessus de ce dont Sudou et consors étaient capables.

Après les cours du matin, Horikita jeta un oeil à ses notes en faisant un signe affirmatif de la tête. Elle semblait satisfaite. On dirait bien qu'elle était déterminée, quitte à devoir enseigner au trio des imbéciles s'il le fallait tant qu'elle parvenait à améliorer les notes de ses camarades et, de surcroît, le score global de la classe.

Enfin, il était illusoire d'attendre le carton plein aussi. Non, le but était surtout d'éviter l'exclusion d'Ike et les autres.

Aussitôt que la sonnerie de midi retentit, Ike et les autres se mirent à courir comme ils n'en avaient pas l'habitude. La pause déjeuner durait 45 minutes, et nous nous étions mis d'accord pour nous réunir au moins 20 minutes à la bibliothèque pour réviser après manger. Initialement c'était la salle de classe qui devait nous accueillir, mais nous avons peur que l'endroit soit un peu trop bruyant pour nous. Du moins c'était ce que Horikita disait. Mais la vraie raison était, je pense, qu'elle voulait éviter le groupe d'Hirata. En effet, Horikita avait pensé à une méthode de travail bien à nous et ne voulait sûrement pas que le groupe soit perturbé en écoutant comment le groupe

— Horikita, tu fais quoi pour la pause déjeuner ?

— Eh bien...

— Tu veux que l'on mange ensemble Ayanokôji-kun ? Je n'ai rien de prévu ! dit Kushida en sautant dans mon champ de vision.

— Oh, pourquoi pas. Du coup Horikita, tu te joins à...

— On se voit plus tard ! J'ai quelque chose à faire ! répondit-elle sèchement en quittant la salle de classe en vitesse.

— Désolé, Ayanokôji-kun, j'ai dérangé !

— Non, t'en fais pas !

Kushida regarda Horikita partir et fit un "bye bye" de la main.

Avait-elle prévu son coup ? Vu que j'avais découvert son secret, j'avais l'impression qu'elle essayait de rester le plus possible près de moi. Même si elle avait dit me faire confiance, il paraissait plus ou moins clair qu'elle n'était pas si sereine que ça.

Au final, nous finîmes au café pour déjeuner. Il y avait un nombre incroyable de filles.

— Il y a la masse de filles, c'est hallucinant.

Au moins 80%.

— Ce n'est pas vraiment un endroit pour les garçons.

C'est vrai que les menus étaient faits pour attirer les filles vu que le café proposait des pâtes et des pancakes. Et les petites portions servies ne

convenaient pas à des sportifs comme Sudou. Les seuls garçons qui étaient là étaient les populaires et les playboys. Le premier avait un harem avec lui tandis que le second était en tête à tête.

— Je préfère la cafèt. Je t'avoue que je ne suis pas à ma place ici.

— Tu vas t'y habituer. Tu savais que Kôenji-kun venait souvent ici ?
Regarde !

Kushida pointa son doigt vers une grande table munie de plein de chaises. On pouvait y avoir Kôenji accompagné de plein de filles. Il avait toujours cette attitude suffisante. Il faut dire que je ne le voyais jamais durant le déjeuner. C'était donc ici qu'il venait ?

— Il est vraiment populaire. Ce sont toutes des terminales à ses côtés.

Kushida fut aussi surprise. Je pus écouter des bribes de conversation entre Kôenji et ses aînées.

— Kôenji-kun, fais "aah".

— Haha, rien ne vaut les filles plus âgées !

Sans être intimidé, il mangea normalement malgré l'extrême proximité dans laquelle il se trouvait avec les filles.

— Ce gars est vraiment un phénomène !

— Je pense surtout que son nom s'est vite propagé dans le lycée.

Elles faisaient donc ça pour de l'argent ?

— Quel triste monde.

— Ces filles sont juste pragmatiques. Malheureusement on ne remplit pas son frigo en vivant d'amour et d'eau fraîche.

— Tu ferais comme elles toi aussi du coup ?

— Disons que je me permets encore de rêver un peu. Le prince charmant et tout, tu vois un peu le genre ?

— Le prince charmant, hmm.

Nous prîmes les sièges les plus éloignés possible de Kôenji.

— Et toi, Ayanokôji-kun ? Est-ce que tu aurais des vues sur Horikita-san par exemple ?

— Pourquoi tu parles d'elle d'un coup ?

— Je ne sais pas. Vous êtes toujours ensemble. Tu ne la trouves pas mignonne ?

C'est complètement mon genre en fait. Du moins physiquement en tout cas.

— Tu savais que tu avais pas mal attiré l'attention de la gent féminine depuis un moment ? Tu fais même partie de la liste que les filles de notre année ont créée.

— Attirer l'attention... moi ? Et c'est quel genre de liste déjà...

Il semblerait que les filles m'aient évalué sans que je m'en sois rendu compte. La liste était-elle du même acabit que celle des mecs quand ils évaluent le tour de poitrine de leurs camarades ?

— Il n'y a pas 36 types de classements, tu sais. Les mecs plus charmants, les mecs les plus riches, les mecs les plus vulgaires, et puis...

— Bon ça va, je ne veux pas en savoir plus.

— Tu n'as pas à t'en faire, tu as fini 6e au classement des mecs les plus charmants. Bravo ! La première place a été pour Satonaka-kun de la classe A. Venait ensuite Hirata-kun, et les 3e et 4e étaient aussi de la classe A. Hirata-kun a gagné beaucoup de point grâce à son physique, mais aussi à sa personnalité.

Pas étonnant pour la star de la classe D d'avoir été remarqué par les filles des autres classes.

— Donc je dois plutôt être content si j'ai bien compris ?

— Bien sûr. Mais tu as également été bien classé dans la liste des gars les plus mystérieux.

— Voyons-voir...

Je regardais l'écran de téléphone. Il y avait tellement de listes avec tellement de noms dessus. Certaines listes étaient quand même bizarres, comme "Classement des gars qui devraient mourir". J'ai fait comme si je n'avais rien vu.

— Tu n'es pas content ? Tu es 5e !

- Bah, si je me préoccupais de ma popularité je l'aurais sûrement été. Mais comme ce n'est pas le cas...

Je n'avais jamais reçu de lettres d'amour ou autres alors j'étais un peu surpris.

- Beaucoup de gens se sentent concernés par ces listes ?
- Ces listes sont super connues donc oui ! Après je ne saurais te donner la proportion exacte de votants parmi les secondes. De plus, les commentaires sont anonymes alors on a vraiment aucune visibilité.

En bref, ce n'est pas hyper fiable comme résultat.

- Enfin, je pense que tu n'es pas très avantagé. Je veux dire tu es charmant, mais tu ne joues pas dans la même cour qu'Hirata-kun. Puis tu n'es ni particulièrement intelligent, ni particulièrement fort en sport ou éloquent. Bref, il te faudrait une arme secrète, tu ne crois pas ?
- C'était... direct...

C'était juste une manière polie de dire que je n'avais rien pour moi.

- D-Désolée, j'aurais dû m'abstenir !

Kushida réfléchit un instant sur ses mots déplacés.

- Est-ce que tu avais une petite amie au collège ?
- C'est mauvais si je te disais que non ?
- ...Alors tu n'en avais pas. Ahaha. Non, ce n'est pas une tare.
- Des classements... si les mecs faisaient la même chose pour vous, vous le prendriez comment ?
- Je verrais ceux qui font ça comme des déchets et des moins que rien ?

Elle souriait, mais ses yeux ne mentaient pas. Si effectivement nous avions noté et classé les filles en fonction de leur beauté ou de leur mocheté, cela aurait fait polémique. Un bon exemple de deux poids deux mesures entre les filles et les gars.

Enfin, tout ceci mis à part, Kushida semblait agir de façon tout à fait normale. Je pensais qu'elle me traiterait différemment depuis que je l'ai surprise la dernière fois.

- Tu sais, tu n'as pas à te forcer à me parler.

— Non non, je ne me force pas. Je trouve ça amusant de passer du temps avec toi !

— Tu n'avais pas dit que tu détestais parler avec moi l'autre jour ?

— Ahaha sûrement oui. Mais je suis désolée, je ne le pensais pas du tout !

Elle le pensait totalement oui. Malgré son petit sourire, il ne faisait aucun doute qu'elle me déteste. C'était ça le pire.

— En réalité, la raison pour laquelle je voulais qu'on déjeune ensemble était que je voulais garder un oeil sur toi. Par curiosité d'ailleurs, je voudrais te demander qui tu choisirais entre Horikita-san et moi si tu devais te prendre une alliée ? Que penserais-tu de moi ?

— Je ne suis l'allié ou l'adversaire de personne. Je suis neutre.

— Vois-tu, je pense qu'il y a des problèmes que la neutralité ne permet pas de résoudre. C'est noble de s'opposer à la guerre, par exemple, mais il y a un moment où tu risques d'en faire les frais si tu n'as aucun vrai allié. Si Horikita-san et moi nous nous battions, ce serait bien que tu t'impliques un peu quoi.

— Même si tu dis ça...

— J'attends de toi que tu m'aides. Garde ça en tête.

— Heu oui. Mais quand on attend de l'aide la moindre des choses, c'est d'expliquer sa situation d'abord non ?

Toujours en souriant, Kushida hochait la tête pour exprimer une réponse négative.

— Non, ici la première chose est de s'assurer que nous pouvons nous faire confiance.

— Je suppose que oui, c'est le cas.

Kushida et moi n'arrivons pas encore très bien à nous cerner. Finalement, je pourrai mieux la comprendre si on installe un climat de confiance entre nous.

2

C'est avec une petite minute de retard que nous nous retrouvions tous à la bibliothèque. Tout le monde était prêt à prendre des notes et n'attendait plus que le départ. La Bibli était bien remplie à ce moment-là mine de rien. Des secondes aux terminales, tout le monde faisait de son mieux, cela transpirait.

— Vous êtes en retard.

— Désolé, il y avait vraiment un monde fou alors l'attente était longue pour manger !

— Vous avez déjeuné ensemble, tous les deux !?

Ike demanda ça d'un air ébahi, voyant que nous sommes venus ensemble. En effet j'avais mangé avec elle, mais selon moi c'était un détail qui ne méritait même pas 10 secondes alors j'ai préféré ne rien répondre.

— Oui exactement. Nous avons mangé ensemble !

Tss, tu n'étais pas obligée d'en rajouter... C'est d'un air mécontent qu'Ike me fixa. Comme s'il me voyait désormais comme un rival. Sans même daigner me regarder, Horikita continua son chemin.

— Dépêchons-nous.

— Oui !

Je m'assis tranquillement et sorti les notes que j'avais prises.

— Je pensais que je galérerais plus, mais la géographie c'est assez simple en fait !

— Pareil pour la Chimie, c'est moins compliqué que ce que je pensais.

Ike et Yamauchi donnèrent ainsi leurs premières impressions.

— C'est parce que la seule difficulté ici est la mémorisation. Là où en Maths ou en Anglais vous pouvez vous retrouver complètement bloqué si vous n'avez pas les bases.

— Puis, ne baissez pas votre garde, l'examen pourrait aussi comprendre des questions sur l'actualité.

- Ac...tualité ?
- Les récents évènements. Il se passe des choses ces dernières années, politiquement et économiquement. En d'autres termes, le cours ne suffira certainement pas.
- Wôw, c'est vicieux ! Cela ne rend pas l'examen complètement hors de portée !?
- C'est pourquoi vous devez apprendre littéralement tout ce que vous pouvez.
- D'un coup je déteste la géographie là...

Bien sûr qu'il était probable que l'examen comporte des questions sur l'actualité. Toutefois ce n'était jamais sur ce type de question que reposait l'essentiel de la note. À vouloir trop en faire, il ne fallait pas non plus trop s'éloigner du programme.

- Allez, dépêchons-nous, on se reconcentre !

Une petite conversation de rien du tout et l'on en oubliait que l'horloge tournait.

- Oui. Nous avons pris un peu de retard puisqu'une certaine personne n'est pas arrivée à l'heure.
- Ne me dis pas que t'es en colère pour ça ?
- Arriver en retard c'est pénaliser tout le monde. Enfin, quelle est la personne qui a fait un usage notable du raisonnement inductif ?
- Hum... c'est ce gars dont on a parlé au dernier cours hein ? Heu...

Pendant qu'il réfléchissait à la question, Ike fit tourner son stylo.

- Ah, je l'ai sur le bout de la langue. Même que son nom m'avait vraiment donné faim, ça m'avait marqué.
- Francis Xavier !! Ou quelque chose comme ça ?

Sudou n'avait de bon que la moitié de la réponse !

- Je m'en souviens, c'est Francis Bacon !
- Bonne réponse.

Si nous continuions sur cette lancée la semaine qui venait, il n'y aurait plus eu de quoi avoir peur de l'examen.

— Faites attention à votre santé aussi. On va utiliser à fond le temps qu'il nous reste alors évitons de tomber malade !

Il semblait que même Kushida était consciente que nous n'avions pas le droit à l'erreur.

— Ne t'en fais pas, si tout va bien pour ces trois-là tout va bien pour moi.

— Réponse digne d'Horikita-san. On dirait presque que tu nous fais confiance !

Je crois qu'elle a subtilement essayé de dire "les imbéciles ne tombent pas malades", mais bon.

— Hé, baissez d'un ton là ! On entend plus que vous !

Un élève interrompit ses révisions et vint nous voir.

— Désolé, désolé. J'étais tellement enthousiaste à l'idée d'avoir eu une bonne réponse. Tu savais que la personne qui a fait un usage notoire du raisonnement inductif était Francis Bacon ? Je ne vais pas l'oublier maintenant ! ~

Il n'y avait pas à dire, Ike avait vraiment l'air heureux.

— Hein ? À tout hasard, seriez-vous en classe D ?

Une bande de mecs à proximité se mit à nous regarder. Il n'en fallait pas plus pour que Sudou réagisse au quart de tour.

— Et alors, un problème avec ça !?

— Non, pas du tout ! Je suis Yamawaki, de la classe C. Enchanté de faire votre connaissance.

Yamawaki pouffa de rire en nous fixant.

— Ceci étant dit... je pense que c'est une bonne chose que cette école sépare les élèves selon leurs capacités. Ainsi je n'ai pas à étudier avec des gens comme vous !

— Répète un peu !?

Bien entendu Sudou était prêt à partir en découdre !

- Il n'y a que la vérité qui blesse. Si on se battait dans l'enceinte de l'école, je me demande combien de points ça coûterait à nos classes respectives. Suis-je bête, encore faut-il que vous ayez des points pour pouvoir en perdre ! Enfin, je ne te donne pas encore très longtemps dans cette école de toute façon.
- Je crois que tu veux vraiment morfler nan !? Allez, ramène-toi !

L'état second dans lequel Sudou se trouvait attira l'attention de tout le monde dans la bibliothèque. Si la situation s'envenimait, nous prenions le risque que les professeurs l'apprennent.

- Il n'a pas tort, tu devrais te tenir à carreau. Après tout, on ne connaît pas les conséquences de ce genre d'agissements comme troubler le calme ou se battre. Quant à toi je n'ai que faire que tu nous méprises, néanmoins tu es en classe C non ? Ce n'est pas non plus la grande classe.
- Il est possible qu'il y ait eu des petites erreurs de calcul pour les gens des classes A à C... Mais vous, vous êtes carrément hors course.
- C'est si joliment dit. Ce que j'ai compris, moi, c'est que toutes les classes à l'exception de la A sont à mettre dans le même sac.

Yamawaki s'arrêta net de sourire et fixa Horikita.

- Tu as la langue bien pendue pour un produit défectueux dans une classe pas foutue d'avoir obtenu le moindre point. Tu penses pouvoir te permettre de dire ce qui te chante, car tu es mignonne ?
- Merci beaucoup pour tes mots sans rapport aucun avec la discussion. Je n'ai jamais été complexée par mon physique jusqu'à maintenant, jusqu'à ce que quelqu'un comme toi me complimente.
- Tss...

Donnant un coup violent sur la table, Yamawaki se leva.

- H-hey. N'ouvre pas les hostilités, tout le monde vous regarde après tout là !

Les autres élèves de la classe C tentaient de retenir Yamawaki, l'agrippant par les hanches.

- Vous savez que vous êtes viré si vous obtenez une note éliminatoire au prochain examen ? J'ai hâte de voir combien d'entre vous feront leurs valises !!
- Dommage pour toi, mais personne de la classe D n'a l'intention de partir. Avant de te préoccuper de nous inquiète-toi d'abord de ta classe. Après tout, vous n'en êtes pas tellement à l'abri de l'exclusion non plus, non ?
- Hahaha. Exclusion ? Arrête un peu tes salades.
- Nous, on étudie pas pour éviter les notes éliminatoires, mais pour améliorer nos notes. Ne mélangez pas les torchons et les serviettes. Puis jacasser, car vous connaissez Francis Bacon, ça va bien dans votre tête ? Pourquoi est-ce que vous étudiez des trucs qui ne tomberont même pas à l'examen ?
- Hein ?
- À tout hasard, vous avez déjà les sujets de l'examen ?
- C'en est assez.

Sudou perdit le contrôle et attrapa Yamawaki par le col.

- H-hey, tu vas vraiment user de violence ? Tu sais que t'auras des points en moins, ça te va ?
- Comme tu l'as dit on a aucun point à perdre !!

Sudou fit prendre de l'élan à son bras. *Nan gros, tu vas vraiment lui foutre un pain ? Faut que je l'arrête...* Je m'apprêtais à me lever de ma chaise quand-

- Bon, OK, calmez-vous !

Une fille apparut, ce qui suffit à arrêter Sudou qui était surpris.

- Hé, reste en dehors de ça, ça ne te regarde pas.
- Comment ça ? J'essaye de réviser là. Et je n'arrive pas à me concentrer avec tout ce bruit. Si vraiment tu veux le frapper, pourquoi ne pas sortir avant ?



Suite aux paroles sensées de la blondinette, Sudou lâcha Yamawaki.

— Et vous, n'êtes-vous pas allés un peu loin en le provoquant ? Si ça avait continué, vous pensez vraiment que l'école n'aurait pas eu vent de votre rôle là-dedans ?

— D-désolé. On ne voulait pas faire ça, Ichinose.

Ichinose. J'avais entendu ce nom-là auparavant déjà. Je m'en souviens, c'est cette élève de la classe B qui parlait avec Hoshinomiya-sensei.

— Allez, on va ailleurs. Si on révise ici on va finir par devenir stupides aussi.

— O-oui.

Yamawaki et ses amis quittèrent la zone.

— Si vous voulez continuer à réviser ici, faites-le en silence.

À ces mots, je réagis par un petit signe de tête, admiratif devant tant de noblesse.

— Contrairement à Horikita, elle évite de troubler l'ordre.

— Ce n'était pas mon objectif. Je ne faisais que dire la vérité.

Ce faisant, elle a troublé l'ordre justement.

— Je retiens une chose quand même... ces gars ont bien parlé de trucs pas dans l'examen ?

— Qu'est-ce que ça veut dire...

On s'échangea des regards. Nous étions pourtant certains que la période des Grandes Découvertes était au programme de l'examen. Nous l'avions noté en gros et en rouge quand Chabashira-sensei nous l'avait indiqué.

— Est-ce que cela signifie que chaque classe a un examen différent ?

— Cela paraît improbable... l'examen est normalement le même pour toutes les personnes d'une même année.

Comme Horikita l'avait dit, toutes les questions sont en principe les mêmes pour tous concernant les 5 grosses matières. Autrement, les élèves de différentes classes ne sont plus comparables. Dans ces conditions, comment tirer des conclusions sur les effets des notes sur le total de points d'une classe... Cela signifiait-il que la classe C avait eu vent d'un changement avant

tout le monde ? Ou bien que la classe D était la seule à ne pas en être informée...

Cette information inattendue sema le trouble dans nos têtes. Peut-être simplement des sujets différents en Histoire ? Non... cela n'aurait aucun sens de faire ça juste pour l'Histoire. Mais ça aurait encore moins de sens de faire des examens complètement différents d'une classe à l'autre...

Si tel est le cas, il fallait revoir notre façon de travailler, ou toute cette semaine de révision n'aura servi à rien.

3

Il ne nous restait plus que 10 minutes de pause déjeuner. Nous décidâmes d'interrompre nos révisions pour nous diriger salle des professeurs. Pas question d'étudier tant que nous n'étions pas sûrs de ce qui était au programme.

- Sensei, nous voudrions confirmation sur quelque chose.
- Quelle entrée spectaculaire. Vous avez surpris tous les professeurs !
- Il est vrai que nous avons débarqué nombreux, désolé.
- Pas de problème, mais je suis occupée. Donc, soyez brefs.

Elle continuait d'écrire sur son carnet afin de ne pas stopper son travail en cours.

- N'avez-vous pas fait une petite erreur quand vous nous avez décrit le contenu de l'examen la semaine dernière ? Un peu plus tôt, un élève de la classe C nous a dit que ce que nous révisions ne tomberait pas...

Sans battre un sourcil, Chabashira-sensei écoutait attentivement Horikita. Elle arrêta ensuite d'écrire et posa son stylo.

- Les sujets pour le test ont changé depuis vendredi dernier. Je suis désolée, j'ai oublié de vous prévenir !
- Quoi ?!!

Après avoir écrit les nouveaux thèmes qu'il fallait réviser sur un bout de papier, elle arracha la page de son carnet et la donna à Horikita. Tout ce qu'il fallait réviser était des choses que l'on avait vues en classe, mais Sudou et les autres n'avaient pas révisé ça.

- Horikita, tu as pu corriger à temps mon erreur. Merci à vous d'être venus. On se voit plus tard !
- Mais Sae-chan-sensei, ce n'est pas un peu tard ?

- Je ne pense pas. Vous avez encore jusqu'à la semaine prochaine alors tout va bien non ? répondit-elle, voulant nous précipiter vers la sortie de la salle des professeurs. Cependant, personne ne bougea.
- Même si vous refusez de partir, rien ne changera. Vous comprenez au moins ça, n'est-ce pas ?
- Partons.
- Mais, Horikita-chan... je ne peux pas accepter ça !
- Comme l'a dit sensei, rester ici est une perte de temps. On doit juste se focaliser sur ce que l'on a à apprendre.
- Certes, mais...

Horikita quitta la salle sans se retourner. Sudou, Ike et Yamauchi suivirent bien que difficilement. Chabashira-sensei ne nous regarda même pas partir. Elle n'avait pas l'air de se sentir coupable et puis aucun autre professeur n'était intervenu pour dire quelque chose malgré la gravité de l'erreur. Mon regard croisa celui d'Hoshinomiya-sensei qui me faisait un petit sourire tout en me faisant signe. J'imagine que ça avait au moins le mérite d'être une intervention de sa part. Dans tous les cas, je n'étais pas convaincu que Chabashira-sensei avait simplement "oublié". Alors que nous marchions dans le couloir, la sonnerie pour signaler le commencement des cours de l'après-midi retentit.

- Kushida-san. J'ai un service à te demander.
- Hmm ? je t'écoute ?
- Je veux que tu informes la classe du changement, dit Horikita lui tendant le papier.
- Je veux bien, mais tu es sûr que c'est à moi de le faire ?
- Tu es la mieux placée ici pour cette mission. Et puis, il faut que notre classe soit au courant de ce qu'il faut vraiment réviser.
- Ok, je le ferai !
- Je ferai en sorte qu'à partir de demain, le nouveau plan de révision soit mis en place.

Même si on pouvait avoir l'impression que Horikita était calme, je sentais qu'elle était assez tendue. Les derniers jours passés à réviser ont été inutiles et il nous

restait une semaine pour réviser le test. Cependant, le plus grand obstacle était la motivation de nos trois zigotos.

- Horikita, je sais que ça va être dur, mais on compte sur toi ! s'exclama Sudou d'un air désemparé.
- Dès demain je vais arrêter les activités de club, jusqu'au jour du test. Tu penses que c'est viable ?
- Eh bien...

Étant donné qu'il ne nous restait qu'une semaine, c'était une décision très raisonnable et inattendue de la part de Sudou. Quand bien même ce fut la meilleure concession qu'il pouvait faire, Horikita n'accepta pas si immédiatement.

- Tu penses que ça va le faire ? Ça va être dur, tu sais !
- Je sais que c'est compliqué de réviser, répondit presque tout sourire Sudou en lui tapotant l'épaule.
- Tu es vraiment sérieux Sudou ?
- Ouais. Faut dire que je suis bien remonté là. Entre notre prof principale et ces crétins de la classe C !

On pouvait croire au début que Sudou allait désespérer, mais le résultat fut complètement inverse. Parce qu'il se retrouvait dans une situation très difficile, il avait enfin voulu donner une chance aux révisions. Il avait dû sentir qu'il n'y arriverait pas s'il n'était pas plus sérieux. Cette motivation inespérée de Sudou avait déteint sur Ike et Yamauchi.

- On n'a pas vraiment le choix alors on va devoir se donner à fond aussi !
- Très bien, si vous êtes prêts à collaborer alors j'espère que l'on s'entendra bien durant nos sessions de révision. Cependant, Sudou-kun...

Elle balaya la main de Sudou sur son épaule d'un revers

- Ne me touche plus. Si tu le fais encore, je serai sans pitié !
- Tu ne rigoles vraiment pas toi ! répondit Sudou.
- On fera de notre mieux !
- Ouais !

Kushida, motivée elle aussi, sortit son poing.

— Ayanokôji-kun, tu es de la partie aussi !

— Huh ? Non, je...

— Tu aurais abandonné ?

— J'y réfléchis...

— Tu as promis que tu travaillerais avec moi, tu as oublié ?

Horikita me regarda du coin de l'œil après nous avoir entendus.

— Je ne suis pas bon pédagogue. Chacun ses qualités et défauts, j'imagine ?

Franchement, Horikita et Kushida étaient bien meilleures que moi pour enseigner. Je n'étais vraiment pas taillé pour ça

— Tes résultats sont vraiment moyens ?

— De toute manière on n'a vraiment pas le temps et c'est mieux que vous deux donniez cours en même temps plutôt que de faire des sessions séparées. Et puis quelque chose d'autre m'inquiète.

— Quoi donc ?

L'événement qui s'était déroulé dans la salle des professeurs était trop sérieux pour qu'on l'ignore.

4

À l'heure du déjeuner, je me levai de ma chaise, avec un but en tête. Je me dirigeai vers la cafet.

— Où tu vas ?

Après m'avoir vu me ruer en dehors de la classe, Kushida m'interpella. Elle s'arrêta devant moi et me fixa.

— Comme c'est le déjeuner, je voulais aller à la cafet, c'est tout.

— Je peux venir avec toi ?

— Si tu veux, mais il me semble que ta liste d'amis est longue. Pourquoi moi ?

— Même si j'ai beaucoup d'amis, toi tu n'en as pas. En plus, toi qui d'habitude parles à Horikita-san, tu ne lui as rien dit aujourd'hui. Il me semble qu'hier tu disais être inquiet au sujet de quelque chose dans la salle des profs. C'était quoi ?

Comme à son habitude, Kushida était très observatrice. J'avoue que je n'aurais pas supporté avoir comme ça quelqu'un dans les pattes, mais si c'était Kushida alors ça pouvait aller. Je ne comptais pas révéler son secret de toute manière.

— Je veux bien te le dire, mais garde ça pour toi !

— Garder les secrets est ce que je sais faire de mieux !

Nous nous frayâmes un chemin dans la cafétéria blindée de monde devant la machine à commande. Nous prîmes un ticket pour deux portions et nous nous mîmes sur le côté sans prendre la direction de la queue. Je regardai les empreintes de doigts des étudiants qui achetaient à manger.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Kushida qui me fixait avec curiosité.

— Je suis sur une piste qui va peut-être donner une réponse à mes questions.

Je fixais tous les étudiants qui commandaient leurs menus et après vingt élèves, je trouvai ma cible. Ce dernier prit son ticket et se dirigea vers le point de retrait de commande d'un pas lourd.

— On y va !

— Hein ? heu...OK !

J'échangeai notre ticket rapidement et me dirigeai vers l'étudiant qui venait de s'asseoir.

— Um, excuse-moi. Tu es en année supérieure, n'est-ce pas ?

— Huh ? Qui es-tu ?

Il me regarda calmement d'un air désintéressé.

— Tu es en première ou terminale ?

— Terminale ! Tu es en seconde toi, j'imagine ?

— Je suis Ayanokôji de la classe D. Tu es toi aussi en D n'est-ce pas ?

— Et en quoi cela te concerne ?

Kushida me regarda surprise l'air de me demander comme j'avais pu le savoir.

— Il a choisi le menu gratuit alors qu'il n'est vraiment pas très appétissant...

En effet il mangeait le menu gratuit aux légumes.

— Bon, je ne sais pas ce que tu me veux, mais...

Il essaya de se lever, mais je le stoppai net.

— j'ai quelque chose à te demander. Si tu m'écoutes, je te récompenserai.

— Une récompense ?

Ma petite voix était perdue dans le brouhaha de la cafétéria. Les étudiants à côté étaient en effet concentrés dans leur discussion.

— Est-ce que tu as encore les sujets des exams de ton premier semestre de l'an dernier ? Ou connais-tu quelqu'un qui les a ?

— Hey, tu te rends compte de ce que tu me demandes ?

— Il n'y a rien d'illégal là-dedans. Ce n'est pas contre les règles de se servir des sujets de l'an passé pour réviser.

— Pourquoi tu me demandes ça à moi ?

- Tout simplement parce que c'est plus facile d'obtenir quelque chose de quelqu'un sans points. Objectivement, ce menu gratuit n'a rien de délicieux. Enfin sauf si tu l'aimes, auquel cas, je n'ai rien à dire !
- Combien t'es prêt à donner ?
- 10 000 points maximum !
- Je n'ai pas les sujets, mais je connais quelqu'un qui les a. Tu auras au moins besoin de 30 000 points pour les avoir.
- C'est trop ! Je n'ai pas autant !
- Tu as combien alors ?
- 20 000 points.
- Bon alors 20 000 points...non, 15 000 points fera l'affaire, mais pas en dessous.
- 15 000 points, huh...
- Le fait que tu ailles demander à un parfait étranger les sujets montre que tu dois être vraiment désespéré. Il est vrai que l'établissement exclut ceux qui ratent les exams. J'ai perdu beaucoup de potes à moi.
- Je vois... Va pour 15 000 points !
- Marché conclu. Bien entendu, tu paieras en avance.
- Je n'y vois pas d'inconvénient, mais si tu ne tiens pas ta promesse, je ne te le pardonnerai pas. Je ferai en sorte que tu sois viré de l'école.
- T'en fais pas, ce n'est pas mon genre. Et puis si la rumeur que j'ai dépouillé un élève de seconde se propageait, on m'en ferait voir de toutes les couleurs.
- Bon, vu que je vais payer en avance, tu peux me donner en bonus les réponses du test blanc ?
- Ok, tu les auras. Bien que peu importe ce que tu en feras, ce sera inutile !

On dirait bien qu'il avait compris ce que j'avais en tête.

- Merci !

Il quitta rapidement sa place. J'imagine qu'il ne voulait pas qu'on le remarque.

- H...hey, Ayanokôji -kun, tu es sûr de ce que tu fais ?
- Pas de soucis, le transfert de points est autorisé par l'établissement.
- Ok mais ce n'est pas un peu malhonnête d'avoir les sujets des années passées ?
- Malhonnête ? Je ne crois pas. Ce n'est pas interdit par le règlement en tout cas. Et puis, en lui parlant, j'ai pu confirmer que ce genre de transaction n'avait pas l'air si inhabituelle que ça.
- Huh ?
- Il n'avait pas l'air surpris et a vite accepté ma proposition. Ce n'était donc pas sa première fois. En plus, il n'avait pas que les réponses et les sujets des exams, mais aussi des tests blancs. Il n'y a pas de doute possible !

Ses yeux étaient emplis d'étonnement.

- Ayanokôji-kun, tu as été vraiment différent d'habitude. Je ne m'y attendais pas.
- Je voulais juste mettre toutes les chances de notre côté pour que Sudou et les autres ne soient pas exclus.
- Mais ce n'est pas un peu inutile, car tout ce qui relève du passé est le passé non ? Si ça se trouve, ils seront totalement différents de nos tests actuels.
- Bien sûr que nous n'aurons sûrement pas la même chose. Mais il y aura forcément des choses similaires. Le test blanc m'a mis la puce à l'oreille.
- Comment ça ?
- Tu as remarqué qu'il y avait des problèmes très durs à résoudre qui contrastaient avec des questions ultras faciles ?
- Certes. C'était les dernières questions de chaque thème. Je ne les avais pas comprises.
- Quand j'ai approfondi le truc, j'ai vu que seules les premières et les terminales étaient censées pouvoir résoudre ces problèmes, car ils en apprenaient la méthode de résolution durant leur année. Autrement dit, un élève de seconde n'aurait jamais pu répondre. Quelle est l'utilité de

mettre des questions hors programme si ce n'est pas pour nous "tester" ? Qu'est-ce qui se passerait si les questions du test blanc étaient les mêmes que celles des précédentes années ?

- Bah, si j'avais vu les réponses avant, j'aurais eu un score parfait au test.
- Le même raisonnement s'applique aux examens de mi-trimestre.

Je reçus peu après un message du terminal avec en pièce jointe les copies. Je regardai en priorité le test blanc. La question que je me posais était de savoir si les trois dernières questions étaient pareilles. Kushida essayait de voir mon téléphone.

- Alors, elles sont pareilles ?
- Oui, un vrai copier-coller !
- Génial ! Si on montre ça à tout le monde, on peut avoir un score parfait ! faut qu'on le montre à la classe !
- Pour l'instant, on ne montre rien même à Sudou, Ike et Yamauchi.
- Mais pourquoi ? Tu es parti loin en dépensant tous ces points.
- S'ils connaissent les questions, ils vont perdre toute motivation et concentration. Or, faut qu'ils regagnent confiance en eux. Et puis, pour les examens de mi-trimestre, il est possible qu'ils ne soient pas pareils que les tests blancs. Il faut garder en tête que ce n'est qu'un bonus là.
- Tu vas les utiliser pour quoi alors ?
- On va lâcher les questions un jour avant le test. On dira à tout le monde que grosso modo c'étaient les mêmes questions les années avant. À ton avis, que feront les gens ?
- Tout le monde essaiera de mémoriser les questions la veille !
- En effet !

Les élèves qui ne maîtrisaient pas les bases ne pouvaient pas tout mémoriser en une soirée, mais tout le monde peut au moins comprendre de quoi il en retournera. Le but n'était pas d'avoir le plus haut score sur ce test. Il fallait seulement essayer de limiter la casse et de ne pas se faire exclure. Si on en faisait trop, le plan risquait de foirer. C'était surtout une sécurité pour que personne en classe D ne soit viré.

- Hey... T'y as pensé quand à tout ça ?
- Quand on avait appris qu'ils avaient changé les sujets. À ce moment-là, j'ai eu l'intuition que les exams de mi-trimestre étaient peut-être similaires à ceux des années passées.
- Eh !? Tu as eu des doutes si tôt ?!
- Quand Chabashira-sensei avait parlé des exams, elle n'était pas comme d'habitude. Outre le fait qu'elle savait sûrement quelle réaction allait avoir Sudou et les autres, elle était inhabituellement sereine. Autrement dit, c'était une façon de nous dire qu'il y avait encore un coup à jouer malgré le temps qu'il nous restait.
- C'était donc les sujets des années passées ?

La raison de l'admission de Sudou, Yamauchi et Ike dans l'établissement alors qu'ils n'avaient pas les compétences académiques requises était sûrement liée à ça. S'ils ne pouvaient pas obtenir des bonnes notes en étudiant à fond alors il y avait forcément une échappatoire. Il était donc possible de quasiment exceller aux exams en ayant en main les sujets d'avant. En tout cas, c'est comme ça que je l'avais compris.

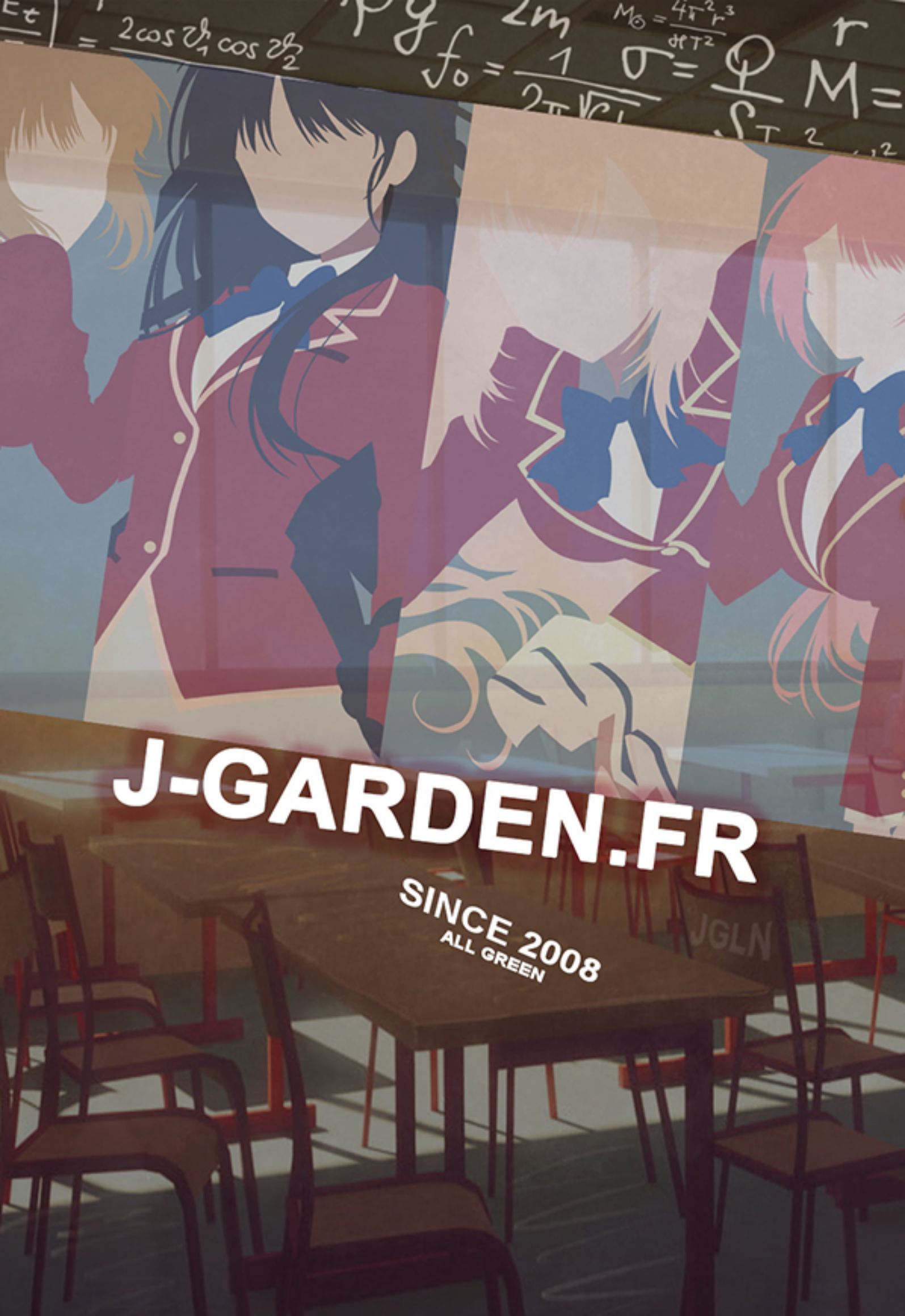
- Ayanokôji-kun, je ne te croyais pas aussi observateur.
- Je suis juste un peu rusé. Disons que je cherchais un moyen pour réussir les exams sans aide extérieure afin de pouvoir passer en année supérieure confortablement.
- *Fuuuun*, Je vois

Comme si elle avait quelque chose en tête, Kushida fit un sourire machiavélique.

- J'ai un service à te demander. Peux-tu dire que c'est toi qui a eu l'ancien sujet ? Tu n'as qu'à dire que c'est un terminale avec qui tu t'entends bien qui te l'a donné.
- Je veux bien, mais tu es sûr ?
- Je n'aime pas trop être mis en avant. Qui plus est, nos camarades de classe te font confiance. On est tous gagnants comme ça.
- Si tu le dis.

- Merci. Je n'aime pas m'afficher inutilement.
- Alors ce sera notre petit secret !
- On va dire ça comme ça !
- Quand on partage ce genre de secrets, cela crée vraiment un lien de confiance, tu ne trouves pas ?
- Eh bien, je ne sais pas. Peut-être.
- Merci, répondit sèchement Kushida.

Je ne savais pas si c'était sincère ou bien ironique.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 9 : Examen de mi-trimestre

C'était un jeudi après les cours, un jour avant les exams de mi-trimestre. Alors que Chabashira-sensei quittait la salle après avoir terminé la vie de classe, Kushida passa aussitôt à l'action. Elle prit les poly des sujets des années précédentes qu'elle avait imprimés à l'épicerie l'autre jour et les posa sur le petit monticule où le professeur donne ses cours.

— Avant que vous ne regagniez vos dortoirs, puis-je avoir votre attention à tous ?

Sudou s'arrêta net et écouta. Il n'y avait vraiment que Kushida pour être capable de cette prouesse.

— J'espère que tout le monde a bien étudié pour l'examen de demain. J'ai quelque chose qui pourrait vous aider dans votre dernier élan de révision ce soir. Je vais vous le distribuer maintenant.

Elle tendit les sujets avec les réponses au premier rang.

— C'est toi qui les as faits, Kushida-san ?

Horikita fut surprise elle aussi.

— En fait ce sont d'anciens sujets. Je les ai eus d'un terminale hier soir.

— Des anciens sujets ? Eh, ça veut dire que ce sont des questions types !

— Ouais, d'autant plus que l'examen de mi-trimestre de l'année dernière était plutôt semblable à celui d'il y a deux ans. Donc s'entraîner là-dessus n'est pas juste un coup dans le vent.

— Woah ! Kushida-chan, merci infiniment, tu gères !

Ike fit un câlin à ces photocopiés. Les autres élèves ne pouvaient pas non plus contenir leurs émotions.

— Mais du coup, vu qu'on a ces sujets, nos révisions de ces derniers jours n'ont servi à rien.

Tout en rigolant, Yamauchi se plaignait en même temps. Tout ce que j'avais anticipé s'avéra inutile.

— Sudou-kun, fais de ton mieux ! Bosse dur ce soir !

— Ouais ! Merci !

Sudou prit les sujets, tout content lui aussi.

— C'est un secret entre nous, élèves de la classe D. Faisons en sorte de réussir cet examen !

Ike hurla sa détermination et tout le monde rentra chez lui motivé. J'étais d'accord avec Kushida, il n'y avait pas à aider les autres classes.

— Kushida-san, bien joué ! s'exclama Horikita qui n'était pas du genre à faire des félicitations.

— Ehehe, merci !

— Je n'avais pas pensé à utiliser les anciens sujets. Je suis aussi reconnaissante que tu aies vérifié les différences entre les examens des différentes années.

J'étais quand même surpris que Horikita n'y ait pas pensé vu qu'elle compte toujours sur elle-même.

— Ce n'est rien, tu sais. Je le fais pour mes amis avant tout.

— En plus tu l'as annoncé aujourd'hui, juste après les cours. Si tu l'avais annoncé avant, tout le monde aurait perdu sa motivation.

— J'ai juste eu les sujets hier soir. Si on a les mêmes questions demain, tout le monde pourra avoir de bonnes notes.

— Oui et, de toute façon, il est certain que nos dernières semaines de révisions n'ont pas été vaines.

Quand bien même ce fut deux semaines éprouvantes pour les élèves en ballottage, cela leur a au moins permis de prendre l'habitude d'étudier.

— Cet ancien sujet est tout aussi difficile que nos tests, mais il est amusant !

— Je ne pense pas que notre fabuleux trio ressentirait le moindre amusement en révisant ce poly.

Nous avons fait ce que l'on pouvait. Maintenant, c'était à eux de jouer pour la suite.

— J'espère que je n'aurai pas de trous de mémoire !

Si c'était le cas, on ne pourrait rien y faire. Ce qui importe ce sont les résultats et pas les efforts que l'on a faits pendant les révisions. Réviser les anciens sujets était donc une aubaine pour optimiser ses chances d'avoir une bonne note.

— Bon, je rentre aussi.

Horikita fixa silencieusement Kushida qui mettait ses affaires dans son sac.

- Kushida-san.
- Hmm ?
- Merci pour ce que tu as fait. Grâce à toi, notre groupe de soutien a pu survivre.
- Ne t'en fais pas. Je veux juste que notre classe puisse grimper les échelons. Nous avons le même objectif en quelque sorte alors je reste à ta disposition pour aider.

Après avoir fait un sourire, Kushida se leva et attrapa son sac.

- Attends, je veux juste confirmer une chose.
- Confirmer ?
- En effet, vu que tu comptes coopérer avec moi, je dois savoir.

Horikita regarda la Kushida souriante droit dans les yeux.

- Tu me détestes, n'est-ce pas ?
- Hey, hey...

J'avoue que je m'attendais à tout sauf à cette question.

- Pourquoi tu penses ça ?
- Vu ta réponse, j'imagine que c'est le cas alors.
- Ahaha, tu m'as eue !

Elle posa son sac sur le dos et baissa la main. Elle fit ensuite face à Horikita en souriant.

- Oui, je te déteste vraiment ! répondit-elle sans une once d'hésitation. Dois-je en révéler la raison ?
- Ce ne sera pas nécessaire. Connaître les faits me suffit et nous permettra de jouer franc-jeu au moins l'une avec l'autre.

Bien que Kushida lui avait dit de façon crue qu'elle ne l'aimait pas, Horikita répondit calmement.

1

— Tout le monde est là !

Ce matin, Chabashira-sensei avait le sourire après avoir fait l'appel.

— Vous avez compris que régler l'absentéisme est la première étape pour rester dans l'établissement. Vous avez des questions ?

— Vous savez, je ne pense pas qu'il y aura d'exclus. Ces dernières semaines, nous avons fait en sorte de réviser assidument.

— Tu es bien confiant, Hirata.

Les autres élèves étaient aussi confiants. Elle posa une pile de tests sur chaque rangée et les fit passer. En ce début de journée, on commençait avec une matière de sociologie qui était clairement la matière la plus facile. Si des gens se foiraient ici, je ne donnais pas cher de leur peau pour la suite.

— Si personne ne rate cet examen ainsi que les finaux de Juin, tout le monde aura des vacances d'été.

— Des vacances ?

— En effet, vous aurez le droit d'aller sur une île paradisiaque entourée d'une belle mer bleue.

Cela voudrait dire que l'on verrait les filles en maillot de bain si je ne m'abuse ?

— C'est quoi cette pression étrange ?

Chabashira-sensei fit un pas en arrière pour éviter la grande pression qui se dégageait des élèves (principalement les garçons).

— Faisons de notre mieux !

— Ouaiiiiiiiiiiiiiiiiiis ! hurla Ike pour confirmer qu'il allait y aller à fond. Je criai aussi, profitant du bruit et de la confusion.

— Pervers ! dit Horikita en me fixant du regard. Plus rien ne sortit de ma bouche après.

Au signal du professeur, tout le monde retourna sa copie. Je commençais à regarder la tête du test et me demandais si notre trio pouvait le réussir. Je

vérifiai aussi si les questions étaient bien similaires à celui de l'exam de l'an passé.

— Bingo ! m'écriai-je en faisant une pose triomphale.

Toutes les questions étaient familières. Je ne les avais pas lues dans le détail, mais je ne voyais pas de différences à première vue. Il était donc évident que l'on pouvait viser un score parfait si on avait mémorisé les réponses. Je jetai un regard dans la classe et je ne voyais personne qui semblait perturbé ou confus. Il semblerait que la bonne majorité avait fait des révisions de dernière minute avec le sujet que leur avait donné Kushida. Je vins aussi petit à petit à bout des questions. Ensuite, ce fut au tour de l'examen de japonais suivi par celui de chimie. Je réalisai néanmoins, au fur et à mesure que je répondais aux questions, que Horikita nous avait quand même bien préparés. En effet, rien qu'en écoutant les cours, elle avait réussi à anticiper à peu près les questions qui pourraient tomber. La regardant gratter sur sa feuille, je me mis à penser qu'elle était vraiment plus douée que je ne l'aurais pensé. Vint ensuite l'épreuve de math. Toutes les questions anormalement difficiles qui étaient à la fin du test blanc se trouvaient là. Même s'il était difficile d'y répondre, il suffisait juste d'apprendre les réponses par cœur. Ce fut ensuite la pause-déjeuner. Ike, Yamauchi, Kushida et Horikita s'étaient regroupés.

— C'est dans la poche !

— Je sens que je vais avoir 120/100 cette fois !

Ike était détendu. Vu le sourire que Yamauchi faisait, lui aussi avait l'air d'être soulagé. Ils tenaient ensuite dans les mains les anciens sujets afin de regarder les réponses une dernière fois.

— Sudou-kun, tu t'en es sorti ? demanda Kushida qui restait sur sa chaise. Sudou avait une mine assombrie et regardait les questions avec une grande concentration.

— Sudou-kun ?

— Huh ? Oh, désolé. Je suis un peu occupé à réviser.

Il regardait les questions du mi-exam d'anglais. Il avait un peu de sueur qui se dégageait du front.

— Sudou, tu n'as pas révisé l'anglais ?

— J'ai tout revu sauf l'anglais où je me suis endormi en plein milieu.

Sudou était gêné ce qui signifiait qu'il découvrait les questions.

— Quoi ?!

Sudou avait 10 min pour retenir les réponses.

— Purée, je n'arrive pas à les mémoriser !

Il est vrai que l'anglais était la matière la plus difficile à retenir. En 10 min, c'était mission impossible.

— Sudou-kun, retiens les réponses les plus courtes et qui valent pas mal de points ! intervint Horikita en se levant de sa chaise et en s'asseyant près de lui.

— O...ok !

Il exécuta ce qu'elle lui dit.

— Ça va le faire ? demanda Kushida, anxieuse, depuis le côté afin de déranger le moins possible.

— Contrairement au japonais, je n'ai pas les bases alors c'est du charabia pour moi. Il me faudrait un temps fou pour retenir les trucs.

— O...Ouais. Moi aussi je galère un peu en anglais.

Les dix minutes s'écoulèrent et la sonnerie retentit.

— J'ai fait ce que j'ai pu. Je répondrais d'abord aux questions dont j'ai révisé les réponses en premier pour ne pas oublier.

— Ouais.

Le mi-exam d'anglais commença. Pendant que tous les autres élèves faisaient ce qu'ils avaient à faire, Sudou avait vraisemblablement un souci. Il tapait souvent le stylo contre sa tête lorsqu'il devait réfléchir et faisait souvent des pauses. Personne ne pouvait l'aider. Sudou ne pouvait compter que sur lui-même.

2

Après l'épreuve d'anglais, nous nous rassemblions autour de Sudou.

- H-hey, alors ? demanda Ike, anxieusement. Sudou n'avait pas l'air rassuré non plus.
- Je sais pas...j'ai fait ce que j'ai pu, mais je ne sais pas si j'ai réussi.
- Ne t'en fais pas. T'as beaucoup étudié alors ça va le faire.
- Purée, pourquoi je me suis endormi ?!

Il tapota la table de ses doigts d'irritation. Horikita se tenait devant Sudou.

- Sudou-kun.
- Quoi, tu vas encore me faire la morale ?
- C'est vrai que c'est de ta faute si tu n'as pas étudié ça, mais tu as fait de ton mieux. Malgré les difficultés, tu n'as pas abandonné. Tu devrais être fier de toi.
- Quoi, t'essaies de me consoler ?
- Te consoler ? Je n'ai fait que dire la vérité. Je sais que pour toi ce n'est pas une mince affaire de réviser.

Horikita était en train de féliciter Sudou. Nous n'en revenions pas.

- On verra les résultats !
- Ouais...
- Permets-moi de corriger quelque chose.
- Corriger ?
- Plus tôt, je t'avais dit que ton rêve d'être basketteur pro était absurde.
- Oui et donc ?
- Je me suis renseignée et j'ai vu qu'il était vraiment difficile d'intégrer la scène professionnelle.
- Ce n'est justement pas pour ça que tu m'avais demandé d'abandonner ? Parce que ce n'était pas réalisable selon toi ?

- Pas vraiment. Je sais que tu es passionné par le Basket et je me doute que tu es conscient de la difficulté de ton rêve.

C'était son attitude habituelle, mais elle était clairement en train de s'excuser bien que maladroitement.

- Au Japon, beaucoup de jeunes veulent devenir des sportifs pros. Parmi ces derniers, certains veulent acquérir une renommée internationale. Tu es un de ceux-là, je me trompe ?
- Ouais, la personne absurde que je suis essaie de devenir basketteur pro. Même si je prends le risque d'être bloqué dans des jobs à mi-temps, je compte bien réussir.
- J'ai toujours pensé qu'il n'y avait pas besoin de comprendre les autres, mais seulement ma personne. Quand tu as dit que tu voulais devenir pro, je ne m'étais pas rendue compte que je t'avais insulté. Du coup, quand j'y pense, je regrette ce que j'ai dit. Je n'avais pas le droit de dire que c'était absurde. Sudou-kun, n'oublie pas les efforts que tu as donnés pour les révisions. Tu as montré que tu en avais dans le ventre, et c'est ce qu'il faut pour atteindre un rêve, je pense.

L'expression d'Horikita n'avait pas changé, mais elle inclina légèrement la tête vers Sudou.

- Désolée pour ce que j'ai dit avant. Je te laisse ! répondit Horikita qui quitta ensuite la salle.
- H-hey, tu as vu ? Horikita s'est excusée ! Et en plus, gentiment !
- Je le crois pas !

Ike et Yamauchi étaient en état de choc. Kushida et moi étions aussi surpris. Elle avait admis que Sudou avait fait de son mieux. Toujours sur sa chaise, abasourdi, Sudou regarda Horikita partir de la salle de classe. Peu après, il mit sa main droite sur le cœur et se tourna vers nous.

- C-C'est pas bon...je crois que je suis en train de tomber amoureux.

$\frac{L}{\tau} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$ $f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{L}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 10 : Le commencement

En entrant dans la classe, Chabashira-sensei affichait une mine surprise en voyant les élèves. Tout le monde attendait impatiemment les résultats.

- Sensei, j'ai entendu dire que les résultats seront annoncés aujourd'hui. Mais à quelle heure ?
- Pas la peine d'être aussi pressé Hirata, tu l'as sûrement réussi.
- Je veux tout de même savoir !
- On va les annoncer maintenant vu qu'il y a certaines procédures à engager. On aurait manqué de temps si on faisait l'annonce après les cours.

Le « certaines procédures » n'avaient pas manqué de faire réagir les élèves.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?
- Je vais vous expliquer.

Cet établissement avait le chic pour lancer toutes les explications nécessaires au dernier moment, comme un cheveu sur la soupe. Elle plaça le papier avec le nom des élèves et leur note sur le tableau.

- Honnêtement, je suis très impressionnée. Je ne pensais pas que votre classe s'en sortirait aussi bien. En maths, japonais et sociologie, il y a eu plus d'une dizaine de sans-fautes.

Les étudiants étaient heureux en voyant les « 100/100 » qui étaient affichés, mais un groupe d'élèves n'avait pas encore le sourire et cherchait sa note en descendant petit à petit les yeux. On en venait au problématique Sudou avec sa note d'anglais. Il avait assuré dans quatre matières avec une note solide de 60/100, mais en anglais il obtenu 39/100.

— Woohoo !! cria Sudou de soulagement qui se leva dès qu’il vit sa note d’anglais. Ike et Yamauchi lui emboîtèrent le pas.

Personne n’était dans le rouge bien que la note fut en dessous de la moyenne pour la note d’anglais de Sudou. Kushida et moi nous échangeâmes un regard et poussâmes un soupir de soulagement. Horikita adoptait une attitude neutre, mais l’on pouvait sentir qu’elle était soulagée.

— Vous avez vu Sensei ? Quand on veut, on peut ! s’exclama Ike avec un sourire triomphant.

— Certes, mais...

Chabashira-sensei avait un stylo rouge dans la main

— Huh ? s’écria Sudou de stupeur.

Elle traça une ligne rouge au-dessus du nom de Sudou.

— Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Tu es recalé, Sudou.

— C’est une blague là ? Arrêtez vos conneries !

Bien entendu, Sudou fut le premier à protester. L’ambiance détendue de la classe laissa tout d’un coup place à une atmosphère pesante en l’espace de quelques secondes.

— Sudou, tu as raté l’anglais.

— C’est quoi ce mensonge ? Il fallait au moins avoir 32 !

— Et qui a décrété que 32 était la note minimale ?

— Sensei l’a dit !! Pas vrai les gens ? s’écria Ike en soutien à Sudou.

- Vos protestations sont vaines. Pour cette matière, il fallait avoir un minimum de 40/100 pour la valider. Tu l'as ratée à presque 1 point, c'est bien dommage.
- 40/100 ? Depuis quand ?
- Dois-je vous détailler le pourquoi du comment ? rétorqua-t-elle en inscrivant la formule au tableau.

Elle écrivit $79.6/2 = 39.8$.

- Comme pour le dernier test, notre méthode pour convenir de la note minimale à avoir pour valider est de faire la moyenne des notes de l'examen est de diviser par deux. La moyenne de classe au mi-exam d'anglais était de 79,6. Si on divise par deux, on obtient 39,8. Toute note en dessous est donc éliminatoire. Tu as eu 39.
- Vous êtes en train de dire que...que...je suis expulsé ?
- C'était court, mais tu as fait de ton mieux. Après les cours, tu devras remplir un formulaire d'exclusion. Je contacterai pour toi un représentant légal.

Malgré le déni collectif, tout le monde commença à prendre conscience de la réalité.

- Concernant le reste de la classe, vous avez fait du bon travail. Faites les mêmes efforts pour le test final. On passe maintenant à la leçon.
- Sensei, Sudou-kun va vraiment être expulsé ? Il n'y a aucun moyen de le sauver ? demanda Hirata qui fut le premier à venir à la rescousse de Sudou bien que ce dernier le détestait et l'avait même insulté.
- Il a eu une note éliminatoire. Les règles sont claires...

— Peut-on voir la copie de Sudou ?

— Il n'y a pas eu d'erreurs dans la notation. Enfin, je m'attendais à ce que vous ne lâchiez pas l'affaire si facilement.

Elle passa la copie de Sudou à Hirata. Ce dernier regarda attentivement chaque réponse avec un air désespéré.

— Il n'y a pas d'erreur...

— Bien, l'heure de vie de classe est alors terminée.

Sans aucune once de compassion, Chabashira-sensei annonça son expulsion de manière très froide. Ike et Yamauchi n'osèrent pas ouvrir la bouche pour le consoler de peur de le frustrer encore plus. Hirata aussi resta silencieux, mais il sembla qu'une partie de la classe fut soulagée. Étaient-ils contents parce qu'une nuisance quittait la classe ?

— Sudou, tu te rendras en salle des profs après les cours.

— Chabashira-sensei, j'ai une question ! demanda Horikita en levant la main, elle qui fut restée silencieuse jusqu'à maintenant.

Ce fut la première fois depuis le début de l'année scolaire que Horikita dit quelque chose. Chabashira-sensei ainsi que la classe furent surpris.

— C'est inhabituel de ta part Horikita de te voir intervenir en classe. Quelle est ta question ?

— Plus tôt, vous aviez dit que la note éliminatoire du précédent test était de 32 points. Vous nous avez d'ailleurs montré la formule utilisée pour la calculer. Mais n'y a-t-il pas eu une erreur dans le calcul ?

— Non, pourquoi ?

— La moyenne de classe lors du test blanc était de 64,4. Si on divise par deux, on obtient 32,2 et non 32. Ce qui veut dire que vous aviez arrondi à l'entier le plus bas.

— En effet.

En d'autres termes, la note de 39/100 était suffisante pour passer si on suivait la logique des arrondis.

— Je comprends mieux. Tu avais anticipé le fait que Sudou passerait au fil du rasoir dans cette matière. Ceci explique ta note relativement basse en anglais.

— Horikita, tu...balbutia Sudou.

Il avait remarqué quelque chose sur la feuille. Les autres élèves s'agglutinèrent pour regarder et furent pris de stupeur eux aussi quand ils virent qu'elle avait fait un sans-faute dans quatre matières sauf en anglais où elle n'avait eu que 51/100.

— Tu as vraiment...balbutia de nouveau Sudou qui n'arrivait pas à terminer sa phrase, car il avait compris ce qu'elle avait fait. Dans le but de baisser la moyenne de la classe en anglais, elle avait volontairement visé une note moyenne au test.

— Si vous pensez que j'ai tort, expliquez-moi alors pourquoi vous n'avez pas arrondi cette fois-là.

Ce fut la toute dernière lueur d'espoir.

— Je vois. Eh bien, laisse-moi te dire une chose. Nous n'arrondissons pas à l'entier le plus bas systématiquement. De 1 à 5 après la virgule on arrondit à l'entier le plus bas tandis que de 6 à 9 après la virgule, on arrondit à l'entier le plus haut. Ici c'était 39,8. Donc nous avons arrondi à 40 ! Lors du test blanc, c'était 32,2 alors nous avons arrondi à 32.

— Tss...

— J'imagine que tu l'avais compris mais que tu as essayé de tourner les choses à ton avantage. Bien essayé. Le prochain cours va bientôt commencer alors je vais prendre congé.

Horikita avait essayé le tout pour le tout, mais en vain. Elle resta silencieuse, après avoir vu ce dernier espoir balayé d'une main de maître. La désillusion s'installa et un silence pesant se fit ressentir dans la classe. Alors que Sudou tentait de faire face à la dure réalité, il regarda Horikita, elle qui, était partie jusqu'à baisser sa propre note pour le sauver.

— Je suis désolée. J'aurais dû encore viser plus bas, répondit Horikita qui baissa sa main petit à petit.

Viser 51 points c'était déjà viser très bas. Si elle s'était aventurée dans les 40, elle aurait pris le risque de se faire exclure elle-aussi.

— Pourquoi ? Tu as dit que tu ne m'appréciais pas non ?

— Qu'on soit clair, je l'ai fait pour moi. Mais ce fut inutile...

Je me levai doucement de ma chaise.

— Où vas-tu Ayanokôji ?

— Aux toilettes.

Je quittai la salle de classe et me rendis rapidement en salle des profs. Alors que je me demandais si Chabashira-sensei y était, je la vis debout dans le couloir en train de regarder par la fenêtre comme si elle attendait quelqu'un.

— Ayanokôji, ton cours va bientôt commencer.

— Sensei, je peux vous poser une question ?

- Tu as fait tout ce chemin pour m'en poser une ?

- C'est urgent.

- Que ce soit Horikita ou toi, vous êtes bien déterminés.

- Pensez-vous que la société japonaise actuelle est juste ?

- C'est quoi ce changement soudain de sujet ? Si je répondais, tirerais-tu quelque chose de ma réponse ?

- C'est vraiment très important

- Si tu veux mon opinion alors non, le système n'est pas juste du tout.

- Je pense la même chose. L'égalité ainsi que l'équité ne sont que de la poudre aux yeux.

- Tu es venu juste pour me poser cette question ? Si c'est tout alors je te laisse.

- Il y a une semaine, quand vous nous aviez dit que le programme de révision avait changé, vous aviez dit que c'était un oubli de votre part. À cause de cette négligence, nous avons eu l'information une semaine après les autres classes.

- Oui et alors ?

- Bien que les questions, les points ainsi que le système d'expulsion sont communs à toutes les classes, il est évident que la classe D a eu un traitement inéquitable sur ce coup-là.

- Tu ne veux donc pas accepter ce qu’il s’est passé ? C’est un bon exemple, à petite échelle, de l’injustice de notre société actuelle.
- Il est clair et net que le monde est truffé d’inégalités, mais nous avons la capacité de penser et d’agir en tant qu’êtres humains.
- Où veux-tu en venir ?
- Qu’au moins, ayez l’obligeance de faire semblant que la situation est juste.
- Je vois.
- Que vous ayez fait semblant d’oublier, c’est votre problème, mais les faits sont là, à cause de cette injustice, un de nos camarades est forcé de quitter l’école.
- Qu’est-ce que tu veux que j’y fasse ?
- C’est la raison de ma présence. Je veux rencontrer celui qui essaie de mettre des bâtons dans les roues à la classe D.
- Pour lui dire quoi ? Que tu n’acceptes pas la situation ?
- Je veux juste voir de quoi il en retourne vraiment avec cette école et les personnes concernées.
- Malheureusement, même si tu n’es pas en tort, je refuse cette prise de rendez-vous. Sudou va être exclu et tu n’y peux rien. Il est quasiment impossible à l’heure où je te parle de lui trouver une solution.

Elle ignore mon argumentaire, mais cela ne voulait pas dire que ce qu'elle disait était dénué de sens. Elle était du genre à toujours faire des sous-entendus.

- Quasiment impossible ? Ça veut qu'il y a encore un moyen de changer la donne.
- Ayanokôji, personnellement je t'ai en très haute estime. Chercher dans les copies des années passées était une brillante idée. Il fallait vraiment y penser. Qui plus est, tu les as distribuées à la classe pour augmenter les chances de réussite. Bravo.
- Kushida a aussi bien aidé. Je n'ai vraiment rien fait de spécial.
- Je sais que tu ne veux pas te montrer, mais je suis au courant que tu as obtenu ces copies d'un terminale.

D'une certaine manière, j'avais l'impression qu'on ne pouvait rien lui cacher.

- Cependant, bien que l'idée de départ fut solide, tu t'es raté à la fin. Si Sudou avait bien mémorisé ses mots d'anglais, ton plan n'aurait pas échoué. Pourquoi tu ne lâcherais pas l'affaire ? Ce serait sûrement mieux pour lui d'être exclu.
- Pour être honnête, je suis d'accord avec vous, mais j'ai décidé d'être solidaire cette fois-ci. Ou disons plutôt que je n'ai pas envie d'abandonner. J'ai encore une carte à jouer.

Je sortis ma carte étudiante de mon sac

- Qu'est-ce que tu cherches à faire ?
- Je vous achète un point pour le test d'anglais de Sudou !
- ...

Elle me fixa avec étonnement et rit aux éclats.

- Hahahahaha. C'est une proposition intéressante. Comme je le pensais, tu es différent des autres. Jamais je n'aurais pensé que tu voudrais m'acheter des points.
- Sensei, vous l'aviez dit le premier jour. On peut tout acheter dans cet établissement. Les examens ne font pas exception.
- C'est vrai que nous pouvons voir les choses comme ça, mais as-tu l'argent ?
- Combien coûte un point ?
- C'est quelque chose d'inédit, mais disons que je te donnerai un point pour 100 000.
- Sensei, vous êtes cruelle.

Personne dans cette école n'avait préservé ses 100 000 points.

- Je participe.

Une voix vint de derrière. En me tournant, je vis Horikita qui se tenait debout.

- Horikita !
- Kukuku. Vous êtes vraiment un duo intéressant. Je ne m'étais pas trompée.

Chabashira-sensei prit nos cartes étudiantes.

- Je vais prendre au total 100 000 points de vos deux comptes. Dites au reste de la classe que l'expulsion de Sudou est annulée.
- Vous ne reviendrez pas sur votre parole ?

- Non, après tout, vous êtes prêts à payer 100 000 points, répondit Chabashira-sensei avec un ton amusé. Elle continuait de nous fixer avec émerveillement.
- Horikita, tu comprends de quoi Ayanokôji est capable n'est-ce pas ?
- Je n'y vois qu'un individu énervant.
- Qu'est-ce que tu entends par là ?
- Tu as fait exprès d'avoir des notes de 50 aux tests d'entrée, tu as pensé à aller fouiller dans les sujets des années précédentes et à donner tout le mérite à Kushida. Je ne te vois pas comme quelqu'un de spécial, mais d'énervant.

Elle est donc au courant de tout...

- A vous deux, vous avez la capacité de faire monter la D dans le classement.
- Je ne sais pas pour lui, mais en tout cas, moi, je compte bien viser le top.

Il n'y a jamais eu de cas où la classe D fut promue depuis la création de l'établissement. J'imagine que c'est parce que les élèves de la D sont tout de suite considérés comme inférieurs alors tout est fait pour les mettre sur la touche.

- Sensei, répondit Horikita en regardant Chabashira-sensei dans les yeux.
- Je pense franchement que beaucoup d'élèves en classe D sont limités. Cela ne veut pas dire pour autant que ce sont des déchets.

- Quelle est la différence alors entre des produits de mauvaise qualité et des déchets ?
- Il y a une petite différence même si elle est petite. Avec un coup de pouce, on peut encore en faire des produits de bonne qualité alors qu'avec des déchets, on ne peut rien y faire.
- Je vois. Venant de toi c'est convaincant.

J'étais d'accord avec sensei pour le coup. Elle avait le don pour être pertinente. Horikita qui au début regardait de haut les élèves changeait petit à petit. Bien entendu elle n'allait pas changer du jour au lendemain, mais ce petit changement était une grande avancée. Comme si elle l'avait remarqué aussi, Chabashira-sensei esquissa un sourire.

- Je suis impatiente de voir le résultat. En tant que professeur principal, j'observerai attentivement vos actions.

Chabashira-sensei se dirigea vers la salle des profs, nous abandonnant dans le couloir.

- On retourne en classe ? Le cours va bientôt commencer.
- Ayanokôji-kun !
- Hmm ? ouille ! m'écriai-je alors que je sentis un coup de poing dans les côtes !
- Pourquoi tu as fait ça ?
- Comme ça ! répondit-elle en avançant sans moi. Je la regardais partir.

Bon sang...quelle plaie !

Je décidai de lui courir après.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Epilogue : La célébration de la victoire

— Santéee ! cria Ike tout excité en tenant son verre de jus.

Les résultats des mi-exams avaient été annoncés et tous les groupes d'étude s'étaient rassemblés. Tout le monde, hormis Horikita, souriait parce que personne n'était exclu. L'amitié avait bravé les difficultés. Je me demandais si c'était ça la jeunesse. Ce n'est pas si mauvais.

— C'est quoi cette tête ? Sudou n'a pas été exclu alors faisons la fête !

— Je veux bien pour la fête, mais pourquoi chez moi ?

— C'est le bazar chez nous. Et puis on ne peut pas aller chez les meufs. J'aurais bien kiffé faire ça chez Kushida, mais ta pièce est spacieuse et vide, Ayanokôji ! Et comme ça, on reste du côté des mecs !

— On a commencé notre vie ici il y'a deux mois. C'est vous qui êtes bizarres en ayant acheté plein de choses.

Autre que tout ce qui servait à mon quotidien, je n'avais besoin de rien d'autre.

— Qu'est-ce que tu en penses Kushida-san ?

— C'est cool ! C'est frais, propre et simple.

— La chance, Kushida-chan t'a complimenté ! Hahahaha ! s'écria Ike en me poussant un peu, qui avait l'air de nourrir une rancune personnelle à mon encontre.

— C'était chaud ce mi-exam. Si on n'avait pas fait ce groupe de soutien, Ike et Sudou auraient été virés.

— Hah? Toi aussi tu frôlais la zone rouge mec !

— Non, non, si j'avais révisé, j'aurais pu faire un sans-faute !

— Tout cela c'est grâce à la persévérance d'Horikita-san. Après tout, elle a tiré Ike-kun, Sudou-kun et Yamauchi-kun vers le haut.

Horikita était en dehors du cercle et lisait son livre de son côté. Lorsque nous prononçâmes son nom, elle leva la tête et mit son marque-page dans le livre.

— Je l'ai fait avant tout pour moi. Si quelqu'un est exclu alors la classe D risque de perdre énormément de points.

— Même si c'est du mytho, tu aurais pu au moins faire semblant de le faire pour notre bien. On aurait une meilleure opinion de toi.

— Je n'ai pas besoin qu'on me tienne en haute estime.

Son attitude n'avait pas changé, mais le fait qu'elle soit là était déjà un gros progrès. Avec l'ancienne Horikita ça aurait été tout bonnement impensable !

— Mais tu es quand même bien sympathique ! lui répliqua Sudou.

Depuis que Horikita s'était excusée, Sudou avait stoppé toute hostilité à son égard. Il avait complètement changé son opinion d'elle.

— D'ailleurs, pourquoi son exclusion a été annulée ?

— Moi aussi je me suis posé la question. Quel stratagème tu as utilisé Horikita-chan ?

— Eh, je ne m'en souviens pas.

— Uwa, tu veux garder le secret ?

— Il ne faut pas se reposer sur nos lauriers. Le prochain défi qui nous attend est l'examen final et il est évident que les questions seront plus dures. Nous devons aussi trouver un moyen de gagner des points.

— On va vraiment reformer un groupe de soutien ?... Misère...s'indigna Ike qui mit les mains sur la tête.

— On devrait commencer à étudier le plus vite possible !

— Non !

C'était rapide !

— Je ne comprends vraiment rien à cette école. Ni le système des points ni le système de classes.

— Ah~ mes points ~. Je veux mes points~. La pauvreté c'est dur ~.

Ike et Yamauchi avaient utilisé tous leurs points et vivaient grâce aux produits gratuits.

— Hey, Horikita-san. C'est vraiment difficile de gagner des points ?

— On a géré le mi-exam, on devrait en gagner non ?

— Notre moyenne générale est bien inférieure à celle des autres classes. Si tu crois que c'est aussi simple, tu te mets le doigt dans l'œil.

Comme toujours, Horikita ne mâchait pas ses mots.

— Donc on n'aura pas de points le mois prochain aussi...

— Aie un train de vie plus modeste et puis c'est tout !

— T'en fais pas Ike-kun, on n'aura pas de points maintenant, mais sûrement dans le futur, pas vrai Horikita-san ?

— Je me le demande.

- Puis-je avoir votre attention les amis ? Horikita-san, Ayanokôji-kun, et moi-même travaillons ensemble pour atteindre la classe A. Si vous êtes chauds, votre aide ne serait pas de refus.
- Atteindre...la classe A ? T'es sérieuse ?
- Oui ! Il faudra gagner des points pour ça ce qui vous arrangera aussi.
- Mais c'est un peu tiré par les cheveux ? Je ne vois pas comment on pourrait rivaliser avec ces groupes d'intellos !
- T'imagines, on a affaire à un groupe de plusieurs Horikita ! L'horreur !
- Il n'y a pas que les notes qui décident de notre classement !
- Certes, mais je ne suis pas sûre que ne rien foutre soit la bonne solution.

Les trois énergumènes détournèrent les yeux et sifflotèrent.

- On est encore loin de notre objectif, mais on peut le faire si on se motive tous.
- Tu peux le prouver ?
- Eh bien trois personnes qui collaborent ne tomberont pas aussi facilement que si elles étaient séparées.
- Je ne crois pas que ça s'applique pour ces trois-là !
- En gros, trois cerveaux valent mieux qu'un.
- C'est vrai que si on additionne leurs notes à tous les trois, on obtient la note d'une personne fortiche, répondit Horikita ironiquement.



Kushida essaya de leur donner une utilité, mais Horikita réussit à lui retourner son raisonnement contre elle. Elles font vraiment la paire !

— Mieux vaut que l'on s'entende bien. L'union fait toujours la force.

— Quand on y pense, c'est vrai.

— N'est-ce pas ?

Horikita n'essaya pas de la contredire. Quoi qu'il en soit, si on comptait viser la classe A, il valait mieux être solidaire le plus possible. En la jouant perso, nos efforts risqueraient de ne pas payer.

— Je redemande donc votre aide !

— Avec plaisir, répondirent Ike et Yamauchi !

— Eh bien si Horikita demande de l'aide...alors...ok ! ajouta Sudou qui essayait de cacher son embarras.

— Je ne t'ai jamais demandé de m'aider Sudou-kun. De toute manière, je ne pense pas que tu sois utile en quelque chose.

— Guh... j'essayais d'être gentil, tu sais !

— D'être gentil ? C'est surprenant venant de toi !

Sans surprise, Sudou s'énerma, mais ne leva pas le poing. Il y avait donc du progrès aussi de ce côté-là.

— T'es vraiment reloue !

— C'est gentil de ta part.

— ...Tu n'es vraiment pas mignonne ! ajouta Ike en imitant Sudou.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

Sudou lui lança un regard noir. Il prit la tête d'Ike avec ses bras.

— Ow! S-stop !

— Si tu parles encore, je t'étrangle.

— C...C'est déjà le cas ! J'abandonne !

En regardant cette scène empreinte « d'amitié entre mecs », Horikita laissa échapper un profond soupir.

— Cet établissement se base sur nos compétences. La compétition sera rude et ce n'est pas quelque chose où l'on s'implique à moitié. Si c'est le cas alors vous ne serez qu'une gêne.

— Compte sur moi pour tout ce qui est physique. J'ai confiance en mes capacités de combattant et de basketteur.

— ...J'avais donc vu juste, je ne vois pas en quoi tu seras utile.

Sur nos compétences ? huh...

A ces mots, ma poitrine me serra. Nous fûmes effectivement coupés du monde. Je venais de remarquer que j'avais fait beaucoup d'efforts pour mener à bien notre coopération. C'était comme si j'étais ensorcelé par Horikita qui maintenant avait en visuel la classe A, bien décidée à l'atteindre. Mais le chemin ne sera pas du tout de tout repos. Pour le moment, rien que d'atteindre la classe C paraît difficile. Alors que je me demandais ce qu'il fallait faire, je décidai à donner le meilleur de moi-même. Je voulais au moins voir Horikita sourire une fois.

$$= \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{2 \pi \sqrt{\epsilon_1}}$$

$$f_0 = \frac{1}{2 \pi \sqrt{\epsilon_1}}$$

$$M_0 = \frac{4 \pi^2 r^3}{3 T^2}$$

$$\sigma = \frac{Q}{S_T}$$

$$M = \frac{r}{2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Mot de l'auteur

Je m'excuse sincèrement pour ce long silence. Ici Kinugasa Shougo, enchanté de vous écrire. J'ai écrit cette histoire il y a un an et l'idée est née lors de ma transition entre mon statut d'étudiant et d'adulte, moment où je voulais relever un nouveau challenge. Quand je repense à ma vie de lycéen, je me rappelle comment les gens me disaient sans cesse d'étudier si je voulais obtenir une bonne université, avoir un job dans un bon domaine et avoir une belle vie. Maintenant j'ai des doutes quant à l'exactitude de ces conseils. Je me suis en effet perdu dans un cheminement que personne parmi mes proches n'aurait imaginé...

Bien entendu, étudier est important et je ne dis pas que ce n'est pas primordial pour notre futur mais les compétences académiques ne sont pas tout. Par exemple le sport fait partie des critères évalués et chaque personnalité est unique. Un enfant qui a du talent en dessin peut devenir illustrateur, ou quelqu'un qui a une force comique peut devenir humoriste ou animateur. Outre les notes en cours et le sport, il y a une infinité de professions qui conviennent à tous les profils.

Quand j'ai commencé à penser à ça, j'ai commencé à avoir les regrets classiques des adultes en me disant « et si j'avais fait ci ou ça » ces derniers temps.

Maintenant, passons aux remerciements. Merci maître Tomose Shunsaku d'avoir travaillé avec moi autant de temps. Vos dessins des personnages masculins sont vraiment magn...non...En fait vous avez mes remerciements les plus sincères car que ce soit les personnages masculins ou féminins, vous arrivez à les représenter avec charme.

J'essayerai dans la mesure du possible de vous montrer ma reconnaissance à chaque fois. J'ai hâte de travailler avec vous dans le futur. On devrait vraiment se faire un yakiniku bientôt et c'est moi qui régale. On ira faire ça dans ces fameux restos à volonté pas cher !

Mon éditeur aussi, I-sama Merci beaucoup pour vos conseils.

Je sais que j'ai été un boulet pour vous alors merci pour tous vos efforts et pour le temps passé. Quoi ? Vous voulez que je vous laisse tranquille ? La bonne blague. On a encore un long chemin à parcourir. Un ticket sans retour pour les profondeurs abyssales. Au moins on tombe ensemble n'est-ce pas ?

Il y a aussi vous cher lecteur qui tenez ce livre entre les mains. Vous jouez clairement un rôle central, voilà pourquoi vous avez ma reconnaissance ultime.

C'est sur ces mots que l'on va conclure. Nous sommes déjà au printemps 2015 mais comme d'habitude, ma santé physique n'est pas au top. Je continue ma longue bataille face à l'insomnie et je ferai en sorte de sortir vainqueur.

Le quotidien d'Ichinose Honami

— La prof est en retard.

La sonnerie avait retenti et le professeur n'était toujours pas arrivé. Elle n'avait jamais été si en retard.

— Est-elle malade ?

— Si c'est le cas elle aurait été remplacée, non ?

Pendant que toutes les spéculations allaient bon train, la porte de la classe s'ouvrit enfin.

— Bonjour tout le monde. J'espère que vous être en forme aujourd'hui !!
Fuwa...

Le cours commença quand le professeur fit son entrée dans la classe en baillant.

— Vous semblez fatiguée, Hoshinomiya-sensei.

— Ouais, disons que j'ai trop abusé sur la boisson hier...hafuuu..

— Uwa, vous puez l'alcool madame ! Se plaignit Chihiro-chan qui se pinçait le nez au premier rang.

— Ce n'est pas grave, l'odeur partira plus tard !

Ce professeur était vraiment quelque chose. Elle n'était vraiment pas présentable mais c'était précisément grâce à son attitude que l'atmosphère de la classe B était détendue.

— Ah, il est déjà l'heure ? Le temps passe super vite aujourd'hui !

C'est probablement parce que vous étiez en retard, la majorité de la classe n'est pas dupe.

— Je vais vous annoncer les résultats du test blanc de la dernière fois. Ensuite, vous allez devoir écouter attentivement ce que je vais vous dire.

Hoshinomiya-sensei, tout en détendant l'atmosphère, afficha les résultats sur le tableau. Il y avait les notes de tout le monde. On pouvait lire dans la marge que celui ou celle qui n'avait pas la note minimale requise dans une matière lors des examens de mi-trimestre était exclu immédiatement. Les résultats des examens pouvaient aussi avoir une influence sur les points de la classe. Elle continua l'explication de ce système scolaire unique en son genre et puis, probablement à cause de la gueule de bois, le professeur quitta la classe un moment, car elle se sentait nauséuse. Après un petit moment, elle refit son apparition avec une mine rafraîchie.

— Madame, je peux vous poser quelques questions ?

Des questions m'étaient venues à l'esprit pendant son absence.

— Bien entendu Ichinose-san, vas-y.

— Je peux comprendre que cet établissement ait un système basé sur le mérite et que les résultats ont une influence sur l'évaluation de la classe. Mais je demande à connaître les résultats des autres classes. Au début, je pensais que les notes étaient confidentielles, mais les résultats de toute la classe B ont été affichés publiquement. Si la compétition est le propre de cette école alors la moindre des choses serait que les résultats des autres classes soient aussi affichés.

— Tu es vraiment perspicace, mais tu te trompes Ichinose-san. Le résultat des autres classes est aussi rendu public. Bien entendu, pas les notes individuelles, mais la moyenne.

Après sa réponse, Hoshinomiya-sensei fit un petit sourire et afficha un autre papier où étaient présentées les moyennes des autres classes dans chaque matière.

— Pourquoi ne pas avoir précisé plus tôt que vous les aviez en votre possession ?

— Aucune règle n'exige que je vous donne cette information. En revanche, si on me pose une question je me dois d'y répondre dans la mesure du possible.

Le fait qu'elle ait répondu sans même une once d'étonnement indiqua que c'était quelque chose de commun ici. Cette école était plus complexe que je ne le pensais et je ne savais pas si c'était bon signe. En dire le moins possible faisait visiblement partie du jeu. Il fallait que les élèves agissent d'eux-mêmes s'ils voulaient des réponses à leurs questions.

— On n'est pas en classe A, mais nos notes sont très bonnes ! précisa Shibata-kun qui comparait les moyennes des classes.

Il était vrai que si on regardait seulement les résultats, la moyenne de classe B ne différait pas vraiment de celle de la A. Il y avait seulement deux points de différence. Qui plus est, c'était un test surprise alors raison de plus pour ne pas rougir devant eux. En révisant sérieusement en se préparant on pourrait probablement même dépasser la classe A. Après le départ du professeur, les élèves commencèrent à discuter de différents sujets.

— Tiens d'ailleurs, en revoyant les notes, je me dis vraiment que les classes d'en dessous sont vraiment nazes. La classe D par exemple n'a obtenu aucun point et la moyenne de classe est basse.

La plupart des étudiants acquiescèrent Shibata-kun, mais je me méfiais de la situation au vu du peu d'informations que l'on détenait. Je préfèrai toutefois garder cet avis pour moi. Cependant, des camarades de classe commencèrent à faire du bruit à la vue de la moyenne la plus haute, celle de la classe A qui était proche de la B.

— Je pense qu'il faut voir plus loin que ça, m'écriai-je tout en sachant que j'allais provoquer l'interrogation de mes pairs.

— Qu'est-ce qu'il y a Ichinose ?

— Si les divisions entre classes étaient seulement basées sur les compétences académiques, cette compétition entre nous n'aurait pas d'intérêt puisqu'il serait quasiment mission impossible pour les classes inférieures de monter. Dans cette hypothèse nous ne pourrions pas dépasser la classe A puisqu'ils ont tous les meilleurs réunis dans leur classe. Ce que je veux dire, sans jouer la pessimiste loin de là, c'est qu'avoir une bonne moyenne est une bonne chose mais ce n'est qu'un

début, ne nous reposons pas sur nos lauriers car c'est sûrement loin d'être suffisant.

— J'ai la même impression. Il y a vraiment une différence de taille entre la D et la A mais pour moi aussi, les notes ne font pas tout. Ichinose est celle qui a obtenu la meilleure note aux examens d'entrée. Si on suit la logique des notes, elle aurait dû être en A.

— Je vois... ce n'est pas faux.

— Si je suis en classe B c'est que je dois avoir des lacunes quelque part ou bien que j'ai commis des erreurs. Mais je suis sûre, du coup, qu'il y a des élèves avec des notes semblables aux miennes mais qui sont en C ou en D car ils ont l'un ou l'autre point faible qui les tirent vers le bas.

La conséquence de tout cela, si les notes seules ne déterminaient pas le classement, était que nous n'étions jamais à l'abri d'une remontée des classes inférieures. Même si certains élèves ne devaient pas être fortiches en cours, tant qu'ils avaient un talent particulier ils pouvaient changer la donne. Et puis, il ne fallait pas oublier que cette bataille était longue vu qu'elle durait trois ans. Étant donné que nous ne connaissions pas le système d'attribution des points, nous devons profiter de ceux que nous avons gagnés pour les dépenser avec précaution.

— Je ne pense pas que notre classe soit menacée par des exclusions pour cause d'échec à un examen, mais il serait judicieux d'étudier ensemble pour le mi-exam avec l'objectif d'augmenter notre moyenne générale. Qu'en pensez-vous ?

— Je suis d'accord. Tu peux nous aider à étudier Ichinose-san ?

— Pas de soucis.

Tous les participants commencèrent à se rassembler un à un.

— Wawa, je ne m'attendais pas à tout ce monde. Attendez !

Il y a 15 élèves. Toute seule, je ne vais pas réussir à gérer...

Alors que je réfléchissais à qui pourrait m'aider, j'envoyai un signal de détresse de la tête.

— Je vais te prêter main-forte.

Celui qui vint à mon secours fut Kanzaki-kun, avec qui je n'avais pas vraiment d'affinité jusqu'à maintenant.

— Tu es sûr, Kanzaki-kun ?

— Haha. Je vise la classe A alors il est de mon devoir d'aider au mieux ici.

D'habitude silencieux, il dégagait une aura de sérénité lui qui était souvent seul, calme et poli. J'acceptai donc sans plus attendre son aide. En me basant sur le test blanc, je vis qu'il avait eu presque la même note que moi, ce qui témoignait de son haut niveau. Je n'avais aucune raison de ne pas accepter qu'il m'aide à donner des cours de soutien.

— Merci de ton aide, j'apprécie vraiment.

— C'est avec plaisir. Je prie pour que notre collaboration soit un succès.

Après cela, nous nous retrouvâmes encore une fois pour aller à la bibliothèque. Gérer quinze personnes n'étaient pas une mince affaire, l'aide de Kanzaki-kun n'était pas un luxe. Nous devons séparer le groupe de soutien en deux avec un groupe le matin et l'autre l'après-midi avec sept personnes. Il était évident que notre objectif n'était pas juste d'éviter l'échec mais de battre la classe A. Nous avons mis la barre vraiment haute.

— Ichinose-san, tu as été major durant les examens d'entrée n'est-ce pas ? Tu es sérieuse en plus de prendre soin des gens. Je n'arrive pas à comprendre ce que tu fais en classe B sérieusement.

— Tu le penses vraiment ?

— L'école aurait fait une erreur ?

— Je ne pense pas que ce soit le genre de la maison. Et puis j'aime vraiment l'ambiance de notre classe. Je préfère être avec des gens que j'apprécie plutôt que d'être en classe A avec une ambiance malsaine.

Je pensais vraiment ce que je disais. Après tout personne ne se connaissait il y a encore quelque mois, et pourtant les gens de la classe B étaient déjà des amis importants pour moi. Je ne m'imaginai même pas en classe A sans eux.

— Ichinose-san...je t'aime !

Étendant mes bras, Chihiro-chan me fit un câlin. La traitant un peu comme une petite sœur, je lui caressai la tête par réflexe. Elle avait l'air d'apprécier au point de fermer les yeux et de se laisser faire.

— Je suis heureuse d'être en classe B !

— Moi de même !

Mako-chan voulait aussi nous enlacer et nous sauta dessus

— Et si on suivait le mouvement ? demanda Shibata-kun qui voulait rejoindre les trois filles.

— Ne fait pas l'idiot ! Tu veux casser l'ambiance ? répliqua Kanzaki-kun qui le retint en l'attrapant par le col.

— Il y a vraiment beaucoup de gens ici !

La bibliothèque montrait une étonnante diversité. Beaucoup de groupes divers y étudiaient. Il n'y avait d'ailleurs pas que des secondes, ce qui montrait l'importance des examens. Nous sécurisâmes nos places dans un coin vide et commençâmes à réviser. Le fait que les élèves en présence avaient déjà de très bonnes bases fit qu'il n'y avait aucun problème entre nous. Ils étudiaient calmement et arrivaient à répondre de temps en temps aux questions. Cependant, notre tranquillité fut rompue quand nous entendîmes un groupe au loin causer du vacarme. J'espérais que la situation allait rapidement se calmer, toutefois le conflit avait l'air d'empirer. Bien que je ne savais pas ce qu'il se passait, personne n'avait l'air de trouver une solution pour que tout rentre dans l'ordre.

— Ichinose-san, allons étudier ailleurs. Je n'arrive vraiment pas à me concentrer.

Je voulais au début faire preuve d'indulgence, mais les élèves avaient l'air d'avoir atteint leurs limites.

— C'est vraiment problématique.

La concentration que l'on avait eue jusqu'à présent semblait avoir été une illusion tant mes camarades commençaient à perdre patience.

— Je vais aller les voir !

Je me levai et me dirigea vers la zone de conflit.

—A-a-a-attends un peu, c'est dangereux, Ichinose-san. C'est une dispute entre Sudou-kun et Yamawaki-kun !

Le nom de Yamawaki-kun ne me disait rien, toutefois je me rappelai celui de Sudo-kun. Je ne savais pas d'où venaient les rumeurs, mais il avait la réputation d'être quelqu'un de très violent.

— Je vais y aller à ta place.

— T'en fais pas, Kanzaki-kun. Laisse-moi gérer ça.

Si Kanzaki-kun jouait le médiateur, il y avait des chances pour que la situation empire. Les garçons ont de l'égo après tout, cela pouvait aller très loin.

— OK, on arrête ! M'écriai-je en m'incrutant entre les deux.

— T'es qui toi ? T'es pas concernée alors du balai ! Me répondit l'un des deux avec un regard assassin.

Il était tellement irrité et sous tension que son visage était rouge. Ce garçon devait probablement être Sudou. Les rumeurs étaient donc fondées et il dégageait une pression intense, mais je devais aller jusqu'au bout.

— Moi, pas concernée ? Je te signale que je suis aussi dans cette bibliothèque, je ne vais pas faire semblant de n'avoir rien vu. Si tu veux vraiment te battre, fais-le donc dehors.

Beaucoup d'élèves n'arrivaient pas à se concentrer. Parmi eux, j'avais des amis et je ne pouvais rester à ma place comme si de rien était.

— Et vous aussi d'ailleurs, vous n'aviez pas à le provoquer à ce point. Si vous comptez continuer, je reporte cet incident à l'école et vous en subirez les conséquences.

J'avais ainsi aussi mis en garde Yamawaki-kun et ceux de son groupe qui surenchérisaient contre Sudou-kun derrière. Ils devinrent silencieux après avoir compris que cela pouvait leur coûter des points.

—D...désolé ! On ne comptait pas aller aussi loin Ichinose-san ! S'excusa immédiatement Yamawaki-kun qui avait l'air de me connaître.

— On se barre. Si on reste étudier ici, on risque d'être touchés par leur stupidité.

— O...Ouais !

Ils ne voulaient probablement pas qu'on dise qu'ils fuyaient alors ils cherchèrent à avoir le dernier mot. C'est justement ce genre de comportement qui fait que les disputes sont sans fin. Maintenant que les adversaires de Sudou-kun étaient partis, le problème était réglé pour le moment. Mais si cela se reproduisait, je n'hésiterai pas à les dénoncer bien que ce ne soit pas mon genre.

— Si vous voulez toujours étudier ici, je vous conseille aussi de vous calmer.

J'avais la certitude qu'ils n'allaient rien tenter alors je ne leur avait dit que ça. Sudou-kun était dans une colère noire, mais ses amis étaient étrangement calmes, ce qui me rassurait. Alors que je les quittai, un garçon apparut dans mon champ de vision en l'espace d'un instant. Je me rappelai l'avoir aperçu devant la salle des professeurs... Alors que je pensais à cette scène, je repris ma place. Les yeux de Chihiro-chan brillaient.

— Tu es vraiment courageuse Ichinose-san !

— Tu penses ? Je n'ai rien fait de spécial, tu sais.

— Yamawaki-kun est parti la queue entre les jambes lorsqu'il avait réalisé que c'était toi !

— Pourquoi ça ?

Je n'avais jamais parlé à Yamawaki-kun.

— Tu vois, la dernière fois, des gens de la classe C s'étaient disputés avec nous. C'était encore toi qui avais calmé le jeu. Je suis certain que les gars de la classe C ont peur de toi !

— Ils veulent éviter de te mettre en colère au risque de passer un sale quart d'heure.

— Wuuu, alors c'est comme ça ? Je vois !

Alors les garçons avaient peur de moi ? En tant que fille, ça faisait mal à entendre. Malheureusement, je ne pus me débarrasser de cette pensée. Durant toute la pause-déjeuner, je n'arrivai pas à me concentrer comme il le fallait dans mes révisions.

Sang froid ou pas ?

Cette scène se déroula un certain jour, tout à fait ordinaire. Ce ne fut pas très longtemps après ma venue dans cet établissement. Je n'étais donc pas encore habitué au campus. Je suis toujours tendu quand il s'agit de parler à des camarades de classe. En gros, pour un reclus comme moi, il était éprouvant de mettre des noms sur les têtes. Ceux qui avaient la tchatche comme Hirata et Kushida avaient déjà commencé la prouesse de parler avec des gens d'autres classes.

C'est la dure réalité...

Nous étions rentrés dans cette école dans les mêmes conditions et pourtant, nous étions comme le jour et la nuit. Je comprenais bien que chacun avait ses points forts, mais je ne pus m'empêcher de ressentir de l'amertume. Pendant ce temps, ma voisine n'en avait que faire de l'ambiance et ignorait son environnement. Elle n'arrivait jamais en retard, n'était jamais absente, avait les meilleures notes et écoutait les cours attentivement. Aussitôt la journée terminée, elle rentrait chez elle. Cependant, personne n'interagissait avec elle. Pour dire les choses crûment, elle n'avait pas d'amis.

— Tu es toujours détendue. On a l'impression que tu n'as aucun souci c'est édifiant.

— Pourquoi tu me sors ça soudainement ? me répondit Horikita en préparant ses affaires pour le cours, ennuyée.

— Rien, je disais juste ce qui me venait à l'esprit.

— Je prends les études au sérieux, tu sais ?

— Ce n'était pas vraiment ce que je voulais dire, mais laisse tomber.

— Même si tu me dis de laisser tomber, je m'y refuse.

Horikita croyait sincèrement qu'elle n'avait pas besoin d'amis. Faire un débat avec elle ne mènerait à rien et j'aurais peu de chance de m'imposer.

— Bossons dur pour le cours d'aujourd'hui !

— Je ne t'ai jamais vu bosser dur !

Je laissai échapper un profond soupir après avoir reçu sa remarque pleine de sarcasme.

1

Le jour suivant, je me réveillai plus tôt que d'habitude et j'arrivai dix minutes avant que le cours ne commence. Il n'y avait pas beaucoup d'élèves et la classe était quasiment vide.

Je suis arrivé plus tôt que Horikita !

Je pensais qu'elle aurait été là, mais on dirait bien que même une personne aussi assidue qu'elle est capable de faire des écarts.

— Bonjour, tout le monde !

Kushida, celle qui s'entendait avec tout le monde, fit son entrée. La triste salle de classe (j'exagère) devint soudainement lumineuse et enjouée. Même si je ne la vois que la journée je pense qu'elle est tout aussi belle en soirée. Je ne savais pas ce à quoi elle pensait, mais lorsqu'elle se tourna dans ma direction, nos yeux se croisèrent. En temps normal, la bienséance voudrait que je lui fasse un signe de la main, mais par réflexe, je détournai le regard, typique d'un bon à rien pour moi. Aujourd'hui aussi, je touchai le fond. Alors que je regardais l'extérieur à travers la fenêtre, la sonnerie retentit et l'appel allait commencer. Horikita n'était toujours pas là. Je ne savais pas trop si Chabashira-sensei avait réalisé l'absence d'Horikita ou non, mais elle ne fit aucune remarque et quitte la salle de classe après l'appel.

— Elle est en retard ? C'est vraiment rare !

Je ne pouvais que faire des suppositions.

— Bonjour Ayanokôji-kun !

— Waah !?

Alors que je fixais la chaise d'Horikita, Kushida apparut furtivement dans mon champ de vision.

— Désolée, je t'ai fait peur ?

— Un peu. Tu as besoin de quelque chose ?

— En effet, il y a quelque chose qui me tracasse. Je peux te déranger un peu ?

Et pas qu'un peu ! Tu peux me déranger toute la journée s'il le faut !

— Horikita-san n'est pas venue ce matin ? me demanda-t-elle en fixant sa chaise.

— Il semblerait bien.

— Il n'y a même pas de sac. C'est sûr et certain qu'elle n'est pas venue.

— Tu as des infos ? lui demandai-je. Elle hocha la tête doucement.

— Tu vois, j'ai vu Horikita-san quitter sa chambre ce matin.

— Et ?

En théorie, elle aurait dû venir ici.

— Du coup elle n'est pas malade si j'ai bien compris ?

— Elle n'en avait pas l'air...mais je suis inquiète du coup. J'aurais bien aimé lui parler, mais elle a l'air de me détester.

— Elle ne te déteste pas, c'est juste qu'elle n'aime pas faire du social.

Je ne trouvais pas qu'elle détestait particulièrement Kushida

— Si ça ne te dérange pas, tu peux la contacter ?

Elle m'avait donc adressé la parole pour Horikita et non pour moi.

— Je n'ai malheureusement pas son numéro.

— Sérieusement ?

— Je ne blague pas, désolé. J'imagine que personne ne l'a.

— Qu'est-ce qu'on va faire alors ?

— On a qu'à ne pas s'en mêler.

— Mais...

Kushida est vraiment quelqu'un de bien au point de s'inquiéter même pour Horikita.

— Je vais essayer d'enquêter.

— Je veux bien, mais le cours va bientôt commencer non ?

— Certes, mais c'est inquiétant ! Tu penses qu'elle sèche ?

— J'ai du mal à le croire perso.

C'était le genre de personne à aller en cours même avec la grippe.

— Même s'il ne reste pas beaucoup de temps avant le cours, je vais essayer d'aller voir chez elle.

Kushida était comme Horikita, une élève modèle jamais en retard ni absente. Même si c'est pour une bonne raison, elle aura du coup un retard à son actif.

— Ah, attends.

Je pivotai mon corps lourd et me levai doucement.

Je ne pouvais pas la laisser avoir un retard entacher son dossier blanc alors je mon corps je me décidai à bouger. Je n'essayais vraiment pas d'être cool. Vraiment.

— Ayanokôji-kun ?

— En gros, laisse-moi enquêter à ta place.

— Eh ?

— Je ne veux pas que tu arrives en retard. Je ferai en sorte d'arriver à temps de mon côté, t'en fais pas, je suis rapide.

— Mais c'est moi qui voulais le faire en premier lieu, je ne peux pas te...

— T'inquiète, le cours entre par une oreille et sort par l'autre chez moi.

Ce qui n'était pas faux.

— Je suis désolée, merci.

— Pas de souci. C'est quoi le numéro de sa chambre ?

Il fallait que je garde mon sang-froid. Si j'avais paniqué, je serai parti sans connaître le numéro de sa chambre et j'aurais été dans de beaux draps.

— C'est la 1201 de mémoire.

Vu que Kushida m'avait remercié, j'imagine que j'ai dû gagner des points auprès d'elle dans son coeur. Il restait environ huit minutes avant que le cours ne commence. Il fallait environ deux ou trois minutes pour courir jusqu'aux dortoirs. J'avais encore mes chances pour venir à l'heure.

2

Je quittai immédiatement la salle de classe et courus comme le vent dans le couloir. Je me trouvais un peu trop motivé ce qui fut assez embarrassant. J'arrivai tout de même aux dortoirs où les deux ascenseurs étaient au rez-de-chaussée grâce aux étudiants sortis pour aller en classe. Je montai directement au douzième étage et, me sentant nerveux, je pressai le bouton avec persistance. Les étages les plus hauts étaient réservés aux filles. Tandis que j'arrivai au douzième étonnement vite, je me mis à chercher aussitôt la chambre 1201. Rien que de penser à toutes les filles qui résidaient ici, faisait battre mon cœur rapidement. Ce n'était pas vraiment le moment de penser à ça, j'en conviens. Si Kushida l'avait aperçue alors Horikita devrait être toujours chez elle. Je pris un grand coup de respiration puis poussa la sonnette.

— ...

Après avoir attendu un petit moment, je n'entendis aucune réponse. Était-elle partie en cours ? Après réflexion, ce n'était pas possible, car il n'y avait qu'un seul chemin. Je serais tombé sur elle sinon. Et l'autre ascenseur n'avait pas bougé. Elle n'avait pas l'air d'être dans sa chambre ou bien elle s'était évanouie à l'intérieur. Afin d'avoir confirmation, je saisis la poignée de la porte.

— Y'a quelqu'un ?

Horikita ou pas, elle restait une fille alors j'appuyai encore sur la sonnette et frappa encore la porte en attente d'une réponse. Il n'y avait toujours pas de réaction.

— Je n'ai pas le choix !!

Bien résolu à rentrer, je tournai la poignée. La porte s'ouvrit facilement ce qui signifie que la probabilité qu'elle soit à l'intérieur était très grande.

— Hey, Horikita, tu es là ?

Vu qu'il n'y avait qu'une pièce, il était facile d'analyser vite la situation. Et...

— Eh

Horikita était bien à l'intérieur. Elle ne s'était ni évanouie ni n'était malade. Elle changeait ses vêtements. Elle n'avait même pas crié de surprise à ma visite inattendue, mais me fixa froidement avec son regard tranchant.

— Je peux savoir ce que tu fais là ? me demanda-t-elle toujours en s'habillant comme si de rien était.

Peut-être que c'était sa manière de cacher sa gêne. Ou alors son cerveau n'avait pas enregistré qu'elle fut à moitié nue devant moi. Je n'arrivais pas à me concentrer pour répondre tant je ne savais pas où regarder. La vue de sa peau douce et brillante me faisait frémir après tout et beaucoup de garçons donneraient cher pour voir une scène pareille. Quand bien même on voit les filles à la piscine en maillot de bain, ici, c'était totalement différent.

— C'est Kushida qui m'envoie. Elle voulait que je me renseigne sur ta situation. Tu es bien le genre à ne pas être en retard ou absente n'est-ce pas ? Qui plus est, tu viens tôt à l'école d'habitude. Kushida a dit qu'elle t'avait vue sortir de chez toi, mais comme tu n'étais pas arrivée en cours, elle s'est inquiétée. Mais comme c'est une fille, j'ai préféré lui épargner de courir jusqu'ici.

Même moi je n'accordais aucune crédibilité à ce que je disais. On voyait bien que j'essayais de me justifier. Même si je disais la vérité, il était tout de même insupportable d'être surprise par quelqu'un en train de se changer.

— Seulement ça ?

— Seulement ça...

Cela sonnait comme les dernières paroles d'un condamné. Je me tins fermement prêt pour la punition qui allait suivre.

— Je vois.

Après avoir déballé ce qu'elle voulait dire, elle mit sa jupe, boutonna sa blouse et fut la fille que j'ai toujours vue en uniforme.

— Autrement dit, tu es venu ici, car tu t'inquiétais pour moi ?

— En effet ! Il est inhabituel qu'une élève aussi assidue que toi ne soit pas là.

— Il m'est en fait arrivé quelque chose, dit-elle en faisant les derniers ajustements. Elle prit un uniforme sur son lit.

— Je comptais aller à l'école avec cet uniforme, mais je n'ai pas pu.

— C'est à dire ?

Horikita déplia son uniforme et me montra le côté droit au niveau de l'abdomen. Il y avait des griffures qui laissèrent voir un petit trou.

— Tu sais qu'il y a une étagère de livres dans l'entrée du dortoir ? Il y avait des clous et des échardes saillantes qui se sont accrochés à mon uniforme. C'est assez embarrassant à raconter.

Ceci explique l'énorme entaille. En effet, il était difficile d'aller à l'école avec quelque chose d'aussi visible. Elle est ainsi vite retournée pour prendre son uniforme de rechange.

— En tout cas c'est rassurant de voir que tu vas bien. Il est bientôt l'heure.

En regardant l'heure sur mon téléphone, je vis qu'il ne restait plus beaucoup de temps. Si on sortait maintenant en courant, on pouvait arriver en classe juste à temps. Un peu gêné à l'idée de rester avec elle, je me décidai à commencer à partir seul.

— Ayanokôji-kun.

Je voulais absolument quitter la pièce, mais je sentis le glas retentir.

— Qu'y a-t-il ?

— Tu peux me regarder ?

— Dois–je vraiment le faire ?

— Si tu le ne fais, tu risques de le regretter encore plus.

— En quoi puis–je t’être utile ?

Horrifié, je pivotai mon corps, mais je fus aussitôt attaqué par Horikita qui me poignarda avec sa main en plein abdomen. Tout ce que j’avais mangé ce matin m’était remonté. Alors que mon corps s’inclina par réflexe, elle me poignarda cette fois le cou, ce qui me projeta sur le sol.

— Peu importe tes raisons, j’imagine que tu t’étais préparé à subir une punition ?

— Certes, mais je ne m’attendais pas à ça !

Je me doutais bien que je n’allais pas m’en sortir indemne, mais il fallait dire que sa force de frappe était terrifiante. On ne dirait pas au vu de sa silhouette, mais elle cache bien son jeu.

— Tu peux considérer le fait que de ne pas appeler la police est une clémence de ma part. Cependant, je ne sais pas pourquoi je ne suis toujours pas calmée.

— Je t’assure que j’ai bien souffert. J’aimerais qu’on arrête là si possible suppliai–je afin qu’elle arrête ses attaques.

— Ah...

Je n’aurai jamais dû lever la tête en gisant sur le sol. C’était totalement involontaire, mais j’entraperçus ce qui était de couleur blanche sous sa jupe. Je m’étais encore fourré dans un beau pétrin, mais je ne pus malheureusement, contrôler mon regard.

— Attends, c’est...

Je sentis une vive douleur à l’arrière du crâne qui me sonna quelques secondes

— Hey, j’aurais pu mourir, là !

— Ne t’en fais pas, toutes mes attaques sont contrôlées.

Elle murmura quelque chose que j’eus du mal à entendre.

— Je suis vraiment pathétique !

— Tu peux te dépêcher de partir de ma chambre ? Il faut que je ferme la porte.

— J'aimerais que tu sois un peu compréhensive à mon égard.

— Eh bien...si tu veux rester au sol, je te permets de le faire dans le couloir.

— Tu n'as vraiment aucune considération !

Je rampai dans le couloir comme un malpropre

— A tout à l'heure alors.

Même si cette attitude était évidente de sa part, Horikita m'ignora alors que je n'avais plus de force dans les jambes pour courir. Je n'ai même pas besoin de préciser que j'arrivai en retard à la fin. Au plus profond de mon être, je décidai tristement de graver au moins l'image d'Horikita en train de s'habiller dans ma tête.

Un certain matin à la piscine !

Cette scène se déroula un certain matin. J'entendis un profond soupir.

— Hah... la piscine...

Presque tous les garçons étaient excités sauf Hondo qui semblait tracassé.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Eh ? non, rien...

Hondo avait l'air inquiet.

— D'ailleurs, tu regardes l'eau depuis tout à l'heure. Ne me dis pas que tu ne sais pas nager ?

— Si si, j'ai un niveau ordinaire. Disons que si je nage, tu vois....y'a pas mal de choses quoi...

Je ne compris pas un mot de ce qu'il disait.

— Je n'ai vraiment pas hâte de nager. Je trouve ça ennuyeux dit-elle en retournant à sa place.

— C'est quoi son problème ? s'écria Ike qui s'incrusta entre nous, ne comprenant pas lui non plus.

— Ah, je vois. C'est donc ça s'exclama Sudou qui avait l'air d'avoir compris ce qui tracassait Hondo et qui éclata de rire.

— Qu'est-ce qu'il se passe au juste ?

— Disons qu'il doit complexer sur la taille de son truc. On dirait un col-légien.

— Quoi ?

Je m'attendais à tout sauf à ça.

— C'est une blague ?

— En général, son attitude décrit bien son complexe. Si c'était pour une autre raison, il ne cacherait pas son ventre ou bien il laisserait dépasser ses poils pubiens épais.

Il était vraiment qu'Hondo avait un corps qui semblait tout juste dans la moyenne.

— Les hommes déterminent le vainqueur par la taille des bijoux de famille. Normalement, cette partie a tendance à être très grosse chez les gars qui sont habituellement virils. C'est une sorte de miroir de soi-même à l'égard de la société. Si la partie inférieure d'un jeune en bonne santé est petite, son évaluation en subira les conséquences.

— Pfhahahahaha ! Il en a donc une petite ! Ricana Ike généreusement après avoir compris la situation. C'est vraiment une société malsaine.

— C'est moi ou ce gars compte flâner autour de la piscine pour éviter de nager ? demanda Sudou tout sourire et plein de confiance en lui.

Le cours de piscine commença. Ike et Yamauchi étaient totalement en rut à l'idée de voir des maillots de bain. Sudo observa Hondo en souriant alors qu'il croyait qu'il flânait. C'était à cause de gens comme lui que les compétitions de maillots de bain avaient été rejetées par les adultes et il y avait cette tendance chez les filles comme chez les garçons de porter des tenues de bain amples.

— Hey, qu'est-ce qui fait sourire Sudou depuis tout à l'heure ? Il y a quelque chose de drôle ? demanda Kushida qui venait de finir de se doucher et de se changer et qui affichait une mine incompréhensible. Encore une fois, je ne savais pas où regarder.

— Rien d'important

— C'est à dire ?

Elle était tellement craquante que je n'arrivais pas à me concentrer. Surtout qu'elle était en maillot de bain, je n'avais qu'une envie, c'est qu'elle arrête ce regard. Mais bon, je n'avais pas intérêt à lui dire ce que je pensais au risque qu'elle ne m'adresse plus la parole.

— Allons nager. Profitons du fait que pas mal de gens se reposent, dis-je en restant vague tout en regardant ceux qui ne nageaient pas. Kushida aussi regarda ceux qui se prélassaient au deuxième étage.

— J'imagine que comme les filles, les garçons ont leurs soucis ?

— Il y a des gars qui n'aiment pas ça et d'autres qui ne sont pas bons.

— Je veux bien qu'il y en ait qui ne soient pas bons, mais s'ils abandonnent dès le début je ne vois pas comment ils surmonteraient leur peur, ajouta Horikita, qui parlait toujours avec un ton digne d'un professeur. Elle rayonnait elle aussi dans son maillot de bain. Afin de ne pas me faire repérer, je détournai le regard et fis semblant de regarder ailleurs.

— On devrait les laisser. Je veux dire par là que de ne pas savoir nager n'a aucune conséquence pour le quotidien notamment pour les citadins où la nécessité de nager est quasiment inexistante.

— Et s'il y avait un incident ? S'il y a un tremblement de terre par exemple, un tsunami suivrait aussitôt. Si on peut ne serait-ce que d'augmenter nos chances de survie d'1%, je trouve ça complètement utile.

Il était impossible de réfuter l'argument du 1% relatif à une question de survie dont on ne pouvait nier l'impact concret.

— Ahaha, vous vous entendez toujours aussi bien vous deux.

— Pas du tout !

Quant à Horikita, elle se contenta de répondre de façon neutre. Elle n'aimait pas parler à Kushida.

— Kushida-chan, faut qu'on parle tous les deux ! dit Ike qui vint sauter sur nous quand il vit Kushida.

Parler était juste une excuse pour que ses yeux puissent imprimer l'image de Kushida en maillot de bain. Kushida rigola et commença à parler avec Ike sans réaliser une seule seconde ses pensées perverses.

— Pourquoi il sourit comme ça depuis tout à l'heure ?

— Eh ?

Horikita regarda Sudou se moquer encore d'Hondo.

— Ah, disons qu'il y a différents types de garçons. On a tous nos soucis !

— Je ne comprends pas !

— Faisons une analogie. Il y a des filles qui complexent sur leur tour de poitrine, n'est-ce pas ?

Elle me regarda abasourdie comme si je lui avais dit quelque chose d'incompréhensible. Ce fut assez embarrassant d'être épié comme ça.

— En gros, les garçons aussi ont leurs complexes alors, je te prie de faire preuve d'un peu d'empathie dans le futur.

Si je devais verbaliser la chose, on aurait pu parler de harcèlement sexuel. Mais je voulais éviter de polémiquer avec Horikita.

— C'est vraiment insensé !

— Tu es perspicace pour comprendre les sous-entendus.

— Après avoir compris ton analogie perverse, ce n'était pas difficile.

— Je n'ai fait qu'énoncer un fait. Ne me donne pas le mauvais rôle.

— Hey, Ayanokôji-kun, Ike va bien ? me demanda Kushida qui avait arrêté de parler avec lui. Il fut accroupi et se tenait le ventre.

— Il a des maux d'estomac ? demanda Kushida qui le regardait de loin.

Il était vrai qu'Ike avait les bras autour de son estomac, mais il n'était pas souffrant. Il paya juste le prix de ses regards à outrance sur Kushida. Il n'apprendra donc jamais. On dirait un animal. De l'autre côté, Horikita observa Ike avec un regard empli de mépris.

Ah, la jeunesse...

Ce fut la parole qui me vint à l'esprit bien que je fusse resté en retrait.

Madame Horikita

— Hey, est-ce que parfois tu te sens indifférente, peu importe le sort du monde ?

— Pourquoi tu me demandes ça soudainement ? Malheureusement pour toi, je ne suis pas aussi pessimiste sur ma vie.

— Ce n'est pas une question centrée sur l'humain... enfin bref...

Horikita adopta un air de mépris ou plutôt un air ennuyé puis laissa échapper un profond soupir.

— De quoi tu parles alors au juste ?

— Je me demandais ce que recherchaient les gens en travaillant dur dans une méritocratie comme la nôtre.

— T'es stupide ou quoi ? Bien sûr que c'est centré sur l'humain !

— Stupide carrément ? Tu peux spécifier ce que tu entends par "centré sur l'humain" ?

— On parle justement de promouvoir des qualités inhérentes à la nature humaine afin de viser un emploi avec un haut statut dans la société.

Horikita répondit comme si c'était naturel. Bien entendu, je comprenais un peu ce qu'elle disait. La motivation principale pour étudier au lycée, à l'université ou ailleurs est de trouver le meilleur emploi possible dans le futur. Dedans étaient bien entendu inclus les rêves d'enfance. Cependant, c'est une infime minorité et il y a aussi des objectifs ambitieux qui ne peuvent être atteints même en travaillant d'arrache-pied.

— Alors Horikita, tu veux faire quoi plus tard ?

— Je n'ai pas encore décidé, mais j'ai un large panel de choix.

Je n'avais jamais une personne avec une aussi haute opinion de soi qu'elle. Bien entendu, derrière ces paroles pimpantes, elle cachait le fait qu'elle ne savait juste pas ce qu'elle voulait faire plus tard. Mais bon, on pouvait dire que c'était une de ses qualités.

— Et toi ? J'imagine que tu n'y as même pas pensé.

— Ne parle pas à ma place. Qui te dit que je ne sais pas déjà ce que je vais faire ?

— ...C'est vrai...bien que les chances sont faibles, je vais te poser la question convenablement. Tu comptes faire quoi plus tard ?

— Je veux devenir Premier ministre.

— J'ai vraiment été stupide de te poser la question.

Horikita appuya ses mains contre son front et se remit droite sur sa chaise.

— Hey, écoute, c'était juste une blague. Je veux juste être un fonctionnaire.

— Pour quelqu'un qui cherche une routine, c'est un job stable en effet. Mais pourras-tu y arriver ? me répondit-elle en ne me croyant clairement pas capable d'en devenir un.

— Le job de fonctionnaire c'est quelque chose qui s'obtient justement si on en a l'envie.

— Quelqu'un qui pense comme ça ne peut certainement pas en devenir un. Je te conseillerai de devenir caissier dans une supérette pour le restant de ta vie.

— Ça ne se fait vraiment pas ce que tu dis pour tous les caissiers en supérette du pays !

— Je respecte tous les travailleurs qui ont des convictions, quels qu'ils soient. Je vise juste les mollusques comme toi. Tu deviendras probablement un employé en train de flâner dans une supérette. Il n'y a plus rien à sauver chez toi.

— J'ai envie de pleurer maintenant.

— Si tu as vraiment un but dans la vie alors tu devrais profiter de ta vie de lycéen pour essayer de te donner les moyens d’y arriver. Si tu comptes viser bas alors plus tard, il se peut que tu aies des regrets. Tu ne pourras plus revenir en arrière et tu devras faire face à la dure réalité. Mieux vaut avoir des remords que des regrets.

— ...je tâcherai de m’en souvenir.

Même si nous avons le même âge, j’avais l’impression de me faire réprimander par une prof.

Deux personnes qui ne s'entendaient pas.

Cette scène se déroula un certain jour, après que Kushida révéla sa haine pour Horikita. La pause-déjeuner qui arrivait avait plongé la classe D dans le chaos. Tout avait commencé quand Ike se plaignit de ne plus avoir de points. En effet, la grande majorité des élèves n'avait pas du tout fait attention à leurs dépenses et fut à court de points. L'anxiété générale continua lors de la pause-déjeuner du lendemain aussi. Bien entendu, il y avait les menus gratuits à disposition, mais même ainsi, les gens n'étaient pas forcément emballés. Surtout ceux qui avaient l'habitude de manger de la malbouffe, un plat sain composé de légumes comme plat de résistance ne convenait guère à leur palais peu délicat et se lassaient rapidement. Hirata qui ne supportait plus cette situation mit un plan en œuvre dans la semaine avec Kushida Kikyô, la coqueluche de la classe : le "amenez vos bento day". C'était un jour où chacun devrait préparer son panier-repas. J'imagine que la raison était que cela permettait d'économiser de l'argent, de manger autre chose et d'interagir avec les gens de la classe.

— Chacun a apporté son bento ? demanda Kushida lors de la pause-déjeuner.

— Je l'ai apporté ! Allez, on se dépêche d'aller manger Kushida-chan !!

Ike était plein d'entrain et se balançait gaiement. Il n'était pas le genre à faire ses propres paniers-repas, mais il se leva tôt pour le préparer soigneusement, avec sans doute l'idée en tête de se rapprocher de Kushida. Bien entendu, cet événement n'était pas obligatoire, car ils ne pouvaient forcer personne à jouer le jeu et puis il y en avait qui n'avaient pas dépensé leurs points bêtement. Les participants n'atteignaient presque pas la moitié de la classe.

— Alors toi aussi, tu as apporté ton bento ?

Horikita Suzune, qui s'assit à côté de moi, sortit silencieusement une petite boîte.

— Je ne l'ai pas préparé pour participer à cette comédie !

Il était vrai qu'elle apportait souvent son panier repas en classe.

— Allez, tout le monde, allons dehors, s'exclama Hirata en interpellant les participants. Ils quittèrent la salle. Horikita ne montra aucun signe affichant une volonté de les suivre. Elle voulait manger à l'intérieur. —

Horikita-san, tu ne veux pas manger avec nous ? intervint Kushida en utilisant sa délicate main pour l'empêcher de manger.

— Quoi ?

— Tu as toi aussi fait un bentô alors ce serait dommage qu'on ne mange pas ensemble.

— Permits-moi de refuser, je ne suis pas intéressée.

— Mais ne dit-on pas que le goût est meilleur à plusieurs ?

— Le goût ne change pas en fonction du nombre de gens qu'il y a. Si maintenant tu peux enlever ta main, ce serait gentil, répliqua Horikita qui ne comptait pas accepter l'offre de Kushida.

Après tout, elle n'avait aucune intention de manger avec ses camarades de classe. Voyant Kushida désemparée, je décidai de réagir. Je ne savais pas si mon plan allait être couronné de succès alors je décidai de ne pas y aller trop frontalement.

— Kushida, tu as aussi apporté ton bentô ?

— Oui, j'y ai mis beaucoup d'efforts.

— Bien que je n'aie pas vu le tien Kushida, tu dois être meilleure cuisinière que Horikita.

— Pas du tout ! Horikita a l'air vraiment douée.

— Je ne pense pas qu'elle soit maladroite non plus, mais je pense que tu es meilleure.

Nous entamâmes ainsi un dialogue avec Horikita en plein milieu.

— Je n'ai rien dit depuis le début, mais je vois que mon misérable voisin a pris la confiance, me répondit-elle avec un regard méprisant. J'avais eu le résultat que j'espérais en quelque sorte.

— Alors tu sous-entends que tu es meilleure qu'elle en cuisine ?

— Je n'en sais rien, je n'ai jamais fait de compétition. Mais je ne pensais pas m'en prendre autant dans la figure.

— Pourquoi ne pas en profiter pour vous comparer là, vu que Kushida a aussi apporté son bentô et qu'elle ne le fait pas souvent. C'est l'occasion.

— C'est vraiment une provocation à deux balles !

Bien que déconcertée, Horikita soupira et baissa la tête. Je ne savais pas si mon plan avait fonctionné.

— OK, si je montre mon bentô, tu vas arrêter de m'ennuyer après ?

Bien qu'elle m'ait percé à jour, elle accepta contre toute attente de se prêter au jeu. Son esprit de compétition l'avait emporté, car elle n'aimait pas perdre. Elle prit son panier-repas et se leva. Mes yeux croisèrent ceux de Kushida durant un instant suffisamment long pour que l'on se transmette que les choses évoluent doucement, mais sûrement. Suivant loin derrière le groupe d'Hirata et des participants, nous nous rendîmes dehors, dans le jardin à l'entrée de l'établissement où pullulaient déjà énormément d'élèves de toutes les classes et années.

— Y'a beaucoup de gens !

Tous les bancs étaient occupés.

— Quel dommage qu'il n'y ait pas de places. On remettra ça une autre fois !

— Tu choisis donc la fuite ?

— Il n'y a pas de place alors qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Notre temps est limité et je ne compte pas attendre que des places se libèrent.

Ironie du sort, un banc venait se libérer.

— Il n'y a pas de quoi être pressé, tu sais !

Était-elle insouciante pour perdre patience comme ça ? En tout cas, elle était déçue que le banc soit libre. Kushida s'assit. Au début, je pensais que Horikita la suivait pour s'asseoir à côté, mais s'assit dos à elle sur le banc d'en face. Elle ne voulait sûrement pas que les autres pensent qu'elles sont intime — Bon, je vous laisse, je vais à la cafèt'.

Je n'avais pas apporté de bento alors cela ne servait à rien de rester ici.

— Attends, si tu n'es pas là, qui va juger ?

— Tu comptes vraiment chercher qui est la meilleure ?

— C'est bien toi qui nous a proposé ce duel. Si j'ai décidé de venir jusqu'ici, c'est pour montrer que mes capacités culinaires ne lui sont pas inférieures.

Elle sous-entendait qu'elle n'avait pas fait tout ce chemin jusqu'ici pour rien alors j'avais intérêt à assumer.

— Allez, dépêche-toi de goûter.

De l'autre côté, Kushida avait l'air vraiment satisfaite, car elle avait en quelque sorte réussi à faire bouger Horikita jusque là. Elle fredonna un chant tout en ouvrant sa boîte. Au vu de sa petite taille, je me demandais si c'était assez pour une seule personne. Pendant ce temps, Horikita sortit de son panier-repas un emballage triangulaire.

— Wôw, c'est génial Horikita-san ! On dirait ce qu'on vend en magasin.

C'était un sandwich. En théorie, on enveloppe ça dans du film plastique, mais elle, elle l'avait placé dans un emballage avec une fermeture éclair qui épouse la forme du sandwich.

— Tu ne l'as pas acheté en magasin, rassure-moi ?

— Ce n'est pas le genre de chose que tu peux acheter comme ça si tu regardes de plus près.

Elle me regarda avec une expression légèrement insatisfaite. Bien sûr, je savais aussi à quoi ressemblait un bento acheté en boutique. C'était seulement qu'elle avait réussi à rendre le truc tellement pro que n'importe qui aurait pensé que ce n'était pas fait maison.

Concernant Kushida, Horikita tenta de jeter un oeil à ce qu'elle avait au loin par curiosité.

— Ce n'est pas comme si je l'avais fait pour le montrer aux gens alors je suis un peu embarrassée, précisa Kushida, hésitante et soucieuse de notre regard.

— C'est OK si tu veux déclarer forfait. Je ne t'en voudrai pas.

— Uuh, je vais faire de mon mieux. Allez je me lance !

Kushida dont la modestie était toujours présente ouvrit son couvercle. Ce que l'on pouvait voir était un bento délicat et parfait. Il pouvait être considéré à juste titre comme un plat gastronomique. Il y avait des saucisses, des œufs frits accompagnés d'un peu de légumes. Si elle devait apporter régulièrement ce bento à quelqu'un alors ce dernier, l'attendrait avec impatience tous les jours.

— J'aurais pu le préparer un peu mieux si j'avais su qu'on faisait un duel, mais tant pis.

Même si elle avait dit ça, si on considère le matériel de cuisine très limité dans les dortoirs ainsi que la pénurie de points, on ne pouvait pas faire mieux. La cerise sur le gâteau est la cuisson stupéfiante des œufs frits qui témoigne de son talent de cuisinière.

— Eh bien, hem, à toi de goûter Ayanokôji-kun.

Elle me tendit son panier-repas. Si Ike voyait la scène, il m'assassinerait sur-le-champ. Comme il y avait le choix, je ne savais pas par où commencer.

— Qu'est-ce que tu veux manger ?

Je pense qu'il vaudrait mieux que je prenne un œuf frit qui est la quintessence de ses compétences culinaire. Kushida me prêta des baguettes toutes mignonnes. Je pris ainsi une bouchée.

— Alors ? Tu trouves ça comment ?

Elle avait utilisé du sucre en poudre au lieu du sel. C'était vraiment digne d'un chef, un régal pour les babines. Cependant, je devais garder une expression neutre.

— J'ai compris ce que Kushida valait un peu en cuisine.

Je pris cette fois un morceau de sandwich qui m'attendait sur un plateau. Je le mangeai.

— Je vois.

Après avoir mangé le sandwich, je fermai les yeux.

— Alors, Ayanokôji-kun ?

— Quel bento est le plus bon ? Sois sincère !

— Vous voulez vraiment que je sois sincère ?

Elles hochèrent la tête avec conviction alors je répondis le plus honnêtement du monde.

— Vos styles ainsi que les ingrédients utilisés sont totalement différents au point qu'il est impossible de comparer. Et puis, si vraiment il y en avait un meilleur qu'un autre au niveau du goût, j'aurais pu comparer même sur des bases différentes, mais vous étiez au top dans ce que vous avez préparé.

Au final, je finis par dire que les deux bentos étaient délicieux.

— J'ai voulu dire que tu n'as pas osé te mouiller, mais tu as peut-être raison si ça se trouve.

Qu'elles acceptent le verdict ou pas, c'était comme comparé de la nourriture japonaise avec de la nourriture occidentale.

— C'est dommage, Kushida-san, mais nous n'irons pas plus loin.

— Je ne comptais pas perdre face à toi, mais disons que nous sommes à égalité.

Kushida fit mine de se contenter du résultat et fut soulagée que la tension soit retombée. Si j'avais décidé de nommer à la va-vite un vainqueur, j'aurais sûrement choisi Kushida, mais ça aurait déplu à Horikita encore plus et les chances pour qu'elles soient amies auraient été encore réduites. Mais malgré leur caractère totalement opposé, elles avaient sans conteste un talent pour

la cuisine. Kushida était très populaire et si Horikita soignait son attitude, elle attirerait elle aussi la sympathie des gens, notamment ceux du sexe opposé.

— D'ailleurs, Kushida-san, tu ne voulais pas me dire quelque chose ?

— Eh ? De quoi tu parles ?

— Si tu n'as rien à dire alors, soit. Je voulais juste avoir confirmation.

Cependant je n'étais pas idiot au point de ne pas avoir compris les paroles de Horikita. Bien que tout le monde aimait Kushida et inversement, son attitude auprès de Horikita était différente. Bien que je ne la connaisse pas, Kushida la détestait pour une raison. J'étais vraiment curieux à ce sujet et je voulais savoir pourquoi elle essayait tant de faire ami-ami avec elle malgré ses sentiments. Kushida me fit un sourire puis répondit sur son ton habituel.

— Il n'y a rien. Je veux juste que l'on soit en bons termes, c'est tout.

Ce fut une réponse ambiguë. Horikita comprit qu'elle n'aurait pas plus de précisions alors elle ne chercha pas à creuser. Le vent souffla sur nous.

— Ah, ce sont les cerisiers en fleur.

Lorsqu'elles m'entendirent, elles tournèrent la tête simultanément et virent les pétales de fleurs virevolter dans les airs.

— C'est magnifique, s'exclama Horikita en esquissant un sourire alors qu'elle était inexpressive depuis le début.

— Nous ne sommes pas venus ici pour rien finalement.

Je suis probablement la première personne à les avoir vues sourire en même temps. Ce serait bien qu'un jour ces deux-là puissent se serrer la main et être en bons termes. Je les imagine bien sourire l'une à l'autre. En pensant à cette scène, je m'imaginai aussi la vie qu'on allait passer dans ce campus durant ces trois années.



イラスト：トモセシユンサク

春のさわやかな感じで描かせてもらいました。夏服は
ここで始めて描いたかと思います。





Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

**Traduction originale : <https://youzitsu.surge.sh/>
By Graze, Botman & Anonymous...**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

